







HISTOIRE

D E

DANNEMARC.

TOME TROISIÈME.



HISTOIRE DE DANNEMARC,

PAR M^r. P. H. MALLET,

Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur honoraire de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, de la Société des Antiquités de Cassel & Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris.

TROISIÈME ÉDITION

Revue, corrigée & considérablement augmentée.

TOME TROISIÈME.

A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs - Libraires.

Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire,
rue des Poitevins.

MDCCLXXVII.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

P R É F A C E.

ENTREPRENDRE une histoire qui a déjà été écrite par d'autres , c'est dire assez clairement qu'on se flatte de les surpasser ; mais quoique le public soit en général assez disposé à se défier des prétentions des auteurs, il ne pourroit sans une extrême sévérité accuser de trop de présomption ceux qui venant les derniers ont été encouragés par un heureux concours de circonstances, dont ils n'ont point la prétention de se faire un mérite, à entrer dans une carrière qui avoit été parcourue avant eux.

Tel est le cas où je me trouve. Si j'ai quelques avantages sur ceux qui ont écrit avant moi l'histoire de Dannemarc, je les dois au pays &

au temps où j'écris. Etabli en Dannemarc dès ma jeunesse , il m'a été bien facile d'étudier les langues qui y ont cours , d'acquérir une connoissance suffisante des loix , des usages , des mœurs , des intérêts , des productions du pays , & de tant d'autres choses qu'on n'apprend point dans les livres , qu'un historien ne sauroit ignorer , & que le voyageur même le plus attentif ne fait jamais qu'imparfaitement. C'est là ce qui a manqué , par exemple , à l'auteur de la seule histoire complète de Dannemarc qui ait été écrite en françois. Il l'a composée en Hollande il y a environ quarante ans , & à ce qu'il paroît , sans avoir d'autres guides que quelques historiens latins fort anciens qui ont été eux-mêmes mal instruits , &

qui de plus l'abandonnent presque au milieu de sa carrière. Il est évident qu'aucun talent ne pouvoit surmonter des difficultés de ce genre, & l'on ne sauroit assez plaindre un auteur estimable qui consacre son industrie à une entreprise aussi ingrate.

Il y a plus : depuis que cet ouvrage a été publié, l'histoire de Dannemarc a été considérablement éclaircie, amplifiée & corrigée dans toutes ses parties par des savans qui joignoient à une vaste érudition la connoissance de plusieurs langues, & la facilité de puiser dans les cabinets des curieux, & dans les archives publiques. L'auteur dont je parle n'a pu, comme moi, s'approprier les fruits de tant de recherches, enforte qu'il n'y auroit pas lieu d'être

surpris que ceux qui compareroient nos ouvrages fussent quelquefois en doute si c'est la même histoire que nous avons voulu écrire l'un & l'autre.

Je ne crains point d'appliquer une partie de ce que je viens de dire à feu M. le baron de *Holberg*, auteur d'une autre histoire de Dannemarc écrite en langue danoise il y a près de trente ans. En accordant que ce s'avant a profité de toutes les recherches qui avoient été faites jusqu'à lui, il reste toujours vrai que les excellentes notes de M. *Gramm* sur *Aleurfins*, la plupart des dissertations contenues dans les *Mémoires de la Société Royale*, & diverses autres productions de ce genre n'ont paru qu'après son ouvrage, & que ces nouvelles lumières s'y font re-

gretter. Je ne considère ici cet ouvrage que par ce seul côté, & je laisse d'ailleurs à examiner à ceux qui foudraient qu'on se bornât à le traduire, si en le faisant passer dans une autre langue il n'eût pas fallu en changer l'ordre & le style, si ces changemens & ceux qui auroient regardé les erreurs de fait n'eussent pas engagé à le refondre presque entier ; en un mot si M. de *Holberg*, qui étoit sans contredit un homme de génie, & qui s'est distingué dans d'autres genres de composition, travailloit avec cette patience, discutoit les faits avec ce soin, & écrivoit toujours avec cette noblesse qu'on est en droit d'exiger d'un historien.

Mais ce qui seul eût pu m'engager à entreprendre une nouvelle histoire

de Dannemarc, & que je compte pour le plus grand des avantages que je dois au temps & au pays où j'écris, c'est que j'ai été parfaitement bien secondé par un ami qui fait depuis long-temps sa principale étude de l'histoire de sa patrie, & en qui le public a déjà reconnu plusieurs fois un talent peu commun d'y répandre du jour. Il sera aisé de reconnoître à ces traits M. le conseiller *Carstens*, membre de la Société Royale des Sciences de Copenhague, dont le public connoît trop bien la pénétration, la saine critique, & les profondes recherches dans l'histoire du Nord pour que je doive me permettre d'en faire ici un éloge plus étendu.

La fidélité & l'exactitude dont je me suis fait un devoir inviolable sont

donc les seuls titres auxquels je pourrois demander quelque indulgence pour les fautes dont tous mes soins n'auront pu me préserver. Je prévois bien cependant que je vais être exposé à deux sortes de reproches ; de la part des étrangers à celui d'être entré dans des détails trop peu intéressans : de la part de la nation à celui d'avoir passé trop légèrement sur plusieurs faits qui lui paroissent dignes d'être préservés de l'oubli. Mais il me semble que rapprocher ainsi ces deux objections c'est assez les réfuter. Il est clair qu'on ne pouvoit en même temps satisfaire pleinement à des demandes si contraires, & qu'il a fallu laisser souvent quelque chose à désirer aux uns, & quelque chose à supporter aux autres. Que les

lecteurs de tout pays considèrent encore qu'il n'en est point de l'histoire de Dannemarc comme de celles de quelques autres Etats, dont les révolutions rapides & fréquentes se trouvent décrites dans une multitude de mémoires contemporains, qui ne laissent à un historien que l'embarras du choix entre tant de choses propres à instruire & à intéresser. Ici, je le reconnois le premier, on désirera plus d'une fois ces détails précieux du caractère des grands hommes, des mœurs & de l'esprit du temps, des forces & des ressources des nations, qui relèvent & soutiennent si heureusement l'attention, & dont il naît souvent plus de véritable lumière que de la connoissance même des plus grands événemens ; mais

l'équité ne permettra pas toujours qu'on impute ce défaut à l'auteur. S'ils manquent à son ouvrage , c'est qu'il n'a pu évoquer les ombres des morts pour tirer d'eux les éclaircissements dont leur extrême négligence nous a privés. En effet quels mémoires ai - je eus le plus souvent à consulter ? Des chroniques informes , compilées par quelques moines livrés à mille préjugés , & sans connoissance des hommes ni des affaires , des recueils indigestes & imparfaits de déclarations , d'actes , de traités dont on nous laisse toujours à deviner les motifs & les circonstances ? Ce n'étoit pas sans raison que M. de *Holberg* comparoit une grande partie de l'histoire de Dannemarc à une campagne déserte dans laquelle on

voyageroit sans avoir d'autre lumière pour se conduire que quelques rayons foibles & épars qui manqueroient même quelquefois totalement.

Voilà, je pense, tout ce qu'il étoit nécessaire de dire de ce premier volume. Si la lecture en exige diverses connoissances préliminaires, on peut trouver amplement de quoi se satisfaire dans l'*Introduction* à cette Histoire, & dans les *Monumens de l'ancienne mythologie & poésie du Nord*. L'attention que j'ai eue de citer mes autorités, surtout lorsque je me suis écarté des opinions reçues, me dispense de faire ici une longue énumération des auteurs que j'ai suivis. Dans les endroits où ces garans ne sont point cités, il faudra suppléer presque toujours les noms

de *Saxon le grammairien*, & du chancelier *Huitfeld* (1), dont les ouvrages sont trop connus & d'un usage trop fréquent pour qu'il ne fût pas extrêmement fastidieux d'y renvoyer sans cesse le lecteur. A l'égard de mes autres guides je me contente d'en indiquer les noms & l'endroit de leur ouvrage que j'ai en

(1) On a fait connoître *Saxon le grammairien* dans l'*Introduction à cette histoire*. Il en est aussi question dans ce volume au règne de *Canut VI*. A l'égard de *Huitfeld* qui a écrit vers la fin du seizième siècle, comme il étoit chancelier & sénateur du royaume sous *Chrétien IV*, personne n'a pu puiser avec plus de facilité dans les archives. Aussi quoique sa chronique ne soit pas travaillée avec autant de soin qu'on pourroit le désirer, il est certain qu'il a rendu, en la publiant, le service le plus essentiel à l'histoire de sa patrie, quand ce ne seroit que par cette multitude de documens anciens & originaux qu'il nous a conservés.

vue. Les savans & les gens du métier ne m'en demanderont pas davantage, & les autres n'en croiroient cette histoire ni plus ni moins authentique, parce que j'aurois fait une longue dissertation qu'ils ne liroient point, pour les convaincre que ces auteurs étoient les meilleurs que je pusse consulter.

Je laisserai donc aux premiers le soin de reconnoître par eux-mêmes que cet ouvrage, tout imparfait qu'il est à plusieurs égards, n'est du moins pas, comme tant d'autres, une simple compilation de compilations plus anciennes, qu'on a toujours tâché d'y remonter aux sources, sans craindre l'ennui ni la peine, & qu'on a travaillé avec une application soutenue & un désir sincère de découvrir & de faire connoître la vérité.

HISTOIRE

DE

DANNEMARC.

LIVRE PREMIER.

*Comprenant les temps du paganisme ,
depuis SCIOLD jusqu'à CANUT
le Grand.*

LES livres précédens ont assez fait connoître toutes les suites qu'eurent les conquêtes d'*Odin* dans la Scandinavie. Les opinions, les mœurs, la religion qu'il y apporta aidées du succès de ses armes, y devinrent bientôt dominantes, & ce ne fut que neuf ou dix siècles après qu'elles souffrirent quelque changement, lorsque la lumière du christianisme commença enfin à y briller.

Ces premiers âges de notre histoire ne doivent donc pas nous occuper davantage, quelque longue que soit la durée qu'ils embrassent. Nous avons

vu quels principes agissoient chez les peuples du Nord, lorsque se répandant avec tant d'abondance & d'impétuosité hors de leur patrie ils alloient fonder partout de nouvelles dominations, & changer la face de l'Europe. C'étoient ces principes & ces ressorts qu'il importoit de développer. Les autres circonstances de ces expéditions entraîneroient des détails infinis, & ne nous apprendroient rien du Dannemarc que nous ne sachions déjà. C'est aux historiens des états où elles ont causé des révolutions considérables à nous en tracer le tableau. De tous les peuples de l'Europe ceux qui ont dû y prendre le moins de part étoient souvent ceux-là même chez qui se formoient ces premiers torrens, qui grossissant à mesure qu'ils s'éloignoient de leur source, devenoient enfin assez forts pour renverser à l'autre extrémité de l'Europe les empires les plus redoutables. La difficulté de déterminer la véritable patrie de la plupart de ces nations émigrantes est encore une raison de regarder leur histoire comme étrangère à celle de Dannemarc. En effet si l'on en excepte les Cimbres

dont *Marius* triompha, & les *Angles* qui conquièrent la Grande - Bretagne, comment peut - on s'assurer que les autres peuples connus sous les noms vagues de *Lombards* ou de *Goths* fussent Danois d'origine? On ne peut guères douter, à la vérité, qu'il n'y ait eu un grand nombre de Danois mêlés à ces essaims de jeunes aventuriers. Mais tous les peuples du Nord peuvent revendiquer la même gloire, si le mot de *gloire* est fait pour de pareilles expéditions. Enfin il ne paroît pas que ces entreprises aient été formées par le corps entier de la nation, ou sous les ordres de ses rois : du moins ne trouve-t-on rien dans nos monumens historiques qui puisse nous autoriser à le croire ; silence qui marque bien le peu d'intérêt qu'on prenoit dans le Nord à ces guerres étrangères, pendant que de son côté cette jeune guerrière & inquiète, qui ne songeoit qu'à s'illustrer & à s'enrichir, ne connoissoit bientôt plus d'autre patrie que les pays qu'elle avoit conquis.

Je crois donc devoir me borner à parcourir les principaux événemens qui se sont passés dans le sein de ce

royaume, autant que les ténèbres de ces âges reculés permettront de les distinguer. *Torfeus* (a) ce savant compilateur des annales Islandoises fera mon guide, parce qu'il s'appuie du moins sur quelques conjectures assez plausibles, au lieu que *Saxon* & ceux qui l'ont suivi ne produisent aucune preuve suffisante de la vérité de leurs récits.

SCIOLD,

Premier roi de Dannemarc.

Ans avant
N. S. 60.

Ce prince étoit, dit-on, un des fils d'*Odin*. Mais on doit se souvenir que chez toutes les nations du monde, l'histoire ou plutôt la fable a fait naître les premiers rois de leur dieu le plus respecté; & que dans le Nord en particulier, toutes les généalogies des princes remontent jusques à *Odin*.

Quoiqu'il en soit, selon nos chroniques, dans le partage que ce conquérant fit de ses vastes états, le Dannemarc échut à *Sciold* qui, suivant le calcul de *Torfeus*, a dû

(1) *Torfeii Series Regum & Dynastiarum Danicæ*, &c.

commencer à régner 60 ans avant la naissance de N. S. Dans l'histoire de *Saxon*, *Sciold* n'est que le quatrième roi de Dannemarc; mais l'opinion des Islandois est confirmée par le témoignage de *Suenon* fils d'*Aggon*, historien Danois, contemporain de *Saxon* (1). C'est du roi *Sciold* que ses descendans ont pris le nom de *Scioldungiens* (2), qui est donné aux rois de Dannemarc dans les anciennes chroniques. On dit aussi que c'est lui qui bâtit la ville ou le château de *Lethra* en *Sélande* où les rois firent leur résidence pendant tous les temps du paganisme. *Torfaus* place la mort de *Sciold* à l'an 59 avant J. C. & lui donne pour fils & pour successeur

(1) *Suend Agesén*, en latin *Sueno Aggonis*, d'une famille illustre en Dannemarc, a vécu sous le règne de Canut VI, c'est-à-dire, vers la fin du douzième siècle. Son histoire est écrite en latin comme celle de *Saxon*, mais elle est plus courte, & son style plus simple inspire aussi plus de confiance au lecteur.

(2) C'est-à-dire, fils de *Sciold*; c'est ce qu'emportent les terminaisons semblables des mots *Ynglingiens* en Suède, *Mrovingiens*, *Carlovingiens* en France, &c. dérivées du mot gothique *ing* ou *ing* qui signifie encore *enfant* *jeune*, dans la plupart des langues du Nord.

FRIDLEIF, II Roi.

Les chroniques islandoises ne nous ont conservé aucun détail de son règne.

An de N. S. FROTHON le *Pacifique*, III Roi.

Il étoit fils de *Fridleif*; mais on ne fait pas précisément dans quel temps il monta sur le trône. S'il faut en croire la tradition & nos anciens monumens, peu de princes ont régné avec plus de gloire que *Frothon*. Il porta ses armes en Suède, en Allemagne, en Angleterre, & jusques en Irlande & en Hongrie. Il réforma divers abus qui s'étoient glissés dans ses états; mais il s'appliqua surtout à y faire régner la justice, la tranquillité & la concorde. C'est par-là qu'il a mérité le nom de *Pacifique*. Il fit de si bons réglemens contre le brigandage, & veilla si bien à leur observation, qu'il exposoit des bagues d'or sur les grands chemins, sans que personne osât les prendre. Son règne est l'âge d'or du Dannemarc.

Les historiens Anglois racontent la même chose du grand *Alfred*. Dans les temps d'ignorance où l'histoire ne

consiste qu'en traditions populaires rassemblées sans choix & sans discernement par des poètes ou des romanciers, chaque écrivain attribue à sa nation les événemens remarquables qui sont arrivés chez ses voisins; c'est le moyen le plus sûr de la flatter & de lui plaire, & de pareils auteurs n'ont pas d'autre but. L'histoire des premiers âges de la Grèce est remplie de traits empruntés de celle des Egyptiens & des Orientaux. Les Romains n'ont pas moins embelli la leur aux dépens des Grecs, & il y a diverses raisons de croire que les auteurs des annales islandaises ont aussi su mettre à profit la lecture des anciennes chroniques angloises qui leur étoit très-familière.

FR O-
T H O N.

FRIDLEIF, IV Roi.

Suivant les Islandois, ce roi succéda à *Frothon* son père, peu de temps après la naissance de N. S.; mais toutes les particularités qu'ils nous ont transmises touchant ce règne, paroissent encore plus incertaines que ces dates. Je ne fais si *Saxon* mérite plus de créance lorsqu'à la place de *Fridleif* il fait régner un nommé

FRID-LEIF. *Hiarne*, élu roi par les Danois pour avoir fait en vers l'épithaphe de son prédécesseur.

HAVAR, *V Roi.*

Les Islandois ne nous disent rien de ce prince si ce n'est qu'il fut surnommé *Havar* à la main forte.

FROTHON II, *VI Roi.*

Il étoit fils du précédent, & son règne est aussi inconnu que celui de son père.

VERMOND *le sage*, *VII Roi.*

OLAUS *le débonnaire*, *VIII Roi.*

DAN MYKILATI, *ou le Magnanime*, *IX Roi.*

Il a dû régner vers la fin du second siècle, ou au commencement du troisième. On prétend que c'est lui qui a donné son nom au Danemarck, mais cela n'est guères probable.

On a proposé plusieurs autres conjectures sur l'origine du mot de *Danemarck* : celle qui semble avoir été le plus généralement adoptée est de *Conringius* qui croit que le mot de Danemarck signifie *marche* ou *frontière des Danois*, que ce nom fut d'abord

d'abord donné aux provinces voisines de la *marche* établie par *Henri l'oïseleur*, au dixième siècle, au nord de la rivière d'*Eyder*, & que de-là il fut insensiblement attribué à tout le royaume. Mais le nom de *Dannemarc* se trouve dans le *Périple d'Otter* qui fit le tour de la Scandinavie par ordre d'*Alfred* le grand, dans le neuvième siècle : d'ailleurs le mot de *Mark* termine plusieurs noms de provinces en Norvège & en Suède, où il n'y eut jamais de *marche* ni rien de semblable. Il y a en Norvège le *Tellemark*, le *Heydemark*, le *Finmark*; en Suède le *Pita-Lapmark*, le *Torne-Lapmark* &c. *mark* en danois a toujours signifié *plaine*, *campagne*; c'est un mot tel que celui de *land*, ou de *rige* qu'on ajoutoit au nom d'un peuple pour désigner en général le pays qu'il habitoit; *Dane-Marc* étoit donc simplement le pays des *Danois*. A l'égard du mot de *Danois*, l'origine en est inconnue. *Leibnitz* la dériveroit de l'ancien nom du fleuve *Eyder* qui sépare l'empire du *Dannemarc*, & que le géographe de *Ravenne* nomme *Dena* ou *Tonna*, mais ce n'est là qu'une pure conjecture. On ne trouve les

DAN MI-
KILATI.

DAN MI-KILATI. *Danois nommés dans aucun auteur plus ancien que le sixième siècle. Jor-
nandes, Grégoire de Tours, Venantius
Fortunatus, Procope sont les premiers
qui en fassent mention.*

FROTHON III, ou le tranquille,
X Roi.

HALFDAN & FRIDLEIF ensemble,
XI Roi.

OLAUS II & FROTHON IV,
ensemble, XII Roi.

**INGIALD, HALFDAN, FRO-
THON V ensemble, XIII Roi.**

ROAR & HELGON ensemble,
XIV Roi.

**ROLF, surnommé Krake ou le
Nain, (1) XV Roi.**

Ce sont là, suivant les (*) Islan-
dois, les rois qui se sont succédés jus-

(1) Ce surnom a été expliqué diversement, le mot de *Krake* ou *Krage* signifiant aussi autrefois un *tronc* d'arbre, & aujourd'hui une *corneille*. L'*Edda* parle de ce roi & en fait un nain, mais *Saxon* lui donne une taille héroïque. Toutes ces contrariétés semblent être un avis de marcher rapidement vers des temps mieux connus.

(*) *V. Rolf Krakii* ; *Histor. edit. à Th. Torfæo Haun. 1707.*

ques au commencement du sixième siècle. Le petit nombre d'événemens qu'ils rapportent de ces règnes ne mérite pas beaucoup d'attention. On trouve un peu plus de détails sur les deux derniers rois, dans une ancienne chronique islandoise, intitulée *l'Histoire du roi Rolf Krake*, publiée par *Torfaeus*. *Roar* & *Helgon* étoient frères & occupoient le trône en même temps; mais *Roar* étant allé en Angleterre y épousa la fille d'un duc de *Northumberland*, & s'étant fixé dans ce pays, il vendit à son frère sa portion du royaume pour un brasselet fort précieux.

Helgon devenu seul maître du Danemarck fit violence à *Olufa* reine de Saxe, & eut d'elle une fille nommée *Yrsa*, avec laquelle il commit ensuite un inceste, ne la connoissant point pour sa fille. Cette *Yrsa* mit au monde *Rolf* surnommé *Krake*, qui fut ensuite roi de Danemarck.

Lorsqu'elle fut instruite de sa naissance & du crime qu'elle avoit commis, elle abandonna *Helgon*, qui livré de son côté à une noire mélancolie alla chercher une prompte mort en Suède. A l'égard de *Rolf* ou *Raoul*,

— c'étoit un prince doué de si belles
ROLF. qualités, & il régna avec tant de
sagesse, que lorsqu'on demanda au
roi de Norvège *St. Oläus* à quel roi il
aimeroit le mieux ressembler, il
répondit que ce seroit à *Rolf* le Nain.
On raconte de ce prince divers traits
fabuleux ou peu importans qu'il est
inutile de répéter.

INTERRÈGNE.

Après la mort de *Rolf* la plupart
des seigneurs Danois s'érigèrent en
autant de rois des provinces confiées
à leur garde. Il est vraisemblable que
c'est ce qui a donné lieu à *Saxon* de
grossir autant qu'il l'a fait le catalo-
gue des rois de Dannemarc; cet his-
torien ayant voulu faire régner suc-
cessivement tous ces petits tyrans qui
avoient partagé entr'eux le royaume,
& qui le plus souvent ont été contem-
porains. Mais c'étoit d'ailleurs une
nécessité pour lui que de tomber dans
cette erreur, après avoir placé l'ori-
gine de la monarchie danoise dans
un temps si prodigieusement reculé.
On a même observé avec beaucoup
de fondement que *Saxon* n'a pas sup-
posé autant de rois qu'il en faut pour

remplir tout cet espace. Dans les chroniques islandoises il n'est fait aucune mention de la plupart de ces rois de Saxon.

On ignore la durée de l'Interrègne qui suivit la mort de *Rolf*; on peut seulement conjecturer qu'il a été assez long, puisque *Snorro Sturleson* nous apprend dans sa chronique de Norvège qu'il a duré pendant le règne de trois rois de Suède.

IVAR, surnommé (1) *Vid-fadme*, Vers l'an
XVI Roi. de N. S.

583.

(*) Les Islandois nous disent que ce prince descendoit de l'ancienne famille des rois danois par Frothon IV, & que son père lui laissa la Scanie en héritage. Non-seulement il réunit ensuite la Jutlande & la plupart des provinces du royaume; mais, s'il faut en croire ces historiens, il fournit encore la Suède, une partie de la Saxe, de la Russie, & de l'Angleterre. Malgré toutes ses conquêtes

(1) Ce surnom peut signifier celui qui a étendu au loin sa domination, ou celui qui a beaucoup voyagé.

(*) *Snorr. Sturles.* Yngl. c. 46. & seq.
Hervavar Saga. c. 20.

I V A R & un règne long & glorieux, il ne se trouve pas même nommé dans *Saxon* ni dans aucun autre ancien historien danois, & sans la chronique de *Snorron* & quelques romans islandois son existence seroit aujourd'hui entièrement ignorée. Suivant *Snorron*, c'est de cet *Ivar* que descendent les rois de Dannemarc & de Suède des siècles suivans.

An de **H A R A L D I**, surnommé *Hylde-*
N. S. 600 *tand*, (1) *XVII Roi.*

Il étoit fils d'une fille d'*Ivar* : comme il a régné très-long-temps il y a lieu de juger qu'il a fait souvent la guerre. Quelques personnes ont imaginé sans aucun fondement que cet *Harald* a été le même que *Alaric* roi des Goths si connu dans l'histoire du Bas-Empire. Mais ce que l'on raconte de la mort de *Harald* suffit pour détruire cette conjecture. Tous les annalistes du Nord, Suédois, Norvégiens, Danois, Islandois,

(1) Ce surnom peut signifier celui qui a la mâchoire enfoncée ; on dit qu'il avoit été donné à *Harald* à cause d'une blessure qu'il avoit reçue.

dois s'accordent à dire que ce prince fut tué dans un grand combat qui se donna à *Brovalla* en Vestrogothie, entre les Danois & les Suédois. Quoique les Danois y fussent vaincus, deux braves de leur nation s'y distinguèrent extrêmement ; ils s'appeloient *Ubbo* & *Sterk-Odder* ; ce dernier joignoit à la qualité de grand guerrier celle de grand poëte : *Saxon* assure qu'il a eu entre les mains un poëme qu'il avoit composé sur cette même bataille dans laquelle il avoit acquis tant de gloire. Nous n'empruntons point de cet historien d'autres détails sur ce règne : des excursions continuelles sur les côtes d'Angleterre, d'Allemagne, de France dont il veut faire des conquêtes glorieuses ne sont pas fort propres à intéresser & à instruire, pour ne rien dire du silence des annalistes étrangers & contemporains, & de la confusion extrême qui règne dans sa chronologie.

Dans celle que *Torfaus* lui substitue, cet auteur se voit obligé de supposer que *Harald* a vécu 150 ans, & en a régné 135 : c'est ce qu'il persuadera difficilement, quoiqu'il se

— fonde sur l'autorité d'un ancien ma-
HARALD nuscrit Islandois.

SIGURD I, surnommé *Ring* (1),
 XVIII Roi.

(*) Les Islandois s'accordent avec l'ancienne chronique dite du roi *Eric* à placer *Sigurd* après *Harald Hylde-tand*, contre l'opinion de *Saxon* le grammairien qui lui donne pour successeur un certain *Olaüs* qui n'étoit qu'un simple vice-roi ou gouverneur de province. *Sigurd Ring* étoit fils d'un frère utérin du roi *Harald* son prédécesseur. Il étoit déjà maître de la Suède lorsqu'il le devint du Danemark, qu'il fit administrer en son absence par des gouverneurs. Il entreprit à l'exemple des autres rois Danois une expédition en Angleterre, & il s'empara de la province de *Northumberland*.

A *Sigurd* succèdent dans les anna-

(1) C'est-à-dire l'anneau ou celui qui porte un anneau.

(*) Vid. *Torf. Ser. Reg.* p. 280. 324., &c. *Mæurf. hist. Dan.* édit. J. Gramm. L. II. p. 70. in not. Item Pseudo-Ericus seu Histor. Narrat. de Orig. gent. Dan. à Lindenbrog. édit.

les de *Saxon* plusieurs rois-inconnus aux Islandois, ou dont ils ne font que des seigneurs puissans & des guerriers célèbres. On ne peut lire avec attention ce que *Torfaus* (*) a écrit sur ce sujet, & les nouveaux argumens par lesquels le savant M. *Gramm* confirme son sentiment, sans être persuadé que la vraisemblance demeure toujours du côté de l'hypothèse Islandoise : mais ces discussions, qui découvrent pour l'ordinaire fort heureusement l'origine des erreurs & des méprises dont l'histoire de *Saxon* est rempli, ne peuvent trouver place ici sans nous éloigner trop de notre but. Il suffira donc de remarquer que nous continuons à suivre par choix & avec réflexion l'hypothèse de *Torfaus*, sans prétendre cependant qu'elle soit toujours parfaitement sûre & satisfaisante.

SIGURD.

REGNER, surnommé *Lodbrog*,
XIX Roi. (1)

Sigurd étant mort après un règne

An de
N. S. 750.

(*) Ser. Reg. Dan. p. 325. 328. 335. & seqq.. *Meursf. hist. Dan. in not. p. 76. 77. & seqq.*

(1) On croit que ce surnom fait allusion

— de 15 années, son fils *Regner* lui
REGNER succéda, suivant les annalistes Islandois. On trouve ici dans les récits de *Saxon* la plus grande confusion. Il résulteroit des faits qu'il rapporte que deux de ses rois *Biornon* & *Harald* auroient régné chacun 180 ans, mais il ne s'apperçoit point lui-même de cette absurdité, parce qu'il néglige presque toujours de fixer les dates & de suivre l'ordre chronologique. Cette confusion jette dans de grands embarras les historiens qui s'obstinent à le prendre pour guide.

Nous sommes actuellement parvenus aux temps les plus obscurs de l'histoire de Dannemarc. C'est un vrai labyrinthe où l'on se perd dans les contradictions & les ténèbres. En effet il est ici question, non-seulement de concilier nos annalistes entr'eux, mais encore avec les historiens étrangers qui commencent à faire quelque mention des royaumes du Nord.

Il n'y a point d'endroit dans *Saxon* chargé de plus de fables & de mer-

au métier de marin que ce prince pirate exerça toute sa vie. Il peut signifier celui qui porta des culottes poissées ou goulbrommées.

veilleux que la vie de ce roi *Regner*.
 Nous nous garderons bien d'en fati-
 guer le lecteur. Tout ce qui peut s'y
 trouver de vrai se réduit aux faits
 suivans confirmés par d'autres histo-
 riens plus dignes de foi. *Regner* fils
 de *Sigurd* surnommé *Ring* gouverna
 le Dannemarc, ou du moins une
 partie du Dannemarc, avec le titre
 de roi, depuis le milieu du huitième
 siècle jusques vers l'an 790. Ce fut
 un prince très-guerrier qui porta ses
 armes en Saxe, en Suède, en Nor-
 vège, en Angleterre, en Irlande, &
 fit des conquêtes, ou du moins de
 grands ravages dans ces divers pays,
 soit par lui-même, soit par les armées
 dont il confioit le commandement à
 ses fils. A l'égard des autres mer-
 veilleuses aventures que *Saxon* raconte
 de ce prince, il faut observer que,
 selon toutes les apparences, elles
 doivent appartenir en grande partie
 à un autre *Regner* également sur-
 nommé *Iodbrog* qui n'a vécu que
 vers la fin du neuvième siècle, &
 qui n'a jamais régné en Dannemarc,
 quoiqu'il descendît peut-être du roi
 de ce nom : ce second *Regner* n'a été
 qu'un aventurier ou un prince célè-

REGNER

bre , & c'est peut-être lui dont la
REGNER mort tragique & les divers exploits
ont donné lieu aux poésies dont on
a vu quelques fragmens dans la pre-
mière partie de cet ouvrage.

Nous avons dit que le roi *Regner* n'avoit pas été le maître de tout le royaume. En effet on ne peut douter que la Jutlande n'ait eu dans ce siècle des princes particuliers, soit qu'ils fussent absolument indépendans, soit qu'ils relevassent du roi qui faisoit sa résidence à *Lethra*, & qui régnoit sur la Scanie & les isles Danoises. Les autres étrangers nomment presque toujours ces princes de Jutlande rois de Dannemarc, ce qui doit produire & produit en effet la confusion qui se trouve dans l'histoire de ce temps. Pour réussir à y répandre quelque jour il faut donc distinguer ici deux monarchies & voir successivement ce qui s'étoit passé dans l'une & dans l'autre. Il nous reste à dire quelque chose de ce qui se passa dans celle de Jutlande sous ces derniers règnes.

Les annales françoises & allemandes (1) de ces temps nous parlent

(1) *Annales Francorum Loyfcliani, Egin-*

toutes d'un certain *Sigefroy* à qui —————
 elles donnent le plus souvent le titre REGNER
II.
 de roi de Dannemarc. Il envoya des
 ambassadeurs à Charlemagne dans le
 temps que ce prince se trouvoit en
 Westphalie. On lit encore dans les
 annales d'*Eginhard* que des Saxons
 massacrèrent un nommé *Godeschalk*
 que Charlemagne envoyoit au roi
Sigefroy en 798. Depuis ce temps-là
 il n'est plus fait aucune mention de
 lui dans ces annales : mais *Adon* de
Vienne parle de son successeur *Gode-*
froy à l'année 803, ce qui fait juger
 du temps où ce prince a pu com-
 mencer à régner. *Saxon* semble l'avoir
 voulu insérer sous le nom de *Gotric*
 dans la liste des rois de Dannemarc,
 mais l'auteur digne de foi de la vie
 d'*Olaüs Triggueson* roi de Norvège
 assure positivement qu'il ne régnoit
 qu'en Jutlande, & sans doute par la
 permission du roi *Regner Lodbrog* &
 de son fils *Sigurd* : « du temps de
 » l'empereur Charlemagne, dit cet
 » auteur, le roi nommé *Godefroy*

782.

hardus, *Regino Prumiensis*, *Poëta vetus a*
Rein. Reineccio editus. Annales Bertiani, &c.
ap. J. Gram. in not. ad Meursium. p. 87. it.
95. & seq.

REGNER

» gouvernoit la Jutlande. Il tua *Roria*
 » prince des Frisons, & obligea ces
 » peuples à lui payer tribut. C'est
 » pourquoi Charlemagne marcha à
 » lui avec une nombreuse armée ;
 » mais *Godefroy* ayant été tué par
 » ses propres soldats, son frère
 » *Hemming* fut élu en sa place roi de
 » Jutlande (*) : ce fut là l'occasion
 des guerres qui s'élevèrent entre
 Charlemagne & les Danois, & qui
 ont engagé les historiens françois à
 nous faire connoître pendant quelque
 temps les rois qu'ils croyoient régner
 sur le Dannemarc entier. Ce *Gode-*
froy allié des Saxons (1), tour à tour
 ennemis déclarés ou sujets mécon-

(*) V. Ol. Trygg. Sag. ap. I. Gramm.
 not. in *Murf.* H. D. L. 2. p. 88.

(1) S'il faut en croire *Eginhard.* (c 4.)
 il traitoit ses alliés comme ses propres sujets,
 & il avoit déjà soumis les *Obotrites* ses voi-
 sins, c'est-à-dire les peuples du *Mecklenbourg*
 & des environs. Ce dernier fait est confirmé
 par *Adun de Brême* qui va même plus loin.
 Voici ses propres paroles : *Gotufriid* roi des
Danois ayant soumis les *Frifons*, les *Nordal-*
kingiens (peuples au Nord de l'Elbe) les
Obotrites & d'autres peuples *Sclaves*, menaçoit
 Charlemagne de la guerre, &c. *Adam Brem.*
Hift. Eccl. L. 1. c. 13.

valeur & sa prudence se faire redouter de ce puissant empereur : on assure REGNER qu'il l'avoit menacé de soustraire bientôt l'Allemagne à sa tyrannie, & d'aller à *Aix-la-Chapelle* lui demander raison des craintes qu'il avoit exercées contre ses alliés ; mais sa mort prématurée ne fit sans doute que lui épargner le regret de n'avoir pu effectuer ces menaces. Celui qui avoit soumis les Lombards, & terrassé tant de fois les ligues Saxonnnes, n'eût pas manqué de triompher tôt ou tard d'un prince de *Jutlande* dont la confiance ne pouvoit guères être fondée que sur la justice de sa cause.

SIGURD II, surnommé à l'œil de serpent, XX Roi. An de N.S. 820.

Des taches qu'il avoit dans les yeux l'avoient fait ainsi surnommer. L'auteur Islandois d'une histoire de *Regner Lodbrog* nous apprend qu'il étoit fils de ce roi, que le Danne marc lui échut en partage, que son frère *Bjorn* eut la Suède, & un autre nommé *Huiferek* la Jutlande & la Vandalie : mais il n'est fait mention de ce prince que dans les chroniques Islandoises, & elles ne nous apprennent d'ail-

— leurs rien d'important sur le règne
 SIGURD. de *Sigurd*.
 II.

Tout ce que l'on peut avancer de probable sur une partie si obscure de l'histoire, c'est ce qui résulte des récits des annalistes étrangers, c'est que les rois de Jutlande jouoient dans ce temps-là un rôle assez considérable dans le Nord, & qu'ils attiroient sur eux les regards des nations étrangères par leurs démêlés avec Charlemagne. Nous avons vu *Godefroy* massacré par ses propres gardes dans le temps qu'il se proposoit de l'attaquer (1). Cette mort doit être rapportée à l'an 810, & quoi qu'en dise *Saxon* qui lui donne pour successeur un certain *Olaiis* inconnu à tous les historiens, soit Islandois, soit étrangers, ce fut son frère ou son proche parent *Hemming* qui monta après lui sur le trône de Jutlande.

Tous les annalistes françois qui nous ont conservé l'histoire de ces temps-là nous parlent d'un traité que conclut ce prince avec Charlemagne. On convint d'abord de part & d'autre de cesser toutes les hostilités, ce

(*) V. I. Gramm. in not. ad *Meurs.* p. 93.

qui prouve que la guerre entre les deux peuples n'avoit pas cessé par la mort de *Godefroy*. On ne confirma d'abord cette convention qu'en prêtant un serment sur les armes, selon l'ancienne coutume des Germains, & l'on ne régla presque aucune condition; mais au printemps de l'année suivante, douze seigneurs Danois & autant de François s'assemblèrent sur les frontières des Etats respectifs, & convinrent de tous les articles du traité. Le principal étoit que le fleuve *Eyder* (1) serviroit à l'avenir de limites aux deux Etats, en sorte que *Hemming* abandonnoit à l'empereur toutes les conquêtes que les Danois avoient faites. Le continuateur d'*Aimoin* nous a conservé la formule de ce traité, & les noms des députés qui le signèrent au nom des deux parties. *Hemming* mourut à ce que l'on croit vers l'an 812.

SIGURD.
II.

L. IV.
c. 99.

Deux princes du sang royal se disputèrent le trône que *Hemming* laissoit vacant. Ils se nommoient *Sige-*

(1) C'est ce fleuve qui sépare encore aujourd'hui le Dannemarc de l'empire, & le duché de *Slesvig*. de celui de *Holstein*.

SIGURD
II.

froy & Ring, (nommé en latin *Annulon*). L'un & l'autre périt la même année dans un combat dont la couronne devoit être le prix. Elle échut à leur défaut aux deux frères d'*Annulon* dont l'année étoit demeurée victorieuse. Ces frères étoient *Harald* ou *Hériold*, & *Reinfrid*; mais les fils du roi *Godefroy* qui avoient été déposés (sans doute par une suite du complot tramé contre leur père), trouvèrent moyen de rentrer en Jutlande, & de battre *Hériold* & *Reinfrid*. Le dernier perdit la vie dans ce combat, & *Hériold* (1) désespérant de se soutenir sur le trône se réfugia chez l'empereur *Louis* le Débonnaire, qui lui donna des secours malgré lesquels *Harald* ne régna que quelques années. Dépossédé de nouveau l'an 828, il finit ses jours dans sa retraite. Le roi de Dannemarc *Sigurd* mourut vers l'an 820, suivant le calcul de *Torfxus*.

(1) *Hériold*. on *Harald*; c'est celui qui se fit baptiser à Mayence en 826. Un autre *Harald* surnommé *Klack*, comte de *Holstein*, père de *Thyra Dannbode* femme de *Gormon*, s'étoit aussi retiré en France où il se fit chrétien & finit ses jours.

CANUT I, ou Horda-Canut, XXI
Roi.An de
N.S. 750.

Ici la suite des rois que nous donne *Saxon* continue à être toute différente de celle que *Torfæus* a dressée sur le témoignage des annalistes Islandois, mais *Saxon* continue aussi à se trahir lui-même par les contradictions, les anachronismes, & les fables dont ses relations sont remplies. (*) *Horda-Canut* fils de *Sigurd* fut ainsi surnommé, suivant *Torfæus*, parce qu'il étoit né dans le district de *Horde* aujourd'hui *Hord-Syssel*, au nord de la Jutlande (1).

(*) V. Not. J. Gram. in *Nouv. Hist. Dan.* L. II

(1) Comme plusieurs princes Danois & entr'autres un roi de D. fils de *Canut* le Grand, ont porté ce nom, on trouvera plus vraisemblable de supposer avec le savant M. *Gramm* que ce mot de *horda* [en Danois *dur*] étoit une épithète du mot *Knut* ou *Canut* qui signifie un *nœud*, & que le nom de *Horda-Canut* signifioit ainsi un *nœud dur*, une *masse noueuse*. Ces sortes de noms étoient fort du goût de ces anciens peuples qui destinoient leurs enfans à la profession des armes dès le moment de leur naissance, & les appeloient *Ulf* le loup, *Biorn* l'ours, *Steno* la pierre, *Gustaf* le bâton, la verge de dieu, &c. ou de quelqu'autre nom semblable, dans l'espérance qu'ils les mériteroient un jour par leur bravoure.

CANUT
I.

Ayant perdu son père à l'âge de 10 ans, il fut élevé sous la tutelle de *Gormon* roi tributaire d'une partie de la Jutlande. On ne nous apprend aucune particularité de son règne. Il mourut à l'âge d'environ trente ans vers l'année 840.

An de
N.S. 820.

GORMON, surnommé le Vieux,
XXII Roi.

Il étoit fils de *Horda-Canut*, & lui succéda en 840, s'il faut en croire *Torfaus*, dont le calcul n'est pas exempt de difficultés en ce point.

Avant que de rapporter les principaux événemens du règne de *Gormon*, arrêtons-nous un moment à cette époque qui met fin aux dissensions & aux incertitudes qui ont rendu jusqu'à présent cette histoire si obscure & si épineuse. Quelque sentiment qu'on embrasse sur la suite des rois de Dannemarc, on est forcé de convenir que la monarchie avoit été presque continuellement partagée entre deux ou plusieurs princes qui en gouvernoient chacun quelque partie avec un pouvoir plus ou moins étendu. Tel étoit l'état de ce royaume, & de presque tous ceux de

l'Europe. En effet pour ne rien dire —
 du démembrement de l'empire d'Occident qui suivit ou précéda même la mort de *Louis* le Débonnaire, l'Angleterre étoit partagée entre sept princes ou rois qui n'étoient point indépendans les uns des autres à tous égards. La Suède eut également plusieurs maîtres en même temps. On a vu dans cet ouvrage que *Harald aux beaux chevaux* fut le premier qui régna sur la Norvège entière, après avoir soumis tous les petits souverains qui l'avoient jusqu'alors possédée. Nous ignorons la nature des conditions auxquelles les princes de Jutlande obtenoient dans cette partie du Dannemarc le nom & l'autorité dont ils jouissoient, mais on peut conjecturer que ce qui accrut le plus cette autorité ce fut l'absence presque continuelle des fils du roi *Regner Lodbrog*, qui dignes imitateurs de leur père, aimoient mieux infester les mers, & porter le ravage & l'effroi sur toutes les côtes de l'Europe que de régner paisiblement dans leurs Etats. Ces princes obligés de confier aux princes qu'ils laissoient chez eux le soin de gouverner le

— royaume, & d'en défendre les frontières contre les incursions des (*) *Saxons* & des *Slaves*, leur remettoient entre les mains un pouvoir qu'il n'étoit pas toujours aisé d'en retirer.

On comprend aisément comment il a pu arriver de-là que des historiens négligens ou prévenus ont étendu beaucoup plus qu'il ne falloit la liste des vrais rois de Dannemarc. En effet cette erreur qui commence avec le partage de la monarchie finit avec la cause qui la fait naître. *Gormon* réunit à la couronne toutes les provinces qui en avoient été démembrées, & dès lors tous les historiens Danois, Anglois, étrangers s'accordent à nous donner la même suite de rois, & les mêmes relations de leurs règnes : mais non-seulement ces ténèbres sont dissipées, une nouvelle lumière va de plus commencer à se répandre sur ces siècles reculés ; l'usage commun des lettres va être porté dans ce royaume avec une nouvelle religion qui unira

(*) V. J. Gramm. not. in *Mæursf. Histor. Dan.* L. III.

es intérêts du Dannemarc avec ceux —
 du monde chrétien. Déjà les anna- GORMON
 listes des églises voisines voulant
 nous faire connoître tous les travaux
 des missionnaires qu'elles envoyaient
 dans le nord sont obligés de nous
 lire quelque chose du règne de
Gormon sous lequel ils n'eurent en-
 core que de bien foibles succès.

La conquête de la Jutlande fut le
 premier exploit qui l'illustra. *Gormon*
 défit d'abord un certain *Gnupa* qui
 régnoit sur une partie de cette pro-
 vince. Il marcha de-là à un autre
 de ces petits rois qu'il vainquit &
 fit mourir comme le premier (*).
 Ensuite il s'avança avec son armée
 victorieuse jusqu'à *Sleswig*, soumet-
 tant tous les petits tyrans qu'il ren-
 controit sur son passage, & réunif-
 tant au Dannemarc les provinces
 qui en étoient depuis long-temps
 séparées. Après avoir ainsi achevé
 de conquérir son royaume, il atta-
 qua les *Saxons* ses voisins, & s'em-
 para d'une partie de la *Vandalie*
 le *Mecklenbourg* & la *Poméra-*

(*) Vid. *Ol. Trygguin.* vit. L. 2. c. 1.

— nie) (1). Mais , s'il en faut croire
 GORMON quelques historiens , tous ces succès
 furent interrompus par l'arrivée de
 l'empereur *Henri l'oïseleur* qui prit

(1) Les habitans de ces provinces étoient appelés en allemand *Venden*, & une partie conserve encore ce nom aujourd'hui. Il seroit peut-être mieux de les appeler en françois *Venedes* ou *Vendes*, quoique le mot de *Vandales* soit plus usité. En effet on peut en prendre occasion de confondre deux peuples très-différens, les anciens *Vandales* qui étoient *Germanins* & qui s'établirent en Espagne, & en Afrique dans le cinquième siècle, & ces *Venedes* ou *Vendes* qui s'emparèrent du pays des premiers lorsqu'ils le virent épuisé d'habitans, & qui étant *Sarmates* d'origine, différoient des autres par les mœurs, la religion, & surtout par le langage, qui est encore à présent intelligible aux allemands au milieu desquels ils vivent. Le nom de *Venden* qu'ils portent ayant quelque rapport à celui de *Vandales*, & leur pays étant en partie le même d'où sortirent ces anciens *Germanins*, on s'est généralement persuadé que c'étoit le même peuple, & l'usage de rendre le mot de *Venden* par *Vandales*, ayant prévalu, nous nous y conformerons à l'avenir. *Procopé*, qui les a très-bien distingués dit que les *Venedes* sont *Huns* d'origine; il les appelle aussi *Antes* & *Sclavons*. En effet leur langue est un dialecte de la langue Sclavonne. [V: *Procop.* L. 3. de Bell. Goth. c. 14.] On ne peut déterminer avec certitude ni la première patrie de ces *Venedes*, ni le temps de leur établissement dans cette partie de l'Allemagne. On fait seu-
 en

en main la cause des Saxons (*) —————
 & de la religion également attaquée GORMON
 par le roi Danois, le défit, s'em-
 para de *Sleswig*, le contraignit à
 recevoir la religion chrétienne dans
 ses états, recula jusqu'à *Sleswig* les
 frontières de l'empire, & dans cette
 même ville établit une *marche* avec
 un préfet, & une colonie de Saxons,
 pour tenir d'autant plus sûrement les
 Danois en bride.

Ces faits n'ont pas paru à tous les
 critiques appuyés de témoignages
 suffisans. Les historiens les plus di-
 gnes de foi, disent quelques-uns,
 & les plus voisins du temps de *Henri*
l'oiseleur parlent à la vérité d'une
 guerre de cet empereur contre les
 Danois, mais ce n'est qu'*Adam de*
Brême (1), postérieur de plus de

lement en général qu'ils fortoient des pro-
 vinces au Nord de la Pologne, & qu'ils fai-
 soient déjà diverses irruptions dans les contrées
 de l'Allemagne qu'ils conquièrent ensuite, vers
 la fin du cinquième siècle, c'est-à-dire, peu de
 temps après que les *Vandales Germains* en
 étoient sortis. [V. H. Bangert. in not. ad
 Helmold. L. 1.]

[*] *Ad. de Brem. H. Eccl. L. 1. c. 48.*

(1) Ces mêmes critiques pensent expliquer
 l'erreur qu'ils attribuent à *Adam de Brême* en

— 200 ans, qui suppose que ces Danois
 GORMON ont été des sujets du roi *Gormon* (*),
 & qui nomme ce roi dans la rela-
 tion de cette affaire. *Luitprand* qui
 a vécu presqu'au temps même où
 elle s'est passée, dit simplement que
l'empereur Henri subjuga les Da-
nois, & rendit par là son nom célèbre
chez toutes les nations. Le moine
Witichind (†) qui écrivoit sous le
 fils de ce prince explique plus par-
 ticulièrement qui étoient ces Danois.
Après toutes ces conquêtes, dit-il,
Henri marcha avec une armée, défit
& rendit tributaires les Danois qui
par le moyen de leurs flottes infes-
toient les Frisons : il obligea même
leur roi Nuba à recevoir le baptême.
 Ce roi *Nuba*, ou comme d'autres

supposant qu'il a confondu ce qui arriva du
 temps de *Charlemagne* lorsque ce prince ayant
 fixé les limites de l'empire à l'*Eyder* établit
 une marche au midi de ce fleuve pour con-
 tenir les Danois, qu'il a, dis-je, confondu
 les diverses circonstances de ce fait avec ce
 qui se passa du temps de *Henri l'oiseleur*, &
 que trompé par quelque ressemblance dans
 les circonstances, il a attribué à *Henri* un
 établissement qui n'est dû qu'à *Charlemagne*.

(*) *Luitprand. Ticin. Chron. L. 3. c. 5.*
 & c. 13.

(†) *Annal. L. 1. p. 641.*

l'appellent, *Chnuba*, n'étoit donc, ———
ajoutent les mêmes critiques, que GORMON
le chef de quelqu'un de ces effains
qui sortoient sans cesse du Danne-
marc pour le malheur des peuples
riches & paisibles qui habitoient le
long des côtes. Il est parlé d'un roi
Gnupa établi en Jutlande, & sou-
mis par le roi *Gormon*; celui-ci
pouvoit en descendre, & avoit peut-
être hérité de son autorité & de son
nom.

(*) Quoique cette explication
soit assez plausible, & que l'autorité
du savant à qui on la doit soit sans
doute ici d'un grand poids, il faut
avouer cependant que les témoigna-
ges d'*Adam* de *Brême* sur cette mar-
che près de *Sleswig* sont si formels
& si précis qu'il est difficile de se
persuader qu'il l'ait confondue avec
celle qui fut érigée au midi de
l'*Eyder* du temps de Charlemagne.
Il parle deux fois de cette dernière
marche (†), & passant ensuite à
la guerre de *Henri l'oiseleur* avec
les Danois il dit expressément que

(*) V. J. *Gramm.* in not. ad *Mewf.* L. 3.
p. 138.

(†) *Adam. Brem.* L. 1. c. 13. & c. 30.

— ce fut à *Sleswig* que *Henri* établit
 GORMON la seconde (*). *Adam* de *Brême*
 étoit à la vérité postérieur de 200
 ans au temps de *Henri l'oïseleur*,
 mais il écrivoit sur les récits du roi
Suenon neveu de *Canut le grand*,
 sous lequel il nous apprend que la
 marche de *Sleswig* fut réunie à la
 couronne de *Dannëmarc*, & les
 anciennes limites entre l'empire &
 ce royaume rétablies. Des notions
 si claires & si précises forment un
 grand préjugé en faveur d'un histo-
 rien; & comment supposer en effet
 qu'il ait pu croire qu'il y avoit eu
 une marche au nord de l'*Eyder* éta-
 blie par *Henri l'oïseleur*, & que
 cette même marche avoit été abolie
 presque de son temps, si ces deux
 faits assez considérables pour être
 connus de tout le monde n'eussent
 eu aucun fondement réel ?

Mais peut-être que dans le fonds
 ces deux opinions ne sont pas aussi
 opposées qu'elles le paroissent d'a-
 bord. Il y a lieu de croire que les
 Danois jaloux de cette marche au
 nord de l'*Eyder* en envahirent peu
 de temps après *Henri*. la meilleure

(*) Id. L. 2. c. 39.

partie, & que ce qui en resta fut si peu de chose qu'à peine mérita-t-il le nom de marche. C'est ce que nous aurons bientôt occasion d'expliquer plus amplement.

Gormon eut deux fils de *Thyra* sa femme qui étoit fille de *Harald* comte de *Holfstein*, & que ses vertus & sa beauté avoient fait surnommer *Dannebode*, ou l'ornement du Danne-marc. L'aîné nommé *Canut* périt, dit-on, de la main de *Harald* son propre frère, jaloux de la tendresse que le roi lui témoignoit, ou (si le fait est vrai) plus ambitieux sans doute que jaloux. Il faut épargner au lecteur le détail des songes du roi *Gormon*, des explications que lui en donnoit sa femme *Thyra*, & des autres aventures merveilleuses dont *Saxon* a orné l'histoire de ce règne. Ceux qui peuvent s'amuser de ces sortes de fictions en pourront trouver ailleurs de plus ingénieuses. S'il faut en croire *Torfaus* & les Islandois, ce prince vécut environ cent ans, puisque suivant eux il étoit monté sur le trône en 840 & qu'ils ne placent sa mort qu'en 935. Mais l'époque de sa mort fixée par *Adam*

de *Brême* en 935 , semble par-là même plus certaine que celle de son avènement au trône , enforte qu'il est assez probable que les *Islandois* font commencer son règne trop tôt. Cela n'empêchera pas que *Gormon* n'ait porté à bon droit le titre de *vieux* qui lui fut donné. Plusieurs années avant sa mort , il avoit déjà remis l'administration de ses états à son fils & successeur *Harald*.

*HARALD II , dit à la dent bleue ,
XXIII Roi.*

935. Il commença à régner seul à l'âge de quarante ans. C'est aussi dans le même temps , ou fort peu après , qu'on doit placer la guerre de Normandie à laquelle il prit une si grande part. Depuis que des Norvégiens & des Danois s'étoient établis dans la Neustrie à laquelle ils avoient donné le nom de Normandie , *Rollon* & *Guillaume* son fils avoient gouverné successivement cette province à titre de duché relevant de la couronne de France. Ce dernier n'avoit laissé pour successeur qu'un enfant nommé *Richard* , que le roi de France *Louis d'outremer* emmena par surprise , &

retint à sa cour, sous prétexte de le faire élever, mais en effet dans le dessein de s'emparer de ses états après s'être assuré de sa personne. Ces desseins de *Louis* n'échappèrent pas à la pénétration de ceux qui veilloient sur les intérêts du jeune duc : son gouverneur trouva moyen de le faire évader adroitement, & *Bernard* le Danois l'un des administrateurs du duché fit demander du secours au roi de Dannemarc. *Harald* que les historiens François nomment *Haigrold* se chargea volontiers d'un soin glorieux & conforme à ses inclinations guerrières. Il débarqua en Normandie avec une flotte & une armée considérables : *Louis* marcha au devant de lui, & après d'inutiles conférences la querelle fut décidée par le sort des armes qui tourna entièrement à l'avantage des Danois. Le roi de France fut fait prisonnier dans cette bataille, & enfermé à *Rouen* ; après quoi il fut aisé à *Harald* de réduire toute la Normandie sous l'autorité du jeune *Richard*. La paix se fit quelque temps après (*). *Louis*

HARALD
II.

(*) V. *Order Vit.* Eccles. Hist. L. 8. & *Dud. S. Quentin* L. 3.

— obtint sa liberté après avoir juré sur
 HARALD II. les reliques des saints qu'il cédoit &
 affuroit au duc tout ce qui avoit été
 possédé par *Rollon* son ayeul ; &
Harald satisfait d'avoir vengé ses
 compatriotes regagna sa flotte, &
 fit voile pour le Dannemarc.

A son retour un sujet à-peu-près
 pareil l'engagea dans une nouvelle
 guerre. *Haquin* prince du sang des
 rois de Norvège gouvernoit alors ce
 royaume dont il avoit chassé *Eric*
Blodaxe le légitime possesseur. Cet
Eric s'étoit retiré dans les isles *Or-*
cades, & après sa mort ses fils y
 attendoient une occasion favorable
 de remonter sur le trône de leur
 père. Un démêlé qui s'éleva entre
Haquin & le roi de Dannemarc, au
 sujet de quelques pirateries exercées
 par leurs sujets, & peut-être par eux-
 mêmes, amena le moment que ces
 princes Norvégiens désiroient. *Harald*
 pour se venger de *Haquin* résolut de
 les rétablir. Il les fit venir à sa cour
 où il les éleva, & les conduisant
 ensuite en Norvège, il réussit à faire
 rendre à l'un d'eux nommé *Harald*
Gráfêld le sceptre que la naissance lui
 avoit destiné. Douze ans après ce

prince ayant été tué par ses ennemis, le roi de Dannemarc alla une seconde fois en Norvège, & soumit tout ce royaume ; il en donna une partie à gouverner à un jeune prince du sang royal nommé *Harald Grænski*, une plus grande à un comte nommé *Haquin* ; il se réserva le reste, & exigea que le tout lui payeroit un tribut annuel. Cet accroissement de puissance ne contribua pas peu aux conquêtes que les rois de Dannemarc firent ensuite en Angleterre. Déjà depuis assez long-temps ils y possédoient quelques provinces, & ravageoient les autres avec une impunité qui ne pouvoit que les exciter à de plus grandes entreprises (*). Cependant *Harald* se contenta d'y envoyer *Eric* un de ses fils qui se fit roi du *Northumberland*. C'est probablement cet *Eric* dont les historiens Anglois parlent sous le nom de *Irc*.

Le bonheur de *Harald* ne se soutint pas dans la guerre où il se vit entraîné quelques années après (1).

(*) Vid. *Florent. Wigorn. Chr.* ad annum 949 & 950.

(1) La plupart des historiens rapportent cette guerre à l'année 952, ou même 943.

— Un seigneur Allemand nommé *Wich-*
 HARALD II. *man* s'étoit révolté contre l'empereur,
 & après une inutile résistance, il
 avoit cherché du secours chez les
 princes Slavons ou Vandales qui
 régnoient le long des côtes de la
 Baltique, & chez les Danois leurs
 voisins alors également avides de
 gloire & de butin, également enne-
 mis du joug & de la religion des
 empereurs. *Harald* se joignit à cet
 allié, & profita de l'absence d'*Othon I*,
 occupé en Italie, pour faire des cour-
 ses sur les frontières de Saxe (*). Il
 poussa même le ressentiment jusqu'à
 faire mourir les envoyés de l'empereur,
 ou peut-être seulement ceux
 des princes Saxons, & le Margrave
 qui avoient la garde de la frontière,

Mais il paroît par divers endroits des annales
 du moine *Witichind* plus ancien qu'*Adam de*
Brême, que cette guerre ne fut résolue qu'en
 964, après que l'empereur *Othon I* eut ter-
 miné celle d'Italie. Ce qui a donné lieu au
 sentiment opposé, c'est qu'on a cru sans fon-
 dement qu'il n'y avoit point eu d'évêchés
 fondés en Danemarck avant l'arrivée d'*Othon*.
 (V. *Witikind* ap. *J. Gr.* ad *Mewf.* p. 147.

(*) *Witikind.* annal. L. 3. *Dithm. Merse-*
burg. p. 333 & ext. ap. *J. Gram.* in not. ad
Mewf. p. 147 & seqq.

& il détruisit entièrement cette co-
lonie de *Saxons* qui, suivant *Adam de Brême*, avoit été établie à *Sleswig*. HARALD
II.
965.

Othon de retour d'Italie repoussa à son tour les Danois, les poursuivit jusqu'en Jutlande, où quoiqu'il fût battu une fois par *Harald* (s'il en faut croire les historiens Danois) il ne laissa pas d'agir en vainqueur & de donner la paix au roi de Dan-nemarc, qui se fit baptiser aussi bien que son fils *Suenon*. C'est ainsi que ces faits se trouvent racontés dans la plupart des auteurs modernes; mais ceux qui voudront s'en tenir au rapport des historiens contemporains (*) & dignes de foi jugeront que le principal avantage que l'empereur chercha à se ménager par cette paix fut la conversion du roi *Harald* & des Danois : guidé par son zèle pour le christianisme, les progrès de la foi suffisoient à son ambition, & il se bernoit au surnom glorieux de *Salut des Danois* qui lui fut donné après sa mort (†). D'ailleurs, il faut

(*) Id. L. c. & p. 151.

(†) V. *Ruotger in vita S. Brunonis* §. 36.
ap. Gr. L. c.

— l'avouer, l'intérêt de l'empereur, les
 HARALD repos & la sûreté de ses états de-
 II. mandoient autant que son zèle qu'il
 ne négligeât rien pour adoucir des
 voisins sauvages & intraitables, chez
 qui la piraterie & le brigandage
 étoient un métier glorieux, & qui
 ne pouvoient être véritablement
 vaincus que par des armes sacrées.

Nous nous réservons de discuter
 dans un article séparé la question si
 souvent agitée de l'hommage que
Harald fit, à ce qu'on prétend, de
 son royaume à l'empereur : cet arti-
 cle trouvera sa place dans l'histoire
 de la conversion de ce royaume à
 la foi.

Il suffira de remarquer ici que des
 deux guerres que le roi *Harald* eut
 à soutenir contre les empereurs, la
 plupart des historiens n'en ont fait
 qu'une, & que d'autres en ont con-
 fondu & déplacé les diverses cir-
 constances (*): voici ce que les
 monumens les plus anciens nous ap-

(*) V. *Dithmar. Mersburg.* p. 342. *Knyt-
 linga. saga* c. 1. & *varias Island. Memor.
 Torfæo Trifol. Hist.* p. 36 enumerat. ap. *J.
 Gramm.* in not. ad *Meurs. Hist. Dan.* L.
 2, p. 147 & seqq.

prennent de plus certain de la dernière. Vers l'an 974 *Harald* ayant pris parti dans la querelle qui s'étoit élevée entre *Othon II* ou le Roux, & son oncle *Henri* de Bavière, avoit fait diverses irruptions en Saxe à l'instigation de ce dernier. *Othon* débarrassé de son premier ennemi voulut se venger de celui qui l'avoit secouru ; il vint en Dannemarc, s'avança sans obstacle jusques dans la Jutlande, où il se vit enfin arrêté par les armes des Danois, ou suivant d'autres, seulement par le golphe nommé *Limfiord* qui fait de la pointe de la Jutlande une presqu'isle nommée *Vend - Syffel* : c'est là qu'irrité de ne pouvoir pousser plus loin ses conquêtes, il jeta, dit-on, sa lance dans la partie de ce golphe qui a toujours porté depuis ce temps-là le nom de détroit d'*Othon* (*Otte - Sund*). Ce fut aussi probablement dans cette guerre que *Harald* fit réparer le fameux retranchement nommé *Danne - Wirk*, c'est-à-dire, rempart des Danois (1), qui ser-

HARALD

II.

974.

(1) Il paroît par des passages de *Saxon le Grammairien* (L. 10. p. 182.) & de *Dithmar*

HARALD
II.

moit l'isthme, ou du moins cette partie de l'*Isthme* de Jutlande qui est entre la *Slye* & la *Treen*, commençant à quelque distance au sud de *Sleswig*, & finissant auprès d'un endroit nommé (*) *Hollingstede* (1). Ce rempart étoit bien plus ancien

de *Mersbourg* (L. 3. p. 342.) que la réparation du *Danne-wirk* doit être placée entre ces deux guerres des deux *Othons*; ainsi les Danois étoient alors maîtres de la ville de *Sleswig* qui est au nord de ce rempart, & par conséquent l'expédition d'*Othon* n'avoit produit aucun effet considérable. Il y a lieu de juger qu'*Othon II* ne réussit pas mieux à s'en assurer la possession; du moins jusques à *Conrad II* ne voyons-nous pas que cette ville & ses dépendances ayent été adjudgées à l'un ou à l'autre prince par aucun traité formel.

(*) *Chronie. Reginonis.*

(1) On en voit encore des restes aux environs de deux villages nommés *grand & petit Danne-wirk*, près de *Gottorp*. Du reste c'étoit une coutume ancienne & générale parmi tous les peuples d'origine Saxonne. *Offa* roi de *Mercie* avoit fait faire un pareil retranchement avec un fossé long de 80-milles d'Angleterre. Il y en avoit un semblable entre la *Tamise* & la *Saverne* qui séparoit la *Mercie* du *Wesssex*, & qu'on nommoit *Woden-dick* (à présent *Wandik*) le rempart de *Wodin*, ou d'*Odin*. Un troisième fossé séparoit la *Mercie* de l'*Estanglie*. *Pepin* roi de France fut long-temps arrêté par un rempart de ce genre lorsqu'il voulut entrer dans la Saxe.

que *Harald*, puisque *Godefroy* s'en ———
 étoit déjà servi contre les armes de HARALD
II.
Charlemagne ; il étoit muni de tours
 de distance en distance , & d'un fossé
 dans toute son étendue : il n'y avoit
 qu'une seule porte au milieu, défen-
 due par un château. Sa longueur pou-
 voit être d'environ dix mille pas.

Les suites de cette expédition
 d'*Othon II* nous sont inconnues ; du
 moins paroît-il plus probable d'at-
 tribuer à *Othon I* tout ce qui se fit
 en Dannemarc par le ministère des
 empereurs pour l'avancement de la
 religion chrétienne. La mauvaise for-
 tune ne cessa presque de poursuivre
Harald jusqu'à la fin de sa vie. (*)
 Mais les plus rudes coups que ce roi
 devoit souffrir étoient réservés pour
 la fin de sa vie , & devoient lui être
 portés par son propre fils nommé
Suenon : l'impatience de régner enga-
 gea ce jeune homme féroce & impé-
 tueux à se révolter contre son père.
 Il avoit été élevé, suivant quelques
 auteurs, dans la ville de *Julin* (1) ,

(*) V. *Knytlinga Saga* c. 2. ap. *J. Gramm.*
 in not. ad *Mæurf. Hist.* D. L. 3. p. 144.

(1) Aujourd'hui *Wellin* dans une île
 de même nom formée par deux bras de

— où sous les yeux d'un brave nommé
 HARALD II. *Palna - toko* la jeunesse Danoise se
 formoit aux vertus inhumaines de
 ces temps - là : plein de l'audace
 qu'on inspiroit à cette école *Suenon*
 crut qu'il ne lui manquoit rien pour
 régner : il demanda à son père une
 partie du royaume à gouverner, &
 sur son refus il arme secrètement, il
 se fait un parti chez les Vandales, il
 promet aux Danois encore la plupart
 payens dans le cœur de rétablir
 le culte de leurs pères : *Palna - toko*
 lui-même se joint à lui avec ses *Juli-*
nois : persécuté par son fils, trahi par
 ses sujets, le malheureux (*) *Harald*
 se voit obligé d'abandonner son
 royaume, & de chercher un asyle (1)
 en Normandie auprès de ce duc

l'*Oder* à son embouchure. Les Danois y avoient
 fondé une colonie célèbre dans l'histoire du
 Nord. On la nomme aussi *Jomsbourg*.

(*) V. *Wilhelm. Gemmetic. L. 3. c. 9.*

(1) Tous ces faits sont racontés bien diffé-
 remment par les autres historiens, surtout
 quant à l'ordre des temps. Mais il est évident
 qu'il y a diverses méprises & des contradic-
 tions dans leurs récits. Je suis donc ici les
 corrections de *Torfæus*, & surtout celles de
M. Gramm dans ses notes sur *Meurjus L.*
 3. p. 156.

Richard à qui il avoit rendu dans des temps plus heureux le service qu'il venoit lui demander à son tour. *Richard* lui donna le comté de *Coutance* en attendant qu'il pût armer pour la défense de son libérateur. La reconnaissance des princes produit rarement de grands événemens dans le monde : celle de *Richard* étoit sincère, & *Harald* lui dut son rétablissement ; mais il n'en jouit que peu d'années. *Suenon* loin d'être touché du pardon, (d'autres ajoutent du don d'une partie du royaume) que son père lui avoit accordée, forma de nouvelles trames contre lui ; il opposa une flotte à celle du roi , & bien que battu son parti ne laissa pas de triompher par la perfidie de ce *Paina-toko* que nous avons déjà vu se révolter contre *Harald*. En effet peu de temps après la défaite de *Suenon* , il arrive de *Vandalie* avec une flotte , descend secrètement en *Selande* , & ayant appris que le roi passoit la nuit dans un bois accompagné d'un petit nombre de gardes , il le surprit , & le tua d'un coup de flèche. Telle fut la fin tragique de ce prince dont le nom doit être cher aux Danois , s'il

HARALD
II.

est vrai que le premier de leurs rois il professa ouvertement la religion chrétienne, la favorisa, & la fit régner avec lui dans ses états. Mais quoique l'opinion commune le veuille ainsi, il y a tout lieu de craindre que *Harald* n'ait passé pour un saint, & n'ait fait des miracles que sur la foi d'un passage d'*Adam* de *Brême* (*), où l'on a cru sans fondement qu'il étoit question de ce roi (1). Tous les historiens plus récents se fondant sur cette autorité ont fait de grands éloges de sa piété & de ses vertus chrétiennes. Il est très-probable, selon eux, que c'est lui qui transporta la résidence royale de *Leyre* ou *Lethra* à *Roschild*, qu'il y fit bâtir à l'honneur de la Ste. Trinité la première église qu'il y ait eu dans cette ville,

(*) *Ad. de Brême Hist. Eccles. L. 2. c. 19.*

(1) Quand on lit ce passage avec attention, on ne peut douter qu'*Adam* de *Brême* n'ait voulu parler d'*Adaldegus* archevêque de Hambourg, & non de *Harald*; mais *Helmold* ayant appliqué à ce roi les paroles de l'historien a induit en erreur tous ceux qui l'ont suivi, parmi lesquels il s'en est trouvé qui n'ont pas manqué de renchérir sur l'auteur qu'ils copioient. C'est M. de *Friccius* chancelier du duché de *Holstein* qui a le premier apperçu & relevé cette erreur.

& qu'il voulut y être enterré. D'ail-
 leurs, ajoutent-ils, il paroît que c'est HARALD
II.
 depuis ce temps - là seulement que
Roschild est devenue une ville confi-
 dérable, & l'on fait que ces sortes
 de changemens sont assez ordinaire-
 ment une suite de ceux qui se font
 dans la religion. *Leyre* livrée au culte
 de ses faux dieux, souillée par ses
 sacrifices inhumains, le rendez-vous
 annuel des idolâtres zélés de tout le
 royaume, ne pouvoit plus être le
 séjour d'un roi dévoué à une religion
 qui souffre si impatiemment des riva-
 les, & qui est si jalouse de sa pureté.
Harald eut plusieurs fils légitimes &
 naturels dont aucun ne nous est bien
 connu que *Suenon*.

SUENON I, surnommé *Tyffe - Skeg*, An de
c'est-à-dire à la barbe fourchue XXIV N. S. 985.
 roi de Dannemarc, & premier roi
Danois d'Angleterre.

Comme ce prince avoit été bap-
 tisé lorsqu'*Othon II* vint en Danne-
 marc, cet empereur lui avoit donné
 son nom, & quelques historiens l'ap-
 pelent *Suen-Othon*; mais il paroît que
 malgré cela il ne fit jamais qu'une
 profession extérieure du christianisme

— & qu'il étoit payen dans le cœur.
SUENON Les Danois étoient la plupart dans
I. les mêmes sentimens, & le vœu
général de la nation étoit à cet égard
conforme au penchant de *Suenon*.
On vit donc la religion chrétienne
forcée de céder aux erreurs dont
elle avoit cru triompher. Les sacrifi-
ces recommencèrent, les images des
dieux furent replacées dans leurs tem-
ples, on ferma, on rasa les églises.
Les prêtres chrétiens étoient réduits
à prendre la fuite, & le roi ne répon-
doit que par le mépris aux exhorta-
tions & aux intercessions continuelles
de l'archevêque de *Brême* (*). Après
avoir ainsi détruit le culte du vrai
Dieu, *Suenon* engagé dans une guerre
cruelle ne tarda pas, dit-on (†), à
apprendre qu'on ne l'offense point
impunément. S'il en faut croire quel-
ques historiens, il fut fait trois fois
prisonnier par les habitans de *Julin*.
La première & la seconde fois il fut
racheté à si grand prix que le trésor
public se trouva totalement épuisé à
la troisième. Dans l'embarras extrême

(*) *Adam. Bremenf. L. 2. c. 21.*

(†) *Adamus Bremenfis. Saxo Grammaticus.*

où jetoit cette nouvelle captivité, la
 générosité des dames Danoïses offrit SÜENON
I.
 une ressource à laquelle on n'auroit
 pas osé penser. Elles sacrifièrent au
 désir de délivrer le roi leurs orne-
 mens les plus précieux, leurs bijoux
 & leurs pierreries, richesses qui ne
 pouvoient être rares chez un peuple
 chargé des déponilles d'une partie
 de l'Europe. *Süenon* de retour en
 Dannemarc signala sa reconnoissance,
 disent les mêmes auteurs, par une
 loi qui donnoit aux filles une portion
 dans les successions égale à la moi-
 tié de celles de leurs frères, dispo-
 sition confirmée dans la suite, &
 encore subsistante aujourd'hui (1).

Mais il est à craindre qu'un zèle
 peu réfléchi n'ait imaginé la plus
 grande partie de ces faits, & n'ait

(1) Ce fait se trouve aussi rapporté par
Süeno Aggonis, & il se peut que la loi dont
 on vient de parler soit due au roi *Süenon*,
 mais l'événement qui y a donné lieu paroît
 douteux, pour ne rien dire de plus, puisque
 rien n'est plus incertain que toute cette his-
 toire des trois captivités de *Süenon*. Les Suédois,
 & les Mecklenbourgeois ont un conte tout
 pareil à celui-là auquel leurs meilleurs histo-
 riens ne croient pas devoir ajouter foi. V. J.
 Gramm in not. ad *Meursf.* L. 3. p. 160.

SUENON
I.

jugé trop précipitamment qu'un ennemi de la foi ne pouvoit qu'être malheureux dans ses entreprises. En effet l'histoire de ces trois captivités de *Suenon* est sujette à beaucoup de difficultés & d'incertitudes, aussi-bien que celle des autres malheurs que ce prince essuya, selon les mêmes annalistes. Ils prétendent que vaincu par le roi de Suède, chassé de ses états, réduit à mendier inutilement du secours en Norvège, en Angleterre, en Ecosse, contraint enfin par l'adversité de reconnoître la main d'un Dieu vengeur, le ciel touché de sa conversion le fit remonter sur le trône de Dannemarc, après l'en avoir tenu éloigné pendant près de quatorze années. Mais ni le témoignage des Islandois, & de quelques autres auteurs anciens (1), ni le temps où l'on fait que *Suenon* commença la conquête de l'Angleterre, ni d'autres

(1) L'auteur anonyme mais très-ancien de l'éloge de la reine *Emma* femme de *Canut* le grand, dit que *Suenon* fut le prince le plus fortuné de son siècle, & cela depuis le commencement de son règne jusqu'à la fin : on peut voir d'autres preuves du même genre dans les notes de M. *Gramm* sur *Meursius*,

inductions qu'on peut tirer de quelques passages des historiens de ces temps, ne permettent d'admettre tous ces faits, attribués sans doute à *Suenon* par quelque équivoque qui l'aura fait confondre avec un autre roi, ou par une suite de la piété mal-entendue de ces siècles qui ne craignoit pas de faire servir le mensonge à la défense de la vérité. Laisant donc tout ce que la passion ou l'ignorance ont ajouté aux événemens de ce règne remarquable, nous allons nous borner à rassembler ce que les historiens les plus dignes de foi nous en ont appris.

La mort de *Harald* ayant mis fin aux troubles du royaume, *Suenon* fauteur secret de la religion payenne fut porté sur le trône par les vœux & les applaudissemens du plus grand nombre de ses sujets. Il entretenoit une armée considérable composée de ceux qui avoient soutenu son parti

L. 3. p. 161. & seqq. Voyez aussi *Torfaei Trifol. Hist.* p. 131. Le silence des historiens Anglois suffiroit seul au défaut des autres, puisque ces historiens qui sont en grand nombre ont eu tant d'occasions de parler de *Suenon*, & en parlent en effet si souvent.

SUENON
I.

contre son père, & pour la faire subsister avec plus de facilité, & prévenir les dangereux effets de l'oisiveté, il en employoit une partie à ravager la *Saxe* défendue avec succès par *Othon III* (*) tandis que l'autre partie occupée sur sa flotte croisoit chaque année sur les mers du Nord, & tenoit l'Angleterre dans de continuelles allarmes. C'est ainsi qu'il essayoit peu-à-peu ses forces, & que s'assurant en même temps de la foiblesse du gouvernement Anglois, il préparoit la grande révolution qui lui soumit ce beau royaume quelques années après (1). Accoutumé dès son enfance aux soins pénibles de la guerre (†), il passoit sa vie dans les camps, ou sur sa flotte, endurci à toutes les fatigues, ne respirant que les combats, actif, prévoyant, respecté & chéri de ses sujets qui ne connoissoient comme lui d'autre profession que celle des armes, d'autre moyen de s'enrichir que la

(*) V. *Ad. de Brême* L. 2. c. 22 & 23. item *Thorm. Torf. Trifol.* p. 57.

(1) *Excursiones majoris vastationis prænuntia*, disent les historiens Anglois de ce temps-là.

(†) Voyez *Encom. Emmæ Reginae* p. 164.
violence,

violence, d'autre gloire que celle
de détruire & d'être redouté.

SUENON

I.

En Angleterre tout sembloit au contraire inviter un ennemi, & courir au devant d'un vainqueur. Ravagé depuis deux cent ans au-dehors par les Danois, au-dedans par les querelles du clergé, par l'avidité & la fainéantise des moines, ce royaume avoit déjà reçu ses ennemis dans son sein. Des Danois en avoient obtenu depuis long-temps quelques provinces vers le Nord, & loin de prendre à cœur les intérêts de leur nouvelle patrie, ils étoient toujours des premiers à se joindre à ses persécuteurs. Pour comble de maux la nation Angloise étoit sans chef. *Ethelred* n'en avoit que le nom, prince foible & timide, qui joignoit à l'imbécilité d'un enfant, la lenteur & l'avarice d'un vieillard. Dès l'année 991 deux capitaines Danois ayant fait une descente en Angleterre, en ayant ravagé les côtes, & défait l'armée qu'on leur avoit opposée, *Ethelred* effrayé crut n'avoir plus de ressources que dans ses trésors. Il engagea les Danois à se retirer en leur payant une grosse somme d'argent. Cet expédient qui

— délivroit les Anglois pour un temps
S U E N O N fut ensuite une des principales causes de leur perte. Il découvroit toute
I. leur foiblesse, il enflammoit la cupidité de leurs ennemis : *Suenon* sensible à cet appas arriva enfin lui-même avec une flotte nombreuse, & le roi de Norvège *Olaüs*. Les deux rois assiégèrent *Londres* inutilement, mais ils faccagèrent les provinces voisines, & *Ethelred* offrant encore de nouvelles rançons pour son peuple, les Danois se retirèrent emportant de l'Angleterre des sommes qui auroient dû servir à la défendre, & qui en r'ouvroient les chemins à ses ennemis.

La guerre ne tarda pas en effet à se renouveler. Les Danois n'avoient pas reçu entièrement la somme promise par *Ethelred*. Ce délai fut pris pour un refus, & l'Angleterre ouverte & sans défense fut mise de nouveau à feu & à sang. La terreur que les Danois inspiroient suffisoit seule pour assurer leurs succès. Les troupes Angloises étoient vaincues avant que d'en venir aux mains ; leur flotte demeura inutile par les divisions & l'incapacité de ceux qui la comman-

doient. L'isle de *Wight* occupée par les vainqueurs leur servoit de retraite & de magasin. Les maux de l'Angleterre étoient à leur comble. *Ethelred* fugitif de lieu en lieu, craignant pour sa propre vie, se soumit enfin à payer aux Danois trente mille livres angloises. Cette somme alors très-considérable fut levée par le moyen d'une imposition à laquelle on donna le nom de *Danegelt*, c'est-à-dire, *argent des Danois*. Ce fut-là l'origine de cette taxe fameuse qui devint dans la suite d'autant plus onéreuse à la nation Angloise que le clergé & les moines furent toujours en rejeter le fardeau sur le peuple.

Suenon n'avoit point été présent à cette dernière expédition. Une guerre sanglante le retenoit dans le Nord (*). *Sigrïde* veuve du roi de Suède *Eric* le victorieux avoit été recherchée par *Olaüs Tryggueson* roi de Norvège zélé promoteur de la religion chrétienne qu'il avoit nouvellement embrassée. Comme cette alliance étoit prête à se conclure, *Olaüs* insista sur ce que *Sigrïde* renon-

SUENON
I.

(*) V. *Torf. Hist. Norveg.* p. 3. L. I.

— cat aux erreurs du paganisme , & se
SÜENON fit baptiser ; mais cette femme obsti-
I. née & colère loin de s'accommoder à sa
demande la rejeta avec hauteur , &
vomit des blasphêmes contre la Divi-
nité qu'on vouloit lui faire connoître.
Olaüs n'étant plus maître de son
zèle la frappa au visage de son gant ,
& *Sigride* pleine de ressentiment par-
tit en jurant qu'*Olaüs* payeroit de sa
vie l'affront cruel qu'il lui avoit fait.
Peu de temps après *Suenon* répudia sa
femme & épousa cette même *Sigride*.
Olaüs mécontent de cette alliance
s'en venge en dérobant *Thyra* sœur de
Suenon à l'autorité du roi son frère.
Quand elle fut entre ses mains , &
qu'elle l'eut épousé , elle l'engagea
à force de prières à se faire rendre
les domaines qu'elle possédoit en
Dannemarc , & dont *Suenon* s'étoit
emparé. *Olaüs* arma une puissante
flotte : *Suenon* irrité par *Sigride* se
fortifia de l'alliance du roi de Suède ,
& d'un puissant seigneur Norvégien
nommé le comte *Eric*. Ces alliés
unirent leurs forces navales , & atta-
quent le Norvégien sur les côtes de
Poméranie : cette bataille fut une des
plus sanglantes qui se soient jamais

données dans les tiers du Nord. L'acharnement fut extrême des deux ^{SUENON} côtés. Mais les Danois & les Suédois I. commençoient enfin à céder, & ils eussent été totalement défaits si le comte *Eric* volant à leur secours n'eût fait pencher la victoire de leur côté. Alors le roi Norvégien voyant que la résistance devenoit inutile, & craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, se précipita dans la mer. C'est ce même prince qui avoit converti la Norvège à la foi.

Après sa mort les vainqueurs se partagèrent ses dépouilles. Le roi de Dannemarc se réserva la province de *Viken*, & en donna deux autres en fief au comte *Eric*. Le roi de Suède céda sa part à un comte *Suenon* qui avoit épousé sa sœur. Ce partage de la Norvège dura environ seize ans ; on l'appelle dans l'histoire de ce royaume le *règne des comtes*. Par cette utile conquête les forces maritimes des Danois prenoient de nouveaux accroissemens ; ils acquéroient des ports voisins de l'Angleterre, des soldats intrépides, des matelots excellens.

Plusieurs Danois étoient restés

SUENON
I.

1002.

dans cette isle depuis la dernière guerre qu'ils y avoient faite. Peu redoutables par leur nombre ils l'étoient par leur courage, par le nom de Danois, par la facilité d'être vengés. Ils étoient d'ailleurs soutenus par leurs compatriotes de *Northumberland* & d'*Estanglie*. Des vainqueurs & des maîtres n'ont pas besoin de tous ces titres pour devenir insolens & odieux. Les Danois furent l'un & l'autre ; leur avidité qui ne connoissoit point de bornes, leur qualité de payens, (car ils l'étoient encore pour la plupart), achevèrent de les faire détester. Enfin *Ethelred* qui joignoit, comme cela arrive ordinairement, la lâcheté à la perfidie, ayant épousé la sœur du duc de Normandie, & espérant tout de cette alliance, crut ne devoir plus supporter des hôtes si incommodes. Il donne l'ordre désespéré de se défaire par un massacre général de tous les Danois répandus dans ses états. Cet ordre demeure secret jusqu'au jour même de l'exécution. Alors tous ces malheureux, surpris, épars & déarmés, sont égorgés ou traînés à d'affreux supplices : la sœur même du

roi *Suenon* mariée à un seigneur Anglois ne fut point épargnée; *Ethelred* lui fit couper la tête après avoir fait égorger ses enfans en sa présence. C'est ainsi que ce barbare se livroit à l'attrait de la vengeance sans prévoir celle qui alloit fondre sur lui. *Suenon* apprit bientôt le massacre des Danois, & la mort tragique de sa sœur. A cette nouvelle il entre dans une espèce de fureur, il jure de ne point prendre de repos qu'il n'ait tiré raison d'un si sanglant outrage. Ce n'est plus pour piller l'Angleterre qu'il se prépare à l'attaquer, c'est pour la désoler par le fer & par le feu, & mettre sous ses pieds un roi & une nation perfides. Bientôt il part avec une flotte de trois cent vaisseaux & une nombreuse armée; il descend en *Cornouailles* où il s'étoit ménagé des intelligences; il brûle *Excester*, & en passe les habitans au fil de l'épée. Partout où il arrive il songe moins à acquérir qu'à se venger. Il met en déroute l'armée angloise qui marche au-devant de lui, & après diverses entreprises exécutées avec le

SUENON
I.

— même bonheur il retourne passer l'hiver en Dannemarc.

I.

Le printemps suivant n'apporta que de nouveaux malheurs aux Anglois ; leur armée fut encore battue par les Danois. *Ethelred* vaincu à la tête de ses armées étoit trahi dans sa cour ; méprisé de ceux qui l'environnoient , épié par *Suenon* : tous ses desseins échouoient , parce qu'il ne favoit ni contenir les grands dans le devoir , ni prévenir ou terminer leurs divisions. L'avarice des moines ajoutoit au désordre. Ils ne parloient que de leurs immunités & de leurs privilèges quand l'état touchoit à sa perte. Enfin la famine survint , & s'accrut jusqu'à obliger les Danois eux-mêmes à s'en retourner dans leur pays.

1005. Les Anglois délivrés de ces deux fléaux commençoient à respirer , mais une flotte Danoise se montra peu de temps après sur les côtes de *Kent*. *Ethelred* se rachette cette fois

1008. en payant une grande somme. L'année suivante les Danois en exigent une pareille , & prétendent que c'est un tribut annuel qu'on leur a promis. Excédés de ces demandes les

Anglois font un dernier effort. Ils équipent une grande flotte. Les divisions des chefs, leurs vues particulières, la tempête la rendent inutile; & les Danois profitant de ces fautes s'emparent de l'*Eftanglie* pays abondant en chevaux dont la conquête les met en état d'augmenter leurs forces d'un corps de cavalerie dont ils avoient manqué jusqu'alors.

Avec ce fecours ils occupent en peu de temps toutes les provinces de l'ouest. *Cantorbery* est pris & réduit en cendres; l'archevêque affommé; les moines font rangés par dizaines, & de chacune on n'en laisse qu'un seul en vie. Tels étoient les fruits qu'*Ethelred* recueilloit de sa malheureuse politique.

Enfin la nation Angloise épuisée & abattue de tant de coups sembloit avoir perdu jusqu'à la sensibilité à ses maux. *Suenon* trouvant les provinces dégarnies laisse son fils *Canut* avec quelques troupes, prend des ôtages des principales villes, & va former le siège de *Londres*. *Ethelred* pouvoit encore espérer de défendre une place si forte, & dont la conservation étoit sa dernière espérance;

— mais la crainte de tomber entre les
 SUENON
 I. mains d'un ennemi cruellement ou-
 tragé l'emportant sur toutes les rai-
 sons, il se réfugia secrètement en
 Normandie avec sa famille. Alors
Londres se voyant sans chef ne crut
 pas devoir irriter davantage le vain-
 queur pour défendre les droits d'un
 prince qui les abandonnoit lui-même.
 Les habitans prirent la résolution de
 se soumettre au roi de Dannemarc
 à qui le reste de l'Angleterre obéis-
 soit déjà. Aussitôt que *Londres* se fut
 rendue, *Suenon* fut proclamé roi d'An-
 gleterre. Le premier acte de souve-
 raineté que fit le nouveau roi fut
 une imposition immense qu'il leva sur
 tout le royaume pour récompenser
 l'armée à qui il en devoit la con-
 quête. On doute qu'il ait été cou-
 ronné, & il se peut qu'il ait cru
 cette cérémonie superflue, ou que
 la mort ne lui en ait pas laissé le
 temps. Elle le surprit après un an
 de règne en Angleterre. On en raconte
 les circonstances assez diversement,
 & il paroît seulement qu'elle n'a pas
 été (1) naturelle. Ce que les histo-

(1) Quelques auteurs prétendent qu'il fut
 assassiné la nuit d'un coup de massue que lui

riens Danois rapportent de la conversion de ce prince, & du zèle qu'il ^{SUENON} montra sur la fin de sa vie pour la religion chrétienne, est formellement contredit par les historiens Anglois dont les récits sont plus circonstanciés & plus dignes de foi que ceux de *Saxon* le grammairien, & des auteurs qui l'ont suivi. Divers traits de sa vie formeroient même une présomption assez forte contre la religion de ce prince, si l'on pouvoit juger des opinions des hommes par leur conduite.

Suenon mourut, suivant le calcul des historiens Anglois, l'an 1014 (*) Il avoit été marié deux fois, ainsi que nous l'avons déjà observé. Il eut de sa première femme *Gunhilde* princesse de Vandalie deux fils nommés *Canut* & *Harald*. Il n'eut que des filles de la seconde nommée *Sigride* veuve d'*Eric* roi de Suède.

La mort de *Suenon* ayant levé les derniers obstacles qui s'opposoient

donna l'ombre de *St. Edmond* dont il avoit parlé avec peu de respect. Cette ombre n'auroit-elle point été quelque zèle patriote?

(*) *Simeon Dunelm. Florent. Wigorniens. Math. Westmonast. Jo Brington. &c.*

— aux progrès de la foi dans ce royaume,
SUENON I. la religion payenne tomba dès ce moment dans une obscurité & un oubli qu'on peut regarder comme le dernier terme de sa décadence. Arrêtons - nous un moment à cette époque, & remontant jusqu'aux temps où la lumière de l'évangile perça pour la première fois dans le Nord, suivons les progrès de cette révolution la plus intéressante que l'histoire puisse nous offrir.

On a fait assez connoître dans les premières parties de cet ouvrage la religion que suivoient les Scandinaves avant que le christianisme leur eût été prêché. Supérieure à divers égards au polythéisme des Grecs, cette religion conservoit au milieu des erreurs dont elle étoit remplie quelques traces de l'ancienne sagesse de l'Orient où elle semble avoir pris naissance. Elle admettoit un Dieu créateur & suprême, elle reconnoissoit la nécessité de lui plaire & de l'appaiser, elle vénéroit une Providence, elle insistoit sur la croyance d'un état futur où le vice seroit puni & la vertu récompensée. Elle annonçoit que cet Univers étoit destiné à

être purifié par le feu. Mais l'inhu-
 manité, la barbarie de plusieurs de
 ses dogmes en défiguroient les plus
 beaux traits. Elle sembloit avoir pour
 but d'armer les citoyens contre les
 citoyens, les sociétés contre les sociétés.
 Elle faisoit de la vengeance un
 devoir sacré. Presque toutes ses ré-
 compenses étoient pour les vertus
 militaires; en un mot elle ne for-
 moit que des soldats, & ne pouvoit
 que perpétuer ce mépris des arts &
 des vertus pacifiques, cet état de
 guerre de tous contre tous, dans
 lequel a languï si long-temps la plus
 grande partie de l'Europe.

D'ailleurs cette religion sembloit
 se corrompre de jour en jour davan-
 tage; elle ne défendoit déjà plus
 comme du temps de *Tacite* de rendre
 un culte idolâtre aux images des
 dieux, & de leur attribuer une forme
 humaine; elle n'insistoit plus autant
 sur le dogme d'un Dieu suprême;
 déjà les intelligences qui en étoient
 émanées sembloient n'en plus dé-
 pendre, & par une suite de cette
 pente presque invincible qui a tou-
 jours porté les hommes à multiplier
 les objets de leur adoration, elles

SUENON
I,

—
SUENON
I.

avoient acquis un droit égal au gouvernement de ce monde. Le culte des fées & des génies, les augures, les divinations étoient peu-à-peu devenues l'essentiel d'une religion incapable par le vice de sa nature de se garantir de la corruption. Enfin ces sacrifices de victimes humaines qu'elle prescrivait devenant tous les jours plus fréquens & plus horribles, & lassant sans doute la patience du ciel, achevoient de la rendre digne au moins d'une partie de cette haine implacable & furieuse avec laquelle on s'appliqua à la détruire.

Dès les premiers siècles de l'église la religion chrétienne toujours persécutée & toujours triomphante s'étoit répandue en orient, & jusqu'aux extrémités de l'Empire Romain avec une promptitude merveilleuse. Mais après être devenue dominante partout où les Romains régnoient, ses progrès furent ralentis par la chute de cet Empire : cependant les conquérans qui l'avoient renversé ne tardant pas à adopter la religion des peuples qu'ils soumettoient, les Gaules, l'Espagne,

l'Italie, la Bretagne ne furent point perdues pour la vraie doctrine. Ces conquérans n'étoient qu'une jeunesse guerrière échappée aux lieux qui l'avoient vu naître avant qu'elle en eût pu adopter tous les préjugés, uniquement avide & ambitieuse, & sentant que le vrai moyen d'affurer son empire sur les vaincus étoit de se soumettre à leurs opinions & de se concilier la faveur de leurs prêtres. Il ne faut donc pas s'étonner de voir ces essaims de Germains & de Scandinaves embrasser si promptement la religion chrétienne dans les pays dont ils font la conquête, ni se persuader que ces peuples en général n'eussent qu'un foible attachement pour le culte de leurs dieux.

En effet ceux qui restant dans leur patrie ne perdoient point de vue leurs prêtres, leurs idoles & leurs temples, regardoient leur religion comme une partie de leurs biens, de leur liberté, de leur gloire, & la défendoient contre toute oppression étrangère avec une constance & une valeur dignes d'une meilleure cause. C'est ainsi que les Germains septentrionaux nommés *Saxons* soutinrent

SUENON
I.

SUENON
I.

trente années les efforts de *Charlemagne* ; & ce puissant & habile empereur n'eût peut-être jamais réussi à leur faire recevoir l'Évangile par des voies de violence , si les *Saxons* défunis , mal disciplinés , mal armés eussent eu autant de prudence que de bravoure. Et comment des hommes si vaillans & si jaloux de leur liberté pouvoient-ils ne pas tout sacrifier au devoir de la défendre ? Que devoient-ils penser du projet d'un voisin qui sans titre ni droits venoit à la tête d'une nombreuse armée exiger d'eux qu'ils reçussent des loix , des mœurs , une religion nouvelles , qui leur imposoit son joug s'ils se soumettoient à ses loix , & les exterminoit s'ils osoient le repousser. Car c'est par ces voies de violence , ou par d'autres aussi indignes du Dieu qu'on prétendoit servir , que le christianisme fut porté chez les peuples qui n'avoient point été convertis par les apôtres mêmes , ou par leurs successeurs immédiats. Les armes de ces premiers serviteurs de Dieu étoient la persuasion , l'exemple d'une vie toute sainte , l'humilité , le don des miracles ; mais dans

les temps dont nous parlons , le zèle des nouveaux apôtres employoit sans scrupule le fer , & la violence , ou du moins des menaces & des promesses purement mondaines. Les premiers , occupés d'abord à répandre sans bruit la semence divine parmi les petits & les pauvres, ne s'élevoient qu'insensiblement des conditions obscures à de plus relevées , & faisoient enfin entendre aux souverains la voix de la vérité par l'organe de toute la nation convertie. Ces derniers s'adressoient au contraire d'abord aux princes & aux rois : ils traitoient avec eux de la religion plutôt qu'ils ne la leur prêchoient , & la conversion des peuples n'étoit presque qu'une condition de celle de leurs maîtres. Les premiers , après mille dangers & mille humiliations obtenoient une mort cruelle pour toute récompense d'une vie persécutée ; les seconds rarement exposés à des périls bien grands , sûrs d'une retraite & d'un appui , conquéroient pour une église puissante qui savoit bien dédommager ceux qui souffroient pour elle. Ce ne sont point là des imputations vagues ou exagérées ,

SUENON
I.

— c'est l'histoire même de la conversion
 SUENON
 I. des Scandinaves.

Charlemagne n'eut pas plutôt terminé la conquête de la Lombardie qu'il se proposa celle de la Saxe comme une entreprise également glorieuse & digne de lui. On désignoit alors par le nom de *Saxons* les peuples de la Westphalie, de la basse Saxe & ceux des contrées limitrophes qui avoient en effet les mêmes mœurs, les mêmes loix, la même religion qu'eux; ainsi il n'y a aucun lien de douter que les peuples d'une partie de la *Jutlande* & du *Holstein* n'aient été souvent compris sous le nom de Saxons. S'il faut en croire les historiens contemporains, l'empereur ne se portoit à cette guerre que par le désir du salut éternel d'un peuple encore livré au culte des démons. Il faut les entendre parler eux-mêmes pour entrer dans l'esprit de ces temps-là. « La nation saxonne » (dit l'un) (*) étoit féroce, & » adonnée aux rites payens : Charles

(*) Voy. *Egil* in vita *S. Sturmii* ap. *Luc. d'Achery* & *Jo. Mabillon*. *Annal. ord. S. Bened. Sec. 3. part. 2. pag. 282.*

» au contraire toujours dévoué à —————
 » Dieu pense de quelle manière il ^{SUENON}
 » pourra les acquérir à Christ... Il _{I.}
 » assemble donc une grande armée,
 » & prend avec lui tous les prêtres,
 » abbés, & serviteurs orthodoxes
 » de Dieu, afin d'obliger cette nation
 » qui de tout temps étoit dans les
 » liens du démon de porter le joug
 » de Christ. *Charles* résolut, dit un
 » autre, (*) de continuer cette guerre
 » jusqu'à ce que les Saxons vaincus
 » fussent soumis à la religion, ou
 » qu'ils fussent tout-à-fait détruits.
 » Il vouloit, dit un troisième, (1)

(*) Annal. *Laurisham*. Auctor. ad annum 775.

(1) V. ces vers d'un ancien poëte ^{quelque}
 sur les exploits de Charlemagne *L. I. Ann.*
annum 775. dans le recueil de *Leibnitz T. I.*

*Hinc statuit requies illis (Saxonibus) ut nulla
 daretur*

*Donec Gentili cultu ritumque relicto,
 Christicola fierent, aut decerentur in avum.*

O Pietas benedicta Deo!

Sicque vel invitos salvari cogeret ipsos. . . .

On fait aussi qu'il publia une loi portant que tout Saxon qui ne voudroit pas se faire baptiser, & qui mangeroit de la viande en carême seroit puni de mort.

SUENON
I.

» qu'on ne donnât aucun repos aux
» Saxons jusqu'à ce qu'ils se fissent
» chrétiens, ou qu'ils fussent à ja-
» mais exterminés. O piété bénite
» de Dieu qui leur donnoit pour
» docteur & pour maître l'illustre
» *Charles*, lequel forçoit par les
» armes ceux qu'il ne pouvoit domp-
» ter par la raison, & les contrai-
» gnoit ainsi à se sauver malgré
» eux! » La conduite du monarque
françois répondit de tout point à la
nature des principes qui le diri-
geoient. Ce ne fut pas par des vic-
toires seulement qu'il réussit à sou-
mettre les Saxons, il en détruisit un
grand nombre par les voies les plus
odieuses, & quand il les eut défar-
més & réduits, il établit pour les
contenir dans l'obéissance l'inquisi-
tion cruelle connue sous le nom de
tribunal secret ou de *jugemens de*
Westphalie. Ce tribunal étoit com-
posé d'un certain nombre de juges
à qui l'empereur avoit donné le pou-
voir de faire mourir sans aucune
forme de procès, & partout où on
pouvoit les saisir, tous ceux qui
avoient abjuré la religion qu'on les
avoit contraint de professer sans la

leur avoir fait connoître. Ces juges n'étoient revêtus d'aucun caractère extérieur, & la plupart étoient inconnus à ceux avec qui ils vivoient. (*) Ils parcouroient les provinces, marquoient en secret les coupables, & se les nommoient dans leurs assemblées nocturnes, après quoi les plus jeunes d'entr'eux étoient chargés de l'exécution de la sentence, toujours ignorée de ceux qu'elle condamnoit (†). « On trouvoit souvent dans » les bois, dit un ancien historien, » des personnes de toutes conditions » pendues à un arbre, sans qu'on » eût jamais entendu dire qu'elles » eussent été accusées, mais seule- » ment qu'elles avoient abjuré la foi » chrétienne, ou commis quelque » autre grand crime. » C'est ainsi que les Saxons vaincus, affoiblis, diminués, livrés à des frayeurs perpétuelles se soumirent à tout ce qu'on voulut, & devinrent enfin chrétiens, si on peut le devenir par force & sans persuasion. Les ecclésiastiques que *Charles* avoit menés avec lui

SUENON
b

(*) Henric. de Hervord. ap. Meilom. T. 3, Script. Rer. Ferm. p. 25.

(†) *Æneas Sylv. de Stat. Europ.*

— recueillirent les fruits de leurs conseils, & des victoires de ce prince. (*)
UENON I. Il leur laissa la propriété de la plus grande partie des provinces qu'il avoit soumises, & dans la suite on fonda un évêché à *Brême* pour affermir & étendre ces nouvelles conquêtes.

La religion chrétienne portée avec tant de zèle & de succès jusques sur les bords de l'Elbe ne pouvoit manquer de pénétrer plus avant dans le Nord. A ne considérer que le cours ordinaire des choses, on ne pouvoit douter qu'elle ne l'emportât bientôt sur le paganisme qui y régnoit. Secondée des richesses & des armes des papes & des empereurs, annoncée par une foule de missionnaires tous pleins d'un zèle ardent, & soutenus par les espérances les plus flatteuses, elle se présentoit aux Scandinaves comme la religion des plus puissans rois de la terre, & des nations les plus policées; elle promettoit aux princes des alliances honorables, des présens, des secours assurés; elle insistoit avec tant de force sur

(*) Henr. de Hervord. ap. Meibom. l. c.

l'alternative d'un bonheur ou d'un malheur éternels, que les plus sages ne pouvoient qu'en concevoir de l'effroi; elle se permettoit assez de cérémonies & de pompe pour frapper les yeux & les esprits des autres. Ajoutez l'admiration qu'inspiroit le savoir des missionnaires, le respect qu'on devoit sentir à la vue de ces étrangers venus de si loin & au travers de tant de périls pour annoncer à tout le monde le salut qui lui étoit offert. A toutes ces armes la religion payenne n'avoit à opposer que son ancienneté, ses traditions vagues, sa haine aveugle, ses rapports au gouvernement, à la liberté, aux mœurs, au climat, & des usages chéris des peuples. Du reste nul code ancien & authentique dont le texte put servir à rallier ses sectateurs, nul chef commun qui put former ou suivre un plan de défense; environnée de toutes parts d'adversaires pressans & infatigables, elle s'enveloppoit en vain de ses préventions; sans violences, sans persécution le temps seul en eût infailliblement triomphé.

Pendant que les Saxons se soumettoient ainsi au joug d'un empe-

SUENON
I.

SUENON
I.

reur chrétien , le Dannemarc étoit divisé en royaume de Jutlande & de Dannemarc proprement dit. Les princes qui régnoient dans le premier devenus voisins de Charlemagne ne pouvoient manquer d'avoir des démêlés avec lui. On en a vu plus haut quelques exemples. Les suites de ces démêlés étoient toujours des traités où l'on stipuloit quelque chose en faveur de la religion. Déjà sous *Sigefroy* qui envoya des ambassadeurs à Charlemagne en 782 , divers missionnaires s'avancèrent jusqu'en Dannemarc à l'instigation de *Witiking* prince saxon nouvellement converti. Le plus célèbre fut *Ludger* depuis reconnu pour saint , qui prêcha l'évangile dans l'isle de *Fosite* à l'embouchure de l'Elbe (aujourd'hui *Heiligeland*) & en convertit les habitans (1). Nous ignorons quelles furent les suites de ces premières tentatives sous *Godefroy* & *Hemming* successeurs de *Sigefroy* ; mais *Heriold*

(1) Un autre saint nommé *Willebrod* qui avoit converti une partie de la Frise , avoit déjà pénétré jusques dans cette isle dès l'an 692 , mais il paroît que ce fut sans succès. V. *Adam. Brem. Hist. eccl. c. 74.*

ou *Harald* (*) qui occupa le trône de Jutlande après eux, se voyant chassé de ses états alla à la cour de *Louis* le débonnaire où il se fit baptiser avec toute sa famille, & un grand nombre de seigneurs danois dans l'église de St. *Alban* de Mayence vers l'an 826. L'empereur qui avoit été son parain résolut de faire servir la conversation de ce prince à celle des peuples qui lui avoient été soumis. Il lui donna les secours nécessaires pour le rétablir, & le fit accompagner par *Anschaire* moine de la nouvelle *Corbie*, & par un autre moine nommé *Aubert* ou *Godberg*, deux zélés serviteurs de Dieu qui par leurs travaux & leurs succès ont mérité, & particulièrement le premier, le titre glorieux d'*apôtres* du Nord.

Harald conduisit les missionnaires jusques sur les frontières de Danne-marc, où il apprit que l'occasion étoit favorable pour y entrer. La division s'étoit mise entre les ennemis, & ils se faisoient une guerre cruelle. *Harald* se joignit à un des partis, défit l'autre, & obtint de

(*) *Rambert. in vita S. Ansgar. c. 6.*
Tome III. E

SUENON
I.

ceux qu'il avoit secourus une partie de ce royaume qu'il ne fut pas longtemps conserver.

Mais pendant qu'il en jouit l'évangile fut prêché avec assez de succès dans cette partie du Dannemarc. On dit même que ce prince fit bâtir une église à *Sleswig*. De-là *Anschaire* alla plus avant dans le Nord ; il fut mal accueilli à la cour des rois de Dannemarc , mais les Suédois l'écouterent assez favorablement. De retour en France , l'empereur *Louis* le débonnaire voulant récompenser ses travaux , & lui assurer de nouveaux succès , fixa à *Hambourg* le siége d'un archevêché qu'il lui confia , & duquel il fit dépendre tous les peuples qui étoient au nord de l'Elbe , les Danois , les Norvégiens , les Suédois , les Slaves , &c. Le diplôme de l'empereur est daté d'*Aix-la-Chapelle* de l'année 834. Le pape *Grégoire* voulant aussi donner à *Anschaire* des marques de sa satisfaction , le déclara son légat dans tous (1) les royaumes du Nord.

(1) Voyez le Diplôme de l'empereur & la bulle du pape dans la chronique du chancelier *Whitfold* p. 23. & seqq. T. 1.

La retraite de *Harald* ou *Heriold* ne nuisit pas beaucoup aux intérêts de la religion en Jutlande. Un prince de cette province nommé *Eric* persuadé par *Anschaire* y fit bâtir une seconde église à *Ribe* ou *Rypen*. Cette église fut confiée aux soins de *Rambert* compagnon d'*Anschaire* qui nous a laissé l'histoire de la vie de ce saint à qui il succéda dans le siège archiépiscopal de *Hambourg* en 865.

SUENON
I.

Une troisième église fut bâtie après la mort d'*Anschaire* à *Aarhuus* sous le règne de *Horda-Kanut*, mais peut-être par les soins de quelque vassal de Jutlande. Ainsi la lumière de la religion perçoit de jour en jour dans cette contrée, tandis que dans le Dannemarc propre *Gormon* l'ennemi juré de la foi persécutoit cruellement, s'il faut en croire *Adam* de *Brême*, tous ceux de ses sujets qui osoient en faire profession. On ajoute cependant que son favori *Torchild*, & *Thyra* sa femme qui avoient embrassé la foi chrétienne secondèrent de tout leur pouvoir *Hunnon* alors archevêque de *Hambourg* dans les soins qu'il prenoit de convertir

— les Danois. Mais si ce dernier fait
S U E N O N
L est vrai , comment peut-on le concilier avec le récit d'*Adam de Brême* ? Est-il vraisemblable qu'un roi dont la femme & le favori étoient chrétiens persécutât cruellement ceux de cette religion ? Un historien qui n'écoute qu'un zèle inconsideré ne manque guères de se contredire lui-même , & d'apprendre à ses lecteurs ce qu'ils doivent penser de lui.

§35.

Enfin *Harald* monta sur le trône , & ces persécutions vraies ou fausses cessèrent. Les missionnaires osèrent travailler ouvertement à dissiper les ténèbres où la plupart des Danois étoient plongés. *Hunnon* fit élever partout des églises , ordonna des prêtres , envoya des missionnaires ; la nation fut instruite du moins des principaux points de la nouvelle doctrine ; quelques-uns l'embrassoient avec zèle , d'autres la rejetoient avec indignation ; le plus grand nombre frappés de l'éclat de la lumière qu'on leur apportoit , mais engagés invinciblement dans l'erreur , cherchoient à concilier leurs préjugés avec leur conscience , & faisoient un monstrueux assemblage des deux

religions. Ils convenoient , & le roi lui-même étoit dans cette pensée , ^{SUENON I.} que *Christ* étoit un Dieu , & qu'il méritoit d'être honoré comme tel ; mais ils ne pouvoient se persuader que les dieux adorés dans le Nord pendant tant de siècles, ces dieux (1) auteurs de tant de prodiges , qui avoient rendu leurs pères si vaillans dans les combats , & si formidables à leurs voisins , dussent céder à une divinité étrangère dont le nom même leur avoit été jusqu'alors inconnu.

A l'abri de ce dernier retranchement le paganisme sembloit plus redoutable que jamais , & un miracle seul , disent nos anciens annalistes , pouvoit faire sentir à des barbares obstinés que le Dieu qu'on leur prêchoit ne souffre point de culte partagé. Ce miracle qui devoit leur ouvrir les yeux fut opéré. Un prêtre *Frison* nommé *Porpon* , que l'empereur Othon I avoit mené avec lui en Dannemarc , prêchant un jour devant le roi avec beaucoup de viva-

(*) V. *Witikindi* Mon. Chron. ap. *I. Gramm.* in not. ad *Meursj.* p. 166.

SUENON
I.

cité sur l'unité de Dieu, le roi parut souhaiter qu'il lui en donnât des preuves plus fortes que celles qui ne sont fondées que sur de simples raisonnemens. *Poppon* s'offrit de le satisfaire de la manière qu'il le souhaiteroit, & l'assemblée ayant demandé qu'on suivît pour terminer cette importante question les règles ordinaires de la procédure gothique, il reparut le lendemain avec un gant de fer rougi au feu dans lequel il tint la main aussi long-temps qu'on le désira. Non content de ce prodige le même prêtre se fit revêtir d'une chemise cirée à laquelle on mit le feu en présence de tout le peuple. Ensuite levant les yeux & les mains au ciel, il se mit à prier Dieu jusqu'à ce que la chemise étant consumée, il se leva d'un visage calme & serein, assurant qu'il n'en avoit pas seulement senti la fumée. A cette vue, ajoute-t-on, tout le peuple & le roi lui-même saisis d'étonnement & de respect se firent baptiser sur le champ.

Telles sont les principales circonstances de ce miracle que les histo-

riens (*) ecclésiastiques ont regardé comme un des plus grands événemens de ce siècle. Mais la vérité nous oblige de remarquer qu'il est aussi un des plus incertains. Quelques auteurs prétendent qu'il arriva sous un roi *Eric* qui nous est inconnu, d'autres sous *Harald*; les uns veulent que ce soit en *Sélande*, d'autres à *Rypen*, d'autres à *Sleswig*. Enfin *Adam de Brême* (†) un des plus anciens & des plus crédules ne le rapporte que comme un simple oui dire; s'il a été affirmé positivement, c'est par des historiens modernes. Il n'y a guères moins d'incertitude sur la personne de ce *Poppon*.

Quoiqu'on en veuille penser, le règne de *Harald* fut assez favorable à la religion chrétienne; mais il ne faut pas croire que ce soit uniquement par un effet du zèle de l'empereur *Othon I*, & à cet égard on peut hardiment révoquer en doute tout ce qu'ont avancé de contraire le plus grand nombre des historiens, qui se copiant aveuglément les uns

SUENON
I.

(*) *Fleuri Hist. Eccl. L. 57.*

(†) *Ad. de Brême Hist. Eccl. L. 2. c. 26.*

SUENON
I.

les autres n'ont fait que répéter mille fois une seule & même méprise. *Othon I* ne vint en Dannemarc que vers l'année 964, comme le témoignent les auteurs que nous avons cités ailleurs (1), auteurs plus anciens & plus exacts qu'*Adam de Brême* dont l'erreur a occasionné celle de toute la foule des écrivains modernes. Or dès l'année 948 un prince de Jutlande nommé *Frothon* vassal du roi *Harald*, & converti à la foi par l'archevêque de *Hambourg*, réparoit les temples de *Sleswig* & de *Rypen*, en construisoit un nouveau à *Aarhuus*, & obtenoit par ses envoyés à Rome que trois évêques fussent préposés sur ces trois églises. (*) Ces trois premiers évêchés de Dannemarc furent donc fondés par *Frothon*, & non par l'empereur. On donna celui de *Sleswig* à un prêtre nommé *Harald*, celui de *Rypen* à *Livdagus*, & celui d'*Aarhuus* à *Reinbrand*. Ils furent de plus chargés en commun du soin de répandre & d'affermir la

(1) Voy. ci-dessus au règne de *Harald*, année 964. Voyez aussi les notes de M. *Germa. sur Mœrsus*. T. 3. p. 141.

(*) *Olav. Trygvain Histor.* c. 69.

religion dans les isles Danoises, dans la Scanie, & en Suède. Ce fut l'archevêque *Adeldagus* de *Hambourg* qui les sacra en vertu du pouvoir que le pape lui avoit donné.

SUENON
1.

Le même archevêque dont le zèle s'animoit par de si grands succès obtint pour son église des privilèges considérables de l'empereur Othon I. Les lettres de ce prince sont datées de l'an 965 & dans des termes qui méritent quelque attention. Il y déclare (*) *qu'à la requisition de l'archevêque Adeldagus il exempté de tout service, redevance & dépendance les terres que les églises de Sleswig, de Rypen, & d'Aarhuus possèdent actuellement, ou peuvent posséder par la suite, dans la marche ou royaume des Danois; en sorte que lesdites terres relèvent & dépendent uniquement des évêques de ces églises, sans qu'aucun comte ou exacteur de son fisc ait à les inquiéter à ce sujet. Il ordonne de plus que les esclaves & paysans domiciliés dans les lieux de la domination des églises n'obéissent qu'aux évêques uniquement, &*

(*) V. *Chronic. Episc. Othin. & Gramm.* not. in *Memsf.* L. 3. p. 151.

— aux avoués de ces églises, & ne soient
 SUENON I. *tenus à lui rendre aucun service, &c.*

Ce sont là les expressions qui recueillies avec soin par quelques publicistes d'Allemagne leur ont fait avancer que l'empereur Othon I avoit fait la conquête entière du Dannemarc dans son expédition de 964, & que *Harald* ne l'avoit conservé qu'à titre de fief de l'Empire, & sous condition d'en faire hommage à son chef. C'est ce que nous allons examiner en peu de mots. L'objet de cette digression est trop important pour qu'on ne doive pas nous la pardonner.

Les circonstances de la guerre qu'*Othon I* fit à *Harald* nous sont trop peu connues pour que nous puissions juger si le roi fut en effet réduit à se soumettre à l'empereur. Les auteurs allemands prétendent seulement l'inférer, 1°. des termes du privilège accordé à l'église de Hambourg que nous venons de rapporter : 2°. du témoignage d'*Adam* (*) de *Brême* qui dit que dans ce temps-là *Othon* réduisit le Dannemarc sous sa domination : 3°. de l'aveu même de quel-

(*) *Ad. Brem. Hist. Eccles. L. 2. c. 11.*

ques anciens historiens Danois, de *Suenon Aggesen* par exemple, qui re-
 connoît qu'*Othon* avoit rendu le royaume tributaire. A ces divers
 argumens les auteurs Danois répondent par des objections, & par des
 preuves directes qui peuvent être rangées sous ces principaux chefs.

Le privilège accordé par l'empereur *Othon* n'est d'aucun poids, parce que les expressions qui y sont employées sont une pure formule, un style de chancellerie qui bien ou mal appliqué se retrouve toujours dans les actes de cette nature passés dans les siècles dont il est question. Ce privilège ne prouve que le zèle adroit de l'archevêque *Adeldagus*, qui cherchoit à mettre son église sous la protection d'un prince chrétien voisin & puissant, afin que le roi Danois encore peu versé dans la connoissance des droits de l'église, se persuadât que des immunités de tout genre appartiennent nécessairement à cette église, & qu'il fût ainsi engagé à les reconnoître, & à les confirmer lorsqu'il embrasseroit publiquement le christianisme. *Adeldagus* ne pouvoit demander de pareilles lettres au roi

SUENON
I.

Danois, tant à cause du peu de progrès que la religion avoit faits dans sa cour, que parce qu'on ne faisoit alors dans le Nord presque aucun usage des lettres, & bien moins encore connoissoit-on celui d'expédier de pareils actes.

D'ailleurs, continuent les mêmes auteurs, si le Dannemarc avoit été soumis à *Othon*, pourquoi ce prince ne diroit-il pas dans ses lettres, *notre royaume de Dannemarc, ou le royaume soumis à notre domination ?* Y a-t-il lieu de présumer qu'on eût négligé de faire valoir ces titres dans une occasion où l'on vouloit protéger une église chrétienne contre une nation payenne & subjuguée ? Et cet oubli peut-il être attribué à une cour qui n'a jamais perdu de vue la flatteuse idée d'une prééminence universelle ? Enfin *Adam de Brême* a été trompé par les lettres d'*Othon I.* Simple & peu instruit des choses de ce monde comme il l'étoit, faut-il s'étonner qu'il ait pris à la lettre des formules d'usage destituées de sens, & que son erreur ait produit celle des historiens, soit Danois soit étrangers, qui l'ont copié ?

Ajoutez que l'histoire ne fait mention nulle part de quelque acte, de quelque cérémonie relative à ce prétendu hommage rendu à *O:hon* par le roi de Dannemarc. Nous ne trouvons ni dans les annales danoïses, ni dans celles des étrangers aucune trace d'investiture, & de tribut, non plus que de ce *Fisc*, de ce *Comte*, de ces *Exacleurs* dont l'empereur parle dans ses lettres d'immunité. Comment peut-on concevoir qu'il ne fût resté aucun vestige d'un événement si considérable pour ce royaume, & si glorieux pour l'empire, si cet événement avoit en effet la réalité qu'on lui attribue?

Telles sont les principales raisons alléguées de part & d'autre sur ce sujet (1). Voici ce qu'il nous semble qu'on peut en penser.

D'abord on ne sauroit nier que les empereurs ne se soient attribué le droit de protection & d'inspection

(1) On peut aussi consulter avec beaucoup d'utilité une dissertation ou plutôt un traité composé sur ce sujet par le savant *Scheid* dont le titre est, *Demonstratio quod Dania Imperio Germanico nexu feudali nunquam fuerit subiecta*, (inter *Script. Societ. Hafniens.* Part. I. & II.)

SUENON
I.

sur les églises nouvellement fondées en Dannemarc. Ce droit leur étoit acquis par les soins qu'ils avoient pris d'y envoyer des missionnaires, & de seconder leurs travaux. Mais il ne fuit point de-là qu'ils ayent exercé quelque juridiction sur le temporel de ce royaume. Quand *Louis le débonnaire* donna aux archevêques de *Hambourg* le Dannemarc, la Suède, la Norvège, la Groenlande, l'Islande à convertir (1), on ne peut pas dire qu'il regardât tous ces pays comme autant de fiefs de l'empire. Nous verrons dans la suite un roi Danois *Suenon*, protéger les églises de Norvège & de Suède, quoique ces deux royaumes eussent leurs souverains particuliers & indépendans. L'histoire nous fournit plusieurs exemples pareils, & il est aisé de comprendre que le prince sous les auspices duquel les missions s'étoient faites, le prince qui étoit chrétien depuis long-temps, & qui fournissoit aux nouveaux convertis des prêtres, & tout ce qu'exigeoient les besoins de leurs églises,

(1) Ce sont les propres termes de ce diplôme.

Il est naturel, dis-je, que ce prince conservât quelque autorité sur un établissement naissant & qui étoit dû à ses soins. A la vérité cette autorité devoit souvent se trouver en opposition avec celle du souverain chez qui elle s'exerçoit ; & d'un côté un zèle ambitieux, de l'autre la jalousie du commandement, & l'aversion pour la nouvelle doctrine caufoient de fréquens différends, dans lesquels la force étoit sans doute souvent prise pour arbitre. C'est-là probablement ce qui arriva du temps de *Harald*. Ce prince plus jaloux des entreprises d'*Othon* que zélé pour la religion qui en étoit l'objet, se détermine à attaquer l'empereur, & celui-ci l'ayant vaincu le force à recevoir publiquement la religion chrétienne dans ses états, à la favoriser, à reconnoître & à respecter la protection qu'il accorde aux églises qui y sont déjà établies. Telles furent, suivant nous, les conditions auxquelles *Harald* acheta la paix du vainqueur, & nous ne croyons pas vraisemblable qu'il y en ait eu de plus humiliantes. Le Dannemarc n'auroit pu être déclaré fief de l'empire, & ses princes contraints à en faire.

SUENOI
I.

SUENON
I.

— hommage, sans que l'histoire nous eût conservé le souvenir de quelques circonstances relatives à cette révolution; & si d'un côté nous entendons la chancellerie allemande affectant avec le Dannemarc ce ton de supériorité qui lui est familier, & parler d'une autorité plus vantée qu'exercée, de l'autre nous allons voir la puissance des rois Danois s'accroître réellement, & leur indépendance bien établie par toute leur conduite.

Mais il est temps de revenir aux affaires de la religion, qui prennent une face nouvelle sous le règne du roi *Harald*. Outre les trois évêchés de Jutlande il y en eut un quatrième fondé sous le même règne, mais dont il paroît que le siège ne fut fixé que long-temps après à *Odensée* capitale de la Fionie. Auparavant l'évêque avoit en général les isles danoises sous son inspection, & il se transportoit où le besoin l'exigeoit, sans avoir de résidence particulière. Cet évêché fut même en quelque façon supprimé sous le règne de *Suénon*, successeur de *Harald*. L'évêché d'*Aarhuus* eut aussi le même sort, du moins l'histoire ne nous parle que de deux évêchés qui

ayent subsisté malgré les persécutions de *Suenon*. Ce sont ceux de *Rypen* & de *Sleswig*, qui plus voisins de l'Allemagne que les deux autres, étoient plus immédiatement sous la protection des empereurs. Du reste nous ignorons en quoi consista proprement cette persécution ; mais on s'en feroit sûrement une fausse idée si l'on prétendoit la comparer aux autres persécutions fameuses qui ont souvent deshonoré des peuples plus policés. En effet non-seulement nous ne voyons pas qu'aucune personne de marque y ait péri, mais de plus il n'étoit point dans le génie de ces peuples d'infliger des peines cruelles & recherchées en aucune circonstance, & sous aucun prétexte. On ne peut douter à la vérité que des bandes de payens armés n'ayent détruit quelques églises qu'ils auront trouvées sur leur passage, qu'ils n'ayent insulté des ecclésiastiques, & ne se soient rendus coupables de diverses violences à l'occasion des disputes de religion. Mais toute persécution méthodique & préméditée, toute cruauté réfléchie & perfide, toutes ces atrocités qu'un faux zèle & des imagi-

SUENON
I.

SUENON
I.

nations ardentes & égarées peuvent suggérer, ne paroissent avoir été en aucun temps les fruits d'un climat que la nature a préservé avec autant de soin de ses poisons que de ses délices. Et comment ces crimes fussent-ils entrés dans l'esprit d'une nation trop peu accoutumée à la crainte pour connoître la trahison, trop libre pour détruire par des arrêts une partie d'elle-même, & trop peu susceptible d'enthousiasme pour répandre avec plaisir le sang de ceux qui ne lui résistoient pas?

Les violences que la religion occasionnoit dans le Nord n'étoient donc, dans le plus haut point où elles purent être portées, que des guerres ouvertes & déclarées que le parti dominant faisoit à l'autre jusqu'à ce qu'il l'eût réduit. Les argumens étoient jugés par des soldats & non par des bourreaux, & des batailles gagnées forçoient à croire ce qu'on persuadoit ailleurs par des supplices. Les loix de la guerre étoient alors si favorables aux vainqueurs, qu'ils pouvoient toujours exiger & obtenir des vaincus qu'ils adoptassent leurs opinions. C'est ainsi que la Norvège

devint chrétienne sur la fin du même
 siècle, & pendant que *Suénou* régnoit SUENON
I.
 en *Dannemarc*. Rien de plus militaire
 que la conversion de ce royaume.
Olafus surnommé *Tryggueson* dont
 nous avons déjà parlé, se trouvant en
 Angleterre pendant sa jeunesse, y fut
 tellement touché de la prédication
 d'un ecclésiastique de ce pays qu'il
 renonça aux erreurs du paganisme,
 & voulut être baptisé sur-le-champ.
 Établi dans le royaume de ses ancê-
 tres, il voulut que la conversion de
 ses sujets fût aussi prompte que la
 sienne, & sans s'inquiéter beaucoup
 de leurs répugnances & de leurs scru-
 pules, il prit la résolution de presser
 cette grande affaire que des confé-
 rences & des prédications auroient
 trop fait traîner à son gré. Pour cet
 effet il se faisoit accompagner d'une
 troupe de soldats d'élite, & alloit
 de province en province faisant lui-
 même la fonction de missionnaire, &
 proposant à ses sujets les armes à la
 main de croire la religion qu'il venoit
 leur apporter (*). Il s'adressa d'abord

(*) V. *Snor. Sturleson Chron. Norveg.* in
Tryggueson. vit.

—
S U E N O N
I.

à ceux de la province de *Vigen*, & ayant assemblé les principaux habitans il leur déclara qu'il souhaitoit que la Norvège embrasât la foi chrétienne, les priant de vouloir bien l'aider, & les assurant de sa reconnaissance s'ils travailloient avec lui à l'exécution de ce pieux dessein. La réponse de ceux qui composoient l'assemblée fut telle qu'il pouvoit la désirer. Ils lui promirent de l'assister de tout leur pouvoir, demandèrent même à être baptisés, & le furent aussi bien que les autres habitans de cette province. Tout cela s'exécuta en très-peu de temps, & nous ne voyons pas dans le récit très-circonstancié de *Snorron* que le roi leur ait donné le loisir de demander ce que c'étoit que cette religion nouvelle qu'il leur proposoit.

Encouragé par ce premier succès, *Olaüs* fait publier un ordre à tous ses sujets de se faire baptiser, & s'avance avec sa suite dans les provinces du Nord pour presser l'exécution de cet ordre. Dans celle de *Hordelande* il convoque une assemblée extraordinaire des habitans, & leur propose de se faire chrétiens, joignant aux

promesses les menaces les plus terribles contre tous ceux qui hésiteroient. S U E N O N
I.

Là - dessus , disent les historiens , trois des principaux ayant voulu parler pour défendre la cause du paganisme , le premier fut attaqué d'un asthme subit qui lui coupa la parole , le second devint muet , & le troisième enrôlé. La présence d'un roi puissant & armé qui avoit eu sans doute beaucoup de part à ce prodige fit qu'on le regarda comme un signe de la volonté du ciel. L'assemblée consternée parut donc marquer son approbation par son silence , & *Olaüs* l'interprétant ainsi profita de ce moment favorable , & la fit baptiser sur l'heure même. La province de *Guleting* fut convertie d'une autre manière : *Olaüs* promit à *Oldmoder* le plus puissant de la contrée de donner sa sœur en mariage à un de ses parens , & cet homme flatté d'une alliance si honorable , de payen obstiné qu'il étoit , devint un des plus zélés missionnaires de la suite du roi. Son exemple & ses persuasions entraînèrent tous les Norvégiens des environs.

Olaüs arriva enfin dans la province de *Dröntheim* la plus septentrionale

SUENON
I.

du royaume, & la plus considérable par le nombre & la valeur de ses habitans. Ce fut là qu'il trouva les plus grandes oppositions. Le peuple indigné se révolta, & marcha en corps d'armée au-devant d'*Olaüs*, enforte que ce ne fut qu'après plusieurs combats, & surtout après la mort du chef des Payens, que le roi se sentant le plus fort osa dans une assemblée qui se tenoit près du grand temple de *Drontheim* abattre de ses propres mains la statue de *Thor*, divinité tutélaire des Norvégiens. Les Chrétiens qui l'avoient suivi ayant à son imitation brisé toutes les autres idoles que ces peuples adoroient, ceux-ci perdirent tellement courage qu'ils se soumirent sans faire plus de résistance à ce que le roi exigeoit d'eux.

Ce qui étonne le plus dans cette étrange révolution, c'est qu'il ne paroît pas que le roi eût mené avec lui aucun missionnaire pour enseigner à ses peuples la doctrine qu'il les forçoit d'embrasser. A la vérité il eut avec lui un prêtre nommé *Thangbrand*, mais nous ne voyons pas que ce prêtre ait prêché ou instruit per-

sonné. C'étoit au contraire un brave de profession, qui avoit en courage & en zèle ce qui lui manquoit en charité & en faveur, plein de l'esprit qui animoit le roi, & digne de convertir sous ses ordres. L'histoire (*) nous apprend qu'il étoit toujours armé, & qu'en diverses querelles qu'il avoit eues à soutenir au sujet de la religion il avoit tué plusieurs personnes de sa main. Il étoit *Saxon* d'origine, mais dans un différend où la religion n'entroit pour rien (1), il s'étoit rendu coupable d'un meurtre, & s'étoit vu obligé de se réfugier auprès du roi de Norvège qui le fit son premier aumônier. Ce prince le disgracia dans la suite, parce qu'il avoit dissipé les sommes destinées à bâtir des églises, & pillé divers cantons de Norvège. Cependant *Thangbrand* ayant témoigné un grand repentir de sa faute, le roi lui pardonna à condition qu'il travailleroit à la conversion de l'Islande. Le vaillant missionnaire passa donc dans cette isle

SUENON
I.

(*) V. *Sn. Sturl. Chron. Norv.* l. sup. c.

(1) Il s'agissoit d'une fille d'une grande beauté qu'il avoit achetée d'un Corsaire, & que quelqu'un voulut lui enlever.

SUENON
I.

bien escorté, & quoiqu'il n'en entendit pas la langue, sa méthode de prêcher l'évangile n'ayant rien de commun avec la parole, il ne laissa pas d'y faire en peu de temps un grand nombre de profélytes.

C'est ainsi que tant de peuples furent amenés à la connoissance d'une religion qui condamne toute violence & toute inhumanité. Commencée & terminée dans une seule campagne leur conversion ressembloit à l'expédition d'un conquérant qui se plaît à exiger des vaincus des conditions humiliantes & arbitraires. Mais après tout c'est abuser des termes que de nommer *conversion* cette révolution subite & sanglante. Les Norvégiens ne furent en effet convertis que quand instruits & persuadés ils eurent donné un libre acquiescement à la doctrine qui leur étoit proposée. Il est difficile de dire quand ce temps est arrivé (1);

(1) On voit par un passage d'*Ælnothus* auteur Anglois du onzième siècle que le christianisme avoit encore bien des progrès à faire dans ce temps-là en Norvège & en Islande. Il se plaint que les peuples de ces pays observent mal le carême & les jours maigres, qu'ils s'avisent de combattre les mytères par
mais

mais puisqu'il étoit possible de les ———
 amener à la vérité par ces voies, les ^{SUENON}
 seules que la raison & l'équité se ^{I.}
 permettent, que servit à *Olaus* d'avoir
 trempé ses mains dans le sang de
 ses sujets obstinés, & fait autant
 de malheureux de ceux que la crainte
 lui soumettoit? On peut pardonner
 beaucoup de choses à un prince qui
 vivant dans des siècles de férocité &
 de ténèbres, à peine désabusé des
 erreurs du paganisme, en porte l'es-
 prit & les principes dans une reli-
 gion qu'il ne connoît pas. Mais fal-
 loit-il que des siècles plus polis &
 plus éclairés fussent destinés à repro-
 duire ces scènes d'une cruauté stupide
 si flétrissantes pour l'humanité?

des raisonnemens, & qu'ils ne peuvent se
 résoudre à sacrifier leurs usages & leurs loix
 à la justice de Dieu. *Ælnoth de vita Sti.*
Canuti. c. i.

Fin du Livre premier.

HISTOIRE
DE
DANNEMARC.

LIVRE SECOND.

Depuis CANUT le Grand jusqu'à
VALDEMAR le Grand.

CANUT II, *dit le Grand*, XXV Roi
de Dannemarç, & second Roi Danois
d'Angleterre.

— CANUT le Grand. SUÉNON avoit joui trop peu de
temps de sa conquête pour qu'elle
pût être transmise sans contradiction
à son fils. Il restoit en Angleterre un
parti nombreux & puissant qui n'at-
tendoit qu'un moment favorable pour
secouer le joug de la domination
Danoise, & rétablir le malheureux
Ethelred. La mort de *Suenon* sem-
bloit avoir amené ce moment désiré
des Anglois. Ils n'en eurent pas
plutôt appris la nouvelle qu'ils rap-

pelèrent leur roi, pendant que de leur côté les Danois proclamoient *Canut*, & le faisoient reconnoître dans les provinces qui leur étoient soumises. Ce prince ne pouvoit alors faire valoir ses droits au trône d'Angleterre sans courir risque de se voir exclus de celui de Dannemarc. (*)

CANUT
le Grand.

1014.

Harald son frère cadet étoit resté dans ce royaume, & il le gouvernoit soit à titre de roi, comme quelques historiens le prétendent, soit au nom & sous les ordres de son frère, ce qui paroît bien plus vraisemblable. L'éloignement des deux Etats, & l'usage de ces temps qui autorisoit des partages dans les successions des souverains comme dans celles des particuliers, ayant excité l'ambition de ce jeune prince, il travailloit ouvertement à se rendre indépendant. *Canut* allarmé de cette entreprise rassembla en diligence ses meilleures troupes, & fit voile avec elles pour le Dannemarc, pendant qu'*Ethelred* repassoit en Angleterre, & s'avançoit sans obstacle vers Londres à la tête d'une armée considérable.

(*) V. *Gramm* in not. ad *Meurs.* p. 175.

CANUT
le Grand.

La retraite de *Canut* sembloit donner à *Ethelred* un avantage décisif ; mais *Ethelred* ne savoit ni corriger la mauvaise fortune , ni profiter de la bonne. Loin de regagner les cœurs de ses sujets aliénés par ses vexations, il reprit ses premières maximes aussitôt que son autorité. Il ne se montra corrigé ni de sa cruauté ni de son avarice , & pendant cette année si précieuse pour lui que dura l'absence de *Canut* , il ne réussit qu'à se faire dans le sein de l'Angleterre des ennemis aussi dangereux que ceux qu'il avoit en Dannemarc.

Nos annales ne nous ont conservé aucun détail sur ce qui arriva à *Canut* durant son séjour dans ce royaume : on entrevoit seulement que la mort de *Harald* (1) le délivra de son compétiteur , que le Dannemarc se soumit à lui de nouveau, qu'il pacifia également les troubles de la Nor-

(1) Quelques historiens le placent dans la liste des rois de Dannemarc ; mais l'obscurité qui règne sur tout ce qui le concerne semble être une raison suffisante de l'en exclure , d'autant plus que les Islandois prétendent qu'il est mort avant *Suënon* son père , & que la révolte qui appela *Canut* en Dannemarc avoit d'autres chefs.

vège dont il possédoit une partie ,
 & qu'il emmena avec lui un des prin-
 cipaux seigneurs de ce pays nommé ^{CANUT}
 le comte *Eric*, qui lui rendit de grands le Grand.
 services dans la suite.

Ainsi dans le temps où les Anglois croyoient *Canut* bien éloigné , ils eurent la douleur de le voir revenir avec une nombreuse flotte , & débarquer avec son armée à *Sandwich*. *Ethelred* étoit malade , & son fils *Edmond* de concert avec *Streon* son gendre avoit pris le commandement des troupes angloises. *Edmond* étoit brave & plein de conduite , mais *Streon* que son père lui avoit associé étoit un traître vendu secrètement au roi Danois. *Edmond* convaincu de sa perfidie refusa de faire la guerre avec lui , & *Streon* voyant ses projets découverts passa ouvertement du côté des Danois , dont le parti fut ainsi fortifié d'un corps considérable de troupes , & de quarante vaisseaux de la flotte.

Cette défection fut suivie de celle de plusieurs autres Anglois. On couroit en foule se ranger sous les étendarts d'un conquérant puissant pour récompenser , & implacable

CANUT
le Grand.

— dans ses vengeances. L'armée des Merciens refusa de combattre si le roi *Ethelred* ne la commandoit en personne : mais *Edmond* sollicita inutilement son père de tenter cette dernière ressource. Plus occupé de son propre salut que de celui de l'Etat, & persuadé qu'on vouloit le livrer aux Danois, *Ethelred* ne prenoit conseil que de ses courtisans, dévoués pour la plupart à *Canut*, ou plutôt que de sa frayeur & de sa foiblesse. L'armée des Merciens se dissipa, & *Edmond* hors d'état de tenir la campagne fut obligé de se retirer vers les provinces du Nord.

Pendant qu'il ravageoit de ce côté là les possessions des Danois, *Canut* soumettoit la meilleure partie du *Wessex*, ravageoit dans la *Mercie* les terres de ses ennemis, affermissoit & étendoit sa domination dans le midi de l'Angleterre.

Ethelred depuis long-temps languissant & comme relégué à Londres termina enfin par sa mort le règne le plus malheureux dont l'histoire d'Angleterre fasse mention. A son avènement à la couronne il avoit trouvé ce royaume riche & florissant.

fant ; il le laissa à sa mort dans l'état le plus déplorable. Il est un grand & mémorable exemple des funestes suites que peuvent avoir les passions & l'incapacité d'un prince.

CANUT
le Grand.

Après sa mort *Edmond* fut reconnu pour son successeur par les habitans de *Londres*, & par quelques seigneurs Anglois. Les Danois n'en furent que plus ardens à soutenir le parti de *Canut*, & sentant que *Londres* faisoit la principale ressource de leurs ennemis, ils en formèrent le siège. Mais la vigoureuse résistance des habitans ayant donné à *Edmond* le temps d'y jeter du secours, cette tentative des Danois fut inutile. Une seconde attaque ne réussit pas mieux. *Londres* fut encore secourue, & *Canut* obligé d'en lever le siège. Une bataille des plus sanglantes ne fut pas plus décisive. On fit de part & d'autre les plus grands efforts ; la bonne conduite d'*Edmond* avoit ranimé les Anglois ; son armée s'étoit accrue de tous ceux que la crainte seule avoit rangés du côté de l'ennemi, & la partie étoit devenue presque égale entre les deux rois.

Cette égalité donna lieu à plu-

CANUT
le Grand.

seurs combats dont le succès fut fort divers. Il y en eut cinq dans une seule année : *Londres* fut assiégée une troisième fois , & aussi inutilement que les deux premières : il est aujourd'hui bien inutile d'entrer dans les détails de cette guerre, qui se trouve d'ailleurs décrite avec une extrême confusion par les auteurs qui en ont parlé (*). Ce qu'on voit avec quelque certitude c'est que de part & d'autre on se conduisit avec habileté, on combattit avec acharnement , & que la proie qu'on se disputoit fut arrosée de beaucoup de sang.

Une grande victoire que *Canut* remporta dans un lieu nommé *Affeldun* ne put pas abattre encore entièrement le parti d'*Edmond*. Celui-ci avoit été trahi dans ce combat par *Stréon* , qui abusant de sa générosité trop peu défiante avoit feint de retourner sincèrement à lui : la meilleure partie de la noblesse Angloise périt dans cette journée ; mais *Edmond* avoit des ressources dans *Londres* qui tenoit toujours pour lui, & dans l'amour & le zèle de ses

(*) V. Rap. *Thoyras*. Hist. d'Angl. T. I. L. v.

sujets. Il rassembla tout ce qu'il avoit
 encore d'hommes capables de défense, ^{CANUT}
 & avec cette armée sur laquelle il ^{le Grand.}
 foudoit ses dernières espérances, il
 alla chercher son ennemi vers *Glo-*
cester. Les deux rois restèrent quel-
 què temps en présence l'un de l'autre
 dans l'inaction à la vue d'un événe-
 ment qui alloit décider de leur sort.
Edmond étoit perdu sans ressource s'il
 étoit vaincu : *Canut* prévoyoit une
 défection générale s'il n'étoit pas
 vainqueur. Pendant que de si grands
 intérêts les tenoient agités & sus-
 pendus, *Edmond* prit enfin le parti
 de proposer à son ennemi de décider
 la querelle sans une plus grande effu-
 sion de sang au moyen d'un combat
 singulier. Il avoit de grands avan-
 tages à se promettre de cete res-
 source, mais cela même engageoit
Canut à la rejeter. *Edmond* étoit si
 fort & si robuste qu'on l'avoit sur-
 nommé *côte de fer* ; le roi Danois
 étoit au contraire d'une constitution
 foible & d'une petite taille. Il fit
 donc répondre à *Edmond* « qu'il
 » n'avoit garde de s'exposer à com-
 » battre contre lui avec des forces si
 » inégales ; qu'il croyoit d'ailleurs

— » s'être assez montré dans les combats pour n'être pas accusé de manquer de courage, mais que s'il avoit un désir véritable d'épargner le sang, il étoit disposé de son côté à donner les mains à tout accommodement dont les officiers des deux armées conviendroient entr'eux ».

Cette proposition fut reçue avec joie par les seigneurs du parti d'*Edmond*, & ce prince se vit obligé par la crainte d'en être abandonné de terminer ainsi une querelle dont il eut mieux aimé remettre la décision au sort des armes. Après une assez courte conférence la paix se conclut au moyen d'un partage du royaume. Tout le pays situé au midi de la *Tamise*, *Londres* & une partie de l'ancien royaume de *Wessex* furent assignés à *Edmond*. *Canut* eut pour son partage la *Mercie*, le *Northumberland* & l'*Essex* : mais *Edmond* ne jouit pas long-temps d'un repos qu'il s'étoit si glorieusement acquis. Ce même *Stréon* son beau-frère qui l'avoit déjà trahi tant de fois mit le comble à ses perfidies en le faisant assassiner après un an de règne, pen-

dant lequel il avoit fait briller une valeur, une prudence & une bonté ^{CANUT} peu communes. Son assassin qui se ^{le Grand.} félicitoit d'avoir rendu un grand service à *Canut* alla lui-même en porter la nouvelle à ce prince. Mais *Canut* en qui l'ambition n'avoit pas étouffé tout sentiment de vertu eut horreur d'une action si atroce. Il dissimula cependant, résolu de se servir encore quelque temps du crédit de ce perfide, & il ne lui répondit que par la promesse équivoque de l'élever au dessus de tous les autres seigneurs du royaume, promesse que *Stréon* entendit dans le sens qui pouvoit le flatter, & que *Canut* remplit ensuite d'une manière bien différente.

Edmond laissoit deux jeunes princes hors d'état par leur âge & la situation où ils se trouvoient de disputer à *Canut* la part du royaume que leur père avoit possédée. Mais ce roi politique n'entreprit pas pour cela de s'en emparer à force ouverte. Il jugea plus convenable à ses intérêts de paroître l'obtenir du consentement de la nation & des grands : dans cette vue il les assemble, & tâche de leur persuader que dans le

CANUT
le Grand.

traité qu'il avoit fait avec *Edmond*. on étoit convenu que celui des deux princes qui survivroit à l'autre hériteroit de sa portion du royaume. Il insinua en même temps qu'il est résolu de pas s'en tenir aux décisions de cette assemblée, si elle prononce contre lui. Ce discours menaçant fut suivi d'un morne silence. Personne n'osa faire valoir les droits des fils d'*Edmond*, ni examiner les raisons sur lesquelles le roi fondeoit les siens. Les seigneurs Danois ayant donc prêté serment à *Canut*, les Anglois suivirent leur exemple, & peu de temps après *Canut* fut couronné. Ensuite il partagea l'Angleterre en quatre gouvernemens, de *Mercie*, de *Northumberland*, d'*Estanglie*, & de *Wessèx*; il se réserva le dernier & n'y établit ni duc ni comte; celui de *Mercie* fut confié pour quelque temps à *Stréon*.

Après avoir ainsi terminé la conquête de toute l'Angleterre il ne restoit plus qu'à s'en assurer la tranquille possession. Il est assez ordinaire de voir des princes guerriers subjuguier des peuples foibles ou mal gouvernés; mais il n'y a pas beau-

coup de conquérans dont la prudence
 ait heureusement achevé l'ouvrage
 que leur valeur avoit commencé.

CANUT
 le Grand.

Canut fit briller tour à tour ces deux
 vertus dans sa conduite ; il prouva
 qu'il n'étoit pas moins capable de
 régir un grand empire , que de com-
 mander à des armées , & sifsa politi-
 que n'eut été souvent injuste & inhu-
 maine dans les commencemens de
 son règne , ce prince eut occupé
 fans doute une place distinguée parmi
 ceux qui comme lui ont porté le
 titre de Grands.

Quoique les Anglois se fussent
 fournis sans résistance à son joug ,
 il sentoit bien que la crainte seule
 le leur faisoit supporter , & cette
 soumission apparente ne lui cachoit
 pas les suites que pouvoit avoir une
 haine fomentée par deux cents ans
 de guerres continuelles. Il s'appliqua
 donc d'abord à leur rendre ce joug
 aussi supportable que peut l'être celui
 d'un maître étranger. Les loix saxon-
 nes remises en vigueur , comme du
 temps des anciens rois , une extrême
 impartialité observée entre les deux
 nations , la justice rendue avec exac-
 titude , le repos public assuré , ce

CANUT
le Grand.

furent là les premiers fruits de son administration. Les Anglois surpris & charmés ne pouvoient se lasser d'applaudir à la conduite d'un prince qui sembloit n'user de son autorité que pour faire régner l'ordre & la justice, & n'avoir voulu les vaincre que pour rétablir chez eux le calme après lequel ils avoient si long-temps soupiré.

Affuré de l'attachement du peuple, il crut pouvoir ensuite couper hardiment toutes les racines des révoltes & des séditions. Les fils d'*Edmond* caufoient les plus grandes inquiétudes. C'est peut-être trop donner à la malignité du cœur humain que de dire avec quelques auteurs qu'il avoit résolu de les faire mourir; il est sûr du moins qu'il voulut s'assurer de leurs personnes, & les envoyer en Dannemarc sous prétexte de les faire voyager. Mais celui qui les conduisoit, secrètement attaché à leur parti, ou peut-être touché de leur sort, au lieu de les mener en Dannemarc alla les présenter au roi de Suède, qui les fit passer chez le roi de Hongrie son parent. *Canut* éloigna de même deux

fils naturels d'*Edmond* : *Stréon* reçut
 la punition qu'attire ordinairement CANUT
le Grand.
 aux traîtres la perfidie dont ils ont
 attendu leur fortune. *Canut* lui fit
 couper la tête sous quelque prétexte,
 & pour tenir la parole qu'il lui avoit
 donnée de l'élever au-dessus de tous
 ses compatriotes, il fit placer cette
 tête sur le lieu le plus élevé de la
 tour de Londres. Deux seigneurs
 dont le principal crime étoit de s'être
 rendus redoutables furent obligés de
 s'exiler. D'autres en plus grand nom-
 bre perdirent leurs emplois. Enfin
 pour gagner aussi les esprits des peu-
 ples par l'apparence de quelques
 droits légitimes, *Canut* épousa *Emme*
 veuve d'*Ethelred* qui s'étoit réfugiée
 auprès de *Richard II* duc de Norman-
 die, & il donna à ce prince sa sœur
Estritke ou *Astride* en mariage (1).
 Dans son contract avec *Emme*, *Canut*

(1) *Richard* ayant répudié dans la fuite
 cette sœur de *Canut*, elle épousa un comte
 Anglois nommé *Ulfon* dont il fera bientôt
 question. Par ces deux mariages elle devint
 la tige commune des rois de Dannemarc de
 la race moyenne, & des rois d'Angleterre
 de la maison de Normandie; car Robert père
 de Guillaume le conquérant étoit fils de
Richard & de cette princesse.

— avoit su l'engager à promettre que
CANUT les enfans qui naîtreient de cette
le. Grand. dernière union feroient reconnus pour
héritiers de la couronne d'Angleterre.
Après tant de précautions ce prince
voyant les Anglois tranquilles tourna
toute son attention du côté du Dan-
nemarc, où il renvoya une partie de
son armée.

Son autorité chanceloit dans ce
dernier royaume par une suite des
efforts qu'il faisoit pour l'affermir en
Angleterre. Les peuples de ces temps
n'étoient point accoutumés à se re-
garder comme le patrimoine de leur
prince, ni à croire qu'il ne fût tenu
à rien envers eux tandis qu'ils étoient
obligés à tout envers lui. Las d'une
absence si longue & si préjudiciable,
les Danois faisoient entendre assez
clairement qu'ils pourroient bien ne
point obéir toujours à un roi qui sem-
bloit dédaigner de l'être chez eux (*).
Nous avons autrefois, disoient-ils
dans une de leurs assemblées géné-
rales, *nous avons plusieurs rois pour*
nous commander, & l'on estimoit alors
que le Dannemarc étoit trop vaste pour

(*) *Torf. Hist. Norv. T. 3. L. 2. c. 37.*

pouvoir être gouverné par une seule CANUT
 personne, mais aujourd'hui que nous le Grand.
 sommes à la veille d'être attaqués par
 deux rois voisins, nous n'en avons point
 nous-mêmes pour nous défendre, & nous
 n'avons conquis l'Angleterre au prix de
 notre sang que pour nous voir préférer
 ceux que nous avons vaincus. Ce qui
 aigrissoit encore le ressentiment des
 peuples, c'est que *Canut* remplissoit
 le royaume d'Anglois, & donnoit
 à ces étrangers la plupart des bénéfices
 & les évêchés même du royaume.
 Il se vit donc enfin obligé de passer
 lui-même en Dannemarc, & d'y séjourner
 un hiver, soit afin de se prêter au désir
 des peuples, soit pour prendre diverses
 mesures relatives aux vues qu'il avoit sur
 la Norvège. 1026.
 Mais il paroît qu'il réussit beaucoup
 mieux à remplir ce dernier objet que
 le premier. En effet à peine fut-il
 de retour en Angleterre au printemps
 suivant que les Danois firent éclater
 de nouveau, & plus ouvertement
 encore, le déplaisir que leur causoit
 son absence. Il leur avoit laissé pour
 les contenir dans le devoir son fils
Horde-Canut âgé d'environ dix ans,
 sous la garde de son beau-frère le

CANUT
le Grand.

comte *Ulfon* seigneur puissant, avide, & capable du commandement. Cet homme ambitieux voulant profiter des dispositions où se trouvoient les Danois, fut les engager par ses artifices à proclamer le jeune *Canut* au nom duquel il espéroit de régner. On prétend que pour s'assurer d'autant mieux du succès de ses dessein il avoit mis la reine *Emme* épouse de *Canut* dans ses intérêts, qu'elle avoit trouvé moyen de lui faire parvenir un anneau où le nom du roi étoit gravé, & dont ce prince se servoit pour signer ses expéditions. *Ulfon* en étant devenu possesseur osa munir du seing de *Canut* des lettres qu'il avoit forgées, & par lesquelles les Danois étoient autorisés à reconnoître le jeune *Horde-Canut* pour leur roi, & à lui prêter serment en cette qualité. Ces lettres ayant été lues dans une assemblée des états produisirent l'effet que *Ulfon* s'en étoit promis. Mais un événement imprévu ne lui laissa pas le temps de jouir de sa perfidie : dès l'année précédente, *Canut* avoit travaillé à faire revivre ses prétentions sur le royaume de Norvège, dont *Suenon* son père avoit conquis

quelque partie : un prince du sang des anciens rois nommé *Olaüs* (depuis ^{CANUT le Grand.} mis au rang des saints) y étant ren-
tré secrètement fut y exciter une rébellion, & se faire reconnoître pour souverain de ce royaume. *Canut* n'avoit pas cessé durant ce temps-là d'y entretenir des divisions, & de s'y ménager des amis par ses intrigues & ses libéralités. Quand il eut enfin soumis & pacifié l'Angleterre, il crut qu'il étoit temps de redemander ouvertement cette partie de la succession de son père. Il envoya des ambassadeurs au roi *Olaüs* pour lui déclarer la guerre, s'il ne lui cédoit la partie de la Norvège qui lui appartenoit, ou s'il refusoit du moins de lui faire hommage de son royaume, & de lui payer un tribut annuel (*). Ces ambassadeurs furent fort mal reçus : *Olaüs* les renvoya sur-le-champ après les avoir chargés d'une réponse conçue en ces termes : « J'ai entendu » dire que *Gormon* étoit un puissant » roi, & cependant il ne régnoit » que sur le Dannemarc dont ses

(*) *Sn. Sturlesf. ap. Torf. Hist. Norveg. T. 3. L. 3.*

CANUT
le Grand.

» successeurs ne veulent plus se con-
» tenter. Le roi *Canut* fait quelque
» chose de plus étrange ; outre le
» Dannemarc il possède encore l'An-
» gleterre , & veut pourtant m'en-
» lever la couronne de mes pères.
» Allez donc , & dites-lui pour toute
» réponse que je conserverai mon
» royaume aussi long-temps que ma
» vie , & que je perdrai plutôt la
» tête que de me soumettre à lui
» payer aucun tribut ».

A l'ouïe d'une réponse si fière ,
la guerre fut incontinent résolue.
Olaüs s'y étoit préparé ; il avoit fait
alliance avec le roi de Suède *Jacob*
Amund ; il avoit levé une armée
considérable ; & sans attendre que
Canut commençât les hostilités , il fit
1026. une descente dans l'isle de Sélande
qu'il mit à feu & à sang , tandis que
de son côté *Amund* ravageoit la
Scanie , & les autres provinces limi-
trophes de la Suède. À la vue de ces
malheurs , auxquels la présence seule
de *Canut* pouvoit apporter quelque
remède , le jeune roi & son ambi-
tieux ministre commencèrent à se
repentir de leur témérité. On leur
annonçoit à chaque instant l'arrivée :

de *Canut* ; & ce prince instruit de tout faisoit en effet équiper une flotte formidable en Angleterre. Le parti de la soumission étoit alors le seul qui leur restât, & ils eurent la sagesse de le prendre. *Ulfon* fit solliciter la reine *Emme* d'intercéder pour lui auprès du roi. Cette princesse étoit d'autant plus intéressée à obtenir son pardon qu'elle-même étoit complice de son crime. Elle promit donc à *Canut* que son fils viendrait en Angleterre déposer à ses pieds la couronne qu'il avoit eu l'imprudence de prendre, que *Ulfon* y enverroient aussi son fils en ôtage, qu'il se remettroit lui-même entre ses mains, & qu'à l'avenir il le serviroit avec un zèle & une fidélité à toute épreuve. Le roi écouta ces prières & ces promesses ; il feignit même de se laisser fléchir : mais il étoit trop jaloux de son autorité pour pardonner de pareilles fautes. Dans la crainte que le désespoir d'*Ulfon* ne le portât à se jeter entre les bras de ses ennemis, il dissimula toutefois son ressentiment jusqu'à ce qu'il pût le faire éclater en sûreté. Il lui envoya donc un ordre de lever une

CANUT
le Grand

CANUT
le Grand. nombreuse armée en Dannemarc, & de venir recevoir son pardon en Angleterre quand il auroit tout préparé pour pousser la guerre avec vigueur.

Ulfon obéit, & se rendit dans cette isle avec le jeune *Canut*. Là ces deux coupables se jetèrent aux pieds du roi, & lui remirent l'anneau ou le sceau royal qui leur avoit servi à contrefaire ses ordres. *Canut* ne voyant dans son fils encore enfant que l'instrument aveugle de l'ambition du comte, n'eut pas de peine à lui rendre toute sa tendresse ; mais quand il fut arrivé en Dannemarc avec son armée, & qu'il se vit au-dessus des craintes que le crédit d'*Ulfon* eût pu lui donner dans un autre temps, il le fit assassiner dans une église de *Roschild*, sous prétexte qu'en jouant aux échecs avec lui il lui avoit dit des choses injurieuses. Dans la suite *Canut* témoigna un grand repentir de s'être laissé emporter à cette action cruelle, ou du moins de l'avoir commise dans un lieu sacré : car dans ces temps-là cette circonstance du meurtre n'étoit pas ce qu'on y voyoit de moins criminel, & pour appaiser sa

conscience & le clergé il fit de grandes libéralités à cette église.

CANUT
le Grand.

Cependant les deux rois ligués continuoient les hostilités en Scanie : *Canut* alla les y chercher, & les affaires changèrent bientôt de face. Le roi de Suède las d'une guerre infructueuse ou peut-être gagné par *Canut*, se retira avec son armée. Le roi de Norvège abandonné de son allié, le fut bientôt de la plupart de ses sujets, parmi lesquels l'or de *Canut* lui suscitoit tous les jours de nouveaux ennemis. Enfin son armée étant entièrement dissipée, *Olaüs* se vit réduit à chercher un asyle en Russie, où il fit, dit-on, divers miracles, & vécut en saint.

Pendant son absence *Canut* soumettoit paisiblement le royaume qu'il avoit abandonné. Il se rendit d'abord dans les contrées les plus méridionales, & de-là il s'avança jusqu'à *Drontheim*, navigeant ou marchant le long des côtes escorté d'une belle & nombreuse flotte : c'est ainsi qu'il reçut de province en province les acclamations & les hommages des peuples toujours avides de nouveautés, mais éblouis surtout dans cette

CANUT
le Grand.

— occasion de l'éclat qui environnoit ce prince , & séduits par ses largesses qui paroissoient immenses à leur pauvreté. Après avoir établi un viceroi pour les gouverner , *Canut* retourna passer l'hyver en Danemarck , où il fit couronner son fils *Horde - Canut* , afin de prévenir dans la suite les rebellions qu'il avoit eu tant de peine à étouffer.

Ainsi ce prince réussit à joindre un troisième royaume à ceux qu'il possédoit déjà , & il s'éleva par sa puissance autant que par sa prudence & sa valeur au-dessus de tous les rois ses contemporains. La Norvège ne fut cependant pas tellement soumise qu'il ne courût plus aucun risque de la perdre. Peu de temps après son départ quelques-uns des principaux de ce pays rappelèrent secrètement leur roi *Olaüs* , soit qu'ils lui fussent toujours restés fidèles , soit que leur soumission à *Canut* eût pris fin avec ses largesses , & la crainte que sa présence inspiroit. Les promesses qu'ils faisoient à ce prince fugitif de sacrifier leurs biens & leur vie pour son rétablissement lui firent bientôt oublier ses projets de retraite ; tant
une

une couronne a d'attraits même aux yeux des saints ! En partant de Russie le roi de ce pays lui donna quelques soldats ; celui de Suède imita cet exemple ; & des Norvégiens de son parti s'étant joints à ces troupes , *Olaüs* se vit en peu de temps une armée de trois mille hommes. Mais cette foible armée fut bientôt dissipée , & *Olaüs* lui-même périt dans le combat où elle fut vaincue.

CANUT
le Grand.

Tant de guerres & de conquêtes , & les soins attachés au gouvernement de tant d'états n'avoient pas empêché *Canut* de faire un voyage à Rome. La dévotion en étoit sans doute le motif. On commençoit à appercevoir un grand changement dans son caractère. Son ambition étoit satisfaite , & depuis qu'il ne régnoit plus que sur des sujets soumis , la confiance qui s'étoit établie entr'eux & lui avoit adouci des mœurs où la politique avoit mis plus de dureté que la nature. Ce sont presque toujours les contradictions que les princes effluent ou craignent qui en font des tyrans , & peu d'ames sont capables de se résoudre à nuire sans intérêt. Enfin la religion joi-

CANUT
le Grand.

gnant ses promesses & ses menaces à tant de motifs , acheva d'opérer cette heureuse conversion qui fait distinguer aux historiens de ces temps deux rois différens dans la personne de *Canut*.

Ce fut du Dannemarc & non de l'Angleterre qu'il se mit en chemin pour aller à Rome. Il faut aussi rapporter ce voyage à l'année 1027, contre l'opinion commune qui le place trois ou quatre années plus tard. Pendant son séjour à Rome il fit de riches présens aux églises, & confirma tous les dons que ses prédécesseurs avoient faits tant à l'église romaine qu'à un collège Anglois qui étoit établi depuis long-temps dans cette ville. Il obtint aussi de son côté certains privilèges pour les églises d'Angleterre, & pour ceux de ses sujets qui alloient visiter les tombeaux des apôtres. Mais l'avantage le plus solide qu'il remporta de son voyage ce fut une exemption des péages auxquels les Anglois étoient sujets quand ils alloient en Italie. L'empereur *Conrad II* qui se trouvoit alors à Rome, & avec qui il s'étoit lié d'amitié, lui accorda cette faveur.

Canut assista à son couronnement qui se fit la semaine de pâques de l'an 1027. *Raoul* roi de Bourgogne s'y trouvoit aussi, & l'empereur marcha entre ces deux rois le jour de la cérémonie. La plupart de ces circonstances sont attestées par tous les historiens, & par la lettre même que *Canut* écrivit de Rome à l'assemblée générale des Anglois, par laquelle il les informoit de ce qu'il avoit fait en faveur de ses sujets. Il montre dans cette lettre des sentimens fort pieux, & les assure qu'il a formé la sincère résolution de se corriger de ses vices, & de gouverner à l'avenir suivant les règles de la sagesse & de l'équité. Il prie en même temps les seigneurs Anglois de l'assister dans ce bon dessein.

CANUT
le Grand.

A son retour en Angleterre *Canut* ne s'occupa qu'à y faire régner l'ordre & la justice, à donner de bonnes loix, à bâtir & à doter des églises (*). Enfin après avoir passé encore quelques années dans des exercices continuels de dévotion, il mourut à *Shaftesbury* le 12 novem-

(*) *Huitfeld. Chronie.*

CANUT
le Grand.

bre de l'année 1035, après avoir régné 21 ans en Dannemarc, 19 ans en Angleterre, & 7 ans en Norvège. Il fut inhumé dans l'ancien cloître de *Winchester*.

Il laissoit par sa mort trois trônes vacans, & de plus quelque partie de la Poméranie, de la Suède, de l'Ecosse & s'il faut en croire divers historiens, le *Holstein* entier que l'empereur *Conrad* lui donna à l'occasion de son mariage avec *Gunilde* sa fille (*). Mais tous ces pays pouvoient difficilement rester long-temps réunis sous l'empire d'un seul maître; & quand même la chose eût été possible en elle-même, l'usage & la façon de penser de ces temps ne l'euf-

(*) S'il n'y a jamais eu de marche entre la *Slye* & l'*Eyder*, mais seulement au midi de l'*Eyder* [c'est-à-dire dans le *Holstein*] comme *M. Gramm* croit l'avoir prouvé, *Adam de Brême* fera encore ici en défaut quand il assure que *Conrad* céda à *Canut* *Sleswig* & la marche du Nord de l'*Eyder*. Mais outre que son témoignage est formel, & qu'il s'agit d'un fait très-voisin du temps où il a écrit, comment l'empereur eut-il pu donner le *Holstein* que possédoit alors une famille dépendante des ducs de Saxe, dont *Godefroy* tué par les sclaves en 1110 fut le dernier?

sent pas permise. *Canut* en avoit déjà fait le partage trois ans avant que de mourir. Il avoit donné le Danne-
 marc à *Horde - Canut* son troisième fils, la Norvège au second nommé *Suenon*, & l'Angleterre à *Harald*, qui étoit l'aîné. Il avoit eu *Suenon* d'une concubine nommée *Alfisa* ou *Algiva*, fille d'un comte de *Northampton*; mais suivant la coutume de ces temps il n'avoit mis aucune différence entre ce fils illégitime & ses autres frères. Dès sa plus tendre jeunesse il l'avoit établi gouverneur de Poméranie sous la régence de sa mère; ensuite il le fit couronner roi de Norvège; mais sa mère ayant irrité les peuples de ce royaume par ses loix dures & injustes, & par les préférences qu'elle accordoit aux étrangers, ils offrirent le trône à *Magnus* fils de *St. Oläus* qui s'étoit réfugié en Russie, & s'étant tous rangés de son côté, ils obligèrent *Suenon* à se retirer en Dannemarc.

Avant que de voir les suites qu'eut le partage de la succession de *Canut* rapportons encore quelques traits de sa vie; ils ne seront pas inutiles pour développer le caractère d'un Roi

à qui l'histoire doit une attention particulière. Quoique ce prince ait fait la guerre presque toute sa vie, il mérita cependant, comme nous l'avons dit, la louange peu commune d'avoir fait aimer & respecter son joug aux peuples qu'il avoit conquis. C'étoit le fruit des soins qu'il prenoit de rétablir le calme & le bon ordre dans ses états, & d'y faire fleurir l'ordre & la justice, soins dont nous avons encore diverses preuves aujourd'hui, & en particulier dans le code de loix connu sous le nom de *droit de la cour* (1), qu'il fit composer par un Danois natif de Sélande nommé *Oppon le Sage*, & par son fils *Eskill*. Jusqu'alors les différends qui s'élevoient sans cesse entre les

(1) L'historien *Suënon Aggonis* nous en a laissé une version latine, avec une préface dans laquelle il nous apprend que ce code fut composé en Angleterre, que le roi *Canut VI*, & l'archevêque *Absalon* ordonnèrent ensuite qu'on le fit de nouveau transcrire & mettre en ordre, & que depuis *Canut* le grand jusqu'au roi *Nicolas*, c'est-à-dire pendant environ cent ans, cette loi fut si bien observée qu'on ne se rappeloit pas qu'elle eût été violée dans aucune occasion. (Vid. *Suon. Agg. Vitterlags-ratt in præmio edit. Pet. Resenij.*)

officiers de l'armée & ceux de la cour s'étoient terminés par la voie du duel, abus né du sein du paganisme, & contre lequel le bon sens autant que la religion ne cessoit de réclamer. *Canut* résolut de faire des réglemens si précis sur ce sujet que personne n'osât plus à l'avenir se faire justice à soi-même. Voici quelques-unes des dispositions que comprend ce code, un des premiers qui aient été écrits dans le Nord, ou dont nous ayons connoissance aujourd'hui.

« Les rangs à la cour seront réglés » sur le temps où chacun est entré » au service du roi, en sorte que le » plus ancien aura la première place.

» Lorsqu'un homme a quelque » sujet de plainte contre un autre, » il doit porter sa plainte au roi, & » le prier de prendre connoissance » de son affaire. Le roi nomme deux » personnes de sa cour pour citer » l'accusé. Il est cité jusqu'à trois » fois, soit chez lui, soit à la table » du roi, & spécialement à la place » qu'il a accoutumé d'y occuper. S'il » ne comparoit pas à la troisième » citation, il est chassé du pays,

— » & ses biens sont confisqués au pro-
CANUT » fit du roi. S'il comparoît le roi
le Grand. » écoute les témoins, qui devront
» au moins être au nombre de deux,
» & prêter serment. Lorsque l'ac-
» cusé est convaincu d'avoir voulu
» trahir le roi, ou la patrie, il perd
» la vie. Si personne ne témoigne
» contre lui, ou que les témoins ne
» veuillent pas prêter serment, alors
» l'accusé est condamné ou absous
» par le jugement de Dieu, c'est-à-
» dire, qu'on lui fait porter le fer
» chaud.

» Si un homme a violé la loi en
» frappant quelqu'un, il doit être
» chassé de la cour après avoir été
» déclaré infâme. Il fera de plus
» banni de tous les royaumes de la
» domination de *Canut*. Et après
» cela si quelqu'un de la cour le ren-
» contre, & ne l'attaque pas, étant
» mieux armé que lui, il sera déclaré
» infâme lui-même.

» Si quelqu'un de la cour en
» accuse un autre de l'avoir insulté
» de paroles, & que cela soit prouvé
» par la déposition de deux témoins
» qui aient prêté serment, le coupa-
» ble perdra son rang, & sera assis

» à une place inférieure. Tous les
 » cas de ce genre doivent être por- CANUT
le Grand
 » tés au tribunal de la cour.

» Après que le jugement a été pro-
 » noncé le roi se lève de sa place ,
 » & demande à ceux qui composent
 » son conseil s'ils ont quelque chose
 » à opposer (1) ».

Il est inutile de faire observer que ces loix ne regardoient que les principaux officiers de l'armée qui composoient dans ces temps la cour peu nombreuse des rois de l'Europe. Le peuple en avoit d'autres assorties à la nature des différends qui peuvent s'élever entre des bourgeois ou des cultivateurs. *Canut* n'eut pas moins à cœur de perfectionner & de faire observer ces dernières loix ; c'est une louange que lui donnent tous les historiens Anglois, & qui peut plus que toute autre effacer les taches de

(1) Cet article est pris de *Saxon* : les autres sont traduits littéralement du code même tel qu'il a été publié par *Resenius*. Il se peut que *Saxon* ait ajouté d'après la tradition ce qui ne se trouve pas en autant de termes dans le code même, où que ce fût quelque constitution particulière de *Canut* lui-même qui suppléoit à ce qui manquoit à ce code.

CANUT
le Grand.

& de violence qui souillent l'histoire-
cruauté de ses premières années.

(*) On dit que peu de temps après avoir publié les réglemens qu'on vient de lire, il lui arriva, soit dans le vin, soit dans un mouvement de colère, de tuer de sa propre main un de ses domestiques, en sorte qu'il se trouvoit être le premier qui eût enfreint sa propre loi. Aussitôt qu'il eut repris l'usage de sa raison, il vit les conséquences de l'exemple qu'il venoit de donner, & pour les prévenir il fit assembler les juges, & se présentant devant eux dans la posture d'un criminel il leur ordonna de prononcer sa sentence. Les juges se défiant de la sincérité du roi, lui dirent que c'étoit assez expier sa faute que de la reconnoître en public, & & que cette humiliation d'un grand roi étoit une satisfaction plus que suffisante pour les parens du mort : *Canut* ne se contenta pas de cette réponse, & voyant qu'il ne pouvoit engager les juges à parler, il se condamna lui-même à payer 360 marcs d'argent. La loi n'en exigeoit

(*) *Saxo Gramm & Suen. Agg.*

que quarante pour un pareil meurtre, suivant en cela l'esprit de l'ancienne jurisprudence de tous les peuples du Nord qui évaluoit tous les crimes en argent. Mais il voulut en payer neuf fois autant, & consacrer aux pauvres la portion qui lui en revenoit en qualité de roi, afin que la sévérité de la peine croissant à proportion de la fortune & du rang des coupables, elle put retenir dans le devoir les grands comme les petits. C'est ainsi que la férocité des mœurs de ce siècle s'allioit dans la personne de ce prince à ce que la sagesse a de plus ferme & de plus élevé.

Il n'y a que de la sagesse dans le trait suivant assez généralement connu, mais qui mérite d'être répété, tant il peint bien le bon sens de ce roi, & la bassesse trop ordinaire aux courtisans. Un jour qu'il se promenoit sur le bord de la mer, ceux qui l'accompagnoient l'élevoient jusques au ciel par leurs louanges, & osoient même le comparer à Dieu. *Canut* indigné d'un éloge absurde & impie voulut leur en faire sentir l'extravagance. Il fit placer un siège dans un endroit qui devoit être bientôt

CANUT
le Grand.

CANUT
le Grand.

couvert par la marée qui montoit dans ce moment, & s'y étant assis il adressa à la mer ces paroles: *O mer ! tu dépends de moi & cette terre m'appartient ; je te défends d'avancer davantage, & de mouiller les pieds de ton maître.* Peu d'instans après la mer montant toujours, il fut obligé de se retirer précipitamment. On ajoute que depuis ce moment il ne voulut plus porter la couronne, & qu'il la fit mettre sur la tête d'un crucifix dans l'église de *Winchester*.

Ce qui contribua encore beaucoup à donner de l'éclat au règne de ce prince, c'est qu'il fut se rendre aussi riche par la sagesse de son administration, qu'il étoit devenu puissant par ses conquêtes. On le trouve souvent nommé dans les anciens historiens *Canut le riche* ; il entretenoit constamment des flottes nombreuses & bien équipées (*), & quand il voyageoit il étoit ordinairement suivi d'une garde de trois mille hommes : ses libéralités lui fournirent autant de sujets que ses armes ; ce fut à ses trésors qu'il dut en particulier le

(*) *Suen. Agg.*

royaume de Norvège. Il fonda & dota le premier des monastères en Dan-
 nemarc. Il fut aussi le premier à ce CANUT
le Grand.
 qu'on croit, qui introduisit l'usage de
 la monnoie dans le Nord, & qui en
 fit battre en Dannemarc. Avant lui
 les Scandinaves ne connoissoient que
 quelques monnoies étrangères qu'ils
 rapportoient de leurs courses mariti-
 mes. Ils préféroient d'échanger les
 marchandises, ou d'employer l'or &
 l'argent au poids, de crainte qu'on
 n'altérât ces métaux en les réduisant
 en monnoie. Les premières pièces
 frappées en Dannemarc ont cela de
 remarquable que la légende est en
 Danois mêlé d'Anglois, ce qui vient
 sans doute de ce que *Canut* avoit fait
 venir les ouvriers d'Angleterre.

On voit par tout ce qu'on vient de
 lire que peu de rois ont été plus
 dignes du trône que *Canut*, si les
 principales vertus des rois sont la
 valeur & la prudence : mais si ces
 vertus sont la justice & l'humanité,
 il ne sera pas difficile d'en trouver
 de plus grands que lui. Il fit beau-
 coup pour sa gloire & pour sa fa-
 mille ; il rétablit la paix & l'ordre
 dans un royaume étranger ; mais ses

travaux & ses succès, comme tous ceux des conquérans, furent au moins inutiles à ses anciens sujets.

HORDE-CANUT, (1) ou CANUT III, XXVI Roi de Dannemarc, & quatrième Roi Danois d'Angleterre.

CANUT
III.
1035.

On a vu que le Dannemarc échut à ce prince dans le partage qui avoit été fait des états du grand *Canut* pendant la vie même de ce roi. *Harald au pied de lièvre* son fils aîné avoit obtenu l'Angleterre quoique né en Dannemarc d'une autre femme que la reine *Emme*, & contre les termes de la convention par laquelle il avoit été réglé que les enfans qui naîtroient de cette dernière auroient seuls des droits légitimes à la couronne d'Angleterre. A la vérité des mains aussi foibles & aussi malhabiles que celles de *Horde-Canut* sembloient peu faites pour tenir les rênes du gouvernement Anglois, mais plusieurs de cette nation le regardoient comme le seul des fils de *Canut* qui eût droit de régner dans leur isle, & refusoient

(*) On peut voir sur la signification de ce mot ce qu'on a dit au sujet de *Canut I*, note (1)

de reconnoître *Harald* qui n'étoit à leurs yeux qu'un étranger & un bâtard. Les Danois plus accoutumés à respecter les volontés du grand *Canut*, s'obstinoient au contraire à exiger qu'elles fussent suivies ; mais tandis que leur roi perdoit un temps précieux à faire d'inutiles efforts pour soumettre de nouveau la Norvège, *Harald* profitant de son absence répandoit les trésors de son père dans l'assemblée des états de Mercie, s'y faisoit proclamer roi d'Angleterre, & attiroit dans son parti tous les Danois & les Anglois qui habitoient au nord de la Tamise, en sorte que les peuples qui habitoient au midi demeuroient seuls dans le parti du roi de Danne marc.

Ce prince étant enfin sorti de sa léthargie se rendit à *Bruges*, où *Emme* sa mère s'étoit retirée depuis qu'elle avoit été obligée de quitter l'Angleterre. Pendant qu'il délibère avec elle, les West-Saxons l'abandonnent gagnés par leur chef le comte *Goodwin*, & se laissent persuader de déferer la couronne à *Harald*. Les affaires de *Canut* se trouvent ainsi dans un état désespéré, & il semble qu'il ne

CANUT
III.

CANUT
III.

1039.

lui reste plus d'autre parti que de s'en retourner en Dannemarc, lorsque la mort imprevue de son frère vient le délivrer de ce concurrent au moment où il se voyoit obligé de lui céder. Cette mort doit être rapportée à l'année 1039. *Harald* étoit décédé sans postérité & sans avoir rien fait de mémorable.

Les Anglois appelèrent d'eux-mêmes *Horde-Canut* à lui succéder. A peine couronné, son premier soin fut de faire déterrer le corps de son frère & de le jeter dans la Tamise. (ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût de nouveau secrètement enseveli); vengeance aussi folle que cruelle, & qui ne servoit qu'à dévoiler toute la foiblesse d'esprit de ce prince. Après cela il imposa sans trop de nécessité une taxe exorbitante sur ce peuple, dont l'empressement à le recevoir méritoit une autre récompense, & il fit piller & brûler la ville de *Worcester* dont les habitans avoient assommé deux des collecteurs chargés de lever cet impôt. Heureusement ce prince si indigne du trône ne l'occupa que peu de temps (*). Il mourut dans la

le 8 Juin

1042.

(*) *Huitfeld.*

troisième année de son règne, des suites d'une débauche-qu'il avoit faite aux nœces d'un seigneur Danois. Il ne fut regretté de personne, & sans les actes de cruauté auxquels on reconnoissoit la main d'un maître & le caractère de *Horde-Canut*, à peine se fut-on apperçu de la mort d'un prince qui passoit les jours & les nuits enseveli dans une honteuse crapule.

CANUT
III

A l'égard de son administration en Dannemarc, nous n'en apprenons rien de remarquable. Il avoit d'abord fait semblant de vouloir reprendre la Norvège, dont son frère *Suéron* avoit été chassé par *Magnus* fils naturel du roi *St. Olais*. Après la mort de *Suéron* (1) *Horde-Canut* se voyant hors d'état,

(1) *Rapin Thoyras* a ignoré que ce *Suéron* fût mort avant *Horde-Canut*, & dans la supposition qu'il lui a survécu il s'étonne, avec raison, de ce qu'après la mort de ce roi les Danois si puissans encore en Angleterre laissèrent couronner tranquillement *Edouard* le confesseur. Cet historien d'ailleurs si exact & si judicieux est d'autant plus excusable en cela qu'il a été induit en erreur par des auteurs Danois, *Saxon* le Grammairien, ou *Meynus*. *Suéron* fils de *Canut* le grand mourut la même année que son père, en sorte qu'après la mort de ses deux frères il ne restoit plus de la famille du grand *Canut* qu'un seul prince

CANUT
III.

ou seulement se sentant incapable de réduire les Norvégiens, préféra de faire la paix avec *Magnus*, & de le reconnoître en sa qualité de roi. Dans ce traité on étoit convenu que celui des deux qui survivroit hériterait des états de l'autre, supposé que celui-ci mourût sans avoir de fils.

Horde-Canut ne laissa point de postérité, & le cas prévu par ce traité singulier arriva. Au reste il ne regardoit en rien l'Angleterre qui devoit naturellement retourner aux princes de l'ancienne famille des rois Saxons. Aussi ce fut *Edouard le Confesseur*, fils d'*Ethelred* & de la reine *Emme*, qui en fut reconnu roi après la mort de *Horde-Canut*. Ce prince est le dernier roi de Dannemarc qui ait régné en Angleterre. Sa mort plus utile que sa vie rompit l'union de ces deux royaumes, qui séparés par de vastes mers ne pouvoient être unis sous un chef

qui pût former quelques prétentions sur le trône d'Angleterre; il se nommoit *Suénou*, & étoit fils d'*Elfride* sœur de ce roi, & du comte *Ulfo* dont il a été parlé plus haut. Mais il étoit hors d'état de faire valoir ses prétentions, parce qu'après la mort de son père il avoit été long-temps exilé en Suède, & qu'il arriva trop tard en Angleterre.

commun , sans payer sa grandeur d'une partie de leur prospérité. En effet les efforts que coûtoit cette association forcée , la jalousie des voisins , les mécontentemens des peuples , les révoltes des grands , tous ces inconvéniens des conquêtes vastes & éloignées consumoient sans utilité les forces de l'un & de l'autre royaume.

MAGNUS le Bon , Roi de Norvège ,
XXVII Roi de Dannemarc.

Ce prince ayant reconquis , comme _____
on l'a vu , le royaume de Norvège MAGNUS
dont *Canut* le Grand avoit dépouillé
son père *Olaf* le saint , avoit su s'y
maintenir , & se rendre assez redou-
table pour obliger *Harde-Canut* à faire
avec lui ce traité , qui donnoit au sur-
vivant les états de son allié , dans le
cas où celui-ci seroit mort sans héri-
tiers mâles. On ne doit pas douter
que les deux nations n'eussent ratifié
cet accord , & l'on voit en effet que
douze seigneurs Danois & Norvégiens
avoient promis par serment de le
garantir. Quoiqu'on ne pût pas regar-
der la famille *Canut* comme entière-
ment éteinte (1) , l'absence & le pen

(1) Je ne compte pas ici un prince nommé

— de crédit du seul prince qui pouvoit
 MAGNUS en faire revivre les droits, la crainte
 du ressentiment de *Magnus*, le bruit
 de ses vertus, le désir de se fortifier
 de l'alliance de la Norvège, tous ces
 motifs ne permirent pas même quel-
 que irrésolution sur le choix du suc-
 cesseur de *Horde-Canut*. *Magnus* ayant
 appris la mort de ce roi, partit sur-
 le-champ de Norvège avec une flotte
 de soixante-dix voiles, & fut reçu
 avec joie des Danois. Ceux qui par-
 choient le moins en sa faveur furent
 entraînés par la multitude, ou pré-
 venus par la bonté & (*) la douceur
 de *Magnus*, ou flattés d'obéir au fils
 d'un Saint que ses miracles rendoient
 de jour en jour plus célèbre dans le
 Nord. Il reçut donc à *Vibourg* les
 hommages & les sermens des peu-
 ples, & nomma des gouverneurs pour
 chaque province de Danneمارc.

Harald qui étoit de la famille royale, parce
 qu'il fut tué vers le même temps par les
 ordres d'*Ordolphe* duc de Saxe beau-frère de
Magnus. Ce ne fut qu'après la mort de ce
 prince dernier rejeton de la famille royale
 que *Sveinn* fils d'*Est-île* dont il va être ques-
 tion, & qui n'en descendoit que par les
 femmes, osa disputer la couronne à *Magnus*.

(*) *Torf. Hist. Norv. T. 3. L. 4.*

Le premier usage de cet accroissement de puissance fut aussi agréable à ses nouveaux sujets, que funeste aux habitans de *Julin* ou de *Jomsbourg*. On a vu que cette colonie Danoise s'étoit souvent révoltée contre ses maîtres. *Canut* le grand l'avoit fait rentrer dans le devoir ; mais après la mort de son successeur elle secona de nouveau le joug. *Magnus* alla attaquer ces pirates avec une formidable armée, s'empara de leur ville, la brûla, passa au fil de l'épée une grande partie des habitans, & s'en retourna triomphant en Norvège.

Pendant qu'il jouissoit tranquillement de ses succès on vit reparoître sur la scène *Suénou* fils du comte *Ulfon*, & d'*Estride* sœur de *Canut* le Grand, le seul prince qui restât encore de cette famille, dont la fortune avoit été si brillante & si peu durable. Mais s'il n'étoit que le neveu du grand *Canut*, il sembloit que la nature lui en eût donné toutes les qualités en les refusant aux autres héritiers de ce prince. Il est représenté dans toutes nos anciennes histoires, comme un jeune homme de la taille & de la figure la plus avantageuse, vigou-

MAGNUS reux, adroit dans tous les exercices du corps, actif, fécond en ressources, aussi ambitieux que son oncle, & joignant comme lui une valeur intrépide à une politique cruelle, artificieuse & profonde.

Ce prince s'étoit tenu caché à la cour du roi de *Suède*, depuis que *Canut* le Grand irrité de la rébellion du comte *Ulfon* son père l'avoit sacrifié à son ressentiment. Ayant enfin quitté le service de cette cour, il alla à celle de *Magnus*, se jeter disoit-il, entre les bras du plus clément & du plus généreux de tous les rois, non pour lui demander quelque portion de l'héritage des *Canut* ses parens, mais seulement quelque emploi qui le mît en état de subsister & de le servir. *Magnus* touché de sa soumission, de sa bonne mine & de sa valeur, le retint auprès de lui, & l'éleva d'honneurs en honneurs jusqu'au rang de son principal ministre. Enfin subjugué par cet homme rusé dont il jugeoit le cœur d'après le sien, & se croyant sûr de sa fidélité, il résolut de ne plus mettre de bornes à son amitié. Pour cet effet il convoqua une assemblée des principaux

du royaume, & leur dit qu'ayant —
 promis aux Danois de leur donner un ^{MAGNUS}
 vice-roi capable de les défendre &
 de les gouverner, il ne croyoit pas
 pouvoir trouver un moyen plus heu-
 reux de dégager sa parole qu'en
 donnant ce grand emploi à *Suénou*,
 comme à celui qui s'étoit montré le
 plus digne de le remplir. A l'ouïe de
 ce discours, plusieurs seigneurs, &
 & entr'autres un vieillard qui avoit
 élevé le roi, lui représentèrent toutes
 les conséquences d'un choix si impru-
 dent; mais *Magnus* sans les écouter
 se leva, passa son épée au baudrier
 de *Suénou*, lui donna l'écu & le cas-
 que, & le déclara *Jarl*, c'est-à-dire
Comte, afin qu'en cette qualité il fût
 établi régent en Dannemarc, avec la
 même autorité que son père *Ulfon* y
 avoit eue sous *Canut* le grand. Après
 cette cérémonie *Suénou* prêta ser-
 ment sur les reliques de St. *Olaüs* de
 rester fidelle à *Magnus* comme à son
 légitime souverain, & de veiller avec
 soin sur les intérêts de son royaume
 de Dannemarc.

Les Danois reçurent avec la plus
 grande joie un vice-roi si estimé par
 ses qualités personnelles, & si cher

— par le sang dont il sortoit. Il ne négli-
MAGNUS gea rien de son côté pour s'en faire
aimer, & ses caresses, ses libéralités,
ses intrigues eurent un si grand effet,
que peu de temps après son arrivée
les Danois parloient déjà ouverte-
ment de le faire monter sur le trône.

Magnus ne craignit, ou ne pré-
vit même cette révolte que quand
elle eut éclaté, mais il n'en fut en-
suite que plus diligent à équiper une
flotte, & à passer en Danne marc.
Suënon surpris n'avoit pu encore se
mettre en état de défense. Il fut
obligé de se retirer avec précipita-
tion en Suède, laissant ses partisans
à la discrétion d'un vainqueur juste-
ment offensé. Mais après que *Magnus*
eut rétabli le calme en Danne marc,
& qu'il eut congédié une partie de
son armée, *Suënon* aidé des secours
du roi de Suède fit une irruption en
Scanie, & s'empara de cette pro-
vince. De-là il passa en *Sélande* & en
Fionie, où il trouva peu de résistance,
parce que son ennemi étoit occupé à
réprimer les Vandales, qui profitant
des troubles du royaume exerçoient
d'horribles ravages dans la Jutlande
méridionale, & dans le Holstein.

Ces

Ces peuples féroces encore errans dans les forêts qui couvroient les côtes méridionales de la Baltique, ennemis jurés du nom chrétien qu'on avoit inutilement tenté de leur faire prendre, avoient pénétré jusques dans le *Sleswig* avec une armée innombrable, résolus de se venger des pertes que *Magnus* avoit fait essuyer à leurs alliés de *Julin*. Ce roi se trouvoit ainsi pressé de deux côtés par des ennemis également animés & redoutables; mais la fermeté de son caractère le soutint toujours, & l'en fit enfin triompher. Il reçut quelque secours de son beau-frère le duc *Ordolphe* de Saxe (*) aussi intéressé que lui à réprimer les Vandales, & quoique son armée fût encore très-foible en comparaison de celle de ses ennemis, il marcha au devant d'eux, & les ayant attaqués près d'un endroit nommé *Lurskow*, il remporta sur eux la victoire la plus complète. Il commandoit lui-même son armée, & tua plusieurs Vandales de sa main. Leur multitude innombrable fut en-

(*) *Pfeffinger. in Vitriar. Illustr. T. 3. pag. 123.*

—————
MAGNUS tièrement dissipée, & nos historiens
assurèrent qu'on n'avoit jamais vu un
carnage aussi grand que dans cette
sanglante journée, dont le souvenir
est resté long-temps gravé dans l'es-
prit des peuples du Nord.

Délivré de cet ennemi le roi ne
tarda pas à marcher vers le second,
devenu d'autant plus redoutable qu'ou-
tre les secours des Suédois il avoit
la Scanie & les isles Danoises dans
son parti. Mais *Magnus* soutenoit la
justice de sa cause d'une bravoure si
renommée que *Suënon* fut battu, &
obligé une seconde fois à prendre la
suite. Cependant il ne tarda pas à
reparoître avec une nouvelle flotte,
& à aller chercher *Magnus* sur les
côtes de Jutlande. Les deux flottes
se rencontrèrent à *Aars*. *Magnus*
demeura vainqueur. Il le fut encore
dans plusieurs autres rencontres, mais
les intrigues de son rival compen-
soient tous ces avantages. *Harald* fils
du roi *Sigurd*, & frère utérin de *St.*
Olaüs, avoit reparu tout à coup en
Suède. Ce prince qui avoit des pré-
tentions sur la couronne de Norvège,
& des moyens de les faire valoir,
s'étoit lié avec *Suënon* & d'intérêt &

d'amitié. La singularité des aventures de ce prince, & le rôle qu'il joua dans le Nord méritent que nous nous arrêtions un moment à le faire connoître. Il s'étoit distingué de bonne heure en Norvège par sa force, son adresse & son courage. Etant jeune encore il se trouva à la bataille où *St. Olaüs* son frère perdit la vie. Il y fut dangereusement blessé, & pour éviter la poursuite du vainqueur il se vit réduit à se tenir long-temps caché dans la chaumière d'un payfan, d'où il passa par des défilés de montagnes dans les provinces voisines de Suède, & arriva enfin à la cour de ce roi *Jarislaf* l'ami de *St. Olaüs*, qui possédoit la partie de la Russie la plus voisine de la Suède. *Harald* rassembla quelques gens de guerre dans ce pays avec lesquels il alla chercher ce qu'on appeloit alors la gloire & la fortune, c'est-à-dire, des combats & du butin. Après diverses courses & mille prodiges de bravoure, ce chevalier errant alla à Constantinople, où il entra sous un nom emprunté au service de l'impératrice *Zoë* qui régnoit alors conjointement avec *Romain Argyre*.

— Les empereurs (*) grecs avoient dans
MAGNUS ces temps-là une garde nombreuse
composée de Scandinaves, & principalement de Norvégiens. Plusieurs historiens étrangers en parlent sous le nom de *Varangi* ou *Barangi*, & rendent témoignage de leur valeur. *Harald* entra dans ce corps renommé, & s'y distingua bientôt par son audace. Il fit la guerre en Afrique avec les plus brillans succès, & y amassa des richesses qui parurent prodigieuses dans le Nord lorsqu'il les y porta ensuite. On l'employa depuis en Sicile, & il fit un voyage à la Terre Sainte.

De retour à Constantinople il y reçut la nouvelle de l'élévation de son neveu *Magnus* aux trônes de Norvège & de Danemarck. Mais quelque désir qu'il eût de retourner dans sa patrie, il ne lui fut pas possible de s'y rendre d'abord. S'il faut en croire nos historiens, l'impératrice qui l'aimoit ne pouvoit consentir à son éloignement. En vain *Harald* insista : ses instances ne firent qu'ir-

(*) *Pontoppidani Gesta & Väst. Danor.*
extra Dan. T. p. 21. & seq.

titier la passion de cette princesse ,
 au point que dans le désespoir de le MAGNUS
 retenir par des chaînes plus agréa-
 bles , elle l'accusa de s'être injuste-
 ment attribué une partie du butin
 qu'il avoit fait dans une de ses expé-
 ditions , & sur ce prétexte elle le
 fit arrêter. Mais *Harald* délivré par
 une autre femme non moins éprise
 de lui, s'évada secrètement avec elle,
 & ayant traversé la mer noire il se
 rendit par terre en Russie. Le roi
Jarislaf qui y régnoit encore le com-
 bla de caresses , lui donna sa fille
 (1) en mariage , & le fit escorter
 jusqu'en Suède , où ce prince trouva
Suénon à son arrivée.

Un même désir de se faire jour
 jusques au trône , des obstacles de
 même nature , & surtout un ennemi
 commun , eurent bientôt uni *Suénon*
 & *Harald*. L'un & l'autre portoient

(1) C'est dans ce voyage qu'il composa
 cette ode où il se plaint des rigueurs de la
 fille du roi de Russie , qui se trouve traduite
 dans les *Monumens de la mythologie & de la*
poésie celtiques. La fille de *Jarislaf* se nom-
 moit *Elissif* ou *Elizabeth* , & étoit sœur d'*Aure*
 qui épousa en 1044 *Henri I* roi de France.
 Il y avoit long-temps que *Harald* étoit amou-
 reux d'*Elizabeth*.

— dans cette alliance une grande bravoure, de la conduite & de la réputation ; mais les richesses prodigieuses de *Harald* étoient ce que *Magnus* avoit le plus à redouter. Des sujets pauvres, guerriers, & amoureux du changement pouvoient être aisément corrompus par ces richesses, & engagés à placer sur le trône un prince du sang de leurs rois. Les ministres de *Magnus* moins guerriers & plus prudents que lui, arrêterent son impétuosité ordinaire en lui faisant faire ces réflexions. Le roi en sentit toute la force, & voulut bien entrer en accommodement avec *Harald*. Il lui envoya des députés en Dannemarc où il avoit pénétré avec *Suënon* le fer & la flamme à la main. Ces députés lui offroient la moitié du royaume de Norvège à condition qu'il partageroit de même ses trésors avec *Magnus*. *Harald* accepta sans hésiter des conditions si avantageuses, & par là même il abandonna *Suënon* (*). Le traité ne tarda pas à être ratifié. *Magnus* se réserva la préséance ; & l'or & l'argent de *Harald* furent

1046.

(*) *Sn. Sturles. in Magno. Theod. Monach.*

partagés au poids. Les historiens ne ———
 parlent qu'avec admiration de la ^{MAGNUS}
 grandeur de ce trésor (1).

Ces deux rois vécurent en assez bonne intelligence, contre ce qu'il étoit naturel d'attendre d'un pareil arrangement, & malgré les soins qu'on prit souvent de les diviser. *Magnus* incapable de nuire & de soupçonner gaignoit la confiance de *Harald* par les marques continuelles qu'il lui donnoit de la sienne. Il le mena avec lui en Dannemarc l'année suivante qui fut celle de sa mort.

Il est bien digne de remarque que *Magnus* en laissant à *Harald* toute la *Norvège* appela ce même *Suénon* son ancien ennemi à lui succéder au trône de Dannemarc. Quelques raisons qu'on puisse alléguer de ce choix généreux, elles ne peuvent

(1) Quoique partagé, & peut-être en partie dépensé, plus de dix ans après ce trésor comprenoit encore entr'autres choses une masse d'or si prodigieuse, que s'il en faut croire un ancien historien connu sous le nom de l'*Analiste Saxon*, douze hommes des plus forts avoient peine à la lever. (*Musam auri de Græcia adduxerat cujus pondus vix juvenes duodecim lecti, cervice levarent, &c. Annal. Sax. ap. Eccard. Corp. Histor. T. I. col. 496.*)

— qu'honorer la mémoire de ce prince.
MAGNUS L'intérêt du Dannemarc étoit d'avoir *Suénou* pour son roi. Disposer de ce royaume en faveur d'un autre, c'étoit r'ouvrir ses plaies à peine encore fermées, & le replonger dans toutes les calamités qu'entraînent après elles les querelles implacables dont une couronne est le sujet. D'ailleurs *Suénou* étant fils d'une sœur de *Canut*, étant petit-fils d'un roi de Dannemarc, & le seul rejeton de l'ancienne famille royale, étoit aussi le seul qui pût alléguer des droits sur cette couronne. Mais quelque puissans que fussent ces motifs, il faut avouer qu'il se trouveroit peu de vainqueurs assez généreux pour ne consulter dans de pareilles circonstances que des raisons d'équité, & pour laisser volontairement une couronne à un rival qui avoit si lâchement trahi sa confiance.

Magnus laissa donc agir dans cette occasion la bonté & la compassion qui lui étoient naturelles, & nous savons par le témoignage unanime des historiens, qu'il donna pendant tout le cours de sa vie des preuves continuelles de ces nobles & précieuses vertus. C'étoient ces mêmes

vertus qui l'avoient aussi porté à se
 défaire de ses desseins sur l'Angle-^{MAGNUS}
 terre. Maître du Dannemarc & de
 la Norvège, comme le grand *Canut*,
 aussi entreprenant & aussi guerrier
 que ce conquérant, il avoit comme
 lui un foible ennemi à détrôner
 (*Edouard le-confesseur*), un parti
 puissant pour le seconder, des pré-
 textes plus spécieux que ceux dont
 l'ambition des princes cherche d'or-
 dinaire à se voiler. Il avoit d'abord
 résolu de se prévaloir de ces diffé-
 rens avantages, & il avoit fait déclai-
 rer par ses envoyés en Angleterre
 que dans son traité avec *Horde-Canut*
 dernier roi de cette isle, il étoit
 stipulé en général que les états du
 premier qui mourroit devroient ap-
 partenir au survivant, & que par con-
 séquent l'Angleterre lui étoit échue
 au même titre que le Dannemarc,
 c'est-à-dire, comme faisant partie de
 l'héritage de *Canut*. *Edouard* envoya à
 son tour des ambassadeurs à *Magnus*
 avec une réponse fort modérée, dans
 laquelle il lui exposoit ses droits sur
 le trône de ses ancêtres, & lui fai-
 soit un récit touchant des disgrâces
 qu'il avoit essuyées pendant que les

rois Danois l'avoient occupé. Il finif-
MAGNUS soit par lui faire quelques reproches
de ce qu'il ne pouvoit borner son
ambition à la possession de deux cou-
ronnes, lui qui pendant long-temps
n'avoit pu prétendre à aucune. *Magnus*
fut touché de cette lettre, & du
souvenir qu'elle lui rappeloit, & après
quelques réflexions il fit aux envoyés
Anglois cette réponse plus glorieuse
que les plus brillantes conquêtes :
(*) *c'est assez en effet d'avoir deux*
royaumes à gouverner, si Dieu m'ac-
corde assez de sagesse pour y réussir. Je
ne puis oublier que j'ai été long-temps
moi-même errant & persécuté par la
mauvaise fortune. Dites à Edouard
que je ne songerai plus à lui ôter le
royaume de ses pères, & qu'il en peut
jouir à l'avenir en paix & en tranquil-
lité. Un prince qui aime la guerre,
qui est en état de la faire, qui peut
en espérer sa gloire & son aggran-
dissement, & qui préfère la paix par
vertu & par raison, est un héros
dont le nom doit tenir un rang dis-
tingué dans le souvenir des hommes.
Mais s'il se trouve peu de rois tels

(*) *Sn. Sturles. Chron.*

que *Magnus*, c'est qu'il en est peu ———
 dont les vertus naturelles aient été ^{MAGNUS}
 épurées comme les fiennes par les
 épreuves de l'adversité.

Ce prince ne se rendit pas moins recommandable par sa libéralité que par sa valeur. Il répandit en peu de temps sa portion des trésors de *Harald*; mais il maintint en même temps dans ses états le bon ordre & la justice sans lesquels la bonté des princes n'est souvent qu'un fléau pour les peuples (*). On avoit de lui un code célèbre qui ne se trouve plus aujourd'hui. Il abrogea aussi quelques loix anciennes qui paroissoient trop dures. Il rendoit, par exemple, aux plus proches parens de ceux qui étoient condamnés à l'exil une portion de leurs biens qui étoit adjugée au fisc. Il laissoit au possesseur d'un champ les trésors qu'il pouvoit y trouver, &c. Loix douces autant que sages qui ne privoient le prince de quelques foibles avantages que pour lui faire trouver dans l'amour & la vénération de ses peuples le

(*) *Torfæi Hist. Norv.* T. 3. L. 4. & *H. Paus Samling af gam le Norske Love*, T. 1. in præfat.

— véritable trésor des rois ! *Magnus* ne
 MAGNUS laissa point de postérité ; & *Harald*
 mécontent de ce que la mort de son
 collègue ne lui valoit que la moitié
 d'un royaume, troubla de nouveau la
 paix qu'il avoit voulu affermir en mou-
 rant. Après sa mort les Danois naturel-
 lement ennemis d'une autorité étran-
 gère commencèrent à lui rendre jus-
 tice , & le titre de *bon* & de *père*
de la patrie fut déferé à *Magnus* du
 consentement des deux nations qu'il
 avoit gouvernées.

SUENON II *dit fils d'Esfride*, XXVIII.
Roi de Dannemar.

SUENON II. *Suenon* tant de fois vaincu & mis
 1047. en fuite venoit encore d'être défait
 par *Magnus* peu de temps avant que
 ce roi mourût en Jutlande. Il étoit
 bien éloigné de prévoir une mort
 si prompte , & plus encore de penser
 que ce seroit son ennemi lui-même
 qui le mettroit en possession de la
 proie qu'il lui avoit disputée avec
 tant d'acharnement. Errant dans la
 Scanie où il n'étoit pas même en
 sûreté , abandonné de ses amis & de
 son armée , il s'étoit enfin déterminé
 à se réfugier encore en Suède , à

déposer le titre de roi, & à renoncer pour toujours à l'ambition de régner. Mais à l'ouïe de la mort de *Magnus*, & de la retraite des Norvégiens, il montra combien cette ambition avoit encore d'empire sur lui. Il jura dans le premier transport de sa joie que pour cette fois il monteroit sur le trône de Dannemarc ou qu'il y perdrait la vie. Il y entra en effet sans perte de temps, & y fut reçu à bras ouverts. *Magnus* avoit levé tous les obstacles en le désignant lui-même: d'ailleurs les malheurs qu'il avoit attirés sur les peuples n'avoient pu détruire les sentimens que son affabilité, sa bonne mine, & le titre de neveu du grand *Canut* leur inspiroient en sa faveur. *Harald* n'eût pas manqué de prévenir son rival, ou du moins de lui fermer l'entrée du Dannemarc où il se trouvoit alors, s'il en eût été le maître; mais ses desseins furent bientôt découverts, & l'armée Norvégienne sur qui la mémoire de *Magnus* & de ses volontés avoit plus d'empire que l'autorité du roi régnant, se mutina & voulut retourner dans son pays. Il se passa ainsi un hiver

SUENON
II.

SUENON
II.

1049.

pendant lequel les deux rois s'affermissoient chacun de son côté sur le trône que *Magnus* leur avoit laissé. Mais au printemps suivant *Harald* mit en mer une nombreuse flotte, & se regardant sans raison comme le légitime souverain des Danois, il mit toute la Jutlande à feu & à sang, & emporta un butin considérable. Il brûla *Sleswig* l'année suivante, & fit de pareilles descentes en Dannemarc, presque chaque année, sans que *Suenon* parut s'y opposer. Ce prince préparoit des armemens prodigieux que la misère des peuples ne pouvoit manquer de rendre lents & difficiles. Enfin les ravages & les cruautés que *Harald* exerçoit chaque printemps hâtèrent le moment destiné à la vengeance. *Suenon* alla chercher son ennemi, & le surprit comme il s'en retournoit en Norvège. Les vaisseaux Norvégiens étoient tellement chargés de butin que *Harald* sentit la nécessité d'éviter le combat. Dans cette vue il fit lier à des planches & à des tonneaux vuides les Danois qu'il avoit fait prisonniers, & ordonna qu'ils fussent ainsi jetés à la mer. Les soldats de *Suenon* ne

pouvant se résoudre à laisser périr leurs compatriotes donnèrent aux Norvégiens le temps de s'enfuir, pendant qu'ils s'acquittoient des devoirs de l'humanité envers ces infortunés.

SUENON
II.

Cette guerre fut continuée à-peu-près sur le même pied pendant les années suivantes. Ce n'étoit de part & d'autre, mais surtout du côté de *Harald*, que massacres, pillages, & incendies. Rien ne seroit si triste & si inutile que de retracer ici toutes ces fureurs. On connoît assez les excès dont les hommes sont capables, quand aucun frein ne les retient, & l'on a vu assez d'exemples des maux affreux qu'attirent sur les peuples les querelles des souverains.

Nous passons donc sans entrer dans de plus grands détails à l'année 1062 qui amena des événemens plus décisifs. *Harald*, suivant l'ancien usage des peuples du Nord, envoya un héraut d'armes à *Suenon* pour lui proposer un combat général qui put mettre fin à tous les maux de la guerre. Il lui marquoit en même temps qu'il n'avoit qu'à se rencontrer à certain jour convenu à la hau-

SÜENON

II.

1062.

teur du cap nommé *Helge-nes*, dans le golfe de *Cate - gade* sur les côtes de *Hallande*. *Suenon* ayant accepté le défi se trouva au lieu du rendez-vous avec une flotte de trois cent voiles. Celle des Norvégiens n'étoit forte que de deux cent. Il est remarqué dans une de nos meilleures chroniques (*), que le vaisseau du roi *Harald* qui étoit orné de têtes de serpens dorées & fort élevées avoit 35 bancs de rameurs séparés par de grands intervalles, & l'on voit par un autre endroit du même ouvrage (†), que l'on mettoit environ huit rameurs à chaque rang. De plus il s'y trouvoit beaucoup de soldats qui n'étoient point compris parmi les rameurs, enforte qu'on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance que l'un portant l'autre il y avoit au moins 50 hommes sur chaque vaisseau, ce qui fait, comme on voit des armées navales considérables de part & d'autre. Mais les deux nations étoient presque toutes composées de mariniers; elles avoient peu de trou-

(*) *Snorr. Sturl. ap. Torf. T. III. L. 5.*

(†) *Sn. Sturles. in Ing. Baardt. vit.*

pes de terre, beaucoup de forêts & d'autres matières propres à la construction des vaisseaux. Enfin l'une & l'autre vouloit faire un effort extraordinaire dans cette occasion.

SUENON
II.

Chez ces anciens peuples la guerre étoit plutôt une affaire de passion & d'instinct que de réflexion & de science. Deux armées ne connoissoient leurs forces que quand elles étoient en présence l'une de l'autre. Quand les Norvégiens virent la mer couverte de trois cent vaisseaux ennemis, ils crurent qu'il n'y avoit plus de salut pour eux que dans une prompte fuite. On tint conseil, & *Hærald* fut presque le seul qui fut d'avis de combattre. Il partagea sa flotte en trois corps, & se plaça au centre avec son grand vaisseau. Un seigneur nommé le comte *Haquin Iversen* commandoit un autre corps avec lequel il se rendit célèbre dans cette journée. La troisième division étoit composée de vaisseaux de la province de *Drontheim* montés d'officiers & de soldats d'élite. Du côté des Danois *Suénon* se plaça vis-à-vis du roi de Norvège, & rassembla autour de lui ses meilleurs vaisseaux. Il y en avoit plusieurs

— qui étoient attachés ensemble avec
 SÜENON des chaînes , de peur que le mauvais
 II. temps ne les dispersât.

Le signal du combat fut donné sur le soir du jour de la *St. Laurent* par un bruit effroyable de clairons & de trompettes : on s'avança à force de rames les uns sur les autres , & en peu de temps la mêlée fut générale & sanglante. *Süénon* crioit de son bord à ses soldats : (*) *voici le dernier terme de vos malheurs & des cruautés de votre ennemi. Faites quelques efforts , & nous en sommes les maîtres ; il est aisé de l'envelopper ; la Norvège va nous céder à son tour ; si vous le voulez , la victoire est dans vos mains.*

Harald se battit avec la valeur d'un soldat désespéré ; la crainte d'être enveloppé lui faisoit faire des efforts extraordinaires. La nuit se passa ainsi dans le carnage & dans la confusion. Mais enfin le comte *Haquin* qui commandoit une aîle des Norvégiens & qui n'avoit sous lui que des pirates endurcis à toutes les fatigues , & consummés dans la manœuvre , commença à faire plier

(*) *Torf. Hist. Norv. l. c.*

l'aîle danoise qui lui étoit opposée. Les Scaniens furent les premiers qui prirent la fuite pendant que l'obscurité pouvoit encore couvrir leur lâcheté. Au matin la défaite des Danois devint générale. *Suënon* abandonna son vaisseau & disparut. Le carnage fut horrible , principalement du côté de ces vaisseaux enchaînés qui s'embarassant les uns les autres ne pouvoient échapper à la fureur de l'ennemi. Enfin les Norvégiens las de répandre le sang font des prisonniers , & cessent de poursuivre les fuyards. *Harald* rappelle & rassemble ses troupes , & persuadé que le roi Danois a péri les armes à la main , il ordonne qu'on le cherche à bord des vaisseaux , dans la foule des morts dont ils étoient couverts. Pendant qu'on faisoit des perquisitions inutiles pour le trouver , un homme d'une taille avantageuse , ramant seul sur un esquif , s'avance le visage couvert , & demande à haute voix à parler au comte *Haquin*. Celui-ci s'étant présenté , l'inconnu s'entretient avec lui en particulier , & *Haquin* qui le reconnoît lui donne deux de ses plus fidelles domestiques pour l'accompa-

SUENON
II.

— guer jusqu'au prochain rivage ; *Sué-*
SUENON *non*, car c'étoit en effet ce prince
II. malheureux, échappe ainsi à la poursuite de ses ennemis par le crime généreux du Norvégien, & traversant, non sans de grands dangers, toute la flotte victorieuse, il descend en *Hallande*, d'où il se rend en *Sélande* à la faveur d'un déguisement. *Haquin* fut dans la fuite convaincu d'avoir libéré secrètement cet illustre captif ; mais il évita par la fuite la peine que son infidélité méritoit.

Soixante & dix vaisseaux, & un butin considérable furent les principaux fruits que *Harald* tira de cette victoire. *Suénon* ayant levé en peu de temps une nouvelle armée capable de tenir tête aux Norvégiens, les deux rois las d'une guerre si cruelle prirent enfin des sentimens plus pacifiques. Ils s'abouchèrent sur les bords du fleuve de *Gothie*, où l'on
1064. convint que l'un & l'autre garderoit ses états tels qu'ils les avoient hérités de leur commun prédécesseur. Rien de plus ordinaire dans l'histoire que de voir les princes attirer sur leurs peuples les plus affreuses calamités sans aucun avantage pour eux mé-

mes, & accorder enfin à la nécessité —————
 e qu'ils devoient d'abord à la modé- SUENON
 ation & à la justice. II.

Quoique les deux rois dussent être
 as de prodiguer inutilement le sang
 le leurs sujets, ils ne purent résister
 l'attrait que la (*) conquête de
 Angleterre offroit à leur ambition.
Harald (1) fut le premier qui arma
 ans cette vue. Les efforts qu'il fit
 furent proportionnés à ses richesses
 & à la grandeur du prix qu'il s'en
 promettoit. Il passa en Angleterre
 avec une flotte de cinq cent vaisseaux,
 ou, suivant un ancien historien, de
 trois cent seulement, mais des plus
 grands que l'on connut alors (*).
 Avec un armement si considérable
Harald eut d'abord de grands succès
 en Angleterre; il s'empara de la
 ville d'*Yorck*, & se répandit dans

(*) *Torf. Hist. Norv. T. 3. L. 5. c. 16.*

(1) Les historiens Anglois le nomment mal-
 -propos *Harald Harfager*, son véritable sur-
 nom étoit *Hord-raade*, c'est-à-dire le Sévère,
 celui dont le commandement est dur. *Harald*
Harfager, ou celui qui a de beaux cheveux,
 avoit régné en Norvège plus de 200 ans
 auparavant.

(*) *Annalista Saxo ap. Eccard. corpus*
histor. T. I. col. 496.

— le *Northumberland* qu'il ravagea avec beaucoup de cruauté. Mais enfin le roi d'Angleterre *Harald II* ayant rassemblé toutes ses forces marcha à lui, & le défit entièrement à *Stamford* près *Yorck*. Le prince Norvégien périt lui-même dans cette journée. Les historiens Anglois disent qu'il ne s'étoit jamais donné de bataille en Angleterre entre des armées aussi fortes que celles de ces deux rois, chacun ayant soixante & dix mille hommes sous son commandement. Il se peut que les Norvégiens eussent reçu à leur arrivée des renforts d'Anglois mécontents, ou de Danois établis dans les provinces du Nord.

Les hommes toujours portés à espérer ne prennent guères exemple que des succès heureux. Quelques années après cette catastrophe *Suënon* ayant appris que la dureté du gouvernement de *Guillaume le conquérant* faisoit regretter le joug Danois aux peuples d'Angleterre, envoya dans cette isle son frère *Biörn*,

(*) *Will. Malmesb Simeon Dunelm. Rob. Wigorn* ad ann. 1069.

ou *Esbern* avec une flotte considérable. *Esbern* ayant mis ses troupes à terre dans le *Northumberland* reçut en effet des secours de tous côtés, les Anglois mécontents, les Ecoissois & les Danois établis dans le pays venant en foule se joindre à lui. Déjà il avoit emporté la ville d'*Yorck*; *Guillaume* menacé d'un soulèvement général avoit fait passer en Normandie la reine & ses enfans; déjà même il traitoit les Anglois avec plus de douceur, & sa fermeté commençoit à être ébranlée, lorsque son esprit fécond en ressources, ou plutôt la lâche avarice de son ennemi, le sauva d'un danger si pressant. Il offrit à *Esbern* par des agens secrets une grande somme d'argent, & la permission de piller les côtes de quelques provinces d'Angleterre, s'il vouloit se retirer au printemps. Le prince danois ne put résister à cet appas présent, & à des espérances si flatteuses. Il se rembarqua avec ses troupes, laissant ainsi les *Northumbres* ses compatriotes (les mêmes qui avoient imploré son secours) exposés aux effets de la vengeance la plus furieuse qu'un prince ait ja-

SUENON
II.

SUENON
II.

mais exercée sur un peuple entier. Mais *Esbern* trouva sur mer la punition de son avidité. Une tempête terrible dispersa sa flotte (*). Il perdit les vaisseaux qui portoient le prix & l'excuse de son crime, & les dépouilles des habitans des côtes d'Angleterre. D'autres furent jetés en Norvège & en Irlande. Enfin de retour en Dannemarc après avoir longtemps erré sur les mers du Nord, il fut envoyé en exil par le roi son frère, convaincu d'une faute d'autant plus impardonnable qu'il n'apportoit point les trésors qui l'eussent fait oublier.

Pendant que cela s'étoit passé en Angleterre, les *Vandales* ayant tué leur prince *Gottschalck* gendre du roi, & traité indignement *Syrithé* son épouse, avoient de nouveau abjuré la religion chrétienne, & non contents d'avoir ravagé les contrées voisines de l'Elbe, ils rasèrent *Sleswig* & *Hambourg*, & obligèrent par-là les archevêques de cette dernière ville à transférer leur siège à *Brême*. Mais leur promptre retraite avoit

(*) *Order. Vital.* L. IV. c. 515.

(†) *Ad. de Brême* L. IV. c. 11. 12. 13.

prévenu

prévenu le ressentiment de *Suénou* —
 occupé dans le même temps à con- SÜENON
II.
 jurer un orage d'une nature différente
 & bien plus dangereuse.

Il avoit épousé une fille de *Jacob Amund* (*) roi de Suède, nommée *Guda* qui étoit sa parente à un degré (1) que l'on crut prohibé par les loix de l'église. « *Adelbert* archevê-
 » que de *Brême* ayant appris un si
 » grand crime, (dit l'historien *Adam*
 » (†) chanoine de cette ville) envoya
 » des messagers au roi pour le cen-
 » surer vivement, & le menacer du
 » glaive de l'excommunication s'il
 » ne se repentoit. Alors le roi entra
 » en fureur, & menaça à son tour
 » de ravager *Hambourg*, mais l'ar-
 » chevêque demeurant inébranlable

(*) V. *J. Gramm.* not. in *Meurf.* L. 3. col. 206.

(1) Voici comment cette parenté est établie par le docteur *Benzelius* (in not. ad *Vastov.* col. 32.) *Sigrîde* femme d'*Eric* le victorieux roi de Suède avoit épousé en secondes noces *Suénou à la barbe fourchue* roi de Dannemarc. Par son premier mariage elle étoit bisayeule de la princesse *Guda*, & par le second elle étoit ayeule du roi *Suénou* qui étoit, comme on l'a dit, fils d'*Esfrîde* sœur de *Canut* le grand & fille de *Suénou I.*

(†) *Ad. de Brême* L. 3. c. 12.

Tome III.

I

— » ne voulut point céder, jufques à
SUENON I. » ce que fléchi par les lettres du
» pape, le tyran des Danois répudia
» fa coufine. » C'eft ainfi qu'agif-
foient & que parloient déjà dans ce
fiècle ces eccléfiastiques qui peu
d'années auparavant étoient entrés
en fupplians dans le royaume.

Suénou qui avoit renvoyé fes maî-
treffes pour prendre une époufe légi-
time, rappela donc fes maîtreffes
à la place de la reine qu'on lui ôtoit.
Il eut de ces maîtreffes douze enfans
dont plufieurs lui fuccédèrent en-
fuite : irrité contre l'archevêque qui
fe glorifioit de punir les galanteries
des rois, tandis qu'il fe livroit lui-
même fans pudeur à de femblables
désordres, il réfolut de fe venger de
l'affront qu'il en avoit reçu, & parla
de foustraire fes états à fa jurifdic-
tion. Cette menace ébranla la fer-
meté de celui qui n'avoit pas craint
une armée. La qualité de légat du
St. Siége dans les royaumes du Nord
étoit pour les archevêques de *Brême*
une prérogative fi précieufe, qu'*Adel-
bert* crut devoir tout employer pour
la conferver. Il fe rendit auprès du-
roi qui étoit à *Slefswig*, & réuffit à

l'appaiser par des soumissions , des présens , & des festins magnifiques ^{SUENON} qui durèrent pendant huit jours. Il ^{II.} l'engagea même dans cette entrevue à conclure un traité d'alliance avec l'empereur *Henri IV* qui étoit alors en guerre avec *Ordolphe* duc de Saxe & ses alliés. L'habile prélat travailloit avec ardeur à la ruine de ces princes avec qui il avoit eu des démêlés , & il espéroit en secret quelques portions de leurs dépouilles pour récompense de ses bons offices. L'empereur promettoit à *Suénon* une autre partie de ces conquêtes projetées , à condition qu'il fit une irruption chez les Saxons du côté de l'Elbe , tandis que lui-même les attaquoit du côté opposé. Mais toute cette entreprise si bien concertée échoua , comme cela arrive ordinairement , par un accident qu'on n'avoit pas prévu. (*) *Suénon* ayant remonté l'Elbe avec sa flotte , se dispoisoit à remplir ses engagements , lorsque son armée retenue par un sentiment de générosité qui peut faire excuser

(*) *Lambert. Schafnaburg. p. 191. & seqq. Edit. Pistor. vet. ap. J. Gramm. in not. ad Meursium p. 203.*

SUENON
II.

une désobéissance, déclara hautement qu'elle n'attaqueroit point des alliés aussi anciens & aussi fidèles que les Saxons, qui avoient toujours servi de bouclier aux Danois contre les incursions de leurs ennemis. Les sollicitations ni les menaces n'ayant pu vaincre l'obstination de ces troupes, *Suénon* craignant de s'en voir abandonné prit le parti de s'en retourner en Dannemarc.

Là il se rendit coupable d'un meurtre dont les diverses circonstances montrent combien il y avoit encore de férocité dans les mœurs de ces temps. Quelques seigneurs de sa cour qui se trouvoient à une grande fête qu'il donnoit à *Roschild*, échauffés par les vapeurs du vin, tinrent sur son compte des discours très-injurieux. *Suénon* l'ayant appris le lendemain ordonna qu'ils fussent égorgés dans l'église de la Trinité, au moment où ils assisteroient au service divin. Cet ordre ne fut que trop ponctuellement exécuté : mais quand le roi voulut ensuite aller faire ses dévotions dans la même église, *Guillaume* évêque de *Roschild*, quoique courtisan, quoique favori, court indigné

au devant de lui, le traite à haute voix de profanateur & d'homicide, & de son bâton pastoral lui ferme l'entrée de l'église. Le roi frappé de ce zèle héroïque, & des remords de sa conscience, défend à ses courtisans de faire aucune violence à l'évêque, & retourne confus & gémissant dans son palais.

—
SÜENON
II.

Peu de temps après il revient à pieds nus se prosterner à la porte de cette même église, dépouillé de toutes les marques du pouvoir suprême, couvert d'un drap grossier, & les yeux baignés de larmes. L'évêque venoit de commencer la messe. On l'avertit que le roi demandoit à entrer : jusques-là il avoit montré la fermeté magnanime de *St. Ambroise*, il mit le comble à sa gloire en ne finissant pas comme lui. Il fit cesser le chant, reçut la confession du roi qui offrit de réparer publiquement le scandale qu'il avoit donné, leva l'excommunication, & lui ayant fait reprendre ses habits royaux, il le consola & l'amena jusqu'à l'autel précédé d'une procession de prêtres. Quelque temps après *Süenon* fit de nouveau une confession publique de

— sa faute, & donna à l'église de *Ros-*
SUENON *child* la moitié du district de *Steffens*
 II dans l'isle de Sélande.

Ce fut dans de pareils exercices de dévotion que ce roi passa depuis ce temps-là le peu d'années qu'il vécut encore. Une fièvre qui le surprit en
 le 28me. Jutlande y termina ses jours & son
 Avril règne, qui avoit été d'environ 28 ans.
 1074. Il avoit exigé en mourant une promesse de ses ministres, qu'ils auroient soin de faire porter son corps dans la cathédrale (*) de *Roschild*. Il avoit fondé dix ans avant sa mort quatre évêchés en Dannemarc, savoir deux en Scanie, celui de *Lunden* & celui de *Dalby* qui furent ensuite réunis, & deux en Jutlande, à *Wibourg* & à *Borglum*. La vie de presque tous les rois de ces temps est composée de deux parties bien différentes. Dans la première on ne voit qu'ambition, violence, & passion excessive pour la guerre. Des pratiques de dévotion souvent superstitieuses remplissent entièrement la seconde. Du reste *Suénon* quoique emporté dans la ven-

(*) V. Fasti Necrol. Lund. M. S. in *Kilian. Stok. Opusc. P. I. p. 52.*

geance n'étoit pas seulement pieux
& soumis à l'église, comme on vient
de le voir, mais tous les historiens le
louent encore de sa douceur, de son
affabilité, & même d'une éloquence
& d'une érudition peu communes (*).

Adam de Brême est celui de tous qui
mérite le plus de créance sur ce sujet,
parce qu'il avoit souvent conversé fa-
milièrement avec lui. « *Süenon*, dit-il,
» est un roi très-célèbre qui parmi
» toutes les vertus dont il est doué
» n'a d'autre vice que son inconti-
» nence. Lorsque j'arrivai à *Brême*,
» j'entendis parler avec tant d'éloges
» de sa sagesse que je résolus de faire
» un voyage en Dannemarc. Il m'a
» reçu avec la plus grande bonté,
» comme il a coutume d'en user en-
» vers tous les étrangers. Je tiens de
» sa propre bouche presque tous les
» faits qui font le sujet de cette his-
» toire. En effet c'étoit un prince
» très-versé dans les lettres, très-
» généreux envers les étrangers, &
» lui-même dirigeoit les clercs qu'il
» envoyoit prêcher en Suède, en
» Norvège, & dans les isles qui sont
» de ces côtés-là.

(*) *Ad. de Brême* L. 4. c. 15.

SUENON
II.

Nous avons si peu de lumières sur l'état intérieur du royaume pendant ce siècle & le suivant , qu'il faut regarder comme très-précieux quelques mots que le même historien a bien voulu nous en dire. Le voyage qu'il avoit fait en Dannemarc , & l'air de candeur & de naïveté qui règne dans ses récits , leur donnent encore un nouveau prix , & nous engageant à les rassembler pour les insérer ici dans leur simplicité originale (*). « Le pays des Danois (dit » donc cet auteur) est presque tout » composé d'isles. La Jutlande est » terminée au Nord par l'isle de » *Wendila* (*Vend-Syffel*) le sol y est » stérile , & les campagnes presque » toutes désertes , excepté le long » des fleuves ; ailleurs ce ne sont que » de vastes solitudes. La Jutlande » est encore plus hérissée de forêts » immenses & impénétrables que le » reste de l'Allemagne. L'intérieur est » inhabité à cause qu'il ne produit » rien , les côtes à cause des ravages » des pirates. Les plus grandes villes » sont près des bras de mer ou des

(*) *Ad. de Brême* c. 208. & seqq.

» golfes ; on les nomme *Sleswig* ,
 » *Rypen* , *Arhus* , &c. L'isle de *Finne* SUENON
 » (*Fionie*) est considérable , & très- II.
 » féconde en fruits ; *Odensée* qui est
 » au milieu est une grande ville. De-
 » là pour passer en *Sélande* vous avez
 » le danger d'une mer orageuse à
 » craindre , ou si vous avez un vent
 » favorable , rarement manquez-vous
 » de tomber entre les mains des
 » pirates.

» La *Sélande* la plus grande de ces
 » isles , est très-célèbre par la valeur
 » de ses habitans , & la richesse de
 » ses productions. Dans la *Scanie* il y
 » a la ville de *Lunden* où les pirates
 » déposent l'or qu'ils ont amassé dans
 » leurs courses : les mers voisines en
 » sont couvertes ; ces barbares payent
 » un tribut au roi de *Dannemarc* ,
 » pour la permission qu'il leur accorde
 » de courir sur les ennemis ; mais ils
 » se servent souvent de cette permis-
 » sion pour se piller , ou se vendre
 » les uns les autres quand ils se pren-
 » nent. Il y a plusieurs autres cho-
 » ses dans les coutumes & les loix
 » des *Danois* qui sont contraires à
 » l'équité , & je n'en ai rien appris
 » qui m'ait paru utile que l'usage

SUENON
II.

» qu'ils ont de vendre sur-le-champ
 » les femmes qui se sont deshonorées.
 » A l'égard des hommes, s'ils ont
 » manqué à ce qu'ils doivent au roi,
 » ou qu'ils aient été surpris dans
 » quelque autre grand crime, ils ai-
 » ment mieux être décapités que de
 » recevoir des coups. Il n'y a d'au-
 » tres peines dans ce pays que la
 » hache & la servitude, & quand un
 » homme est condamné il fait gloire
 » de paroître content & joyeux. Les
 » Danois détestent les pleurs, les
 » gémissemens, & toutes les autres
 » marques de douleur que nous
 » estimons salutaires, & ils ne se
 » permettent pas même de pleurer
 » leurs péchés ou la mort de leurs
 » parens.

C'est là tout ce qu'*Adam de Brême* observa dans son voyage en Danemarck, ou du moins tout ce qu'il crut devoir rapporter sur l'état intérieur de ce royaume. C'est peu de chose sans doute ; mais en faut-il plus attendre des compilations monachales de ces siècles ignorans, dont les auteurs n'envisageoient les affaires de l'Europe que par le rapport qu'elles avoient avec celles de leurs monas-

tères, & dans la seule vue de relever le mérite de leur ordre, ou d'en assurer les immunités & les possessions? Cette partie de l'histoire n'est entre ces mains intéressées & mal habiles, (les seules cependant qui nous l'ayent transmise) qu'un ramas de faits isolés & de bruits populaires, où manquent tout ce qui peut attacher & instruire, la liaison, les ressorts des événemens, la peinture des mœurs, la connoissance des loix, des usages, des forces & des ressources d'une nation. Ce n'est que par de soigneuses recherches & des inductions assez éloignées qu'on peut aujourd'hui répandre quelque foible jour sur ces objets intéressans.

Il est important de remarquer avant que de terminer l'histoire de ce règne, que *Suënon II* est le fondateur de la race dite moyenne des rois de Dannemarc qui a occupé le trône au-delà de trois siècles, c'est-à-dire, jusques à l'année 1375, époque de la mort de *Waldemar III* qui décéda sans héritiers mâles. *Suënon* tenoit par sa mère *Estride* à la première race de ces rois qui finit à *Horde-Canut*, & qui remontoit, suivant l'opinion

SUENON
II. vulgaire, jusques à *Sciold* ou à *Odin* lui-même. Mais il a été facile de comprendre que l'obscurité qui couvre ces premiers siècles ne nous a pas permis de rien avancer sur la généalogie des rois de cette première race, jusques au temps de *Canut I* où elle commence à devenir claire & certaine.

HARALD III, surnommé *Heine* (1);
XXIX Roi de Dannemarc.

HARALD
III. *Suénon* (*) laissoit après lui treize fils & deux filles, qui bien qu'illégitimes pour la plupart n'en étoient pas moins censés habiles à succéder; c'étoit le droit d'ainesse ou la capacité qui devoit, suivant l'usage, déterminer le choix des Etats du royaume entre tous ces fils. Mais ces deux titres ne se réunissoient point dans cette occasion en faveur du même sujet. *Harald* l'ainé de tous n'avoit ni la valeur, ni la prudence,

(1) Proprement une pierre molle & qui ne peut servir qu'à aiguïser. On vouloit désigner par là l'humeur tranquille & pacifique de ce prince.

(*) *Knytling. Saga* ap. *J. Gr.* not. in *Mémf.* p. 211.

ni la réputation de *Canut* son second —
 frère. De-là se formèrent deux partis ^{HARALD}
 qui demandoient chacun un roi dif- ^{III.}
 férent. *Harald* promettoit aux Etats
 assemblés de maintenir la paix qu'il
 avoit toujours aimée : les partisans
 de *Canut* faisoient valoir son courage
 éprouvé dans les guerres da Samo-
 gitie & de Livonie. On étoit sur le
 point d'en venir aux mains, & les
 Scaniens avoient déjà pris les armes
 pour placer *Canut* sur le trône, lors-
 que deux seigneurs du parti de *Harald*
 tous deux puissans & accrédités em-
 ployant à propos les promesses, les
 présens, & même l'artifice, (*) réus-
 sirent à faire pancher du côté de ce
 prince les suffrages de l'assemblée
 générale. A l'ouïe de cette nouvelle
Canut se retira en Suède ; en vain
Harald lui fit offrir l'investiture de
 quelque partie du royaume, s'il vou-
 loit reconnoître son élection ; *Canut*
 retourne en Livonie continuer la
 guerre que les chrétiens faisoient aux
 payens de ce pays, trop défiant ou
 trop prudent pour se mettre entre
 les mains de celui à qui il a dis-
 puté une couronne.

(*) *Knytl. Sag.* c. 26.

Harald devenu paisible possesseur
 HARALD du Dannemarc le fit jouir d'une tran-
 III. quillité qu'il n'avoit pas éprouvée
 depuis long-temps, plus utile peut-
 être par là que tant de princes fameux
 dont les sujets & les voisins ont payé
 chèrement la vaine gloire. Mais dans
 ces temps où l'on ne respiroit que la
 guerre, il ne se trouvoit que peu de
 gens qui sentissent le prix & les
 charmes des vertus pacifiques. Aussi
 la douceur de *Harald* ne lui attira-
 t-elle que le mépris de ses contem-
 porains. On le craignoit peu parce
 qu'il n'aimoit pas à punir ; on ne
 l'estimoit pas parce qu'il paroïssoit
 timide dans les assemblées des Etats,
 ennemi de la guerre, lent dans l'exé-
 cution, taciturne & réservé. (*) Il fit
 diverses ordonnances que quelques
 historiens condamnent, & que d'au-
 tres approuvent. *Saxon* nous apprend
 qu'il substitua à l'usage barbare du
 combat judiciaire l'usage dangereux
 de se purger par serment dans toutes
 sortes d'accusations, ce qui ne pro-
 duisit, dit-il, que des injustices &
 des parjures. (†) *Ælnothus* historien

(*) *Knytl. Sag.* l. c.

(†) *Ælnoth.* in vita Sti Canuti c. 4.

contemporain, ou peu s'en faut, assure que les loix de ce prince étoient si agréables aux Danois qu'on en faisoit promettre la confirmation aux rois ses successeurs le jour de leur élection. Ces divers témoignages peuvent aisément se concilier. Les ordonnances que *Saxon* attribue à *Harald* autorisoient la licence & enhardissoient le crime par la facilité de se soustraire au châtement. On fait que pendant ce règne chaque gouverneur de province, & en général tout homme puissant pouvoit violer impunément les loix; & il est aisé d'observer que l'esprit d'indépendance & de faction fit dès-lors de rapides progrès dans les premiers ordres de l'Etat. (*) *Harald* ne régna que deux ans; il mourut en 1080, & n'étoit monté sur le trône qu'après un interrègne de quelques années.

HARALD
III.

le 17^{me}.
Avril
1080.

CANUT IV, ou *Saint Canut*, XXX
Roi de Dannemarc.

Les Etats s'étant assemblés après la mort de *Harald* résolurent unanimement de rappeler *Canut* son frère

CANUT
IV.
1080.

(*) *Fasti Necrol. Lundens.*

—
CANUT
IV.

qui se trouvoit alors en Suède. Aussitôt qu'il eut pris possession du trône, il épousa *Adèle* fille de *Robert* comte de Flandres, & peu de temps après il termina glorieusement la guerre de Livonie; les payens de ces contrées ayant été vaincus en diverses rencontres, & forcés de se soumettre à son joug (1).

Après avoir ainsi reculé les frontières de son royaume, *Canut* voulut y régner sans contradiction. Accoutumés sous son prédécesseur à la licence & au désordre, effets ordinaires de la foiblesse du gouvernement, & confondant l'indépendance avec la liberté, les Danois sembloient compter l'impunité dans le nombre

(1) Si ce fut une conquête réelle, comme prétend *Huitfeld*, elle ne fut pas de durée; il est même probable que ce fut plutôt des peuples de Prusse & de Courlande que de ceux de Livonie que *Canut* extorqua quelque hommage passager. Du moins voyons-nous que ce ne fut que vers la fin du siècle suivant que des marchands de *Lubek* ou de *Brême* entrèrent pour la première fois dans l'embouchure de la *Dwina*, & qu'ils attirèrent l'attention des princes Danois & Saxons sur la Livonie. (V. *Origin. Livoniae Sacrae & civilis*, &c. edit. à J. D. Grubero, p. 2. not. c. & d.

de leurs privilèges : *Canut* ne put souffrir long-temps ces abus, & dès le commencement de son règne il s'appliqua à faire rentrer chaque sujet dans les bornes de l'ordre & de l'obéissance (1). Il délivra la mer des pirates qui l'infestoient ; il fit mourir du dernier supplice & sans exception de personne tous les meurtriers, les concussionnaires, les voleurs, les corsaires ; il décerna la peine du talion contre ceux qui auroient frappé ou mutilé quelqu'un ; il alla même jusqu'à ôter à ses propres frères les gouvernemens des provinces où ils avoient exercé une autorité tyrannique.

Jusques là il n'avoit fait que remplir les devoirs d'un roi, & s'il s'étoit attiré quelque haine, c'étoit celle qui relève la gloire des grands princes, celle des ennemis de la vertu & de l'Etat. Mais *Canut* plein du projet de rétablir le bon ordre, & de faire respecter la religion, aigrit souvent ses peuples par une sévérité outrée, & laissa prendre aux ecclésiastiques un empire que la politique

CANUT
IV.

(*) *Knytl. Saga*, c. 28. & 29.

CANUT
IV.

& la religion même ne pouvoient approuver. Il exempta le clergé de toute juridiction laïque, & érigea en sa faveur un tribunal particulier dont les juges connoissoient de toutes les affaires ecclésiastiques, & avoient de plus le droit de faire payer des amendes pour des fautes commises contre la religion. Les évêques dispensés jusques-là des soins temporels n'avoient eu d'autres occupations que celles de leur ministère. Il voulut qu'ils jouissent à l'avenir d'un pouvoir assez grand pour être en état de protéger la religion, ne songeant pas que les ecclésiastiques ne sont jamais plus zélés pour la défendre que quand ils ont eux-mêmes besoin de sa protection. Il régla le rang des évêques par un édit solennel qui ordonnoit qu'on leur rendît les mêmes honneurs qu'aux ducs & aux princes : il voulut qu'ils eussent voix & séance dans l'assemblée des états, qu'ils fussent admis dans le sénat même, & qu'ils eussent le pas sur les autres sénateurs du royaume.

Après avoir élevé le clergé au-dessus de tous les ordres du royaume, il falloit le mettre en état de sou-

tenir ce rang avec splendeur. *Canut* augmenta donc considérablement le revenu de l'évêque de *Roschild*, & de ses prêtres. Il enrichit l'église de *Lunden* en lui donnant un quart dans la monnoie établie dans cette ville, un quart dans les amendes qu'on y exigeoit, un quart dans le produit des impôts qu'elle payoit. Il fonda & dota richement plusieurs monastères : enfin il entreprit d'introduire l'usage des décimes au profit des ecclésiastiques ; mais cette dernière nouveauté indigna le peuple plus que tout le reste, & eut divers effets remarquables, dont nous parlerons dans la suite.

CANUT
IV.

C'est ainsi que ce prince imprudent croyoit servir la religion dans le temps qu'il ne faisoit qu'en corrompre les ministres. En effet nous les verrons bientôt cessant de la regarder comme le fondement de leur pouvoir & de leur gloire, abandonner les devoirs qu'elle leur impose pour se charger de ceux des autres ordres de la société, commettre le soin de leurs troupes à des mercenaires pour prendre la conduite des armées, empiéter de jour en jour sur les

CANUT
IV.

droits & les domaines des grands & du prince, fiers de leurs richesses & du nombre de leurs vassaux s'ériger en petits souverains, & dans leurs châteaux fortifiés ou à la tête des rebelles fomenter les troubles de l'Etat, & porter les armes contre leurs propres bienfaiteurs.

Le destin de *Canut* sembloit être de commettre des fautes dont les conséquences s'étendissent au loin sur les âges suivans. En effet il n'agit pas moins contre les véritables intérêts du Dannemarc dans les choses temporelles qu'il ne l'avoit fait dans les spirituelles, lorsqu'en créant son frère *Olaus* duc de *Sleswig* il autorisa ses successeurs par ce dangereux exemple à démembler ainsi le royaume, & à introduire dans son sein des ennemis d'autant plus redoutables que leur intérêt les portoit toujours à s'unir avec ses autres ennemis.

J'ai cru devoir rapporter de suite ces divers traits de l'administration de *Canut*, quoiqu'ils appartiennent à différentes époques de son règne. Ils en font sans doute la partie la plus remarquable, s'il est vrai que l'histoire doive plus d'attention à des

établissmens qui ont long-temps influé sur le sort des peuples, qu'à des guerres qui comme des torrens passagers n'ont pas plutôt cessé leurs ravages qu'ils sont oubliés.

CANUT
IV.

La principale expédition que ce prince entreprit, (car la dévotion la plus austère n'empêchoit pas qu'on ne voulût illustrer son règne par quelque beau fait d'armes) eut pour objet la conquête de l'Angleterre que les rois Danois ne regardoient encore que comme une province révoltée (*). *Canut* avoit pris de bonne heure des mesures relatives à ce grand dessein. Il avoit fait une étroite alliance avec son beau-frère *Olaüs le débonnaire* roi de Norvège, & il en avoit reçu la promesse d'un secours de 60 de ses plus grands vaisseaux & d'un nombre de soldats d'élite (†). Il avoit obtenu une autre flotte de son beau-père *Robert* comte de Flandres, & lui-même avoit armé près de mille vaisseaux, qui se joignirent à ceux des Norvégiens dans le golphe nommé *Lymfjord* en Jutlande. C'étoit le

(*) *Sn. Sturlesf. Knytl. Saga ap. Torf. Hist. Norv. p. 3. 6.*

(†) *Florent. Vigorn. ad annum 1085, .*

rendez-vous ordinaire des vaisseaux destinés au voyage de l'Angleterre.

CANUT
IV.

Guillaume le conquérant gouvernoit alors ce royaume avec une prudence qui prévenoit les mauvais effets de son extrême sévérité. Au bruit de l'armement des Danois il leva des mercenaires en France, en Allemagne & en Espagne (*) même ; il conduisit son armée dans le *Northumberland* où les Danois avoient accoutumé d'aller d'abord chercher des alliés & des compatriotes, il ravagea cette province, rasant les maisons, & enlevant toutes les subsistances. Mais après qu'il eut pris toutes ces précautions, *Canut* ne passa point en Angleterre, (**) soit que les vents fussent continuellement contraires, comme l'assure un historien Anglois avec peu de vraisemblance, soit plutôt parce qu'il eut avis que les Vandales s'étoient révoltés, & se disposoient à faire une invasion en Danemarck.

(†) Ces peuples indisciplinés & la plupart brigands de profession

(*) *Ingulph. Chr.*

(**) *Wilhelm Malmesh.*

(†) *Knytling Saga c. 42.*

avoient été exposés eux-mêmes aux
 pirateries & aux injustices d'un sei-
 gneur Danois gouverneur de l'isle
 de *Bornholm* qu'on nommoit *Eigill*
le sanguinaire. Quoique cet homme
 eût contrevenu par - là aux ordres
 du roi , & que sa désobéissance eût
 été punie de mort , les Vandales
 n'en avoient pas moins résolu de se
 venger sur la nation entière des in-
 justices de ce particulier ; leur arme-
 ment étoit si formidable que *Canut*
 ne pouvoit quitter son royaume sans
 le laisser exposé au plus grand dan-
 ger. Il prit donc le parti de tâcher
 de les appaiser , en leur envoyant des
 ambassadeurs chargés d'offres hono-
 rables & avantageuses.

Pendant que le roi attendoit leur
 réponse pour se déterminer à joindre
 sa flotte , l'armée qu'elle devoit
 transporter souffroit très - impatiem-
 ment un délai dont elle ignoroit la
 cause (*). Enfin elle résolut de la
 faire demander au roi , & de char-
 ger *Olaüs* son frère de cette com-
 mission délicate. Ce prince se rend
 vers le roi , qui s'indignant & des

CANUT
IV.

(*) *Knytl. Saga* l. c.

CANUT
IV.

murmures de l'armée, & de l'audace d'*Olaüs*, lui interdit sa présence, & allant même jusqu'à le soupçonner d'être l'auteur du mécontentement qu'il vient lui annoncer, il le fait arrêter, & le commet à la garde du comte de Flandres son beau-père. Cette rigueur achève de consterner & d'irriter des troupes déjà prévenues contre leur roi. Chaque officier craint pour soi la punition d'*Olaüs*, ou une plus sévère encore. On projette de se venger ; mais la crainte l'emportant sur le ressentiment, toute l'armée se disperse au premier bruit de l'arrivée de *Canut*. Ce roi ne trouva donc au lieu du rendez-vous que les seuls Norvégiens, qu'il renvoya dans leur pays avec de grands présens. Il resta en Jutlande pour punir avec la dernière sévérité la défobéissance de son armée : ce fut là tout ce que produisit la dernière tentative que les Danois ayent faite pour soumettre l'Angleterre. Dès-lors ceux de leurs princes qui eurent l'ambition de s'illustrer par des conquêtes tournèrent leurs vues d'un autre côté.

Cependant il se formoit un orage terrible

terrible sur la tête de *Canut*. La sévérité dont il avoit usé envers les coupables, les préférences excessives qu'il accordoit en toute occasion aux ecclésiastiques, surtout l'imposition d'un nouveau tribut qu'il levoit par tête, & à titre d'expiation de l'injure que ses peuples lui avoient faite, tout cela soulevoit peu-à-peu contre lui les plus modérés même d'entre ses sujets. On ne fut pas moins indigné quand il voulut commuer cette prétendue réparation que lui devoit la nation en décimes au profit d'un clergé déjà trop puissant. *Canut* étoit le seul laïque de son royaume qui crût que ces décimes fussent de droit divin. Les états généraux avoient refusé constamment & unanimement de se soumettre à une pareille servitude. Il avoit donc fallu s'en tenir au premier impôt; & dans l'espérance de faire revenir les Danois aux décimes, le roi avoit ordonné que cette espèce d'amende fût exigée avec rigueur. La dureté des collecteurs rendit ce fardeau insupportable, & bientôt des murmures & des plaintes on en vint aux voyes de fait. Les habitans du *Vend-*

CANUT
IV.

CANUT
IV.

Syffel, ou de la presqu'isle située au nord de la Jutlande, levèrent les premiers l'étendart de la révolte, massacrèrent deux exacteurs, pourfuivirent le roi lui-même qui étoit dans leur voisinage, & le contraignirent à se retirer en Fionie. Le reste des Jutlandois s'étant joints à ces rebelles, il s'enfuit en Sélande où il eût pu demeurer en sûreté s'il ne s'étoit laissé persuader par un traître nommé *Black* (*) d'aller se présenter à eux dans l'espérance de les apaiser. *Canut* suivit ce perfide conseil, & les alla chercher à Odenfée accompagné de ce même *Black* qui feignoit de faire l'office de conciliateur entre les deux partis, dans le temps qu'il exhortoit les Jutlandois à saisir l'occasion de se venger. Ses discours ne firent que trop d'impression sur ces hommes farouches que la crainte & le ressentiment rendoient furieux. Ils prennent la résolution de se défaire du roi, & tandis que se reposant sur la promesse d'une prompte réconciliation ce prince

(*) *Ælnoth. de vit. Sti. Canut. Knytlinga Saga Saxo Gramm.*

entre sans défiance dans une église, les conjurés l'investissent aussitôt : *Black* les voyant retenus par la crainte de profaner ce lieu leur ouvre la porte, & ils le suivent. Le roi, ses deux frères *Benoit* & *Eric*, & plusieurs de ses domestiques font une résistance inutile. *Benoit* est tué, & le roi voyant que la mort est inévitable s'agenouille devant l'autel, recommande son âme à Dieu, & reçoit la mort avec résignation & tranquillité. Il périt dans l'église de *St. Alban* à *Odensée* après un règne d'environ six ans.

CANUT
IV.

Il suffit de se rappeler le siècle où ce prince a vécu, & d'ajouter qu'il fut canonisé quelques années après sa mort (1), pour se convaincre qu'un zèle plus ardent qu'éclairé, un dévouement aveugle aux volontés du clergé, une passion imprudente de l'élever & de l'enrichir ont été

(*) En 1100. sous *Eric le bon* son frère. est confondu dans le martyrologe romain avec un autre *St. Canut* son neveu fils d'*Eric le bon*, & roi des *Obotrites*. dont il sera bientôt question, & qui fut assassiné le 7me. janvier 1130. C'est au premier, c'est-à-dire, à *Canut* roi de Dannemarc que sont dédiées plusieurs églises de ce royaume.

CANUT
IV.

les principales vertus qu'on prétendit récompenser en lui lorsqu'on lui défera les noms de Saint & de premier martyr du Dannemarc. Il est vrai que le premier de ces noms lui fut acquis bien légitimement par les nombreux miracles qui se firent sur son tombeau, s'il faut en croire quelques moines ses panégyristes (*); mais à l'égard du second on ne voit pas qu'il puisse être donné à un roi qui meurt victime d'un peuple irrité de la rigueur de son gouvernement, à moins qu'un martyr des décimes ecclésiastiques ne soit un martyr de la vérité.

Edele ayant appris la mort tragique du roi son époux se retira en Flandres auprès du comte son père, suivie d'un seul de ses enfans nommé *Charles* (1); ses deux filles étoient mariées en Suède : *Edele* épousa dans la suite *Roger* duc de la Pouille dont elle eut un fils appelé *Guillaume* (†). Elle légua en mourant tous ses biens au pape *Honoré II*.

(*) *Ælnechtus* c. 29 & seq.

(1) Ce prince depuis comte de Flandres fut tué dans une église par des sujets rebelles, & mis au nombre des saints comme son père.

(†) V. *Acta II. Martyr.* T. I. p. 164.

OLAUS II, surnommé le *Famélique*, XXXI Roi de Danne marc.

Les Jutlandois ayant les armes à la main pouvoient faire un nouveau roi avec la même facilité qu'ils venoient de se défaire du précédent. *Canut* avoit encore plusieurs frères qui suivant les dispositions de *Suénon II* devoient être élus préférablement au fils du dernier roi. Tous les suffrages se déclarèrent donc pour le prince *Olaüs* troisième fils de *Suénon*, & le même que St. *Canut* avoit fait duc de *Sleswig*, & qu'il avoit ensuite envoyé prisonnier en Flandres pour s'être rendu suspect d'intelligence avec les rebelles. Dans l'espérance qu'il ne puniroit pas une révolte dont il avoit été le complice, on l'élut, & on nomma deux des principaux seigneurs de l'assemblée pour aller en Flandres traiter de son élargissement. Le comte qui le détenoit ayant exigé, suivant quelques historiens (*), une rançon de dix mille marcs d'argent, les ambassadeurs furent obligés de rester

OLAUS
II.
1086.

(*) *Willh. Malmesb.* p. 107.

— en ôtage jusqu'à ce que les états
OLAUS. eussent pu trouver cette somme.
II.

Olaus délivré & reconnu roi de Dannemarc, oublia bientôt & ses engagements & les ôtages. Il souffroit même avec peine qu'on lui en rappelât le souvenir ; effet trop ordinaire d'un grand changement de fortune.

Le Dannemarc jouit pendant ce règne d'une paix profonde. La raison en étoit, suivant *Saxon*, que le royaume étoit ravagé par une cruelle famine, & qu'aucun ennemi n'osoit entrer dans un pays où les hommes périssoient par milliers, & où l'on étoit réduit à se nourrir de chiens & de chevaux comme dans une ville assiégée. D'autres anciens annalistes n'employent pas des couleurs moins fortes pour nous dépeindre cette famine, soit qu'elle fût telle en effet, soit que ces historiens la regardant comme une vengeance que le ciel vouloit tirer du meurtre de *St. Canut* ayent cru que la piété exigeoit d'eux qu'ils chargeassent cette peinture. Une disette aussi extrême & aussi longue dans un pays naturellement fertile vient sans doute

au moins autant de la faute des peuples ou du gouvernement que du dérangement des saisons. Mais une nation qui méprise l'agriculture & le commerce, qui ne respire que la guerre, & qui ignore les avantages des arts pacifiques & d'une bonne police, doit être souvent exposée à des calamités de ce genre. Aujourd'hui l'Europe en voit à peine deux ou trois foibles exemples dans un siècle. Pour sentir notre bonheur présent, il suffit de jeter les yeux sur ces temps éloignés que l'humeur & l'ignorance tentent quelquefois de nous faire regretter.

Olaüs ne fit rien de remarquable dans un règne de sept à huit ans. Il étoit, dit-on, dur & avare, impérieux, & incapable de gouverner. Les loix étoient sans force, la justice corrompue & méprisée sous son administration (*). Il fut trouvé mort dans son lit le lendemain d'une fête qu'il avoit voulu donner aux seigneurs de sa cour. *Saxon* raconte qu'il ne fut pas possible de se procurer de quoi faire le festin, & que le roi se

OLAUS
II.

le 18 Août
1095.

(*) *Knytl. Saga.* c. 69.

OLAUS
II.

voyant réduit à une si grande misère s'étoit écrié : *Seigneur , je ne puis plus supporter la pesanteur de votre bras ; si vous êtes irrité contre ce peuple , épargnez-le & détournez sur ma tête seule tous les maux que vous lui destinez.* D'autres historiens (*) moins amis du merveilleux ont dit simplement qu'*Olaus* régna huit ans , & qu'étant mort de maladie il ne fut regretté de personne. Il ne laissa que des filles d'une princesse de Norvège nommée *Ingerthe* qu'il avoit épousée.

ERIC I, surnommé le Bon, XXXII
Roi de Dannemarc.

ERIC I.
1095.

Après la mort d'*Olaus* les états proclamèrent son frère *Eric* quatrième fils de *Snon II*. Il commença son règne sous les auspices les plus heureux. L'abondance succéda à la famine , & fut même plus grande qu'elle ne l'avoit jamais été.

Pendant les calamités qui avoient affligé ce royaume , les Vandales s'étoient rendus indépendans , & avoient pillé & enlevé impunément des vaisseaux Danois sur la Baltique.

(*) *Knytl. Saga.* l. c.

Eric arma contr'eux une puissante
flotte , prit leur plus forte place

ERIC I.

Julin ou *Jomsbourg* , les obligea à acheter la paix , & à livrer leurs pirates qu'il fit mourir par les plus cruels supplices. Alors ces peuples effrayés de cette rigueur se soumirent sans lui opposer plus de résistance. *Eric* fit élever des forts dans leur pays pour les contenir , & y laissa de nombreuses garnisons. La plupart des historiens modernes prétendent que depuis ce temps - là il porta le titre de roi des *Slaves* , & ils citent à ce sujet la bulle de *Pascal II* , portant érection du siège de *Lunden* en archevêché ; bulle où suivant eux ce titre est donné au roi ; mais cette opinion est aisée à réfuter (1).

Ce fut en effet par les soins d'*Eric* que cette ville de *Lunden* devint le siège d'un archevêché. Jusques alors

(1) Elle est fondée sur ce qu'on a pris pour les termes de la bulle même des mots employés par *Nicolas* archevêque de *Lunden* auteur de la chronique où se trouve cité le commencement de cette bulle aujourd'hui perdue. Il est clair [par l'histoire qu'*Eric* ne pouvoit être appelé ni roi des *Slaves* , ni duc d'*Esthonie* , ni seigneur de *Nordalbingie* , comme il l'est dans cette chronique.

le Dannemarc , aussi bien que la
 ERIC I. Suède & la Norvège , avoient relevé
 pour le spirituel de l'archevêque de
 Brême , & il n'y avoit point eu d'autre
 métropolitain dans le Nord (*).

1092. *Liemar* se brouilla avec *Eric* pour

un sujet que nous ignorons , & l'ex-
 communia. Le roi irrité en appela
 à Urbain II , alla plaider lui-même
 sa cause à Rome , la gagna , & ob-
 tint la seconde fois qu'il se trouva
 à Rome (lorsqu'il se rendoit à la
 terre sainte) que le Dannemarc au-
 roit son propre métropolitain. Le
 cardinal *Albéric* envoyé par *Pas-
 cal II* , choisit le siège de *Lunden*
 en Scanie , & *Ascer* qui en étoit
 évêque devint métropolitain. & pri-
 mat des trois royaumes du Nord.
 Depuis le règne de *St. Canut* , au-
 cun état de l'Europe ne méritoit
 d'être plus favorablement traité par
 les papes que le Dannemarc. D'ail-
 leurs un pouvoir aussi étendu que
 celui des archevêques de Hambourg
 devoit naturellement leur donner
 quelque inquiétude.

(*) *Knytl. Saga.* c. 74. *J. Gr. not. in
 Meurf.* p. 227. &c.

Je supprime ici un conte (*) répété —————
 soigneusement par tous les historiens ERIC I.
 modernes , & sans doute inventé par
Saxon comme beaucoup d'autres. On
 se persuadera difficilement qu'un mu-
 sicien ait pu par la force de son
 art rendre toute une cour insensée ,
 & porter un roi doux & modéré à
 tuer quatre de ses ministres. Il paroît
 seulement qu'*Eric* , soit dans l'ivresse ,
 soit par quelque autre motif que nous
 ignorons , se rendit coupable d'un
 meurtre , & que pour calmer les
 remords de sa conscience il résolut
 d'expier ce crime en allant en pélé-
 rinage à Jérusalem. Les états du
 royaume sans la participation des-
 quels ce roi n'entreprenoit rien ,
 apprirent avec la plus grande dou-
 leur le dessein qu'il avoit formé. Sa
 bonté le faisoit adorer de ses peup-
 les , & son absence exposoit le
 royaume à de grands maux. Mais les
 sollicitations les plus pressantes le
 trouvèrent inébranlable, tant il étoit
 gravé profondément dans son esprit
 que négliger ses devoirs les plus im-

(*) *Isac. Voss.* de Poemat. cantu & virib.
 Rhythmi apud *J. Gramm.* l. c.

portans pour aller en Asie étoit le
ERIC I. plus sublime effort de la vertu.

A son arrivée à Constantinople l'empereur *Alexis Comnène* (*) le reçut avec de grandes marques d'estime, quoiqu'il le fit observer soigneusement, dans la crainte que la présence d'un roi du Nord n'excitât quelque émeute parmi la nombreuse garde de Scandinaves qui étoit au service de cette cour, comme nous l'avons déjà observé. La taille & la force extraordinaires de ce roi qui étoit plus grand que les plus grands de son royaume, excitèrent la curiosité de tout le peuple autant que sa douceur & sa piété le charmèrent. *Alexis* lui donna diverses fêtes, lui fit présent de quelques reliques, & lui fournit des vivres pour continuer son voyage. Il ne le poussa pas plus loin qu'en *Chypre*: à peine fut-il arrivé dans cette isle si funeste aux Européens par son mauvais air, qu'il tomba malade & mourut après un règne d'environ 7 ans.

Le surnom de *Bon* fut donné avec justice à ce prince (†). Il vécut avec

le 11^{me}.
 Juillet
 1103.

(*) *Knyt. Saga.*

(†) *Knytling. Saga.* c. 71.

ses peuples comme un père avec ses enfans, & personne ne le quittoit sans consolation. Ce sont les propres expressions d'une de nos anciennes chroniques. *Saxon* remarque qu'il introduisit ou renouvela l'usage de consulter les états du royaume avant que d'entreprendre aucune guerre. On trouve dans la loi de Scanie un recès de ce roi qui concerne les dixmes & les assemblées annuelles qui devoient se tenir à *Nybourg* en Fionie le jour de la Trinité. Il avoit épousé une princesse nommée *Botilde*, qui étoit probablement fille d'un seigneur Danois nommé le comte *Thrugot* allié à la famille royale, & gendre de *Godeschalk* roi des Slaves (*). *Botilde* suivit le roi dans son voyage à Jérusalem, & passa, dit-on, tout le temps de son mariage dans la continence. *Saxon* nous assure qu'elle pouffoit même l'humilité jusques à parer de ses propres mains les concubines du roi, à qui elle donnoit un rang parmi les femmes de sa suite pour leur faciliter les moyens de plaire à son époux : *Eric* vivant sans

ERIC I.

(*) V. *Gramm.* not. in *Meurs.* L. 4. p. 225.

— femme au sein du mariage se crut
 ERIC I. donc permis d'entretenir publiquement des maîtresses. Il en eut un grand nombre. Cependant plusieurs historiens l'appellent *St. Eric*, quoiqu'il n'ait pas été canonisé; & ils ne manquent pas de bonnes raisons pour cela; car outre son voyage à Rome & son pèlerinage à Jérusalem, il avoit reçu le premier les moines de *Citeaux* dans le royaume (*), & il avoit fondé un cloître à *Luques* où tous les pèlerins Danois devoient être logés & nourris gratis.

NICOLAS, XXXIII roi de *Dannemarc*.

NICOLAS La mort d'*Eric* fut suivie d'un interrègne d'environ deux ans; car il fallut ce temps-là au messager chargé d'en porter la nouvelle pour aller de Chypre en *Dannemarc*. Quand on se représente ce qu'étoit l'Europe dans ces siècles de barbarie & de confusion, on n'a pas lieu de s'en étonner.

Eric avoit laissé plusieurs fils; mais il avoit encore des frères qui suivant les dispositions de leur père

(*) *Knytl. Saga*, c. 74.

Suenon II devoient être préférés. —
 D'ailleurs *Harald* l'aîné de ces fils NICOLAS
 s'étoit rendu si odieux par l'abus qu'il
 avoit fait de son autorité durant
 l'absence de son père, que les états
 ne souhaitoient rien plus ardemment
 que de l'éloigner du trône. Ainsi dans
 l'assemblée d'élection tous les vœux
 s'adressèrent aux frères du roi dé-
 funt : l'aîné nommé *Suenon*, prince
 qui désiroit plus de régner qu'il n'en
 étoit capable, mourut avant que de
 pouvoir être élu. *Ubbon* qui le sui-
 voit refusa la couronne, & par un
 désintéressement aussi rare qu'il est
 héroïque lorsque la vertu en est le
 principe, résista à toutes les sollici-
 tations des états & de son frère
 même, émule de sa générosité : ce
 troisième frère se nommoit *Nicolas* ;
 persuadé de la sincérité d'*Ubbon* &
 de l'inutilité de ses prières il con-
 sentit enfin à être élu. C'étoit le cin-
 quième des fils du roi *Suenon II* qui
 occupoit le trône de Dannemarc ,
 exemple rare & peut-être unique
 dans l'histoire.

II054

Ce roi s'acquiesça d'abord l'estime
 & l'affection de ses peuples par sa
 douceur, sa bonté & son zèle pour

— les progrès de la religion. Il travailla
NICOLAS de concert avec *Sigurd* roi de Norvège à faire rentrer dans le sein de l'église les habitans de la province de *Smalande* en Suède qui étoient retombés dans les erreurs du paganisme : (*) il repoussa les Sclaves qui infestoient les frontières de Saxe ; il attira dans le royaume plusieurs ecclésiastiques étrangers, & en particulier des moines de divers ordres ; il s'attacha à reprimer le luxe, & à soulager ses sujets.

Il s'étoit passé cependant divers événemens en Vandalie dont la connoissance n'est point étrangère à l'histoire de ce règne, & de ceux qui suivront. Ce pays étoit depuis longtemps en proie aux fureurs ordinaires des guerres dont la religion est le prétexte. Les princes animés par le clergé, & soutenus par les Saxons, & les empereurs, vouloient y introduire le christianisme ; les sujets jaloux de leurs droits, & attachés au culte de leurs idoles, les défendoient avec une opiniâtreté souvent

(*) Epist. *Adelger*. Archiep. Magdeb. in *Martene collect. vet. Monument.*

presqu'aussi cruelle dans ses effets —
 que le zèle même des chrétiens (*). NICOLAS

Godeschalk un de ces princes & le plus zélé de ceux qui avoient voulu les convertir, avoit péri dans une révolte; ses fils avoient été exilés, la plupart des chrétiens massacrés; la tête de leur évêque avoit servi de trophée au dieu *Radegast*, & la rébellion étant devenue générale, on avoit élu un autre chef nommé *Crucon*, qui se défendoit avec intrépidité contre les missionnaires armés des chrétiens, & contre les fils de *Godeschalck*. *Butuen* l'aîné de ces princes périt en voulant le combattre; mais le second nommé *Henri* qui avoit cherché un asyle en Dan-nemarc rentra enfin dans l'héritage de ses pères après quarante ans d'exil, & se défit du tyran son ennemi en 1105. Ce ne fut pas tout: ce prince guerrier ayant réuni à sa domination toutes les nations des Vandales qui font le long des côtes de la Baltique, se fit reconnoître en qualité de roi des Slaves, titre que les chrétiens lui accordèrent d'autant

(*) V. ci-dessus au règne de Suénon II.

— plus volontiers , qu'ils lui donnoient
NICOLAS par-là de nouveaux moyen de répandre leur religion dans ces vastes contrées.

Peu de temps après ce nouveau roi des Sclaves offensé de ce qu'on lui retenoit les biens que sa mère *Syrithe* (fille du roi *Suenon II*) lui avoit légués en *Dannemarc* , fit une irruption en *Holstein* & ravagea tout ce qu'il rencontra jusqu'à *Sleswig*. *Nicolas* équipa une flotte, mais il ne put arrêter *Fenri* ; il assembla cependant à la hâte un corps de cavalerie ; & cette troupe peu exercée fut encore battue ; *Elif* gouverneur du *Sleswig* trahit le roi. Tout le menaçoit de quelque fâcheux revers, lorsque le *Dannemarc* trouva un défenseur dans la personne du prince *Canut*. C'étoit le second des fils du roi *Eric* le bon. Il fut fait
1115. duc de *Sleswig* , & recouvra bientôt cette province ; il porta même en peu de temps la guerre dans les états de son ennemi , qui voyant que ce n'étoit plus le roi *Nicolas* qu'il avoit à combattre , prit des sentimens plus pacifiques , & conclut une trêve pendant laquelle *Henri*

conçut pour *Canut* autant d'estime ——— qu'il lui avoit d'abord témoigné de NICOLAS mépris.

Débarraffé de cet ennemi *Canut* s'appliqua à faire régner dans sa province la paix & la justice, & à y réprimer le brigandage dont les braves de ce siècle avoient de la peine encore à perdre l'habitude. Un auteur (*) digne de foi & presque contemporain rapporte à ce sujet un fait assez singulier. Plusieurs de ces brigands ayant été conduits devant le prince, il les condamna à être pendus; l'un d'eux espérant éviter un supplice si bien mérité s'écria qu'il étoit issu du sang royal & parent de *Canut* lui-même. Mais *Canut* feignant de le croire se contenta de lui répondre qu'en faveur d'une origine si illustre il le feroit mourir d'un supplice plus distingué que ses compagnons, & il ordonna qu'il fût pendu au haut d'un mât. Dans la suite *Henri* étant mort, ses deux fils & son petit-fils ayant péri dans les guerres qu'ils s'étoient faites les uns aux autres, & sa posté-

(*) *Helmold*. L. 6. c. 49.

— rité étant ainsi éteinte, *Canut* monta
NICOLAS après lui sur le trône des Sclaves.
Les historiens racontent diversement
la manière dont cela se fit. Quelques-
uns ont prétendu que *Henri* lui légua
son royaume en mourant ; mais un
père eût-il voulu déponiller son fils
en faveur d'un étranger ? & s'il l'eût
voulu, ses peuples y eussent-ils con-
fenti ? *Canut* ne devint roi des *Scla-*
ves qu'après que la famille de *Henri*
eut été détruite, & alors il est pro-
bable qu'il fit valoir une sorte de
droit que sa naissance lui donnoit ,
si ce qu'un savant critique conjec-
ture est fondé, que *Canut* étant fils
de *Botilde* nièce de *Henri* (1), étoit
par conséquent neveu de ce prince.
On ne peut douter aussi qu'il n'ait
su gagner par ses soumissions & par
ses présens l'empereur *Lothaire II*, à
la cour duquel il avoit passé une par-
tie de sa jeunesse, & que cet empe-
reur ne l'ait aidé à obtenir, & ne
lui ait confirmé le titre de roi des
Sclaves ou des *Obovrites*. (c'étoit le

(1) Cette conjecture appuyée de raisons qui la rendent très-vraisemblable se trouve exposée dans une note de M. *Gramm* sur *Mew-fus*, V. p. 229. & 235.

nom des Slaves occidentaux). *Lothaire* étoit intéressé à ne point laisser éteindre un titre qui confirmoit aux empereurs le droit de dire qu'ils avoient des rois pour vassaux. En effet les historiens nous apprennent qu'il couronna lui-même *Canut*, & qu'il reçut de lui le serment & l'hommage accoutumés.

Pendant que *Canut* acquéroit ainsi une couronne, & s'en rendoit digne par ses vertus, *Harald* son frère aîné, que ses vices avoient fait exclure de la succession au trône, méprisant celui qui l'occupoit, ravageoit impunément le royaume, & infestoit les mers de ses brigandages & de ses pirateries. *Eric* son frère maintenoit au contraire de tout son pouvoir l'ordre & le repos de l'état, & s'opposoit ouvertement à *Harald*. Ces guerres intestines désoloient le Danemarck ; mais *Nicolas* trop foible & trop indolent pour y prendre part laissoit à *Canut* le soin de terminer les différends de ses frères, & de protéger les peuples contre leurs violences.

Cette conduite ne tarda pas à avilir le roi autant qu'elle faisoit chérir

— & estimer *Canut*. Déjà puissant par
NICOLAS sa naissance, & par les droits de duc
de *Sleswig* & de roi des *Obotrites*,
ce dernier n'avoit qu'un pas à faire
pour devenir roi du *Dannemarc*
même. *Nicolas* sortit enfin de sa lé-
thargie, & après s'être reposé sur
Canut du fardeau du gouvernement
il voulut se venger avec perfidie de
ce qu'il avoit souffert avec bassesse.
Les ennemis de ce prince affermis-
soient le roi dans ce dessein, malgré
les soins que prenoit la reine *Mar-*
guerite son épouse de l'en détourner.
Ils lui représentoient que *Canut* ma-
nioit à son gré l'esprit des peuples,
qu'il étoit trop puissant pour être
fidelle, qu'il avoit voulu s'égalér à
son souverain en se faisant donner
la couronne de *Vandalie*, & qu'il ne
manqueroit pas d'enlever celle de
Dannemarc à son fils *Magnus* aussitôt
que le trône deviendrait vacant.
Un prince foible est aisément soup-
çonneux & jaloux. *Nicolas* reçut avi-
dement ces insinuations perfides; il
résolut la perte du duc, mais crai-
gnant le ressentiment de ses sujets il
voulut premièrement le noircir dans
leur esprit; *Canut* accusé avec arti-

fice dans l'assemblée des états se dé-
 fendit avec force & avec succès. Le ^{NICOLAS}
 roi frappé lui-même des preuves
 qu'il donna de son innocence s'ap-
 paisa, ou dissimula sa haine. Quel-
 que temps après *Marguerite* étant
 morte, & la reine *Ulvide* nouvelle
 épouse du roi ayant conçu contre
Canut les mêmes sentimens de jalou-
 sie, persuada à *Magnus* son beau-fils
 d'écarter à quelque prix que ce fût
 un concurrent si puissant & si uni-
 versellement aimé. *Magnus* séduit
 par cette femme cruelle se laisse en-
 traîner dans le plus lâche des com-
 plots; il invite *Canut* à une entrevue
 sous promesse d'y régler leurs diffé-
 rends, & pendant qu'il l'entretient
 dans un lieu écarté, il surprend ce
 prince désarmé, & lui tranche la
 tête d'un coup de sabre.

le 7^{me}.
 Janvier
 1130.

Une mort si tragique, & le sou-
 venir de tant de vertus jetèrent tous
 les Danois dans la plus grande con-
 ternation. Il est remarqué qu'à l'ouïe
 de cette nouvelle tout le monde quitta
 sur le champ les divertissemens ordi-
 naires dans les temps où l'on se trou-
 voit, pour se livrer aux regrets &
 aux plaintes. *Canut* n'avoit été qu'un

— héros pendant sa vie ; on en fit un
NICOLAS saint après sa mort : il fut canonisé
en 1171. C'est en effet la valeur ,
la prudence & la bonté qui font la
véritable sainteté des princes, mais
cette façon de penser est trop rai-
sonnable pour avoir été celle du
siècle de *Canut* , & le genre de sa
mort ou son dévouement au clergé
lui valurent sans doute un titre qu'il
avoit mieux mérité par d'autres en-
droits. Il laissa un fils posthume
nommé *Valdemar* (1), que nous ver-
rons bientôt occuper le trône de
Dannemarc avec autant de gloire
que de bonheur.

Cependant les frères & les amis
de *Canut* étant revenus de leur pre-
mière consternation songèrent à tirer
une vengeance éclatante de la mort
de ce prince. Ils portèrent ses habits
sanglans & percés de coups à l'assem-
blée du peuple, qui touché de ce
spectacle courut en armes chercher
le prince *Magnus* , & lui eût fait

(1) D'une princesse nommée *Ingeburge*
dont l'ayeul étoit un roi de Russie nommé
Wolodimir ou *Woldemar* , & c'est ainsi que les
Danois adoptèrent ce nom pour la première
fois, & que des Danois il passa aux Allemands.

payer chèrement son crime si l'archevêque de *Lunden* envoyé par le roi n'eût détourné l'orage par ses prières & par ses promesses. *Magnus* profita de ce moment pour se retirer en Suède ; mais à peine le peuple parut-il calmé qu'il repassa en Dan-nemarc , & que le roi le reçut à bras ouverts contre la parole qu'il avoit donnée de le faire juger sui-vant la rigueur des loix. Alors les Danois excités par les frères de *Canut* ne mettent plus de bornes à leur ressentiment. Ils déclarent dans une assemblée solennelle le roi *Nico-las* parjure & indigne du trône , aussi-bien que son fils. Ils élisent en sa place *Eric* frère de *Canut* , & ce prince suivi de tous les mécon-tens soumet en peu de temps une partie de la Jutlande. Personne ne s'oppose à lui que l'évêque de *Rypen* qui l'engage à ne point plonger l'état dans les malheurs d'une guerre intestine , ou du moins à attendre encore un peu de temps l'exécution des nouvelles promesses que le roi vient de faire. *Eric* ne put rejeter l'espé-rance d'une paix avantageuse. Il cessa les hostilités ; mais à peine l'évêque

— se fut-il retiré que *Nicolas* tomba sur
 NICOLAS lui inopinément & défit son armée.
Eric vaincu & fugitif, n'ayant plus
 rien à ménager, n'en fut que plus à
 craindre pour *Nicolas*. Il prit ouver-
 tement le titre de roi, souleva les
 peuples de Sélande & de Scanie, &
 se vit bientôt plus en état que jamais
 de se soutenir sur le trône auquel les
 vœux de la plus grande partie des
 Danois l'appeloient.

II31. *Nicolas* avoit encore dans son parti
 la Jutlande & la Fionie : mais *Eric*
 étoit soutenu par l'empereur *Lothaire*
 qui vint à son secours avec une ar-
 mée : sa conduite découvrit ensuite
 le motif de ce grand empressement.
 Il pénétra jusqu'à *Sleswig* où il fut
 arrêté par le *Danne-wirck*, ce grand
 retranchement dont on a parlé plus
 haut. Cependant *Eric* lui ayant en-
 voyé une flotte pour faciliter son
 passage, le roi & son fils *Magnus*
 commencèrent à craindre la jonc-
 tion de leurs ennemis. Pressés des
 deux côtés, quoiqu'à la tête d'une
 puissante armée, ils se virent forcés
 de faire des propositions secrètes à
 l'empereur pour se tirer d'un pas si
 dangereux. Heureusement *Lothaire*

ne comptoit pas pour beaucoup le devoir de venger *Canut*, ni la justice de la cause d'*Eric* son frère. Une grande somme d'argent (c'étoit, dit-on, quatre mille marcs d'or) le réconcilia pleinement avec le meurtrier de son ami (*). Il se retira sans tirer l'épée, laissant à *Eric* le soin de se venger lui-même.

Les deux rivaux laissés à eux-mêmes continuèrent la guerre avec des succès assez partagés pendant l'année suivante. *Magnus* fut battu sur mer, & l'armée d'*Eric* fut défaite sur terre. *Harald* frère du dernier passa alors dans le parti du roi *Nicolas*, plus digne de combattre pour *Magnus* que capable de l'aider. Cet homme farouche & cruel attira même de nouveaux malheurs au roi. Il y avoit à *Roschild* des Saxons fort habiles à construire & à employer des catapultes, des balistes, & d'autres instrumens de guerre dont l'usage n'étoit pas ancien en Dannemarc. *Eric* ayant poursuivi & assiégé son frère *Harald*, ces Saxons lui fourni-

(*) *Helmold*. Chron. Slav. L. I. Annal. Bolov. in *Eccard*. Corp. rer. Germ. T. I. ap. *J. Gr. n.* in *Meurs*.

rent leurs machines de guerre , & NICOLAS *Harald* forcé de s'enfuir eut peine à leur échapper. *Nicolas* étant rentré en vainqueur dans *Roschild* permit à *Harald* de satisfaire son ressentiment. Il le fit avec barbarie ; un grand nombre de ces malheureux furent impitoyablement mutilés ou mis à mort (*). Leurs cris & ceux des autres Allemands établis en Danne-marc se firent entendre jusqu'à la cour de *Lothaire*. Cet empereur savoit par expérience qu'il y avoit toujours quelque profit à faire avec des voisins désunis. A peine de retour d'Italie il se disposa à marcher en Dan-nemarc. *Nicolas* & son fils épou-vantés délibèrent long-temps sur le parti qu'ils doivent prendre. Il étoit impossible de résister à des forces si supérieures ; mais d'un autre côté il n'y avoit plus de trésors pour acheter la paix. Enfin ils résolurent de vendre pour l'obtenir & leur hon-neur propre , & l'indépendance de leur couronne. *Magnus* se rendit à *Halberstadt* où étoit *Lothaire* (†).

(*) *Chronic. Sialand.* p. 20. *Saxo.* p. 245.

(†) *Annal. Hildesh.* ad ann. 1134. Voyez aussi *Annal. Bosov.* ap. *Eccard.* T. 1, col. 1019.

« Ce fut-là, dit un ancien historien, —
 » que le roi des Danois vint se NICOLAS
 » remettre au pouvoir de l'empereur,
 » lui donna des ôtages, & prêta
 » serment pour lui & ses successeurs
 » de ne prendre la couronne de
 » Dannemarc que par la permission
 » de l'empereur (1). C'étoit, ajoute-

(1) Ce passage est si formel que nous n'osons adopter la conjecture de M. *Scheid* qui suppose que l'empereur ne conféra à *Magnus* que le royaume des *Obotrites*, & non celui de Dannemarc, le revêtant ainsi des dépouilles de St. *Canut* qu'il avoit assassiné, quoique ce, s'avant ait d'ailleurs appuyé cette conjecture de divers argumens très-ingénieux.. (V. *Demonstrat. quod Dan. &c. inter Act. societ. scient. Hafn. T. 2. p. 197.*) Il semble que dans cette démarche si peu digne d'un prince, mais si digne de l'assassin de *Canut*, *Magnus* ait eu en vue de faire décider à son avantage le différend qui s'étoit élevé entre lui & *Eric* frère de *Canut* au sujet de la couronne, & que *Lothaire* prétendit par cet acte désigner *Magnus* roi de Dannemarc après son père, ou même conjointement avec lui. Mais *Magnus* ne fut jamais reconnu en cette qualité par les Danois; & comment l'eussent-ils reconnu après l'avoir exclu unanimement du trône aussi-bien que son père, après avoir prêté serment de fidélité à *Eric*, & persuadés comme ils l'étoient tous que le consentement des états étoit une condition indispensablement requise sans laquelle il n'y avoit point de légitime roi de Dannemarc?

— » t-il, un beau spectacle & qu'on
 NICOLAS » n'avoit jamais vu auparavant, que
 » de voir un roi Danois couronné
 » portant l'épée devant l'empereur.
 » Par ce moyen il se réconcilia avec
 » lui. » On laisse à juger à tout
 homme impartial quelle espèce de
 droit on a pu fonder sur une action
 aussi illégitime d'un roi justement
 détrôné par une nation libre, &
 quelle gloire pouvoit revenir à *Lothaire*
 d'un triomphe aussi vain.

Le 26 Mai
 1135, La guerre continuoit toujours, &
 sur-tout en Scanie. Les deux com-
 pétiteurs s'y livrèrent l'année suivante
 près du golfe de *Fodvig* une des plus
 sanglantes batailles qui se soient don-
 nées dans le Nord. C'étoit le jour de
 Pentecôte. L'armée du roi *Nicolas*
 y fut totalement défaite, & son fils
Magnus peu digne d'une mort si hono-
 rable y périt les armes à la main.
Nicolas s'embarqua furtivement &
 échappa. On compta parmi les morts
 cinq évêques & soixante prêtres (*).
 L'archevêque *Adzer* avoit eu la pré-
 caution de leur donner l'absolution
 avant le combat. Il faut aussi ajouter

(*) Not. *Arn. Magnai* in Cod. Membran.
 Bibl. Hann. ap. *J. Gr.* in not. ad *Meurf.*

qu'ils avoient fait ce qu'ils avoient pu pour que la bataille ne se donnât pas le jour de la Pentecôte, mais le lendemain. NICOLAS

Après ce désastre le roi se réfugia en *Jutlande* abandonné de presque tout son parti : là considérant qu'il avoit besoin d'un appui, & qu'il ne lui restoit plus de fils, il déclara le prince *Harald*, dont il a déjà souvent été question, son successeur à la couronne. Ce choix peu agréable aux Danois fut suivi d'une imprudence plus grande encore, ce fut de se retirer à *Sleswig* résidence du malheureux *Canut*, & la ville du royaume où le nom de ce saint étoit le plus en vénération. Ce fut inutilement qu'il espéra qu'on ne le regarderoit point comme un des auteurs de sa mort, & qu'il prit même des otages pour sa sûreté. Il y avoit dans cette ville une confrairie qui avoit pour chef *Canut* lui-même, & dont l'objet principal étoit, comme dans la plupart des associations de cette espèce autrefois fort communes dans le Nord, de se donner des festins, & de s'engager à l'observation de certains devoirs les uns envers les autres. Par

— une des loix de cette confrairie il
NICOLAS étoit ordonné que si l'un des *frères*
venoit à être tué par quelqu'un qui
ne feroit pas membre de la société ,
les autres *frères* feroient tenus de
venger sa mort. La religion & le ser-
ment consacroient ces engagements
que la férocité des mœurs & le gout
des plaisirs de la table avoient fait
imaginer. De plus le fondateur de la
confrairie étant mort en odeur de
sainteté , on se trouvoit trop honoré
d'être membre de son institut pour
ne pas en remplir scrupuleusement
les devoirs. Le roi ne tarda pas à en
faire l'expérience. A peine instruits
de son arrivée , les *frères* (c'étoit
ainsi qu'on les appeloit) coururent
sur lui suivis de la populace qu'ils
avoient soulevée ; les domestiques du
roi s'efforcèrent inutilement de les
le 25me. repousser ; ils furent accablés par le
nombre & massacrés avec lui devant
la porte d'une église , ou dans le châ-
teau même de *Sleswig*. C'est ainsi que
la mort barbare de *Canut* fut vengée
par une autre barbarie , car *Nicolas*
fut toujours soupçonné de l'avoir com-
mandée ou du moins permise. Ce
prince avoit régné trente ans , &

n'avoit montré quelques vertus que ———
 dans les commencemens de son règne. NICOLAS.

Las de dissimuler ou corrompu par la bonne fortune, il laissa voir ensuite tous ses vices à découvert; indolent, soupçonneux, & foible il ne prenoit d'ordinaire aucune part aux affaires, & s'il exerçoit de temps en temps son pouvoir, ce n'étoit presque que par des cruautés qu'il le faisoit sentir. Il fut marié deux fois : d'abord avec *Marguerite* fille d'*Ingon* roi de Suède, dont il eut deux fils qui moururent avant lui, & ensuite avec *Ulvilde* princesse de Norvège qui épousa après sa mort *Suercher* roi de Suède. Il ne paroît pas qu'il ait eu d'enfans de cette dernière.

Le royaume ayant été si long-temps en proie aux guerres civiles pendant ce règne fut considérablement dépeuplé & appauvri. Plusieurs familles, parmi lesquelles il y en avoit de fort illustres, allèrent s'établir ailleurs. Ce fut encore un nouveau malheur que l'ordre exprès donné aux prêtres dans le même temps de renvoyer leurs femmes, & de vivre dans le célibat. On ne pouvoit rien imaginer de plus propre à séparer l'église de

— l'état, à faire envisager aux ecclé-
 NICOLAS siastiques le pape comme leur unique
 souverain, & le clergé comme leur
 famille, & à mettre ainsi entre le
 prêtre & le citoyen le plus d'oppo-
 sition qu'il peut y en avoir.

ERIC II, surnommé *Emund* (1),
 XXXIV Roi de Dannemarc.

ERIC II. *Eric* déjà maître de la meilleure
 partie du Dannemarc & couronné
 par le parti vainqueur ne fit que con-
 tinuer à régner après la mort de
Nicolas son oncle. Son premier soin
 fut de se faire prêter serment par
 ceux des Jutlandois & des Fioniens
 qui avoient été attachés à son prédé-
 cesseur. Quoiqu'en tout cela il n'eût
 éprouvé aucune contradiction, il ne
 se crut point encore assez assuré du
 trône. *Harald* son frère aîné vivoit
 encore, & avoit un grand nombre
 de fils. Séduit par de mauvais con-
 seils, & persuadé que *Harald* ou ses
 fils travailloient sourdement à faire

(1) On varie beaucoup sur la signification
 de ce surnom qui peut signifier, ou celui qui
 a illustré sa mémoire, ou celui qui se vante
 toujours.

valoir leurs droits, le (*) roi se défit
 du premier par trahison, & fit noyer
 ou massacrer onze de ces derniers : ERIC II.
 un seul nommé *Olaüs* échappa à la
 faveur d'un seul déguisement, & fut
 conduit en Suède. Qui n'eût applaudi
 à l'institution des censures ecclésiasti-
 ques & des excommunications, si ces
 foudres n'eussent été lancées que con-
 tre ces crimes atroces que les loix
 ne peuvent punir, & que la fortune
 couronne souvent ! Mais le pape &
 les évêques de Dannemarc ne virent
 dans les fureurs d'*Eric* aucune atteinte
 portée à leur autorité, & l'ambition
 des princes n'étoit guères réprimée à
 quel excès qu'elle se portât que quand
 elle se trouvoit en opposition avec
 la leur.

Après avoir ainsi détruit sa famille
Eric fit une descente chez les Van-
 dales, y mit tout à feu & à sang,
 ruina *Arcona* leur principale ville,
 & pour expier les crimes qu'il se
 reprochoit, les força l'épée à la main
 d'abandonner le culte de leurs ido-
 les. Mais ces rigueurs en firent des
 malheureux & non des chrétiens,

(*) *Sueno Aggon.*

ERIC II.

comme on devoit l'attendre d'un missionnaire tel qu'*Eric*. A peine se fut-il embarqué que ces peuples retournèrent à leurs Dieux & à leurs sacrifices. Dans cette expédition les Danois mirent pour la première fois de la cavalerie sur leur flotte ; il y avoit quatre chevaux sur chaque vaisseau.

A son retour ce prince voulant reprimer quelques abus nés de l'inobservation des loix, entreprit de parcourir les provinces, & y fit rendre la justice avec sévérité & impartialité. Cette action, la seule dont on puisse le louer, attira la mort à celui qui avoit pu impunément se défaire de douze princes du sang royal. Un gentilhomme Jutlandois irrité de quelque jugement que le roi avoit prononcé contre lui le tua d'un coup de lance (*) qui lui porta par derrière, pendant que ce prince environné d'une grande foule présidoit à l'assemblée des états de la province. Des sujets qui osent attenter à la vie de leurs souverains méritent d'avoir des tyrans, & en ont pour l'ordinaire.

(*) *Knytl. Saga.*

Eric avoit régné deux ans; son ———
 ame se peint assez dans ses actions. ERIC II.
 Comme la fermeté coûte peu à un
 caractère tel que le sien, il soutint
 avec succès ses droits & sa dignité
 dans un démêlé qu'il eut avec *Eskill*
 évêque de Roschild.

ERIC III, surnommé l'Agneau,
 XXXV Roi de Dannemarc.

Après la mort tragique de tant de ERIC III,
 princes du sang royal, il n'en restoit
 plus que trois dans le royaume qui
 pussent former quelques prétentions
 sur le trône : le premier étoit *Canut*
 fils de *Magnus* & petit-fils du roi
Nicolas; le second *Suénou* fils naturel
 du dernier roi; & le troisième *Val-*
demar fils de St. *Canut*, duc de Sles-
 wig & roi des Obotrites, qui avoit
 été assassiné par *Magnus*. Tous ces
 princes étant en bas âge, les états
 après beaucoup d'incertitudes & de
 délibérations se déterminèrent à pla-
 cer sur le trône *Eric*, fils d'une fille
 du roi *Eric* le bon, en attendant que
 le jeune *Valdemar* qui avoit déjà
 hérité de l'amour que les peuples por-
 toient à son père eût atteint l'âge de
 les gouverner.

— A l'ouïe de cette élection, *Olaüs*
ERIC III. le seul des enfans de *Harald* qui eût
 échappé à la fureur d'*Eric Emund*
 repassé de Suède en Dannemarc, &
 redemande non-seulement les biens
 dont on l'a dépouillé, mais le sceptre
 même, qu'il prétend lui appartenir par
 le droit de sa naissance (1). Comme
 il n'avoit ni argent ni troupes pour
 soutenir ses prétentions, il voulut
 recourir à la trahison; mais le coup
 qu'il destinoit à *Eric* ne l'ayant pas
 atteint, découvert & forcé de s'en-
 fuir il erra long-temps en Suède. De
 nouvelles tentatives qu'il fit pour sou-
 lever les Scaniens furent d'abord plus
 heureuses. Il s'y soutint long-temps
 contre le roi, jusqu'à ce qu'enfin il
 fut vaincu & tué dans une bataille.

1143.

Eric victorieux en Scanie ne réussit
 pas également à repousser les Van-
 dales qui désoloient depuis long-temps
 le royaume. Il fut vaincu par eux, &
 obligé de repasser précipitamment

(1) Son père *Harald* étoit l'aîné des fils
 d'*Eric* le bon, mais les états ne le jugeant
 pas propre au gouvernement lui avoient pré-
 féré *Niclas* frère du roi son père, ce qui
 n'avoit pu cependant nuire aux droits per-
 sonnels d'*Olaus*.

dans ses états. Ces malheurs qui lui firent perdre l'estime de ses peuples le dégoutèrent entièrement du gouvernement, pour lequel il n'avoit en effet aucune capacité. Il prit l'habit de moine, & finit ses jours peu de temps après dans un cloître de la ville d'Odenfée. Son extrême douceur qui alloit jusqu'à la simplicité l'avoit fait surnommer l'*Agneau*. Il mourut après un règne d'environ neuf ans, sans avoir eu d'enfans de la reine *Luitgarde* fille de *Rodolphe* comte de *Stade*, & sœur de *Hartwig* archevêque de Brême.

ERIC III.

SUENON III, surnommé *Grathe* (1).

CANUT V, dit *Magnussen* ou fils de *Magnus*, règnent ensemble.

On vient de voir que trois princes du sang royal avoient eu des prétentions à la couronne. L'élection d'*Eric l'agneau* n'avoit fait que les tenir suspendues. Après son abdication chacun d'eux s'empressa à les faire valoir dans l'assemblée des états ;

III.
&
CANUT
V.
1146.

(1) Du nom de la plaine dans laquelle se donna la bataille où ce prince fut tué.

~~SUENON~~
III.
&
CANUT
V.

mais *Valdemar* étant fort jeune encore, ses deux concurrens trouvèrent le moyen de le faire exclure. *Suénon* fils naturel du roi *Eric Emund* étoit soutenu par les peuples de Scanie & de Sélande. *Canut* fils de *Magnus* avoit les Jutlandois dans son parti. S'il y eût eu un ordre de succession clairement & solidement établi par les loix du royaume, il n'eût pas été difficile de décider quel étoit celui des deux princes qui devoit être préféré. Mais on aura souvent occasion de voir dans cette histoire qu'on ne se conduisoit à cet égard par aucune règle constante. Un usage ancien & respecté défendoit seulement de choisir un roi hors de la famille régnante, quand même elle n'eût plus subsisté que dans quelque rejeton foible & éloigné; mais si le roi précédent avoit laissé prendre beaucoup d'empire aux états pendant sa vie, s'il n'avoit pas eu la volonté ou le pouvoir de faire désigner son successeur de son vivant, les grands éliisoient après sa mort celui de ses fils ou de ses parens qu'ils jugeoient le plus digne de régner; la couronne devenant ainsi

tour à tour , suivant les conjonctures , ou plus héréditaire qu'élective , ou plus élective qu'héréditaire.

II 49.
S U E N O N
III.
&
C A N U T
V.

On avoit déjà souvent éprouvé en Dannemarc comme dans d'autres royaumes , combien il est dangereux d'abandonner à cette espèce de flux & de reflux du caprice & de la fortune ce qu'une monarchie doit avoir de plus immuable & de plus sacré ; mais jamais on n'en fit une plus triste expérience qu'après la mort d'*Eric III.* Le royaume divisé en deux partis forma deux assemblées , qui se nommant chacune celle des états généraux couronnèrent chacune le prince qu'elles favorisoient. A peine élus ils virent aux armes : le début de cette guerre fut malheureux pour *Canut* : *Suénou* le défit dans une grande bataille qui se donna en Sélande , & l'obligea à se retirer en Jutlande.

Mais cette victoire n'eut pas d'autres suites. Les deux rivaux furent obligés de s'unir par la crainte d'un maître commun & plus redoutable. Le pape Eugène III avoit écrit à tous les princes de l'Europe pour les engager à s'armer contre les infidèles. Les rois du midi furent char-

—————
 SUENON (*) les princes Saxons, Westphaliens.
 III. & Danois devoient réduire leurs
 & CANUT voisins les *Sclaves* ou Vandales, &
 V. pour parler avec un ancien historien,
détruire totalement cette nation, ou
l'obliger à se faire chrétienne. C'est
 ainsi que les Saxons faisoient souffrir
 à leurs voisins les rigueurs dont ils
 avoient tant gémi eux-mêmes un
 peu plus de deux siècles auparavant.
 Les Danois qui depuis leur malheu-
 reuse expédition sous le roi précé-
 dent avoient à venger dans cette
 guerre & la religion & leur propre
 gloire, n'y trouvèrent que des revers
 & des sujets d'humiliation. Partagés
 en deux factions, loin de s'aider ré-
 ciproquement un parti se félicitoit
 des disgrâces de l'autre (†); les
 Allemands corrompus par argent les
 abandonnèrent honteusement. Plu-
 sieurs milliers de Danois périrent
 en Vandalie; ceux qui s'enfuirent &
 retournèrent dans leur patrie ne pu-
 rent pas empêcher que la Fionie ne

(*) *Auct. Gemblacense ab Aub. Mir. edit.*
 ad ann. 1148.

(†) *Idem l. c.*

fût dévastée , & *Odensée* réduite en cendres par les Vandales.

SUÉNON
III.
&
CANUT
V.

Malgré toutes ces calamités les deux compétiteurs n'en étoient que plus ardens à se détruire. *Canut* prit *Roschild* , mais *Suénon* le battit une seconde fois à *Thestrup*. *Valdemar* qui avoit atteint pendant ce temps-là l'âge de porter les armes se rangea du parti du vainqueur : *Canut* étant fils de l'assassin de son père , il n'avoit pas à balancer : d'ailleurs il prétendoit que le *Sleswig* lui appartenoit comme faisant partie de la succession de St. *Canut* son père , & ce duché étoit compris dans la Jutlande qui obéissoit pour lors au roi *Canut*.

A l'aide de ce nouvel allié *Suénon* vit bientôt panacher la balance de son côté. Il alla chercher son ennemi en Jutlande , où il le défit pour la troisième fois près de *Vibourg*. Cette victoire due en grande partie à la valeur & à la prudence du jeune *Valdemar* abattit presque entièrement le parti de *Canut*. Ce prince fut obligé de s'évader , & se réfugia en Suède , d'où il passa en Russie , en Saxe & enfin à Hambourg. Là .

SUFNON
III.
&
CANUT
V.

siégeoit l'archevêque *Hartwig* chez qui il trouva après tant de courses un allié d'autant plus zélé (*) que lui-même ne pouvoit pardonner aux Danois de s'être soustraits à la juridiction de son église. Pendant que le prélat préparoit les secours qu'il destinoit au roi fugitif, celui-ci travailloit secrètement à relever son parti en Jutlande & à soulever les Frisons (1). Le zèle des peuples de ces provinces ne trompa pas ses espérances. A peine se fut-il montré à eux qu'il eut une nouvelle armée sur pied. Son ennemi surpris n'eut que le temps de s'enfermer dans *Vibourg*. *Canut* forma le siège de cette ville, & déjà la disette de vivres alloit l'en rendre maître, lorsque *Suénou* plus guerrier, plus actif que *Canut*, ou du moins aidé par *Valdemar*, fit une sortie sur les assiégeans, & les attaqua avec tant

(*) *Chronie. Sialand.* ad ann. 1152.

(1) C'étoient les habitans de la partie occidentale du duché de *Slesvig* qui étoit alors comme aujourd'hui soumise au Danemarque. Ces peuples parlent encore une langue différente des autres habitans du duché de *Slesvig*, & leur nom de *Frison* n'est pas absolument hors d'usage.

de furie qu'il les mit totalement en ~~_____~~
 déroute ; ce nouvel échec ne laissant
 plus de ressources à *Canut*, il perdit
 une seconde fois la Jutlande, & alla
 chercher un nouvel asyle à la cour de
 l'empereur.

SUENON.
 III.
 &
 CANUT
 V.

Les Vandales continuoient cependant à profiter de ces guerres intestines pour ravager impunément les côtes de Dannemarc, & exercer leurs brigandages ordinaires sur les mers voisines. *Suënon* tenta avec peu de succès de les réprimer en allant lui-même les combattre. Il y réussit mieux, quoiqu'imparfaitement encore, en permettant à tous ses sujets d'armer des vaisseaux & de courir sur eux, & en formant même diverses associations dans ce but auxquelles on donna des loix, des privilèges & un chef expérimenté. La première compagnie de cette espèce fut formée à *Roschild* ; cet expédient eut peut-être produit le bien qu'on s'en promettoit, s'il étoit possible qu'un établissement utile réussit dans un état déchiré par des guerres civiles.

Canut chassé deux fois du royaume n'avoit perdu ni le désir ni l'espé-

SUENON
III.
&
CANUT
V.

rance de s'en rendre encore le maître. Il favoit combien les empereurs fouhaitoient avec passion d'en faire une des pièces de cette monarchie universelle dont le projet formé à l'abri des mots imposans d'Empire & de trône des Césars, & assez avancé dans des siècles de préjugés & de simplicité, redoute aujourd'hui les regards perçans de la politique vigilante & active qui balance toutes les parties de l'Europe. *Canut* écrivit une lettre à *Conrad III* pour lui demander son secours, & son rival en ayant fait autant il résolut de renchérir sur lui, & de le priver de cette ressource en se rendant à la cour de *Frédéric I* successeur de *Conrad*, en implorant son secours, & même en lui offrant lâchement de mettre dans la dépendance de l'Empire toutes les provinces du Danemarck qu'il lui aideroit à reconquérir. *Frédéric* écouta cette proposition avec joie; mais il n'ignoroit pas que *Suénon* étant demeuré maître du royaume, le consentement de ce dern er aussi nécessaire que celui de *Canut* étoit plus difficile à obtenir. Il y réussit cependant par un artifice

qui prouve que la bonne foi le cé-
doit au besoin chez lui à la politique
& à l'ambition. Il offrit sa médiation
aux deux princes, & sous prétexte
d'entendre leurs raisons, & de régler
plus équitablement leurs différends,
il indiqua une entrevue à *Merséboug*
à laquelle il fit inviter *Suénou* (1).

SUÉNON
III.
&
CANUT
V.

Le roi *Suénou* craignant que son
refus ne mît *Frédéric* dans les inté-
rêts de son rival, ou peut-être trompé
par l'idée qu'il s'étoit faite de sa jus-
tice, se rendit à *Merséboug* suivi du

(1) Quelques auteurs allemands, & *Conringius* en particulier, ont voulu faire regarder cette invitation de l'empereur comme une citation par laquelle il eut ordonné à *Suénou* comme à son vassal de comparoître devant le tribunal de l'Empire; mais il est clair que *Suénou* ni *Canut* ne reconnoissoient en aucune façon la supériorité de l'empereur avant qu'ils eussent été à sa cour, & cela paroît entr'autres par les lettres que ces deux princes lui écrivirent quelque temps auparavant, & qui se trouvent en entier dans la grande collection des anciens auteurs de D. *Martene* & de *Durand* T. 2. f. 495 & seqq. Dans ces lettres on demande le conseil & le secours de l'empereur; *Suénou* le prie de lui aider à garder son royaume, *Canut* à le recouvrer; ni l'un ni l'autre ne demande une sentence, un jugement ou quelque autre acte de cette nature.

SÜENON

III.

&

CANUT

V.

prince *Valdemar* & d'une partie de sa cour. Il y fut d'abord reçu avec de grandes marques d'amitié ; mais quand il fut question de régler les prétentions de *Canut*, on fit dire à *Süénon* qu'il devoit à son imitation reconnoître l'empereur pour son légitime seigneur & suzerain. A l'ouïe de cette proposition faite avec hauteur & appuyée de menaces, *Süénon* comprit trop tard à quel point il s'étoit abusé. Il crut donc devoir céder au temps, & dissimuler. L'empereur content de sa docilité jugea ensuite le différend à son avantage. Il fit promettre à *Canut* qu'il renonceroit à la couronne, & à *Süénon* qu'en conservant le titre & les droits de roi, il donneroit à son rival l'isle de *Sélande* à titre de fief relevant du royaume. Ce traité peu favorable à *Süénon*, mais d'autant plus défavantageux à *Canut* qu'il le couvroit de honte sans lui rendre sa première fortune, ce traité, dis-je, fut suivi d'une cérémonie dans laquelle, au rapport d'un historien allemand, le roi de Dannemarc (*) fut couronné

(*) *Otto Frising. L. 2. c. 5.*

des mains de l'empereur (1). On voit
 combien ce prince prétendit tirer
 de gloire de cet hommage forcé par
 un trait d'un discours qu'il fit dans la
 suite à des ambassadeurs , & que le
 même auteur nous a conservé (*).
 « On a vu , leur disoit-il , que je ne
 » compte pour rien le danger quand
 » il s'agit de défendre mon empire ,
 » ou seulement d'en étendre les li-
 » mites. C'est ce que le Dannemarc
 » a éprouvé depuis peu lorsque je
 » l'ai soumis , & fait rentrer dans
 » l'Empire Romain. » Les dangers
 que *Frédéric* avoit courus dans cette
 affaire étoient aussi chimériques que
 sa conquête du Dannemarc (1). A peine

SŪENON
 III.
 &
 CANUT
 V.

(1) Le savant M. *Scheid* prétend que le
 différend que les deux rois soumirent à l'exa-
 men de l'empereur ne concernoit que le
 royaumes des Vandales & non celui de Dan-
 nemarc , & il donne de cette opinion diverses
 preuves qu'il seroit difficile d'abrégér , &
 qu'on peut voir dans la dissertation que nous
 avons déjà citée (*Demonstratio quod Dania* ,
 &c. p. 198 & seq.) Si cette hypothèse est
 fondée , les deux rois sont pleinement justi-
 fiés des reproches de lâcheté & d'imprudence
 qui résulteroient sans cela de leur conduite.

(*) *Otto Frising.* L. 2. c. 21.

(1) Tous les contemporains de cet empe-
 reur n'étoient pas aussi persuadés de la réalité

SUENON
III.
&
CANUT
V.

Suénon y fut-il de retour qu'il protesta hautement contre tout ce que la nécessité lui avoit fait faire. Il écrivit même à l'empereur pour le lui signifier. Sans doute qu'on n'oublia pas de faire valoir dans cette occasion le défaut du consentement des états du royaume, comme rendant entièrement nul cet acte de soumission extorqué au roi.

L'article du traité qui concernoit *Canut* ne fut pas plus respecté que les autres. *Suénon* refusa de remettre la *Sélande* à son rival. Mais *Valdemar* qui s'étoit rendu caution de la promesse du roi prévint les nouveaux démêlés auxquels ce refus alloit donner lieu. Il engagea *Suénon* à lui donner à la place de cette isle diverses terres situées en Jutlande, en *Sélande* & en *Scanie*. Par ce moyen *Canut* avoit les mains liées; la paix

de ses conquêtes que lui-même paroissoit l'être. Le pape Adrien IV ne fait point difficulté de dire (dans une lettre adressée aux archevêques de Trèves, de Mayence & de Cologne, & qui fut lue dans une grande assemblée en Allemagne) que les Allemands n'avoient jamais pu chasser *Roger* de l'Italie, ni dompter les Frisons, *non plus que les Danois* V. *Avant. Annal. Boior. L. 6.*

sembloit devoir être affermie dans le royaume, & elle le fut en effet pendant quelque temps, mais sans avantage pour les sujets, ni pour le prince. Au contraire *Suénou* ne sachant pas supporter le changement de sa fortune se livra à la mollesse & au luxe : il attira une foule d'Allemands dans le royaume ; il marqua un mépris général pour les Danois, leurs usages & leurs mœurs ; il ne se montra plus aux assemblées nationales ; il rétablit l'usage du combat judiciaire, & supprima celui des témoins & du serment ; enfin pour achever d'indisposer ses peuples en les offensant par l'endroit le plus sensible, il les surchargea de divers impôts devenus nécessaires à son faste & à sa prodigalité.

Ce fut après s'être ainsi rendu odieux qu'il résolut de porter la guerre en Suède contre le roi *Suercher*, vieillard foible & irrésolu qui laissoit un libre cours aux dérèglemens du prince *Jean* son fils. Ce prince avoit enlevé & deshonoré la femme & la sœur du gouverneur de la *Hallande* qui étoit alors une province Danoise, & croyoit avoir assez

SUENON
III.
&
CANUT
V.

1154.

—
SÜENON
III.
&
CANUT
V.

expié ce crime en renvoyant ensuite ces femmes dans leur pays. Ni les soumissions du roi *Suercher*, ni les sollicitations du légat du pape ne purent dissuader *Suénon* d'en tirer vengeance. Il entra en Suède avec une forte armée, & pénétra d'abord bien avant sans trouver de résistance. Les Suédois irrités de la conduite de leur roi l'avoient fait mourir eux-mêmes; son fils n'avoit pas fini d'une mort moins violente, ayant été surpris dans une rencontre, & mis à mort par des Danois. Mais la rigueur extrême de l'hiver qui se fit sentir cette année mit bientôt des bornes à ces succès; l'armée Danoise engagée dans des défilés qu'elle ne connoissoit pas fut battue par des payfans Suédois : *Suénon* n'en put ramener que les débris en Scanie.

C'est toujours un grand malheur que d'être hai, mais on ne le sent tout entier que dans la mauvaise fortune. A son retour les Scaniens osèrent faire éclater un ressentiment que la crainte ne contenoit plus. Ils s'attroupèrent dans le lieu où étoit le roi, & loin d'être apaisés par sa présence & par ses discours, ils pas-

sèrent des menaces aux voies de fait, lui lancèrent des pierres, & sans doute l'eussent massacré si *Tycho* seigneur accrédité dans cette province ne se fût jeté entr'eux & lui, & ne fût enfin venu à bout de les calmer par ses promesses. Les séditieux s'étant dispersés, *Suënon* rassemble ce qui lui reste de soldats, les anime à venger cette insulte, leur promet les dépouilles des mécontents, & livre la Scanie entière à leur avide fureur. En moins de rien le fer & la flamme ravagent cette province: *Tycho* même ne fut pas épargné. Le roi jaloux de ce crédit auquel il devoit sa conservation ordonna la mort de son libérateur, comme si le pouvoir d'un sujet devoit être un crime aux yeux d'un prince lorsqu'il ne l'emploie qu'à le servir.

Une ingratitude si révoltante excita une indignation générale. Le jeune *Valdemar* qui panchoit déjà depuis quelque temps pour *Canut* s'unit encore plus étroitement avec lui en s'alliant avec la princesse *Sophie* sœur utérine de ce roi, dont la mère *Rikissa* avoit épousé en premières nœces *Volodimir* roi de quelque partie de la

SUENON
III.
&
CANUT
V.

——— Ruffie. *Canut* lui céda en cette con-
 SUENON fédération la troifième partie des
 III. terres qu'il poffédoit en Danneimarc.
 & Cette alliance donna beaucoup d'om-
 CANUT brage à *Suénor*. Ce prince foupçon-
 V. neux & certain d'être hai crut y voir
 un complet formé contre fon auto-
 rité ou contre fa vie, & il forma
 dès-lors la réfolution de prévenir ce
 danger apparent par une déteftable
 perfidie. Mais l'exécution de ce pro-
 jet fut encore long-temps fufpendue;
Valdemar & *Canut* fe défiant de
Suénor ne pouvoient ni être furpris
 aifément, ni fe manquer l'un à l'au-
 tre. Les courfes des Vandales jetè-
 rent même le roi dans de nouveaux
 embarras. Ces barbares ravagèrent
 les isles Danoifes & le Holstein avec
 une extrême cruauté. En vain *Suénor*
 tenta - t - il d'engager *Henri le Lion*
 duc de Saxe à les repouffer, & lui
 donna-t-il pour cela de très-grandes
 fomme. Ce prince reçut l'argent,
 & fe difpenfa fous divers prétextes
 de fournir le fecours. Le peuple indi-
 gné fe fouleva contre le roi, &
 celui-ci regardant *Valdemar* comme
 l'auteur de ces féditiions travailla
 fans ménagement à s'affurer de fa

personne. Enfin *Valdemar* offensé à son tour alla joindre *Canut* en Jutlande, & pour intéresser les peuples à leur défense commune, ils prirent ouvertement le titre de rois, équipèrent tous les vaisseaux qu'ils trouvèrent en Jutlande, & marchèrent à *Suénou*, qui ne se fiant pas à ses soldats s'enfuit en Saxe, laissant ainsi la Sélande & la Scanie au pouvoir de ses ennemis.

SUENON
III.
CANUT
V. &
VALDE-
MAR I.

Le calme que cette retraite produisit ne fut pas de longue durée. *Suénou* fut mettre dans ses intérêts le duc *Henri* de Saxe, *Hartwig* archevêque de Brême, & les Vandales mêmes, les plus cruels ennemis du royaume : il en obtint à force de promesses une armée avec laquelle il s'avança jusqu'en Jutlande; mais le bruit de l'arrivée de *Valdemar* suffit pour la dissiper. Cependant les Vandales s'étant ouvert un accès en Fionie & y ayant commis d'horribles excès, obligèrent les habitans à recevoir de nouveau *Suénou* dans leur isle. Ce prince y rassembla tous ceux qui lui étoient encore dévoués; *Valdemar* & *Canut* l'y suivirent; mais le premier touché des maux que ces

SUENON
III.
CANUT
V. &
VALDE-
MAR I.

funestes divisions attiroient sur le royaume ofrit sa médiation aux deux rois, & les pressa de faire la paix. *Suénon* & *Canut* y ayant consenti, on convint que le royaume seroit partagé en trois parties, que *Suénon* auroit la Scanie, *Canut* les isles, & *Valdemar* la Jutlande outre son duché de *Sleswig*, & que chacun gouverneroit ces provinces avec le titre & l'autorité de roi.

Ce traité confirmé par les états du royaume, & par les acclamations de tout le peuple, n'étoit point au fond du goût de *Suénon*. Il n'avoit fait que céder au temps, bien résolu de reprendre à la première occasion le projet de vengeance qu'il avoit été obligé de suspendre. Les réjouissances qui suivirent la paix lui fournirent cette occasion. *Suénon* se servit du prétexte de donner à *Roschild* une grande fête à laquelle il invita les deux rois. Ils y furent d'abord reçus avec toute sorte de témoignages d'affection; mais quelque temps après divers indices firent soupçonner à *Canut* le dessein que ces caresses perfides déguisoient. Il se leva, & ayant embrassé *Valdemar* il se disposoit à

sortir de la salle, lorsqu'une foule de gardes l'arrêtent & reçoivent de *Suënon* l'ordre de le faire mourir aussi-bien que *Valdemar*. Pendant que les gardes massacrent *Canut* (1), *Valdemar* plus jeune & plus agile se défend avec intrépidité, éteint les lumières qui éclairaient cette sanglante tragédie, & passe ainsi à la faveur de l'obscurité au milieu de ses meurtriers sans avoir reçu aucune blessure dangereuse.

SUENON
III. &
VALDE-
MAR I.

Quoique l'histoire ne présente que trop d'exemples de crimes heureux, il est rare de voir des atrocités du genre de celle-ci suivies du succès

(*) Ce prince avoit régné en Jutlande pendant neuf ans, & dans les isles Danoïses pendant quelques jours. C'est une erreur de la plupart des historiens de croire que sa famille s'éteignit avec lui : il laissa des fils dont l'un nommé *Nicolas* mourut en odeur de sainteté ; c'est lui qu'on appelle *St. Nicolas d'Aarhuus*. Un autre nommé *Harald* fut chef d'un parti de mécontents en Seanie. Il laissa de plus un fils naturel nommé *Valdemar* qui fut évêque de Sleswig, & dont il sera souvent question dans la suite, (voy. *J. Gr. not. in Meurs.* p. 290.) une fille nommée *Hildegarde* que *Valdemar* le grand donna en mariage à *Joromar* prince de *Rügen*, & une autre nommée *Judith* qui épousa *Bernard* duc de Saxe.

SUENON
III. &
VALDE-
MAR I.

que s'en font promis leurs auteurs. Les bourgeois de *Roschild* démêlant la vérité au travers des nuages dont le roi cherchoit à la couvrir, témoignèrent une indignation publique de son action. *Valdemar* après avoir erré dans les bois & dans les déserts arriva heureusement en Jutlande, y convoqua les états, & leur fit un récit d'autant plus touchant de ce qui venoit d'arriver que sa blessure encore mal fermée en retraçoit vivement l'image. Il fut résolu d'armer en diligence pour le venger ; plusieurs des partisans de *Suénon* ne voulant plus servir un perfide grossirent cette petite armée. Il passa en Jutlande avec ce qui lui restoit de troupes, dans l'espérance de surprendre *Valdemar* avant qu'il se fût mis en état de défense ; mais *Valdemar* déjà prêt à le recevoir soutint sa réputation dans divers combats que *Suénon* lui livra, & dont aucun ne fut décisif. Enfin les deux ennemis s'étant rencontrés dans une plaine nommée *Gratke*, près de *Vibourg*, *Valdemar* battit l'armée de *Suénon*, & l'obligea à prendre la fuite. Cette fuite même précipita cet infortuné

dans un nouveau malheur. Il s'en-
 fonça dans un marais où le poids de
 ses armes le retint malgré ses efforts,
 jusqu'à ce que des soldats de *Val-*
demar l'ayant découvert & reconnu,
 un d'eux lui trancha la tête d'un
 coup de cimeterre (1). C'est ainsi
 que périt *Suënon* après un règne de
 dix années, pendant lesquelles les
 Danois éprouvèrent toutes les cala-
 mités qu'entraînent des guerres civi-
 les & étrangères. Avili au-dehors,
 affoibli au-dedans, le royaume n'avoit
 jamais eu un si pressant besoin d'un
 prince ferme & habile qui sût ven-
 ger sa dignité, faire rentrer les sujets
 dans l'ordre & dans l'obéissance, &
 y ramener la sûreté, l'abondance &
 le calme. C'étoient là les heureux
 changemens qu'on attendoit de la
 sagesse de *Valdemar*, & les espérances
 des peuples ne furent point trom-
 pées, en sorte que la mort de *Suënon*
 fut l'heureuse époque qui termina

SUENON
 III. &
 VALDE-
 MAR I.

le 23me.
 1157.

(1) Ce roi avoit épousé *Adélaïde* fille de
Conrad le pieux, margrave de Misnie: il en
 eut un fils dont on ignore le nom & le sort.
Suënon étoit si généralement détesté qu'on ne
 voulut plus voir régner de prince de sa famille,
 ni même de son nom.

VALDE-
MAR. I.

les malheurs du Dannemarc, & porta la gloire & la puissance de ce royaume à un degré où elles n'étoient jamais montées.

Il ne se passa rien sous ce règne dans l'intérieur du royaume dont la mémoire ait mérité d'être conservée; on doit seulement remarquer que la Norvège fut alors soustraite à la juridiction de l'archevêque de *Lunden*. Chaque royaume du Nord vouloit avoir son métropolitain, & cette demande juste & raisonnable en elle-même trouvoit à Rome un appui dans la maxime qui prescrit de partager entre plusieurs le pouvoir qu'on ne peut exercer par soi-même. Le cardinal *Nicolas Breck-Sparre* anglois de naissance, & depuis Souverain Pontife sous le nom d'Adrien IV. (*) fut envoyé par le pape Eugène III pour établir en Norvège un archevêché qui donnât à celui qui l'occupoit le titre de primat de ce royaume. Il choisit *Drontheim* pour le siège de l'archevêque, & ce choix fut con-

(*) *Torf. Histor. Norv. p. 3. L. 9 c. 12. Pontoppid. Annal. Eccl. Dan. Diplom. T. 1. p. 379.*

firmé en 1154 par une bulle d'Anastase II. Le légat avoit ordre d'en faire autant en Suède, mais il ne put y réussir à cause des différends qui s'élevèrent sur le choix du lieu & de la personne. Le cardinal prit le parti de passer en Dannemarc, & de déposer le *Pallium* destiné à l'archevêque de Suède entre les mains d'*Eschild* archevêque de *Lunden*, lui ordonnant de le conférer à celui sur lequel les suffrages des Goths & des Suédois se réuniroient. *Eschild* vit d'abord avec douleur deux royaumes soustraits à la juridiction de son Eglise, mais le pape Alexandre III lui donna dans la suite quelque sujet de consolation (*). En effet dans la bulle qu'il adressa au nouvel archevêque de Suède, on trouve ces mots remarquables en vertu desquels l'archevêque Danois conservoit en quelque façon ses droits de primat sur la Suède : *Et nous ordonnons que comme vous avez été sacré suivant nos ordres par notre frère l'archevêque de Lunden, de même aussi tous vos successeurs reçoivent leur consécration de lui ou de ses*

VALDE-
MAR I.

(*) *Pontoppid. Ann. Eccles. T. I. p. 396.*

— successeurs, sans aucune contradiction,
VALDE- & ayant pour lui le respect & l'obéis-
MAR I. sance qu'ils doivent à celui qui est pro-
prement leur primat.

Fin du second Livre.

HISTOIRE

D. E

DANNEMARC.

LIVRE TROISIÈME.

Depuis VALDEMAR I jusques à
ERIC IV.

VALDEMAR I, *surnommé le Grand*,
XXXVII Roi de Dannemarc.

APRÈS la victoire que *Valdemar* venoit de remporter & la mort des deux rois avec lesquels il avoit partagé le royaume, ses droits, ses vertus, les vœux des peuples lui en assuroient également la possession. Il étoit alors âgé d'environ 26 ans, étant né huit jours après la mort de son père *Canut le saint*, ce duc de *Sleswig* roi des Obotrites qui fut célèbre par ses vertus & par sa fin tragique, *Valdemar* qui avoit hérité

VALDE-
MAR I.

— des vertus de son père n'évita plu-
VALDE- sieurs fois de périr comme lui que
MAR I. par une espèce de miracle. D'abord
après sa naissance sa mère *Ingueburge*
l'avoit soustrait avec peine aux pour-
suites de ses ennemis, & avoit été
réduite à chercher un asyle en Russie.
Il fut dans la suite persécuté par
Canut, & nous venons de le voir
prêt à tomber dans les embûches
que *Suénon* lui avoit dressées. Toutes
ces traverses & ces dangers dévelop-
pèrent les vertus & les talens de ce
prince. Il s'accoutuma à ne rien at-
tendre que de lui-même, il apprit à
connoître les hommes, à se mettre
à leur place, & à compatir à leurs
maux. Ces leçons si importantes &
que la seule adversité peut imprimer
avec force dans le cœur des princes,
Valdemar les mit en pratique aussitôt
qu'il eut pris en main les rênes du
gouvernement. Il pardonna d'abord
à tous ses ennemis à la réserve de
ceux qui avoient eu part au meurtre
du roi *Canut*; & loin de se venger
du prince *Magnus* fils naturel du roi
Eric l'agneau qui avoit servi sous
Suénon, & qui ayant été pris les
armes à la main s'attendoit à un

quel traitement, non-seulement il négligea d'user des droits que la victoire donnoit alors bien plus illimités qu'aujourd'hui, mais il lui accorda la grâce, & le combla d'honneurs & de biens.

VALDE-
MAR I.

Après avoir annoncé par ces belles actions une ame généreuse & élevée, & la tranquillité étant rétablie dans l'intérieur du royaume, *Valdemar* travailla à lui rendre au-dehors la sûreté & la gloire dont il avoit joui auparavant. Les Vandales en étoient toujours les plus cruels ennemis. Ces barbares ne cessoient de faire des irruptions en Jutlande, ou dans quelques-unes des isles Danoises, & quelquefois dans plusieurs endroits à la fois ; & quand on ne leur opposoit pas une prompte résistance, ils laissoient par-tout d'horribles traces de leurs fureurs. C'étoit une raison d'autant plus forte d'attaquer ces peuples indisciplinés, que *Valdemar* les regardoit (non sans quelque justice) comme des sujets rebelles sur lesquels il pouvoit reprendre l'autorité que *St. Canut* son père avoit exercée en qualité de leur roi : mais le désir de les ranger de nouveau sous

VALDE-
MAR I.

l'étendart de la foi faisoit d'ailleurs de cette expédition une entreprise sainte & agréable au clergé, & ce motif remplissoit d'une nouvelle ardeur tous ceux qui se destinoient à y prendre part. *Absalon* étoit un des chefs en qui *Valdemar* avoit le plus de confiance. Il étoit d'une famille illustre de Dannemarc, & joignoit la bravoure à la prudence, la sagesse & la fidélité à la passion des armes & à l'ambition. Le siège de *Roschild* étant venu à vaquer dans le temps dont nous parlons, & le clergé & le peuple ne pouvant s'accorder sur le choix du nouveau prélat, il se forma deux factions qui en vinrent aux mains, & que le roi eut quelque peine à dissiper. Alors sans qu'il eût gêné en rien la liberté des suffrages il eut le plaisir de voir élire son favori *Absalon* qui n'en fut pas moins zélé à le servir soit en paix, soit en guerre, depuis qu'il eut été revêtu de cette importante dignité.

1158. *Valdemar* ne fit d'abord que de foibles progrès en Vandalie; sa flotte fut battue deux fois par la tempête; il paroît même que les peuples de *Rugen* lui firent éprouver une résis-

tance inattendue. Instruit par son expérience il revint une seconde fois avec un armement beaucoup plus considérable , & ayant débarqué des troupes au nord de la même isle , il ravagea les environs de la ville d'*Arcona* , & après avoir défait totalement l'armée des Rugiens il repassa en Dannemarc avec un riche butin. Là il s'appliqua pendant l'hiver à ordonner les préparatifs , & à former le plan de la campagne suivante.

Les provinces ayant fourni avec empressement le nombre de vaisseaux qu'on en avoit exigé , le roi eut de bonne heure une des plus belles flottes qu'on eût jamais vue en Dannemarc. Les Vandales effrayés demandèrent en vain la paix. Loin de se rendre à des soumissions qui eussent aussi peu duré que leur crainte , *Valdemar* travailla à mettre dans ses intérêts *Henri* le lion duc de Saxe , afin que cet allié agit contre les Vandales d'un côté pendant qu'il les attaqueroit de l'autre. Quoique l'intérêt du Saxon dût lui faire souhaiter autant qu'à *Valdemar* de voir les Vandales humiliés , on ne put l'engager à prendre les armes qu'à force de pro-

VALDE-
MAR I.

1160.

1161.

VALDE-
MAR I.

messes & d'argent (*). Enfin persuadé par *Valdemar*, *Henri* marcha à la tête de ses Saxons, & dès les premiers pas il mit en déroute l'armée des Vandales commandée par le plus puissant de leurs princes nommé *Niclot* (1) qui périt dans cette journée. Un des fils de *Niclot* appelé *Perislas* s'étant fait chrétien avoit passé déjà depuis assez long-temps au service des Danois qu'il servit utilement dans cette guerre, & *Valdemar* pour se l'attacher lui avoit donné sa sœur en mariage.

Cependant les Danois étant entrés dans le lac que forme le fleuve *Warnow* à son embouchure, mirent pied à terre malgré tous les efforts des ennemis, se répandirent dans la campagne, forcèrent la ville de *Rostock* à se rendre à discrétion, & après l'avoir pillée, la réduisirent en cendres avec l'idole qu'on y adoroit. On se croyoit d'autant plus en droit d'en

(*) *Helmold*. L. 1. c. 86. & L. 2. c. 6.

(1) Ce prince étoit, suivant quelques historiens, de l'ancienne famille des princes Vendes ou Vandales, & c'est son fils *Pribislas* qui est le fondateur de la maison des ducs de Mecklenbourg aujourd'hui régnans. (V. *Nicol. Mureschule*. *Annal. Herul. & Vandal*. L. 2.)

user ainsi avec les Vandales qu'eux-mêmes ne faisoient pas la guerre autrement, & de plus on ne les regardoit que comme des idolâtres indignes de toute compassion. Ces peuples voyant ainsi deux ennemis puissans & irrités dans le cœur de leur pays eurent de nouveau recours à la clémence des vainqueurs. *Abfalon* conseilla à *Valdemar* de leur accorder la paix qu'ils demandoient; nous en ignorons les conditions, mais on ne peut douter qu'elle ne fût très-avantageuse aux deux princes, puisqu'un historien très-exact de ces temps nous dit que *Henri* accrut considérablement ses états dans cette guerre (*), & que plusieurs isles Danoises que les fureurs des pirates avoient rendues désertes recommencèrent alors à être de nouveau remplies d'habitans. Il y a lieu de conjecturer aussi que les princes Vandales s'obligèrent à payer un tribut annuel aux vainqueurs.

VALDE-
MAR I.

1162.

La paix dont le Dannemarc jouissoit fut troublée peu de temps après par le ressentiment qu'*Eschill* arche-

(*) *Helmold. L. 2. c. 6.*

WALDF-
MAR I.

vêque de *Lunden* conservoit de quelques offenses qu'il prétendoit avoir reçues du roi. Le pape *Victor* avoit nommé un certain *Ocon* à l'évêché de *Sleswig*, & *Valdemar* avoit confirmé ce choix contre le gré d'*Eschill* qui tenant le parti d'*Alexandre* aussi élu pape & compétiteur de *Victor* s'efforçoit d'anéantir tout ce que ce dernier faisoit en Dannemarc. Un autre intérêt aussi puissant que celui du point d'honneur animoit encore le prélat. On lui avoit enlevé sur la route du *Holstein* des vases d'or & d'autres effets précieux qu'il faisoit venir de France, & le roi avoit refusé d'employer son autorité pour les lui faire restituer. On prétend même que ce prince laissa échapper à cette occasion quelques railleries qui irritèrent si fort *Eschill* que ne pouvant plus se modérer il fit menacer *Valdemar* d'une guerre ouverte au cas qu'il ne lui fit pas rendre son trésor. A l'ouïe de cette menace aussi téméraire que criminelle *Valdemar* répondit au messager de l'archevêque :
voire maître a long-temps pu boire le sang des rois mes prédécesseurs, & je vois qu'il est aussi altéré du mien. Mais

ites-lui que j'ai reçu de Dieu une épée —
 pour faire rentrer les rebelles dans VALDE-
 leur devoir. C'est toute la réponse que MAR I.
 je puis lui donner. Cette menace fut
 suivie d'autres démarches si vigou-
 reuses que la fierté du prélat en fut
 déconcertée. Il se retira en Suède
 après avoir mis une nombreuse gar-
 nison dans une forteresse qui lui ap-
 partenoit, & que son assiette rendoit
 presque imprenable. *Valdemar* entre-
 prit cependant d'en former le siège,
 & comme il ne se terminoit pas
 assez tôt à son gré, il suborna un jeune
 homme qui feignoit de venir de la part
 d'*Eschill* avec ordre au commandant
 de rendre la place au roi. Le com-
 mandant fut la dupe de cette super-
 cherie, & la place ayant été rendue
Valdemar acheva de réduire en peu
 de temps les autres villes du diocèse
 de *Lunden*, dans lesquelles il mit
 garnison.

Toutes ces pertes réduisirent l'ar-
 chevêque à demander grâce; & *Val-*
demar content de le voir humilié s'ap-
 paisa, sans négliger cependant de
 profiter d'une si belle occasion pour
 se faire rendre une partie des biens
 que ses prédécesseurs avoient donnés

VALDE-
MAR I.

avec tant d'imprudence & de profusion à l'église de *Lunden*.

Pendant que cela se passoit le schisme dont on a parlé continuoît toujours à diviser l'église. L'empereur soutenoit l'élection de *Victor* : *Alexandre* avoit presque tout le reste de l'Europe dans son parti. De part & d'autre on se donnoit de grands mouvemens , & l'on envoyoit des légats chez tous les princes. Il en vint un en Dannemarc de la part de *Victor* qui s'en retourna sans succès , parce qu'il n'avoit mis que le roi dans ses intérêts , & n'avoit pu gagner l'archevêque. Les sollicitations ne laissant pas de continuer (*), *Valdemar* qui ne se croyoit pas assez instruit du fonds de la querelle envoya son principal secrétaire & son favori nommé *Radulphe* , homme plus éloquent que judicieux , à la cour de *Frederic Barberousse* pour lui demander les conseils & les éclaircissmens qu'il désiroit. *Radulphe* fut comblé d'honneurs & de distinctions par *Victor* & par l'empereur. Ce dernier eut bientôt démêlé le caractère vain

(*) *Saxo Grammat.*

& ardent de l'envoyé, & jugea qu'il pourroit le faire servir à l'exécution de son projet favori. Dans ce dessein il lui représenta la vive douleur que lui caufoit le désordre de l'église, le désir extrême qu'il avoit de le faire cesser, le mérite qu'il y auroit à prendre part à une si belle entreprise : il ajouta que le seul moyen de rétablir l'union étoit de convoquer un concile auquel assistassent les princes les plus illustres de toute la chrétienté; qu'à la vérité il ne seroit pas facile d'assembler tant de rois dans un même lieu; que cependant comme les princes d'Italie avoient déjà offert de s'y rendre, il ne doutoit pas que l'exemple d'un aussi grand roi que *Valdemar* ne déterminât les autres à s'y trouver aussi; que s'il vouloit y consentir il l'assuroit qu'il lui seroit avoir dans le concile un rang dont il seroit content, & qu'il lui céderoit quelque province en Italie avec la souveraineté de toute la Vandalie (1).

VALDE-
MAR I.

(1) *Conringius* & d'autres publicistes allemands prétendent que l'empereur n'avoit cité *Valdemar* à cette assemblée que pour qu'il vint lui faire l'hommage qui lui étoit dû

—
VALDE-
MAR I.

Radulphe ébloui de ces belles promesses les rendit à *Valdemar* ornées de tout ce qui pouvoit les rendre plus séduisantes encore : il l'assura de la sincérité des intentions de l'empereur, comme s'il en eût été certain lui-même : il lui cita l'exemple des rois de France, de Hongrie, de Bohême qui avoient accepté des invitations pareilles : enfin il frappa cet esprit trop élevé pour admettre aisément le soupçon par l'attrait du grand avantage que sa complaisance procureroit à la religion.

comme au chef de l'empire : mais outre que *Saxon* qui a vécu dans le temps même raconte cet événement d'une manière bien différente, *Helmold* auteur allemand d'une fidélité reconnue dit positivement que *Valdemar* n'avoit été invité que pour travailler avec les autres princes de l'Europe à pacifier l'église. (V. *Helmold* *Chronic. Slav. L. 1. c. 90.*) Cela est aussi confirmé par *Godefroi*, moine de *St. Pantaléon*. (*Chronic. ad an. 1267.*) Il n'y a pas plus de vérité dans ce que *Conringius* ajoute, que dès son avènement au trône *Valdemar* avoit promis par lettres de rendre hommage à l'empereur. Comment feroit-il allé de lui-même sans aucun motif au-devant d'une humiliation pareille en faisant un acte qu'il condamna hautement ensuite dans le temps même qu'il étoit entre les mains de l'empereur. (V. *J. Gramm.* not. in *Mcurf. L. v. p. 303.*)

Là-dessus *Valdemar* prit son parti, & ne voulut plus en changer. En vain *Absalon*, *Esbern*, & *Snorre* ministres du roi plus politiques que lui voulurent l'éclairer sur le piège qu'on lui tendoit, & lui rappellèrent l'exemple récent & absolument semblable de *Suënon* son prédécesseur. Son départ fut résolu, & ses ministres n'ayant pu prévenir cette imprudence reçurent ordre de le suivre comme pour en être les témoins.

VALDE-
MAR I.

L'empereur avoit sollicité d'autres princes à assister à cette assemblée (1) avec l'ardeur que peut donner l'espérance des distinctions les plus flatteuses pour l'amour-propre. C'étoit - là qu'il se proposoit de faire reconnoître de gré ou de force ses ambitieuses prétentions, de prendre le ton, de déployer toute la pompe qu'il jugeoit devoir appartenir au souverain de la chrétienté, en créant ou en confirmant un pape, & en traitant tous les princes de l'Europe

(1) Quelques auteurs, comme *Helmold*, prétendent qu'elle se tint à *St. Jean de Laune* en Franche-Comté, d'autres à *Metz*, & d'autres à *Besançon*. Peut-être que le lieu ne fut pas toujours le même.

— comme ses feudataires & ses lieutenans.
 VALDE-MAR I.

Des projets si vastes n'avoient pu demeurer toujours secrets. *Louis* le jeune qui régnoit alors en France ayant appris que *Frédéric* se rendoit au lieu fixé avec une armée entière se douta du piège qu'on lui tendoit, & il hésita s'il iroit plus loin; cependant comme s'il étoit engagé par serment, il continua sa route, & arriva au jour dont on étoit convenu. « Etant resté là quelque temps, » disent deux historiens du même siècle, & l'empereur n'étant point encore venu, le roi *Louis* prit cela pour un présage, & s'étant lavé les mains dans le fleuve en témoignage de ce qu'il avoit rempli ses engagements, il remonta à cheval & fit tant de diligence, qu'il arriva le soir même à *Dijon* ». Il étoit si persuadé des mauvaises intentions de l'empereur que les plus pressantes sollicitations ne purent l'engager ensuite à revenir, tant on étoit alors convaincu que *Frédéric*

(*) *Helmold*. L. 1. c. 90. & *Fragm. Hist. Monast. Vizeliaci apud Du Chesne*, T. 4. p. 426.

ne se faisoit aucun scrupule d'employer la violence pour appuyer ses chimériques prétentions.

VALDE-
MAR I.

La retraite de *Louis le jeune* sembloit devoir éclairer *Valdemar*. Il étoit alors en chemin, mais dans ces temps-là on n'étoit instruit de rien avec promptitude & avec sûreté. L'empereur lui fut mauvais gré de cette lenteur qu'une suite nombreuse & le défaut de police sur les grands chemins avoient rendue inévitable. Mais ces plaintes ne furent pas ce qui étonna le plus *Valdemar*. Dès la première entrevue l'empereur parla d'un ton menaçant de l'hommage qu'il prétendoit lui être dû. A l'ouïe de cette proposition il ouvrit enfin les yeux, mais trop tard. *Abfalon* allégua en vain les promesses faites à *Radulphe* (*): l'empereur nia avec une feinte surprise qu'il eût rien promis. En vain *Valdemar* chercha à s'évader secrètement, & à se retirer en France; *Frédéric* qui le faisoit observer, & qui avoit la force en main, prévint son évasion & le fit sommer une seconde fois au nom de

(*) *Saxo Grammat. L. 14. p. 203.*
N ii j

MAR I.
VALDE-

l'Empire de prêter le serment auquel son prédécesseur s'étoit engagé. Nous n'attribuons point ici, avec quelques historiens modernes (*), une réponse fière & éloquente à *Valdemar*, parce que nous n'en trouvons aucun vestige dans les auteurs contemporains. Nous dirons seulement, dans les termes mêmes de *Saxon*, que *Valdemar* touché d'un vif repentir d'avoir méprisé des avis salutaires, & voyant que l'empereur *tenoit une épée suspendue sur sa tête*, déclara qu'il aimeroit mieux en être frappé mortellement que de consentir à l'affervissement de sa patrie; que quelques jours se passèrent dans de vains pourparlers, qu'enfin l'empereur jugeant sans doute qu'il eût été trop dangereux de triompher par des violences de la fermeté du roi, eut recours aux bienfaits, & surtout aux promesses. Il fit donc prêter serment à tous les princes de l'Empire qu'ils aideroient *Valdemar* à soumettre le pays des Slaves à sa domination: il lui promit de s'y employer lui-même de toutes ses forces à son retour d'Ita-

(*) *Meurjus*, &c.

lie; & pour que l'hommage qu'il exigeoit de lui à des conditions si avantageuses parût encore moins humiliant, il ajouta que ce ne seroit qu'un simple hommage qui n'emporteroit aucune obligation d'assister aux diètes, ni de fournir un contingent en temps de guerre, & que le successeur de *Valdemar* seroit le maître de le refuser, s'il le vouloit, en renonçant aux avantages que l'empereur y attachoit. C'est ainsi que *Valdemar* corrigea en partie par sa fermeté les mauvaises suites de son imprudence. L'hommage prêté par le roi des *Slaves* (1) couvroit du moins en quelque façon l'humiliation où le roi de Dannemarc se réduisoit. On avoit, dit *Saxon*, un exemple qui la rendoit plus supportable : c'étoit celui du roi d'Angleterre engagé avec celui de France dans les liens d'une pareille dépendance.

VALDE-
MAR I.

(1) On peut voir dans la dissertation de M. Scheid (*Demonstratio quod Dania*, &c. p. 224 & seqq.) & dans les notes de M. Gramm sur *Meursius* (p. 303. seqq.) les raisons qui portent ces savans à croire que c'étoit du royaume des *Slaves* plutôt que de celui de Dannemarc qu'il avoit été question dans le démêlé de *Valdemar* & de *Frédéric*.

VALDE-
MAR I.

Ce fut là ce qui se passa de plus remarquable dans cette célèbre assemblée de rois & de princes, où l'on devoit prononcer sur de si grands différends. La retraite du roi de France, & l'absence du pape *Alexandre* furent cause qu'on n'y conclut rien. Lorsque *Victor* voulut en venir à prononcer l'excommunication contre *Alexandre*, & à le frapper d'anathème, *Valdemar* conseillé par *Abfalon* de ne point prendre part à cette action schismatique, sortit de l'assemblée, & se disposa à retourner en Dannemarc. Son voyage fut long & pénible : il donna partout des preuves de douceur, de modération, de générosité qui lui attirèrent les hommages & les vœux de tous les peuples qui se trouvoient sur son passage. A son retour en Dannemarc il ne fut pas reçu avec moins de joie, & lui-même eut la satisfaction d'y trouver un fils que la reine *Sophie* lui avoit donné pendant son absence, & qui fut nommé *Canut*.

Son premier soin après cela fut de faire revêtir d'une forte muraille le retranchement de *Dannevirck*, soit qu'il prît cette précaution sans aucune

vue particulière , soit qu'il faille croire avec un historien (*), qu'il craignoit ou méditoit quelque irruption du côté de l'Allemagne. S'il eut ce dernier dessein il fut suspendu par les troubles qui agitoient alors la Norvège. *Magnus* fils d'*Erling*, & *Haquin* se disputoient depuis long-temps cette couronne avec une extrême opiniâtreté. *Erling* voulant soutenir son fils à quelque prix que ce fût fit un traité (†) avec *Valdemar* par lequel il lui promettoit une partie de la Norvège en échange de ses secours. Ce traité subsista aussi longtemps qu'*Erling* eut besoin d'un allié. Quand *Haquin* le rival de son fils eut été tué dans un combat naval , & qu'*Erling* soutenu par le clergé se vit le maître de la Norvège , il fit reconnoître partout son fils en qualité de roi , & refusa à *Valdemar* sous divers prétextes la part du royaume qu'il avoit promise. Irrité de cette mauvaise foi *Valdemar* passa en Norvège avec une flotte & une

—
VAL DE-
MAR I.

(*) *Pseudo-Eric. Pomer. Hist. Gent. Dan. ad ann. 1163.*

(†) *Sn. Sturles. Chron. Saxo Gramm. ap. Torfæum H. N.*

VALDE-
MAR I.

armée considérables ; mais quoiqu'on ne lui opposât presque aucune résistance, comme il avoit le clergé contre lui, il sentit l'inutilité d'une conquête qu'il eût été presque impossible de conserver, & ramena sa flotte dans les ports de Dannemarc. Cette retraite étoit d'autant plus prudente que le feu de la guerre s'étoit ral-lumé en Vandalie, comme nous le verrons bientôt.

Valdemar ne négligea pas pour cela de faire encore différentes tentatives pour contraindre le Norvégien à remplir ses engagements, & quoiqu'elles ne fussent pas toujours suivies d'un grand succès, *Erling* las des inquiétudes continuelles où son ennemi le tenoit, vint demander de lui-même la paix. Les conditions en furent avantageuses & honorables pour *Valdemar* : elles portoient qu'*Erling* emmèneroit avec lui le prince *Valdemar* le plus jeune des fils du roi, qu'il l'élèveroit, & lui assureroit la couronne de Norvège au cas que lui & son fils vins-sent à mourir sans postérité, qu'en attendant ce jeune prince jouiroit du titre & des prérogatives de duc de

Norvège, qu'*Erling* feroit fait chevalier par le roi, qu'il recevroit de lui la province de *Vigen* avec titre de *Jarl* ou de comte, & lui en feroit hommage; enfin qu'en temps de guerre il serviroit en personne dans ses armées, & fourniroit soixante vaisseaux pour le service du Danne-marc toutes les fois qu'il en seroit requis. Ces articles furent jurés de part & d'autre, & *Erling* promit de les faire confirmer par les Norvégiens dans un certain temps. Nous rapportons de suite tout ce qui concerne cette guerre, quoiqu'elle n'ait été terminée qu'en 1169 pour ne point interrompre le récit d'une guerre beaucoup plus importante qui avoit déjà commencé à éclater quelques années auparavant.

C'étoit encore pour réprimer les Vandales ou les Sclaves que *Valde-mar* l'avoit entreprise. Ces peuples ne manquoient jamais de recommencer leurs hostilités dès qu'ils voyoient ce prince occupé loin de leurs frontières. En particulier *Pribizlas* fils de ce *Niclot* dont nous avons parlé ne pouvoit s'accoutumer au joug que les Saxons & les Danois avoient

VALDE-
MAR I.

VALDE-
MAR I.

voulu lui imposer, & ni les catastrophes de la famille, ni les malheurs qu'il avoit attirés tant de fois sur sa nation n'avoient pu empêcher cet homme fier & inquiet de se révolter contre ses vainqueurs. Résolus d'abattre enfin un ennemi si intraitable, *Valdemar* & le puissant duc de Saxe *Henri le lion* firent ensemble une alliance, & pour la cimenter d'autant mieux, *Canut* fils du roi à peine âgé d'un an fut fiancé avec la fille du duc qui ne faisoit que de naître. *Albert* margrave de Brandebourg, & *Adolphe* comte de Holstein entrèrent dans cette ligue formidable. *Pribizlas* de son côté s'étoit fortifié de l'alliance des ducs de Poméranie.

Pendant que les princes allemands agissoient du côté de terre, *Valdemar* fit voile avec une nombreuse flotte vers *Rugen*, & obligea les habitans à lui donner le secours d'hommes & de vaisseaux qu'ils avoient promis par le dernier traité. Quoique les troupes de *Henri* eussent d'abord essuié un échec dans lequel le comte de Holstein fut tué, les Saxons ayant

ensuite défait les Slaves (*), *Henri* se joignit à *Valdemar*, & les deux princes poursuivirent leurs ennemis jusqu'en Poméranie, ravageant leur pays avec une extrême fureur, & forçant *Pribizlas* à chercher une retraite chez les ducs de Poméranie ses alliés. Ces victoires furent suivies d'une nouvelle convention par laquelle le roi & le duc s'engageoient à partager également les tributs auxquels les vaincus devoient être assujettis. *Valdemar* accordoit une somme considérable à *Henri*, & en reconnaissance de ce subside celui-ci promettoit de garantir les états du roi des incursions des Vandales. L'embouchure de la *Peene*, rendez-vous ordinaire des pirates qui désoloient le Dannemarc, devoit être tenue soigneusement fermée; enfin les forteresses que *Henri* avoit autrefois possédées en Vandalie devoient être restituées à ce duc.

VALDE-
MAR I.

Cette alliance ne fut pas longtemps observée. Ces deux princes se brouillèrent peu de temps après. De leur côté les Vandales incapables

(*) *Helmoldus Chron. Slav. L. 2. c. 4.*

—
VALDE-
MAR I.

de souffrir la domination des chrétiens , & de s'en affranchir , recommencèrent leurs courses aussitôt qu'ils virent *Valdemar* éloigné. Les peuples de *Rugen* étoient à leur tête depuis que réconciliés avec *Henri le lion* ils en avoient obtenu la permission de courir sur leurs autres voisins. Quoique privé de son allié , *Valdemar* mit une nombreuse flotte en mer dès que la saison le permit : *Absalon* prit les devans avec quelques vaisseaux , & tomba si brusquement sur l'ennemi qu'il brûla quelques-unes de ses places , & ravagea les bords de la *Swine* l'un des trois canaux par lesquels l'*Oder* se décharge dans la Baltique , & qui n'étoit pas alors comme aujourd'hui trop peu profond pour recevoir des vaisseaux. De-là il alla au-devant de la flotte de *Valdemar* , qui surpris autant que charmé de sa diligence & de ses succès , le reçut à bras ouverts , & lui donna devant toute l'armée les louanges qu'il méritoit. Cependant le roi n'ayant pu réussir à prendre *Arcona* la plus forte place de cette isle , ordonna à son armée de ravager la campagne jusques à ce que les habi-

is vinssent demander grâce , ce
ils ne tardèrent pas de faire quand
eurent compris qu'il n'y avoit
cun secours à attendre de la part
es Saxons.

VALDE-
MAR I.

A son retour en Dannemarc les
euples & le sénat considérant les
angers auxquels le roi s'exposoit
us les jours , & pleins de recon-
issance & d'admiration pour ses
ertus , songèrent à lui en donner
quelque preuve éclatante : dans cette
e ils lui demandèrent son consen-
ment pour proclamer le prince
Canut son successeur à la couronne ,
lui déferer solennellement le titre
les honneurs de roi. *Valdemar*
cut ces propositions avec joie &
connoissance. *Canut* fut déclaré
ccesseur , mais il ne fut couronné
e quatre ans après , & ce ne fut
e lors qu'il eut atteint l'âge de
4 ans (en 1177) qu'on lui donna
quelque part à l'administration du
oyaume.

1166

Quoique les Rugiens se fussent
umis , *Valdemar* n'avoit pas ter-
miné les affaires qui l'avoient appelé
ans ces contrées. Soit qu'il craignît
es révoltes , soit qu'il eût des pira-

— VALDE-
MAR I.

teries à punir , soit enfin qu'il eût résolu d'affermir dans ces provinces sa domination , & le culte du vrai Dieu , il y passoit presque chaque année , ou du moins y envoyoit quelques corps de troupes. Il renoua même avec le duc de Saxe dans une entrevue qu'il eut avec lui en *Holstein* , faisant ainsi céder , suivant l'usage des rois , son ressentiment particulier à son intérêt. Il faut remarquer que c'est à l'occasion d'une de ces petites expéditions , qu'il est parlé pour la première fois de Copenhague. C'étoit un endroit peu remarquable qui portoit déjà avant *Valdemar* le nom de *Kiöbenhavn* , abbréviation du mot *Kiöbmændshaven* , c'est-à-dire , *port des marchands*. *Abfalon* y fit bâtir une forteresse pour tenir les pirates en respect ; on y avoit aussi dressé des gibets où restoient exposés les corps de ceux de ces brigands qu'on avoit pu prendre : la commodité de ce port y attira tant de pêcheurs & de marchands qu'il s'y forma une ville considérable , où nous verrons les rois fixer dans la suite leur résidence.

(*) Le duc *Henri* ayant cette fois secondé les efforts de *Valdemar*, les peuples des environs de *Wolgast* qui s'étoient révoltés furent encore obligés d'appaiser leurs vainqueurs à force d'argent & de soumissions. Mais lorsqu'un canton étoit réduit, un autre ne tarδοit pas à secouer le joug. Les Rugiens sachant le roi occupé en Norvège avoient recommencé leurs incursions, & chassé les Danois pour lesquels ils avoient toute la haine qu'inspirent de longues guerres, des mœurs, une langue & une religion différentes. Toujours assurés de trouver dans *Arcona* une retraite où leurs personnes & leur butin étoient en sûreté, ils abandonnoient sans regret des campagnes mal cultivées, espérant avec fondement de faire de plus riches moissons dans celles de leurs ennemis. *Valdemar* résolut de tout tenter pour abattre enfin avec cette forteresse le dernier appui d'une férocité si obstinée. Il fit préparer un armement formidable auquel le duc *Henri le lion*, *Pribizlas*, devenu son vassal &

VALDE-
MAR I.

1163

(*) *Helmoldus Chron. Slav. L. 2. c. 12.*

 VALDE-
MAR I.

prince des Obotrites , *Casimir* & *Bogislas* ducs de Poméranie , joignirent des corps de leurs troupes. Ensuite ayant fait une descente dans l'isle de *Rugen* , il marcha sans s'arrêter jusqu'à *Arcona* qu'il fit sur le champ investir.

Arcona dont il ne reste plus aujourd'hui de vestiges , étoit la ville la plus considérable de toute la Vandalie ; elle étoit assise à l'extrémité septentrionale de l'isle de *Rugen* sur un cap fort avancé , & défendu à l'est , au sud & au nord par des rochers très-hauts & très-escarpés. Du côté de l'ouest elle étoit gardée par un rempart extrêmement solide & élevé.

Le christianisme avoit été annoncé aux Rugiens depuis assez long-temps. Des moines de la nouvelle Corbie y firent même diverses conversions sous Louis le Germanique , & bâtirent dans ce pays une église à l'honneur de St. *Wit* leur patron (*). Mais comme ce peuple étoit le plus féroce & le plus indomptable de tous les

(*) *Helm. Chron. Slav. L. I. Saxo Grammat. Crantz. Vandal.*

Esclaves, il ne souffrit pas long-temps le joug des chrétiens; les missionnaires furent chassés, & il ne resta d'autre trace de leurs travaux que le culte rendu à St. *Wit* dont ces barbares firent une idole qu'ils servirent bientôt sous le nom de *Swanto-Wit* comme la divinité suprême.

VALDE-
MAR I.

Cette idole avoit son principal temple dans *Arcona*. Il étoit aussi remarquable par sa grandeur que par la statue de la prétendue divinité. Sur une taille gigantesque cette statue soutenoit quatre têtes; dans sa main droite étoit une corne que le grand prêtre remplissoit de vin tous les ans pour juger de la fertilité de la saison par le plus ou le moins de lenteur de l'évaporation. De l'autre main elle tenoit un arc. Diverses offrandes étoient à ses pieds. Chaque année après la moisson on accouroit de tous côtés lui offrir des sacrifices, mais aucun ne lui étoit plus agréable que celui d'un chrétien. Celui-ci se renouvelloit tous les ans. Le prêtre qui présidoit au culte étoit plus respecté que les princes mêmes (*). Il

(*) *Helmold. l. c.*

— VALDE-
MAR I.

interprétoit les oracles & les décrets du dieu , qui dictoit par sa bouche les ordres les plus absolus. Lui seul avoit le droit d'entrer dans l'enceinte qui renfermoit cette idole , il n'osoit respirer dans ce sanctuaire , & de peur qu'un souffle impur n'offensât une divinité présente, il alloit reprendre haleine dehors chaque fois qu'il en avoit besoin. Ce jour-là tout le peuple étant assemblé devant la porte du temple , il ôtoit la corne des mains de la statue , il l'examinait attentivement , & s'il trouvoit que le vin fût beaucoup diminué , il menaçoit d'une stérilité prochaine , & conseilloit de ménager les grains. Si le contraire arrivoit , il permettoit de vendre les grains superflus. Divers autres augures de ce genre prolongeoient la cérémonie que le prêtre terminoit par des exhortations à prodiguer au dieu des sacrifices , & l'assemblée finissoit par des festins où les emportemens de la débauche étoient regardés comme les preuves d'un zèle religieux.

Ce temple contenoit de grandes richesses , tribut levé par la fourberie des prêtres sur la crédulité des peu-

bles. Toutes les nations des Vandalas dispersées sur les côtes méridionales de la Baltique lui devoient des offrandes annuelles. Quelques-uns y dépofoient les déponilles de leurs ennemis, d'autres le tiers du butin fait dans leurs courses maritimes. Les princes y envoioient des présens pour se rendre le dieu favorable quand ils l'interrogeoient sur l'avenir, ou lorsqu'ils formoient quelque entreprise qui exigeoit son secours. Trois cent cavaliers de l'armée lui étoient spécialement consacrés, & ne faisoient du butin que pour lui. Le souverain pontife nourrissoit aussi un cheval blanc que lui seul osoit approcher, & dont le dieu se servoit quand il alloit combattre les ennemis de son culte. Souvent on voyoit ce cheval dès le matin couvert d'une grande sueur causée par ses courses nocturnes. On tiroit aussi de la manière dont il marchoit des présages très-respectés. Les contrées voisines étoient remplies du bruit de tant de merveilles, & regardoient les Rugiens comme la plus heureuse & la plus redoutable de toutes les nations des Slaves. En

VALDE-
MAR I.

 VALDE-
MAR I.

effet ce peuple se confiant à la situation de son isle , animé par la présence de *Swanto-wit* , par les richesses qu'il avoit amassées dans ses courtes , par celles que lui envoyoient les nations tributaires de sa prétendue divinité , & par celles encore qu'il tiroit de l'abondante pêche de harengs qui se faisoit alors sur ses côtes ; ce peuple , dis-je , étoit , pour ainsi dire , la racine & le tronc des ligues payennes des Sclaves , & tant que ce tronc restoit entier , c'étoit en vain qu'on en coupoit quelque branche toujours prompte à repousser.

Ainsi tout le monde avoit les yeux tournés sur *Valdemar* , & attendoit avec impatience le succès d'une entreprise où deux nations & deux religions combattoient pour leurs plus grands intérêts. Les Danois animés par de si puissans motifs , & par la présence de leur roi attaquèrent *Arcona* avec la plus grande valeur ; ils construisirent des machines pour battre le rempart de cette place , ils se logèrent dans divers postes avantageux , brûlèrent la principale tour , d'où le feu se répandant par degrés

sur les matières combustibles, qui entroient dans la construction de ces anciens remparts, secondoit les efforts que les Danois faisoient pour les renverser. Enfin les assiégés las de combattre contre le fer & contre le feu demandèrent à capituler. Le roi qui pouvoit se flatter de prendre la ville d'assaut, & qui en étoit sollicité par ses soldats avides d'un riche pillage, céda aux remontrances de l'évêque *Absalon*, & de l'archevêque *Eschill*, qui par une modération bien rare dans une guerre de religion lui conseillèrent de mépriser de vains murmures, d'épargner le sang, & de ne point réduire les assiégés au désespoir. Il fut donc convenu que les Rugiens livreroient au roi l'idole *Swanto-wit* avec tous les trésors qui étoient renfermés dans son temple, qu'ils mettroient en liberté sans rançon tous leurs esclaves chrétiens, qu'ils embrasseroient tous, & professeroient à l'avenir la religion chrétienne, qu'ils donneroient aux églises toutes les terres assignées pour l'entretien de leurs prêtres, qu'ils serviroient dans les armées danoises quand il leur seroit ordonné,

VALDE-
MAR I.

— & qu'enfin ils payeroient un tribut annuel.

VAI DE-
MAR I.

Les ôtages ayant été livrés, *Esbern* & *Sunon* deux des principaux officiers de l'armée eurent ordre d'aller renverser l'idole de *Swanto-wit*. Ils furent obligés d'abattre ce colosse avec précaution, de peur que sa chute ne causât quelque accident, & ne donnât lieu aux Rugiens de croire qu'elle se vengeoit en périssant. En effet les Payens avoient accouru en foule à ce spectacle, dans l'espérance d'être témoins de la punition de ce sacrilège. Mais quand l'idole se fut écroulée & brisée sans blesser personne, & qu'au milieu des acclamations des Danois ils en virent les pièces servir docilement au feu des cuisines, la plupart ouvrirent les yeux sur leur simplicité, & en conçurent plus d'estime pour la divinité de leurs vainqueurs.

Le temple fut brûlé aussi-bien que l'idole, après qu'on eut mis en lieu de sûreté les trésors qui s'y trouvèrent. De-là l'évêque *Absalon* qui dirigeoit sous les ordres du roi toute cette guerre, alla recevoir les soumissions de six mille Rugiens qui composoient la

la garnison d'une autre forteresse nommée *Karentz*. Il fit bruler trois temples dédiés à trois statues colossales & monstrueuses de trois autres divinités tutélaires de ces peuples. La facilité avec laquelle ces dieux se laissèrent aussi réduire en cendres, prépara les esprits à embrasser le nouveau culte qu'*Absalon* leur prescrivait. Il substitua donc des églises à leurs temples, tant dans cette ville que dans le pays, au nombre de douze, après quoi il conduisit au roi des ôtages & sept grands coffres pleins d'argent.

Alors tout étant soumis & pacifié, & les princes de *Rugen*, *Tetislus* & *Jarimar* ayant reconnu solennellement qu'ils étoient tributaires & feudataires de la couronne de Danne-marc, *Valdemar* glorieux & satisfait repassa la mer avec son armée. *Absalon* que les soins de la guerre ne pouvoient distraire de ceux de l'épiscopat, envoya d'abord après aux Rugiens des prêtres zélés pour qu'ils achevassent par les voies de la persuasion, une conversion préparée par celles de la violence. Le prince *Jarimar* seconda efficacement les travaux

VALDE-
MAR L.

— VALDE-
MAR I.

de ces missionnaires. *Absalon* ne négligea point dans cette occasion les intérêts de son siège. *Valdemar* avoit fait annoncer au pape *Alexandre III* les conquêtes que l'église avoit faites par ses armes : *Alexandre* le combla de louanges, & par la même bulle ordonna, conformément aux désirs d'*Absalon*, que l'isle de *Rugen* fit à l'avenir partie du diocèse de *Roschild*. D'autres lettres du même pontife (1) accordèrent aussi deux ans après aux instances du roi la canonisation de son père *Canut* qu'il sollicitoit depuis long-temps, & qui fut célébrée à *Ringsted* avec beaucoup de pompe, en présence d'un nombre infini de prélats Danois & étrangers, & d'autres spectateurs. Les habitans de la Sélande avoient conçu tant d'estime pour ce *Canut*, que n'ayant pu l'avoir pour roi sur la terre comme ils l'avoient souvent désiré, ils voulurent dès-lors le prendre pour leur patron dans le ciel.

Quoique les pirates de Vandalie

(1) La première bulle du pape est datée de *Bénévent* le 4me. Nov. 1168. La seconde est de l'an 1170. V. *Pontopp. Ann. Eccles. Danic. T. I. p. 407 & 417.*

& de *Rugen* eussent été tant de fois châtiés, la paix & la sûreté n'étoient pas entièrement rétablies sur la mer Baltique (*). Les peuples d'Esthonie & de Courlande continuoient à l'infester, autant par haine du nom chrétien que par le désir du pillage. *Valdemar* excité par les exhortations du pape & par son amour pour ses peuples, désiroit de réprimer de pareilles violences, & de consommer par l'extirpation de ces barbares l'ouvrage qu'il avoit si heureusement commencé. Dans cette vue il mit une flotte en mer sous les ordres du prince *Christophe* son fils naturel & de l'évêque *Absalon*. Cette flotte défit les barbares sur la côte de l'isle d'*Oeland* en Suède, & après diverses courses elle rapporta un grand butin dans ses ports.

VALDE-
MAR I.

Cependant les ducs de Poméranie *Cazimir* & *Bogislas* qui avoient eu part à la conquête de l'isle de *Rugen*, n'avoient pu voir sans jalousie ce sief passer en d'autres mains que les leurs; non-seulement ils avoient quitté brus-

1171.

(*) Voy. *Litter. Alex. III.* P. P. in Chron. Livon. vet. à *Gruber.* edit. in sylv. document. p. 234.

VALDE-
MAR I.

quement le camp de *Valdemar*, mais ils ne tardèrent pas à faire éclater plus ouvertement encore un mécontentement que le duc *Henri* de Saxe aigrissoit, bien loin de chercher à l'appaiser. En effet le duc aux volontés duquel tous ces princes se soumettoient en tremblant, n'étoit pas moins irrité qu'eux-mêmes de la conduite du roi (*). Il prétendoit que contre les termes exprès du dernier traité, *Valdemar* refusoit de lui remettre la moitié des ôtages des Rugiens, la moitié du butin fait sur eux, & une part égale aux tributs & aux autres marques de soumission qu'il avoit exigées des vaincus : ainsi pour se venger d'une manière également prompte & sûre, il fit lever les défenses qu'il avoit faites à tous ses vasseaux de Vandalie d'attaquer les côtes de Dannemarc. A ce signal les Sclaves remplis de joie rompent les chaînes qui fermoient l'embouchure de leurs fleuves, ils radoubent, ils remettent en mer leurs barques qui tomboient en ruine ; dans l'espace de quelques jours les côtes & les mers

(*) *Helm. Chron. Slav. L. 2. c. 13.*

de Dannemarc en font couvertes. Les provinces maritimes attaquées par mille endroits sont ravagées avec une barbarie inexprimable ; tout ce qui oppose quelque résistance est égorgé , les femmes & les enfans sont faits esclaves. Dans l'isle d'*Alsen* entière , personne n'échappe à ce sort cruel ; dans un seul marché on vit quelquefois en Mecklembourg jusques à sept cent esclaves Danois mis en vente ; les prêtres & les églises surtout ne furent pas épargnées ; mais quoique les Slaves emmenassent un immense butin (1), le dommage qu'ils avoient causé , & leurs cruautés atroces permettoient à peine qu'on songeât à le regretter. Quel sort que celui des princes , si par l'emportement ou l'imprudence d'un moment ils sont exposés à devenir ainsi les fléaux de leurs peuples !

Après que la fureur des Slaves eut commencé à se rallentir , le roi &

VALDE-
MAR I.

(1) Il faut en entendre parler *Helmolt*, auteur contemporain , dans son jargon barbare & énergique : *Slavi post diutinam inedia[m] divitiis Danorum saturati sunt ; incrassati inquam sunt , impinguati sunt , dilatati sunt , &c.* (Chron. Schl. L. 2. c. 13.)

— VALDE-
MAR I.

Absalon revenant de leur première consternation passèrent la mer sur une nombreuse flotte, & vinrent attaquer à leur tour les Vandales dans leur propre pays. Ils ravagèrent les rivages de la *Peene* dans la Poméranie citérieure, prirent *Stettin* ville forte & ancienne, & livrèrent à *Casimir* duc de Poméranie divers combats peu décisifs. Comment les Danois eussent-ils pu contenir les Vandales par des moyens de cette nature ? Ces barbares cachotent à l'approche de l'ennemi le peu d'effets qu'ils possédoient dans des caves qu'eux seuls connoissoient ; ils se réfugioient dans leurs forêts, d'où ils faisoient des irruptions imprévues sur eux, ils se multiplioient par leur extrême célérité, & comme une hydre à cent têtes une bande n'étoit pas dissipée qu'il en reparoissoit une autre. Enfin la dévastation de leur pays ne servoit qu'à en fermer l'entrée aux Danois mêmes, & pour les Vandales ce n'étoit qu'un nouvel attrait, une nouvelle nécessité de recourir au butin étranger. Il fallut donc que *Valdemar* appaisât *Henri le lion*, qui par la situation de ses états autant que par

sa grande puissance étoit le seul prince de la terre qui pût *mettre un frein & une bride* (*) à cette nation féroce, & la *fléchir à ses volontés*. Cette réconciliation se fit dans une nouvelle entrevue sur les bords de l'*Eyder*, où le roi rendit au duc la moitié des tributs, des otages, & du butin qui avoient été le prix de la conquête de *Rugen*. De son côté le duc fit renouveler dans toute la Vandalie les défenses d'inquiéter les Danois ou les Rugiens leurs vassaux (1).

VALDE-
MAR L

1169.

Ce royaume n'en fut pas entièrement délivré pour cela dans les années suivantes. Il y avoit une multitude d'autres nations errantes sur les bords de la Baltique, depuis la Poméranie & la Prusse jusques en Russie, adonnées à la piraterie comme les Slaves de *Mecklembourg* & de *Vagrie*, qui occupèrent encore long-temps *Valdemar* & *Abfalon*. Plein d'un zèle infatigable, ce dernier s'offroit sans-cesse

(*) *Helmold. L. c.*

(1) La fille du duc qui avoit été promise à *Canut* fils de *Valdemar* étant morte, le duc promit au roi dans cette même entrevue une autre fille nommée *Gertrude* veuve de *Frédéric* fils de l'empereur *Conrad*.

VAI DE-
MAR I.

à ces barbares ennemis, s'appliquant à détruire partout les flottes & les citadelles qui servoient d'instrumens & d'asyle à leurs brigandages.

Ce fut dans une de ces expéditions que le roi & son ministre guerrier ayant fait une descente en Poméranie, après divers succès de peu d'importance, se signalèrent par la prise de *Julin*. Cette capitale de la Poméranie faisoit un commerce si florissant & si étendu, & déjà dans le onzième siècle elle s'étoit accrue à un tel point, qu'*Adam* de Brême (*) ne craint pas de dire que c'étoit la plus grande ville qu'il y eût de son temps en Europe. Mais toute grandeur a son terme qu'elle ne passe point : jaloux de son commerce, & surtout indignés des excès que commettoient chez eux les pirates auxquels elle donnoit asyle, les Danois avoient résolu de la perdre ; & ils y réussirent. Déjà
1170. cinq ans auparavant elle avoit été contrainte de se soumettre à eux, mais dans cette seconde attaque que
1175. lui avoient attirée de nouvelles hostilités, abandonnée de ses habitans elle

(*) *Adam de Brême*, L. 2. c. 12.

fut brûlée en grande partie, ses murs furent entièrement renversés, & depuis cette catastrophe elle n'a plus été que *Wollin* (*), ville pauvre & obscure qui n'occupe qu'une petite partie du sol de l'ancienne *Julin*.

VALDE-
MAR I.

Ce fut à peu près dans le même temps que l'archevêque *Eschill* résolut de terminer ses jours dans la retraite, & de renoncer à ses dignités qui lui sembloient dans sa vieillesse des charges aussi pesantes qu'elles lui avoient paru des objets dignes d'envie avant que de les obtenir. Inutilement essaya-t-on de l'en détourner. Il en avoit fait vœu entre les mains du fameux St. *Bernard* abbé de *Clairvaux*, qui avoit eu pour lui une vive amitié, dont on trouve encore divers témoignages dans ses lettres. *Eschill* avoit en qualité de légat le droit d'élire celui qui devoit lui succéder; mais de peur de paroître vouloir priver une église des droits que lui-même avoit défendus avec tant de zèle, il remit son pouvoir à l'assemblée qui faisoit ordinairement cette élection; alors le roi parlant au nom

(*) *Saxo*, L. 14. p. 359. *Suen. Agg.* c. 4. p. 70.

— de cette assemblée nomma *Absalon* évêque de *Roschild*, & ce choix fut approuvé par une acclamation générale.

VALDE-
MAR I.

Cependant soit qu'*Absalon* trouvât ce fardeau trop pesant comme il le disoit, soit qu'il souhaitât en secret de devenir primat & archevêque sans cesser d'être évêque de *Roschild*, il persista à refuser la dignité qu'on lui déferoit : & comme l'assemblée & le roi s'obstinoient de leur côté à ne vouloir point faire d'autre choix, ce conflit apparent d'intérêts & de volontés sembloit prêt à se changer en une querelle sérieuse. *Saxon* rapporte même que quelques personnes ayant voulu placer *Absalon* de force sur le siège archiepiscopal, sa résistance fut telle qu'il en renversa plusieurs par terre. Enfin on convint de remettre la connoissance de ce singulier différend à la décision du pape, & l'on envoya pour cela à Rome des députés de part & d'autre. C'étoit sans doute à ce point qu'*Absalon* avoit voulu amener l'affaire. *Alexandre III* lui permit de conserver son évêché, & le menaça de l'excommunication s'il refusoit l'archevêché de *Lunden*.

Après cette menace la résistance eut été un crime. *Absalon* se soumit donc, & consentit à réunir ainsi en sa personne les deux premières dignités ecclésiastiques du royaume, avec les emplois de généralissime, d'amiral, de premier ministre, & de sénateur.

VALDE-
MAP I.

Après sa démission *Eschill* libéra tous ses vassaux de leur serment, fit des largesses considérables au roi & à ses amis, & se retira dans l'abbaye de *Clairvaux* où il finit ses jours trois ans après, savoir en 1181. Ce prélat avoit fait beaucoup de bruit dans son temps, soit parce qu'étant issu du sang royal, étant primat & légat du St. Siège dans les trois royaumes du Nord, toutes ses actions empruntoient de l'éclat de son rang & de ses dignités; soit parce que son caractère intrigant, son pèlerinage à la Terre-sainte, & ses liaisons avec St. *Bernard* lui avoient acquis un grand crédit à Rome; soit aussi parce que le premier des évêques du Nord il avoit osé tirer l'épée contre ses souverains, & souvent augmenter, même dans ses défaites, sa propre autorité, & celle de son église. Ses richesses furent aussi très-grandes. Il fonda en Dannemarc

VALDE-
MAR I.

cinq monastères de l'ordre de St. *Bernard*, dont le principal étoit celui d'*Efrom* en Sélande.

De nouvelles hostilités commises par les Vandales furent encore suivies de leur défaite, & de leur châtiment. *Abfalon* & *Canut* désignés successeurs de *Valdemar* dirigèrent cette expédition. Suivant un historien (*) les barbares achetèrent la paix d'une somme de 1500 marcs d'or qu'ils payèrent au roi, & d'une autre de 500, payable à l'archevêque (†). La révolte des Scaniens qui suivit cette guerre est un événement plus remarquable, quand ce ne seroit que par ses motifs. Ils vouloient qu'on rendît aux prêtres la permission de se marier, & prétendoient que leur ministère leur suffisoit sans qu'il fut besoin de celui des évêques. On pourroit juger là-dessus que ces prêtres étoient les auteurs secrets de la rébellion, si les Scaniens n'eussent refusé en même temps de payer les décimes ecclésiastiques, & exigé qu'on ne leur envoyeroit plus que des gouverneurs de leur pays. Malgré son

(*) *Knytl. Saga*, c. 128.

(†) *Saxo Gram. L.* 15.

éloquence, sa valeur, son pouvoir, *Abfalon* ne put arrêter les progrès de cet incendie. Il fut même contraint de se réfugier en Sélande, & les rebelles irrités résolurent de ne plus payer aucun impôt, & de forcer les prêtres à prendre des femmes.

VALDE-
MAR I.

Valdemar voyant qu'il étoit dangereux de souffrir davantage ces défordres, passa suivi d'*Abfalon* & d'une petite armée dans la Scanie, où il fut reçu par une députation des principaux de la province, qui lui promettoient de rentrer dans le devoir s'il vouloit rappeler *Abfalon* & les officiers étrangers à qui on avoit donné les charges du pays. Cet archevêque leur étoit devenu tellement odieux, que quand il voulut mettre pied à terre, des pêcheurs qui se trouvoient sur le rivage l'eussent assommé à coups de pierres, si *Valdemar* ne fût venu à son secours. Cependant comme ce bon prince inclinoit toujours vers le parti le plus modéré, il engagea *Abfalon* à se retirer en Sélande, & l'y suivit, dans l'espérance que cette condescendance satisferoit les mécontents; il leur promettoit même d'examiner leurs griefs,

VALDE-
MAR I.

conjointement avec les députés qu'ils auroient nommés; mais ces députés gagnés ou intimidés ayant souscrit à tout en Sélande, furent démentis de tout en Scanie. La révolte s'y ralluma avec une nouvelle force; & chacun y couroit aux armes, pendant que l'archevêque n'épargnoit pas de son côté les foudres ecclésiastiques à ses diocésains, & que *Valdemar* levait une armée capable de leur porter des coups plus sensibles encore. La marche du roi fut le signal de la guerre. Cependant sa répugnance à verser le sang de ses sujets lui faisoit éviter d'en venir aux dernières extrémités. Mais les rebelles eux-mêmes l'y forcèrent, & le combat s'engageant insensiblement, devint long & sanglant. Enfin l'avantage resta au roi & à *Absalon*. Les rebelles dispersés ou détruits, n'eurent plus d'autre parti à prendre que de demander la paix. *Valdemar* la leur accorda aisément : il reçut leurs otages & leurs soumissions, mais il les trouva si obstinés sur l'article des décimes, que de crainte de renouveler les sanglantes tragédies que cette même affaire avoit occasionnées

sous le roi *Canut IV*, il engagea, quoi-
qu'avec peine, l'archevêque *Abfalon*
à s'en désister, du moins pendant
quelque temps.

VALDE.
MAR I.
1186.

Pendant que *Valdemar* rétabliſſoit
ainſi la paix dans ſes états, ſon puis-
ſant voiſin le duc *Henri* de Saxe
voyoit ſes ſiens en proie à une ligue
formidable d'ennemis domeſtiques &
étrangers. L'amitié qui avoit autre-
fois uni ſi étroitement ce prince &
l'empereur *Frédéric I* s'étoit tournée
en une haine implacable, qui peu
ſenſible dans ſon origine, mais rapide
dans ſes progrès, produiſit enfin de
funeſtes cataſtrophes. De la part du
duc la première marque par laquelle
elle ſe manifeſta fut un refus d'exé-
cuer les ordres de l'empereur pen-
dant la guerre de Lombardie. De la
part de l'empereur ce fut par tout les
apprêts d'une guerre cruelle. *Henri*
fut déclaré rebelle, il fut proſcrit,
dépouillé par des arrêts, en atten-
dant que la jaloûſie de ſes voiſins
& l'ingratitude de ſes vaffaux euſſent
réuni les forces qui devoient l'accab-
ler. Dans de pareilles circonſtances
l'empereur dut rechercher avec em-
preſſement l'amitié de *Valdemar*,

VALDE-
MAR, I.

mais on ignore quels ressorts il employa pour le porter à abandonner son ancien allié. Nous voyons seulement qu'il lui fit demander ses deux filles pour ses deux fils, dont l'un étoit destiné à occuper après lui le trône de l'empire, & le second à être duc de Souabe. La reine épouse de *Valdemar* éblouie de l'éclat de ces alliances l'engagea, dit-on, à prêter l'oreille à ces propositions, & à fournir à *Frédéric* les forces de mer dont il avoit besoin pour réduire les bourgeois de *Lubeck* qui combattoient encore opiniâtrément pour leur duc, dans un temps où la plupart des seigneurs ses vassaux employoient à l'accabler la puissance qu'ils tenoient de lui (*). *Valdemar* se rendit en effet à *Lubeck* avec une flotte magnifique qui ne faisoit pas moins l'admiration des seigneurs Allemands que la haute taille & le port majestueux du roi lui-même. *Saxon* (†) rapporte que la curiosité avoit attiré une si grande foule d'Allemands sur son passage, que la tente de l'empereur en fut renversée, & que les

1181.

(*) *Arnold. Lubec. Chron. Slav. L. 2. c. 35.*

(†) *Saxon, L. 15. p. 370.*

soldats montant sur les épaules les uns des autres s'écrioient que c'étoit-là un prince véritablement digne de porter la couronne de l'empire. *Frédéric* qui possédoit au plus haut degré cet art familier aux grands de mesurer les témoignages d'affection sur ses intérêts prodigua cette fois les caresses au roi son nouvel allié. Il lui offrit d'aller au-devant de lui jusques à la moitié du chemin, il l'embrassa en l'abordant, & laissant son manteau impérial, il le conduisit au travers du camp en lui donnant toujours la droite. Ce n'étoit pas comme dans la précédente entrevue en user en supérieur; aussi toutes les prétentions d'hommage & de vassalité furent-elles laissées entièrement de côté. Dans leur entretien particulier il fut question de régler les conditions du double mariage projeté; mais l'empereur ayant demandé trente mille marcs d'argent pour l'épouse de son fils aîné, cette somme parut excessive, & *Valdemar* se contenta de promettre une de ses filles avec huit mille marcs d'argent au second des fils de *Frédéric* qui portoit le nom de son père, & étoit

VALDE.
MAR I.

VALDE-
MAR I.

déjà duc de Souabe. Ce mariage même n'eut jamais lieu, la princesse Danoise ayant été renvoyée huit ans après, comme on le verra dans la suite. Mais une autre fille de *Valdemar* nommée *Sophie* fut mariée alors à *Sigefroy* comte d'*Orlemunde* en *Thuringe* (1).

(1) Plusieurs historiens ont prétendu que dans cette même entrevue l'empereur donna au roi la souveraineté de toute la *Nordalbingie*, & qu'il lui en remit les titres. Le fait est assurément faux : *Arnold de Lubeck* n'en fait aucune mention : *Saxon* dit seulement que *Frédéric* renouvela à *Valdemar* la promesse de lui soumettre la *Vandalie* : *Bernhard* comte d'*Ascanie* ayant reçu l'investiture du duché de *Saxe* après la catastrophe de *Henri le Lion* acqueroit par-là les droits de son prédécesseur sur la *Saxe* au Nord de l'*Elbe*, & l'on voit par un grand nombre de passages d'*Arnold* auteur contemporain qu'il a exercé ce droit. *Conut* successeur de *Valdemar* ne commença à prétendre à la possession de la *Saxe Transalbine* qu'après s'être brouillé avec l'empereur. (*Arnold. Lub. L. 3. c. 20.*) Les historiens que nous réfutons ont eu en vue un diplôme accordé seulement en 1214, par un autre *Frédéric* à un autre *Valdemar* (comme il seroit aisé de le prouver si cette discussion ne nous menoit trop loin) c'est-à-dire par *Frédéric II* à *Valdemar II*. Quant à ce que ces mêmes auteurs ajoutent que *Matilde* femme du roi *Abel* brûla dans la suite ces titres dans la crainte qu'ils ne portassent quelque préjudice

De retour dans ses états *Valdemar* se dispoſoit à réprimer de nouvelles incuſſions des Vandales, lorsqu'une maladie le retint à *Vordingbourg* ville de Sélande. Peu de temps après il y mourut des ſuites de ſon mal, ou plutôt de celles de l'ignorance d'un abbé qui ſe vantoit de poſſéder de grands ſecrets de médecine. Le roi fut trouvé mort immédiatement après avoir pris de ces mains imprudentes le breuvage qui devoit le ſauver. Il n'étoit âgé que de quarante-huit ans, & n'en avoit régné que 25. (*) Les peuples donnèrent des larmes ſincè-

VALDE-
MAR I.

à la maiſon de Holſtein dont elle ſortoit, c'eſt une imputation tout auſſi mal fondée, & qui peut bien n'avoir d'autre origine que la haine qu'on portoit à cette princeſſe & à ſa maiſon; car outre ce qu'on vient d'avancer, il n'y a qu'à lire pour ſ'en convaincre, un article de la convention paſſée en 1225 au ſujet de l'élargiſſement de *Valdemar II.* (On fera connoître plus amplement cette pièce dans l'hiſtoire de ce prince.) Il paroît clairement par ce paſſage que tous les titres en queſtion devoient être reſtitués à *Henri* comte de *Schwerin*, & ils l'ont été en effet, comme il le paroît par le témoignage de *Chemnitz*, auteur d'une chronique manuſcrite de *Mecklenbourg* qui avoit lu avec ſoin les archives de *Mecklenbourg* & de *Schwerin*.

(*) *Saxo Gram.*

VAI DE-
MAR I.

res à sa mort prématurée. On remarque que lorsque son corps fut porté à *Ringsted* où il fut enterré, les habitans de la campagne accouroient de tous côtés fondant en larmes, & s'écriant qu'ils perdoient en lui un père, un libérateur à qui ils devoient le bonheur de ne plus redouter les brigandages & les barbaries des pirates. En effet ce prince avoit réuni dans sa personne les principales vertus qui font chérir & estimer un roi. Il avoit su vaincre & pardonner, se faire redouter de ses ennemis en faisant du bien à ses peuples; &, en rétablissant la paix & le bon ordre dans son royaume, en augmenter au-dehors la considération & l'influence.

C'est lui qui fit rédiger & publier les codes dits *la loi de Scanie*, & *la loi de Sélande*, aussi-bien que le *droit ecclésiastique* de ces deux provinces. La loi ecclésiastique de Scanie composée de 25 articles fut publiée en 1162, & les loix civiles l'année suivante. Les loix de Sélande parurent en 1171. Ces loix conjointement avec le code de Jutlande publié par *Valdemar II* sont le fondement de celles que le Danemarck s'applaudit

encore aujourd'hui avec tant de raison de posséder. Elles sont simples, claires, concises & en général très-propres à assurer la liberté & la propriété des citoyens. Le bon sens qui les a dictées paroît également dans le style dont elles sont écrites. On n'y trouve ni enflure ni rhétorique, ni cette vaine ostentation de grandeur & d'autorité qui semble indiquer un législateur plus occupé du plaisir de commander à son peuple que du soin de le rendre heureux. Des siècles brillans & des nations fameuses par le savoir & par l'esprit pourroient envier la sage simplicité qui règne dans ces deux codes.

VALDE-
MAR I.

Suivant quelques annales de Poméranie citées par un historien Danois (*), c'est aussi *Valdemar I* qui fonda la ville ou le château de *Dantzic*, d'abord nommé *Danskwig*, c'est-à-dire *le fort* ou *le golfe des Danois*, & aujourd'hui la ville la plus commerçante des bords de la mer Baltique. Les auteurs de ces annales prétendent que *Valdemar* ayant porté la guerre dans les états d'un duc de

(*) *Pontanus.*

VALDE-
MAR I.

cette contrée nommée *Sobieslas*, bâtit près de l'embouchure de la *Vistule* la forteresse de *Danskwig*, pour le tenir en bride, mais qu'aussitôt après qu'il eut tourné le dos *Sobieslas* s'en rendit maître. *Saxon* ne nous apprend rien de ces faits, & les historiens Polonois donnent à *Dantzig* une autre origine, suivant laquelle cette ville feroit plutôt un monument de leurs victoires sur les Danois que de celles de *Valdemar* sur leurs compatriotes : mais les circonstances du récit des annalistes Polonois, le temps auquel ils rapportent cet événement, les fables absurdes & innombrables dont cette partie de leur histoire est remplie, tout cela peut autoriser à s'en tenir au témoignage des historiens de Poméranie qui assurent à *Valdemar I* la gloire d'avoir fondé *Dantzig*.

Valdemar eut de *Sophie* fille d'un roi de Russie, deux princes nommés *Canut* & *Valdemar*, qui régnèrent successivement après lui, & sept filles dont les noms & les alliances ne se trouvent rapportés avec exactitude dans aucune des nos histoires. Voici ce que les recherches de quel-

ques favans (*) nous ont appris de
sûr touchant ces princesses.

VALDE-
MAR I.

1°. *Walburge* qui fut mariée à
Bogislas duc de Poméranie environ
l'an 1177.

2°. *Sophie* mariée en 1181 à *Sige-
froy* comte d'Orlemunde.

3°. *Ingueburge* mariée en 1193 à
Philippe Auguste roi de France.

4°. *Hélène* mariée en 1202 à *Guil-
laume* le gros fils de *Henri* le lion ;
elle eut de lui *Othon* dit l'enfant ,
duquel descendent en droite ligne
tous les princes de la maison de
Brunswic.

5°. *Rikissa* ou *Regissa* mariée en
1210 à *Eric Canutson* roi de Suède.

6°. & 7°. Deux autres princesses
qui prirent le voile de religieuses
dans un cloître de *Roschild* ; on ne
fait si l'une de ces deux fut celle qui
avoit été fiancée à *Frédéric* duc de
Souabe fils de l'empereur , & qui fut
renvoyée à l'âge de douze ans , ou
si c'est une de celles qui furent ma-
riées depuis 1186.

Valdemar I eut aussi un fils naturel

(*) *Gramm.* ad *Meurs.* pag. 337. & *Gruber.*
ad *Chronic. Livon.* vet. p. 115.

qu'on nommoit le duc *Christophle*, & qui mourut avant lui.

CANUT VI, XXXVIII Roi de Dan-
nemark.

Il y avoit plus de dix ans que
CANUT VI. *Canut* fils aîné de *Valdemar* avoit été
1182. désigné son successeur par les états
du royaume, & il partageoit déjà
les honneurs & l'autorité que le trône
donnoit en ce temps-là lorsque la
mort du roi l'appela à l'occuper seul
&, à ce qu'il paroïssoit, à y mon-
ter sans aucun obstacle. En effet les
Jutlandois & les habitans des isles le
reconnurent incontinent, & lui prê-
tèrent le serment accoutumé; mais
les Scaniens qui n'avoient été réduits
que par la crainte du châtiment nour-
rissoient toujours un désir ardent de
se venger. La mort de *Valdemar* fut
le signal de leur révolte; ils firent
dire au nouveau roi qu'ils ne se sou-
mettroient à lui que quand il auroit
congedié les étrangers qui sous le
règne précédent avoient obtenu les
meilleurs emplois de leur province.
L'éloquence d'*Absalon* demeura en-
core inutile dans cette occasion. Les
rebelles avoient des sujets particu-
liers

liers de mécontentement contre ce prélat, qui fermoit, disoit-on (†), volontairement les yeux sur les rapines & les violences de ses intendants, espèce d'hommes qui semblent destinés à faire hair le pouvoir & souvent même les vertus des grands. Dans la crainte que leur révolte n'eût le sort qu'elle avoit eu sous le règne précédent, ils se choisirent un chef nommé *Harald*, dont l'unique mérite étoit d'être sorti du sang des rois de Danne-marc (1). Ils reçurent aussi quelques secours de *Canut* roi de Suède, & de *Birger* duc d'*Ostrogothie*. Mais le petit nombre de Scaniens qui tenoient encore pour leur roi légitime suffit pour dissiper toute cette armée rassemblée à la hâte, mal disciplinée, & plus mal commandée. *Abfalon* fit le reste avec un bon corps de troupes qu'il y mena de Sélande, & qui fut renforcé par les habitans de *Lunden*. Les Scaniens furent alors obligés de mettre bas les armes, & d'abandonner leur chef à son mau-

CANUT
VI.

(*) *Chronic. Sialand.* p. 46.

(1) Il étoit petit-fils du prince *Magnus* fils du roi *Nicolas*.

CANUT
VI.

vais fort. Il se refugia en Suède où il mourut l'année suivante.

Cette même année l'empereur *Frédéric Barberouffe* fit inviter (*) *Canut* à se rendre à sa cour pour y ferrer, disoit-il, les liens de l'amitié qui avoit subsisté entre le Dannemarc & lui sous le règne de *Valdemar I*, & pour y recevoir ce qu'il avoit promis autrefois à ce prince au sujet de la Vandalie. Les termes vagues & équivoques de cette invitation & les promesses dont on l'accompagnoit cachotent un piège, que l'expérience du passé faisoit aisément soupçonner. Personne ne doutoit en Allemagne qu'on ne cherchât à y attirer le roi de Dannemarc dans la vue de lui extorquer quelque nouvel hommage. On n'en étoit pas moins convaincu à la cour de *Canut*; aussi les sénateurs, & particulièrement *Absalon*, réussirent-ils cette fois à détourner le roi de prêter l'oreille à ces propositions dangereuses. On répondit donc que l'état où se trouvoit le Dannemarc ne permettoit pas au roi de quitter ses Etats, & lorsque l'empe-

(*) *Ann. Lubec. L. 3. c. 2. & 7.*

reur (*) renouvelant ses instances ,
 osa parler d'hommage & de serment
 de fidélité, on lui fit dire qu'il étoit
 en son pouvoir d'obtenir un hom-
 mage du roi, s'il vouloit lui donner
 quelque portion de son empire d'Al-
 lemagne; mais que pour ce qui regar-
 doit le royaume de Dannemarc, il
 ne se reconnoissoit engagé avec l'em-
 pereur dans aucun lien de vasselage
 ou de quelqu'autre dépendance. A
 l'ouïe d'une réponse si positive *Fréde-
 ric* irrité menaça *Canut* de donner
 son royaume à un autre; mais *Canut*
 peu effrayé repliqua qu'*avant que de
 le donner il falloit le prendre*; & com-
 me en effet la chose n'étoit pas aisée
 à exécuter, le monarque Allemand
 prit par réflexion le parti d'envoyer
 au roi l'archevêque de Brême, &
Sigefroy comte d'*Orlamunde*, dans l'es-
 pérance que ce comte beau-frère du
 roi pourroit plus aisément l'amener
 à ses fins.

Les promesses & les menaces fu-
 rent donc de nouveau mises en œuvre
 pour vaincre la fermeté de *Canut*;
 mais tout cela ne servit qu'à l'af-

CANUT
VI.

(*) *Knytl. Saga* c. 128.

CANUT
VI.

fermir dans sa résolution d'ôter même par ses réponses toute espérance aux négociateurs. Cependant comme *Valdemar* avoit promis une de ses filles à l'empereur pour son second fils *Frédéric* duc de Souabe, & que *Canut* se faisoit un scrupule de manquer à des engagements contractés par son père, il remit quoiqu'à regret cette princesse âgée de sept ans seulement entre les mains de *Sigefroy* avec 4000 marcs d'argent qui faisoient la moitié de la dot stipulée (1). L'autre moitié n'étoit exigible qu'après la célébration du mariage. Du reste le mécontentement de *Canut* fut assez marqué dans toute cette affaire, soit par ses discours, soit par l'équipage & la suite qu'il donna à sa sœur, & qui ne paroissoient guères assortis à la grandeur de sa naissance. On disoit même assez haut que le roi vouloit travailler à rétablir *Henri le lion* son beau-père, qui avoit enfin succombé à la multitude de ses ennemis.

L'empereur dissimula d'abord son

(1) Suivant *Arnold de Lubec* elle étoit seulement de 4000 marcs d'argent. v. L. 3. c. 2.

ressentiment, mais il ne tarda pas à saisir les occasions de se venger. *Bogislas* duc de Poméranie étoit entièrement dévoué à ses intérêts depuis qu'il l'avoit aidé à se soustraire à la domination du duc de Saxe, qui le premier avoit su faire plier sous son joug les souverains jusqu'alors indépendans de cette partie de la Vandalie. En reconnoissance de ce service *Bogislas* avoit consenti à recevoir ses Etats & les titres de sa dignité des mains de l'empereur, & pour gagner plus sûrement les bonnes grâces de ce bienfaiteur intéressé, il lui avoit promis moyennant certains avantages & certains secours d'obliger *Canut* dans l'espace d'une année à lui venir prêter l'hommage qu'il lui refusoit. Dès-lors *Bogislas* avoit commencé à inquiéter son voisin *Jarimar* prince de l'isle de Rugen & vassal du roi. Il se disposoit même à l'attaquer dans son isle, lorsqu'*Absalon* fut instruit de ses projets, & les prévint par sa diligence. Ce prélat guerrier & tout puissant ayant aussitôt armé une flotte alla surprendre les Poméraniens, & remporta sur eux la victoire la plus complète. Dix-

CANUT
VI.

CANUT
VI.

huit de leurs plus gros vaisseaux furent brisés ou submergés : ceux qui voulurent se réfugier à terre tombèrent entre les mains des Rugiens ; le plus grand nombre fut pris par les Danois , & trente-cinq vaisseaux seulement échappèrent , après que les armes & les chevaux en eurent été jetés à la mer. Le butin fut très-considérable , & la perte des Vandales si grande , que depuis cette sanglante journée , de (*) l'aveu de leurs historiens , ils n'osèrent plus tenir la mer contre les Danois , ni exercer leurs pirateries ordinaires.

Canut qui présidoit alors à une assemblée générale à *Vibourg* en Jutlande reçut presque en même temps la nouvelle de l'armement d'*Abfalon* , & de la victoire qu'il venoit de remporter. Ce prélat avoit remis aux messagers une tente magnifique qui avoit appartenu à *Bogislas* lui-même , & qu'on avoit trouvée parmi le butin ; il les avoit chargés en même temps de solliciter des secours qui le missent en état de porter la guerre dans le cœur des états de

(*) *Cronz. Vandal. L. 5. c. 19.*

l'ennemi. L'arrivée de ces messagers ———
 causa une grande joie dans l'assemblée; *Canut* lut à haute voix les lettres d'*Absalon*, il exposa la tente de *Bogislas* à la vue de tout le monde. Les assistans ravis d'un succès si complet opinèrent unanimement pour la continuation de la guerre : on équipa une nouvelle flotte qui joignit en peu de temps celle d'*Absalon*, & qui étoit sous les ordres du roi lui-même. Alors sans perdre de temps les Danois entrent dans la *Peène*, & vont se présenter devant *Volgast* une des plus fortes places des ennemis. Mais on ne put la réduire, & il fallut se contenter d'en ravager les environs, ainsi que ceux d'*Osna*, & les terres du peu d'habitans qui étoient restés à *Julin* depuis le désastre de cette ville. *Esbern* frère d'*Absalon*, & habile guerrier comme lui, s'empara des deux châteaux qui défendoient l'embouchure de la *Swine*, & après les avoir rasés l'armée se retira en Dannemarc avec de riches dépouilles.

La guerre continua l'année suivante sans aucun événement plus décisif. Les Danois ne trouvant plus de

CANUT
VI.

résistance se bornèrent à ravager les campagnes, jusqu'à ce que la misère des vaincus étant parvenue à son comble elle les forçât à demander quartier. *Bogislas* enfermé dans *Camin* fut forcé de se rendre, & de venir se jeter aux pieds de *Canut* avec sa femme sœur du roi, ses enfans, & les principaux de sa noblesse : il lui demanda grâce, il lui céda ses états, & lui offrit une somme considérable pour le fléchir (*). *Canut* couronna des succès si brillans par un acte de clémence ; il rendit à *Bogislas* sa principauté à condition qu'il se déclareroit son vassal, & qu'en cette qualité il lui prêteroit foi & hommage. Il retint cependant la seigneurie de *Barth* dont il disposa en faveur de son fidelle vassal *Jarimar* prince de *Rugen*. (†)

Ce fut aussi vers ces temps-là que *Canut* soumit le Mecklembourg à son empire. *Burewin* & *Niclot* princes de cette contrée soutenus par divers alliés s'en dispuoient la possession les armes à la main ; ils avoient été faits

(*) *Saxo*, L. 16. *Suen. Aggon.* c. ult.

(†) *Arnold. Lubec.* L. 3. c. 4.

prisonniers, l'un par le prince de *Rugen*, & l'autre par le duc de Poméranie, & tous les deux étoient tombés au pouvoir du roi. Ils ne furent remis en liberté qu'à condition qu'ils reconnoîtroient tenir leurs états comme des fiefs mouvans de la couronne de Dannemarc, & qu'ils donneroient les ôtages qui leur feroient demandés. Le roi assigna *Ilow* & *Mecklembourg* à *Burewin*, & *Rostock* à *Niclot*. Alors ne voyant plus de princes en état de lui résister dans ces contrées, & n'ayant plus de ménagemens à garder avec l'empereur (*), il prit le titre de roi des *Sclaves* ou des *Vandales*, & il s'attribua la souveraineté de la *Vandalie*, c'est-à-dire, d'un pays qui s'étend dans une longueur d'environ 150 lieues d'Allemagne depuis l'extrémité orientale de la Poméranie jusqu'à l'Elbe, le *Holstein* y compris. Tel est le second titre qui donne aux rois de Dannemarc des prétentions sur le pays des *Sclaves*, autrement la *Vandalie*, & les autorise à se qualifier de rois des *Vandales*. Leur premier droit est

CANUT
VI.

(*) *Arn. Lubec. c. 20.*

CANUT
VI.

— fondé sur l'investiture du royaume des Obotrites, donnée comme on l'a vu à *Canut* le Saint duc de *Sleswig* & ayeul de *Canut*, par l'empereur *Lothaire*; mais par ce dernier titre ils acquéroient un droit sur la *Vandalie* indépendant de l'empereur & de l'empire, comme les jurisconsultes Allemands sont obligés d'en convenir (*), puisque *Canut* en avoit fait la conquête, non-seulement sans le secours & le consentement de l'empire, mais qu'il contraignit encore son chef à l'en laisser en possession.

Ce ne fut pas sans beaucoup de douleur & de ressentiment que *Frédéric* apprit la prompte soumission de la *Vandalie*. Mais les circonstances le secundoient trop mal pour lui laisser la pensée de s'en venger dans ce moment. Il marqua cependant son dépit en faisant inviter une troisième fois *Canut* à se rendre en Allemagne, & sur son refus qu'il avoit sans doute bien prévu, il lui renvoya la princesse qui avoit été accordée à son fils avec le même trousseau qu'elle avoit eu lorsqu'âgée de sept ans elle

(*) *Conring. de finibus Imp. Germ. L. 1.*

étoit venue à sa cour. C'est une
 erreur de la plupart des historiens (*) CANUT
VI
 (qui ont répété en cela une méprise
 du chancelier *Huitfeld*) de croire que
Sigefroy renvoya aussi pour plaire à
 l'empereur l'autre sœur de *Canut* qu'il
 avoit épousée. Elle resta en Thuringe
 auprès de son époux , qui eut d'elle
 entr'autres enfans *Albert* comte d'*Or-*
lamunde , dont il sera souvent ques-
 tion dans le règne suivant (†). Ce
 qu'il y a de vrai , c'est que *Louis*
 landgrave de Thuringe répudia dans
 le même temps la reine *Sophie* mère
 de *Canut* qu'il venoit d'épouser.

Quelque temps après *Valdemar* 1153
 frère du roi fut fait chevalier , & créé
 duc de *Sleswig* : ce ne fut point un
 vain titre : il obtint en même temps
 ce duché , mais pour sa vie seulement ,
 & à condition de reconnoître toujours
 le roi pour son suzerain , & de lui
 faire hommage conformément au
 droit féodal admis en Dannemarc.
 C'étoit un usage établi depuis bien
 des années que ce duché fût donné
 au plus âgé des frères du roi , ou à

(*) *J. Gramm* not. in *Meurs.* p. 355.

(†) *Arn. Lubec.* ibid. & c. 15.

CANUT
VI.

son fils puîné, ou si le roi n'avoit ni
fils ni frères, au premier prince du
sang. C'est ainsi que nous avons vu
le roi *Nicolas* le conférer à *St. Canut*, & le roi *Suenon III* à *Valde-
mar I.*

La même année dans le temps que
Canut présidoit aux états assemblés à
Odensée, il y arriva des messagers
avec des lettres du pape *Clément III*,
par lesquelles ce pontife exhortoit
les Danois à se croiser à l'imitation
des fidèles des autres pays, pour
tenter d'arracher Jérusalem des mains
de *Saladin* qui venoit de s'en empa-
rer. L'empereur ayant lui-même pris
la croix, & étant obligé de se recon-
cilier avec ses ennemis, se servit du
crédit du pape pour porter *Canut* à
faire avec lui une convention par
laquelle ce roi s'engageoit à ne point
troubler la paix de l'empire pendant
l'absence de son chef, & pour cou-
per la racine à toute sorte de mé-
contentemens, il révoqua aussi le
décret de proscription rendu contre
le duc *Henri le lion*, dont la disgrâce
avoit aigri l'esprit de la plupart des
princes, & en particulier du roi de
Dannemarc son gendre, & du roi

d'Angleterre son beau-père. La lecture des lettres du pape fit une grande impression sur la noblesse Danoise. *Esbern* frère de l'archevêque appuya même les exhortations qu'elles contenoient de toute la force de son éloquence. Quinze des principaux seigneurs de l'assemblée prirent solennellement la croix, mais il n'y eut que cinq qui persistèrent dans leur résolution. Le roi eut la sagesse de n'y prendre aucune part. Les cinq croisés ayant enrôlé ceux qui se présentèrent, se rendirent sur leurs vaisseaux en Norvège où ils furent joints par deux cent croisés de ce royaume : mais ils firent ensuite leur voyage à part, & les Norvégiens seuls arrivèrent par mer en Syrie. Les Danois firent naufrage sur les côtes de Frise où ils vendirent leurs vaisseaux : de-là ils allèrent par terre à Venise, où ils se rembarquèrent de nouveau, & arrivèrent enfin à la Terre sainte. Ce long & pénible voyage n'aboutit à rien. Les chrétiens venoient de faire la paix avec les Sarrasins, en sorte qu'après avoir visité les saints lieux, ils revinrent dans leur patrie sans avoir tiré l'é-

CANUT
VI.

pée (1). Il y eut aussi plusieurs Danois sur cette flotte de 53 voiles que les Frisons & les Flamans mirent en mer pendant que Frédéric prenoit la route de terre avec son armée pour se rendre en Palestine. Un (*) historien ancien nous apprend qu'il s'y trouvoit un parent du roi, plusieurs grands seigneurs, & environ 400 Danois.

Nous passerons sur ce que quelques historiens Danois nous racontent de deux expéditions de *Canut* dans l'Esthonie (1), & des conquêtes dont

(1) On trouva sur la fin du siècle passé dans la bibliothèque de Lubeck une *relation de ce voyage des Danois à la Terre Sainte*, composée par un anonyme contemporain. Elle a été publiée à *Amsterdam* en 1664 par les soins de *Kirmann* & de *Bern. Caspar*.

(*) *Vinisauf*. Itinerar. Hierosolym. L. 1. c. 31. ap. *J. Gr.* in not. ad *Meurf.* L. 1. p. 359.

(1) Suivant la *chronique* du faux *Eric* en 1194 & 1196. Du reste il paroît par la *chronique de Livonie* publiée par le savant *Gruber*, que cette expédition ne fut point une conquête, du moins pour *Canut*. Il ne fut point non plus le seul prince qui eût part à cette croisade : (car on prenoit en effet la croix comme dans les expéditions de la Terre Sainte, & ce fut apparemment en faveur du voyage de Livonie que *Canut* fut dispensé des autres croisades.) *Birger* duc d'Ostrogothie, & cinq

ces guerres ont dû être suivies , pour
ne pas interrompre la narration d'au- CANUT
VI.
tres événemens plus importants.

Pendant que le royaume jouissoit
en paix des fruits d'une guerre heu-
reuse , & d'une sage administration ,
il n'étoit pas sans danger de voir re-
nouveler les troubles intérieurs qui
l'avoient si souvent déchiré. C'étoit
de la part d'un évêque de *Sleswig*
qu'il étoit ainsi menacé. Il se nom-
moit *Valdemar* , & étoit fils naturel
de *Canut V* , comme on l'a remar-
qué plus haut. Le roi lui avoit donné
le duché de *Sleswig* à gouverner du-
rant le bas âge du prince *Valdemar*
son frère , & ce prélat ambitieux avoit
pris tant de goût au commandement ,
qu'il ne put voir sans un extrême
dépit qu'on lui ôtât ensuite cette
province pour en investir le frère du
roi. Ses richesses , sa naissance , le
pouvoir que lui donnoit le siège qu'il
occupoit , & duquel il avoit su faire
dépendre le pays des *Dithmarses* en-

cent croisés Suédois étoient aussi à la suite
d'*Albert* chanoine de Brême , troisième évêque
de Riga. (*V. Chron. Livon. vet. à Gruber.*
edit. p. 3. in not.

CANUT
VI.

1192.

levé à l'église de *Brême* (1), tout cela l'animoit à tirer vengeance de cette offense prétendue (*). Depuis longtemps il cabaloit en secret dans le royaume, il s'allioit avec ses ennemis secrets ou déclarés, & en particulier avec le fameux *Adolphe de Schawenbourg* comte de *Holstein* (1). Enfin il osa lever le masque & déclarer hautement que ses droits sur le trône n'étant pas moins bien fondés que ceux de *Canut*, il prétendoit du moins le partager avec lui. Ayant ensuite passé en Norvège où des évêques lui préparoient un secours, il en revint avec une flotte de trente-cinq vaisseaux, & ayant fait une descente en Dannemarc il y prit

(1) Les Dithmarses surchargés d'impôts par *Hartwic*, archevêque de Brême, & animés par les intrigues de *Valdemar*, évêque de *Sleswig*, se mirent sous l'obéissance de ce dernier & dirent pour autoriser leur conduite, qu'il étoit indifférent d'être sujets de St. Pierre de Brême, ou de St. Pierre de *Sleswig*, puisque c'étoit le même saint qui étoit patron des deux églises.

(*) *Chronic. Sialar d.*

(2) C'étoit *Adolphe III*, il étoit le troisième comte de *Holstein* de cette maison de *Schawenbourg* en *Westphalie* qui avoit obtenu ce comté en 1133, & qui l'a possédé plus de trois siècles.

Solemnellement le titre de roi, pendant que le comte de *Holstein* & divers seigneurs de Poméranie & de Basse - Saxe faisoient marcher vers l'*Eyder* une autre armée destinée à le soutenir.

CANUT
VI.

Canut montra dans cette occasion que la valeur n'étoit pas la seule vertu. Il prévint que le temps seul suffisoit pour dissiper cette ligue, soit parce que la division ne pouvoit manquer de se mettre dans une armée commandée par tant de chefs, soit parce que les troupes lassées de ne rien trouver à piller, devoient se disperser elles-mêmes. Il se contenta donc de faire garder le retranchement de *Dannewirk*, & d'éviter avec soin tout engagement. L'évêque *Valde-mar* ayant ainsi épuisé les trésors plutôt que la constance de *Canut*, fut en effet obligé de remercier ses alliés, & d'aller lui-même demander grâce au roi ; mais comme il n'avoit pris aucune sûreté, il fut arrêté en chemin (*), & conduit couvert de chaînes dans le château de *Sæbourg* en Sélande, d'où nous ne le verrons

1194.

(*) *Arnold. Lubec. L. 4. c. 17.*

CANUT
VI.

sortir sous le règne suivant que pour exciter de nouveaux troubles dans le Nord.

Le comte *Adolphe de Holstein* restoit ainsi seul exposé au ressentiment du roi dans les états duquel il avoit eu la témérité de commettre divers ravages. *Canut* ayant passé l'*Eyder* avec des forces trop redoutables pour qu'il pût avoir la pensée de lui résister, il fut obligé d'envoyer une ambassade au roi, & d'en acheter la paix au prix d'une somme très-considérable (*). Mais il ne pouvoit y avoir de paix solide entre ces deux princes : *Canut* prétendoit traiter *Adolphe* comme son vassal, & celui-ci fier de sa nouvelle puissance qu'il avoit augmentée des dépouilles du duc de Saxe ne vouloit point reconnoître d'autre maître que l'empereur.

1195.

Dans la vue de se venger des Danois il unit ses intérêts à ceux d'*Othon* margrave de Brandebourg qui n'avoit pu voir sans crainte & sans jalousie leur domination établie dans les contrées de la Vandalie limitrophes de ses états (†). *Canut* n'ignoroit

(*) *Idem.* L. 6.

(†) *Idem.* L. 6. c. 2.

point les desseins de ces deux ennemis , & il résolut d'opposer à l'un & à l'autre des forces capables de leur faire regretter la paix qu'ils troubloient sans cesse. Malheureusement l'âge & les infirmités d'*Absalon* privoient le roi d'un de ses plus habiles généraux. A son défaut *Pierre* évêque de Roschild & chancelier du royaume eut conjointement avec *Thorbern* son frère le commandement de la flotte & de l'armée qu'on envoyoit en Vandalie. Cette flotte entra dans l'*Oder* où elle reçut des renforts des Rugiens , des Obotrites , & des Polabes nouveaux vaisseaux de la couronne. D'autres Vandales prirent au contraire le parti du margrave *Othon* qui ne s'avançoit pas avec de moindres forces que celles des Danois. Le choc de ces deux armées fut très-sanglant : mais les Danois eurent du désavantage en ce que *Thorbern* leur commandant fut tué, & son frère l'évêque de Roschild fait prisonnier. Cependant celui-ci plus rusé que ceux qui le gardoient fut leur échapper, & tromper ainsi les grandes espérances qu'*Othon* fondeoit sur la rançon d'un personnage de cette impor-

CANUT
VI.
1196.

tance (*). Après cet échec les deux confédérés *Othon* & *Adolphe* s'étant joints ravagèrent pendant l'hiver toute la Vandalie, à la réserve de l'isle de *Rugen*, & au printemps leur armée grossie des troupes de l'archevêque de *Brême*, & de divers autres seigneurs, se trouva en état de tenir tête à *Canut* qui ne put s'avancer plus loin que *Rendsbourg*.

1200.

Mais les années suivantes changèrent bien la face des affaires. *Canut* se montra sur les bords de l'*Eyder* avec une armée redoutable qui réduisit *Adolphe* à rechercher la paix. Elle lui fut accordée à condition qu'il cédât la *Dithmarse* & l'importante place de *Rendsbourg* (*). Le roi fit augmenter les fortifications de cette forteresse, il y mit une nombreuse garnison, & y fit construire un pont sur l'*Eyder*, en sorte qu'il tenoit par là le comte *Adolphe* dans cette sorte de dépendance qui, suivant le caractère timide ou altier des princes, en fait des amis ou des ennemis.

Le caractère d'*Adolphe* n'étoit pas

(*) *Idem.* cap. 10.

(†) *Pseudo-Eric Pomeran.* ad ann. 1200.

de se laisser rebuter par des difficultés de ce genre. Il ne craignit point d'offenser de nouveau *Canut* la même année qu'il venoit de se réconcilier avec lui. Ce fut à l'occasion de la forteresse de *Lawembourg* qui appartenoit au duc de Saxe , & dont *Adolphe* avec ses alliés vouloit se rendre maître (*). Les assiégés se voyant vivement pressés avoient fait dire en secret au roi qu'ils étoient disposés à lui remettre cette place , & *Canut* ravi de cette offre leur avoit envoyé un gentilhomme de *Holstein* pour leur promettre un prompt secours , & les avertir d'arborer en attendant sur leurs murs l'étendart de Dannemarc. Mais *Adolphe* ne put souffrir qu'on lui arrachât ainsi une proie qu'il tenoit pour ainsi dire déjà dans ses mains. Il pressa le siège de *Lawembourg* avec plus d'ardeur qu'il n'avoit encore fait , & réduisit enfin cette place avant l'arrivée des Danois.

Un comte de *Dassel* possesseur du comté de *Ratzebourg* & allié du *Holsteinois* l'avoit vaillamment se-

(*) *Arnold. Lubec. L. 6. c. 12.*

CANUT
VI.
1200.

condé dans cette entreprise. *Canut* résolut de se venger de l'un & de l'autre. C'étoit la troisième guerre qu'il faisoit au comte de *Holstein*. Les sujets de ces comtes souffroient avec impatience qu'on les immolât à ces querelles étrangères. Une partie de leur noblesse passa même des murmures à la révolte, & alla se jeter entre les bras du roi ou du duc *Valdemar* son frère qui avoit pris le commandement des armées Danoises.

(*) *Valdemar* entra rapidement en *Holstein*, & bientôt tout plia devant lui. Le comte défait à *Stilnow* s'enfuit avec peine à *Hambourg* : *Itsehoë*, *Segeberg*, & *Plæn* même, place estimée très-forte, furent emportées par les vainqueurs. *Adolphe* ne se croyant plus en sûreté sortit de *Hambourg*. *Valdemar* entra triomphant dans cette ville, d'où il alla recevoir les hommages des sujets du comte de *Dassel* qui avoit abandonné ses états à l'exemple de son allié : *Ratzebourg*, *Wittenbourg*, *Gadebusch* lui ouvrirent leurs portes, mais

(*) *Arnold. Lubec. L. 6. c. 13.*

Lauenbourg cette importante place qu'*Adolphe* venoit de conquérir ne put être forcée : *Valdemar* se contenta de relever un fort voisin qui tenoit la garnison en respect.

CANUT
VI.

Après tous ces succès il se tourna du côté de *Lubeck* qui reconnoissoit à divers égards le comte de *Holstein* pour son souverain. *Canut* avoit déjà eu soin de faire arrêter dans ses ports tous les vaisseaux des bourgeois de cette ville qu'attiroit dans le *Sond* & sur les côtes de *Scanie* la riche pêche de hareng qui s'y faisoit. Privés de leurs vaisseaux & pressés du côté de terre par un prince puissant & victorieux, les *Lubécois* prirent le parti de se rendre moyennant la restitution de leurs vaisseaux qui leur fut accordée. Ainsi *Valdemar* ayant reçu leurs ôtages, & distribué les fiefs & les gouvernemens du *Holstein* à ceux des gentilshommes de la province qui avoient pris son parti, retourna en *Dannemarc* jouir de ses succès & prendre de nouvelles mesures pour les assurer.

La fortune pouvoit ôter à *Adolphe* tout ce qu'elle lui avoit donné, mais non le ressentiment & l'espérance.

CANUT
VI.

Aussitôt que *Valdemar* fut éloigné ; il sort de sa retraite de *Stade* , & s'empare de *Hambourg* (1) , d'où il cherche de tout côté à soulever ses sujets contre leur nouveau maître. Mais *Canut* le surprend par une marche rapide , il l'enferme dans *Hambourg*. On étoit au fort de l'hiver : *Adolphe* ne pouvoit se sauver en repassant l'Elbe , ni tenir dans *Hambourg* , ni se faire jour au travers d'un ennemi si supérieur. Il fallut donc traiter de sa liberté , & *Valdemar* voulut bien la lui laisser à condition qu'il lui livrât la forteresse de *Lawembourg*. Mais cette condition n'ayant pas été remplie par le refus du commandant , le malheureux *Adolphe* fut conduit en *Dannemarc* les fers aux pieds & aux mains , au milieu des cris de joie & des outrages de ceux qui l'avoient le plus redouté quelque temps auparavant.

1202.

Le vainqueur d'*Adolphe* ne pouvoit qu'être l'ami d'*Othon* duc de

(1) Les habitans de cette ville lui étoient fort attachés en reconnaissance des privilèges considérables qu'il leur avoit obtenus de l'empereur Frédéric I. (V. *Lambec. Orig. Rer. Hamburg.*)

Saxe qu'une partie de l'Allemagne avoit élu empereur. Ce prince étoit le fils de *Henri le lion* dont *Adolphe* avoit été le plus implacable ennemi. (*) Pour s'unir plus étroitement avec *Valdemar*, *Othon* lui destinoit la fille de son frère *Henri* comte Palatin du Rhin ; mais cette princesse mourut probablement avant que ce mariage pût avoir lieu. Les deux maisons s'allièrent cependant, & *Guillaume* autre frère de l'empereur épousa la princesse *Hélène* sœur de *Canut*.

CANUT
VI.

Ces divers événemens ayant ainsi raffermi l'autorité du roi dans ses conquêtes d'Allemagne, il étoit temps qu'il vînt se montrer à ses nouveaux sujets. Dans cette vue il se rendit à *Lubeck* où les bourgeois lui firent une réception magnifique ; & ce qui dut mettre le comble à sa satisfaction ce fut la reddition de *Travemunde* forteresse qui commande l'embouchure du fleuve sur lequel *Lubeck* est située. *Canut* convoqua dans cette ville une assemblée générale de tous les nobles, magistrats

(*) *Albert. Stad.*

CANUT
VI.le 12me.
Novemb.

des villes , commandans des places , gouverneurs de provinces & autres tenanciers habitant le *Holftein* , la *Stormarie* , *Vagrie* , *Dithmarfe* , & les comtés de *Ratzbourg* & de *Schwerin* , pour recevoir leurs hommages & leur serment de fidélité. Mais toute cette gloire & cette pompe ne tardèrent pas à se changer en deuil. A peine de retour dans ses états *Canut* fut attaqué d'une maladie qui l'emporta subitement dans la fleur de l'âge , & au plus haut période de sa fortune. Il mourut dans sa quarantième année , après un règne de 21 ans , qui n'avoit été qu'une suite de victoires & de conquêtes. Moins guerrier peut-être que *Valdemar* son frère , & que son ministre *Absalon* , si la gloire de ses exploits fut partagée par ses généraux , celle que sa piété , sa sagesse & sa modération lui acquirent ne pouvoit être mieux méritée. Un auteur (*) contemporain & bien instruit nous fait le plus bel éloge de la pureté de ses mœurs , vertu d'autant plus louable chez les princes que quelque essentielle qu'elle

(*) *Arnold, Lubec. L. 3. c. 5.*

soit à leur gloire il ne leur est que trop ordinaire de s'en croire plus dispensés que les autres hommes.

CANUT
VI.

Le sort de la princesse *Ingeburge* sœur de *Canut* eut quelque chose de trop singulier pour ne pas trouver place dans cette histoire (*). *Philippe Auguste* roi de France voulant profiter de l'absence du malheureux *Richard* roi d'Angleterre détenu captif en Allemagne avoit fait demander cette princesse en mariage, déclarant qu'il ne vouloit rien pour sa dot sinon qu'on lui cédât l'ancien droit que les rois de Dannemarc avoient sur l'Angleterre, & qu'on lui fournît un secours de vaisseaux. Mais les états du royaume ne voulant pas s'engager dans une guerre avec les Anglois aimèrent mieux offrir une somme d'argent pour la dot d'*Ingeburge*, & *Philippe* la désirant avec ardeur ne laissa pas que de l'épouser à ces conditions en 1192.

Cette princesse étoit, de l'aveu de tous les historiens, également belle, vertueuse & digne de l'empressement que *Philippe* avoit témoigné pour

(*) *Guilhelm. Neubrig. L. 4. c. 5.*

CANUT
VI.

l'obtenir. Cependant par un caprice dont on ignore les motifs , & qui parut si étrange au peuple qu'il l'attribua à quelque sortilège , le jour même de son couronnement qui se célébra le lendemain de ses noces , on remarqua qu'il la regardoit avec une sorte d'horreur , & dès ce moment son aversion pour elle devint si forte qu'il prit la résolution de s'en séparer.

Le prétexte de parenté étoit celui qu'on employoit alors le plus ordinairement pour obtenir le divorce. *Philippe* prétendit qu'il y avoit parenté à un degré prohibé entre sa première femme *Isabelle* de Hainaut & la reine *Ingeburge* du chef de *Charles* le Bon comte de Flandres , fils de *Canut IV* roi de Dannemarc. Il est inutile de montrer par la généalogie de ces deux princesses que ce prétexte étoit sans fondement. On le juge assez par le motif qui le faisoit chercher. Cependant divers prélats de cour ayant jugé cet obstacle suffisant , & le mariage ayant été déclaré illégitime , *Philippe* voulut renvoyer la reine en Dannemarc , (*)

(*) *Steph. Torn. Episcop. ad Guilhelm. Rem.*

mais elle le refusa absolument , & demanda à s'enfermer dans un couvent , où elle fut bientôt tellement abandonnée que la pauvreté l'obligeoit à vendre ses habits & sa vaisselle pour subsister.

CANUT
VI.

Quand *Canut* eut appris l'indigne traitement que sa sœur avoit essuyé en France , il envoya à Rome son chancelier *André* fils de *Sunon* & l'abbé *Guillaume* qui avoit conseillé ce mariage , pour demander justice au pape. Après divers délais *Célestin III* envoya deux légats en France pour y assembler un concile de tous les évêques & abbés du royaume , où l'on devoit examiner la validité de cette union. Mais la crainte empêchant l'assemblée d'agir , elle se sépara sans avoir rien fait ; ce que *Philippe* regardant comme une preuve de la justice de sa cause , il forma une nouvelle alliance avec *Marie Agnès* fille d'un duc de *Méranie*. *Ingeburge* renouvela ses plaintes , mais elle n'obtint rien que du successeur de *Célestin Innocent III* , qui donna ordre à son légat de déclarer nul le

Archiep. Ep. 262. Rigord. *Maith. Par. Rad.*
de Dicet. ap. *J. Gr.* in *N.* ad *M.*

CANUT
VI.

mariage de *Philippe* & d'*Agnès*, & d'engager le roi à reprendre *Ingeburge* sous peine d'excommunication. Un interdit jeté par le légat sur le royaume de France suivit de près cette menace, & le pape l'ayant confirmé il s'observa avec une telle rigueur que pendant huit mois les églises furent fermées, & les corps de ceux qui avoient pris la croix pouvoient seuls être enterrés en terre sainte.

Philippe las de persécuter inutilement les ecclésiastiques qui s'étoient soumis à cet interdit, demanda enfin au pape que son procès fût revu. On tint pour cela un concile à *Soissons* en 1201, où le roi & la reine comparurent en personne, & celle-ci accompagnée des évêques & des docteurs que son frère lui avoit envoyés de Dannemarc. Enfin après un divorce d'environ 6 ans, touché des remords de sa conscience, ou las de se voir à la discrétion des légats du pape, le roi de France rappela *Ingeburge* en 1209 (*), & congé-

(*) Histoire de France du P. *Daniel*, T. 4. p. 444. Edit. d'Amst. 1742.

dia *Agnès* qui en mourut de douleur.

Ingeburge survéquit à son époux ,
n'étant morte qu'en 1236.

CANUT
VI.

Revenons à quelque chose qui intéresse plus particulièrement le Danemarck. Ce royaume n'avoit jamais été si florissant que sous le règne de *Canut*. En effet aussi long-temps que les Vandales ses ennemis barbares & acharnés s'étoient maintenus dans leur indépendance , les Danois avoient pu compter les années par leurs désastres ; & dans les temps mêmes où la fureur de leur ennemi se reposoit , forcés de veiller sans cesse sur une étendue immense de côtes , détournés par le souvenir du passé & la crainte de l'avenir de toute entreprise utile , épuisés par la nécessité d'être toujours sous les armes , par leurs défaites & par leurs victoires mêmes , ils ne pouvoient se tirer de l'état de foiblesse dans lequel ils étoient retombés depuis la mort du grand *Canut*. Déjà sous le règne précédent on avoit vu l'aurore de ce jour plus brillant & malheureusement trop court , qui du temps de *Canut VI* répandit tant d'éclat sur ce royaume. *Haldemar I* & surtout le

CANUT
VI.

le puissant duc *Henri* le lion lui rendirent cet important service en travaillant les premiers à mettre les Vandales sous le joug ; & quoique ce grand ouvrage eût encore occupé *Canut* , de son temps même les accroissemens de la prospérité publique furent si sensibles , qu'un annaliste étranger (1) de ce temps n'a pu s'empêcher de les remarquer. Des traits de ce genre nous paroissent trop précieux pour n'être pas placés ici en entier , & dans toute leur simplicité originale. En effet que peut-il y avoir dans les temps passés qui mérite plus d'être rappelé à notre souvenir que l'état intérieur d'une nation , ses mœurs , sa façon de penser , les causes de sa prospérité ou de sa foiblesse ? Nous sommes à la vérité bien éloignés d'être instruits à fond sur toutes ces choses par l'auteur que nous allons faire parler , mais le silence des autres historiens

(1) C'est l'auteur d'une continuation de la chronique des Slaves de *Helmold*. Il se nommoit *Arnold* , & étoit bénédictin & abbé d'un couvent de son ordre à *Lubeck*. Son ouvrage ne va que jusqu'à l'année 1209 , temps où il paroît qu'il étoit déjà âgé.

augmente le prix de tout ce que
celui-ci veut bien nous dire, & sa
description du Dannemarc, quoi-
qu'assez succincte, étant mise en
opposition avec celle qu'*Adam* de
Brême en traçoit un peu plus d'un
siècle auparavant, suffit pour nous
montrer combien il s'étoit fait dès
lors d'heureux changemens dans ce
royaume.

CANUT
VI.

« Les Danois, dit donc *Arnold*, (*)
» ayant depuis long-temps un grand
» commerce avec les Allemands ont
» adopté la manière de s'habiller &
» de s'armer des autres nations. Au-
» trefois ils étoient vêtus en mate-
» lots, parce qu'habitant, comme
» ils font, un pays maritime ils
» étoient presque toujours sur mer.
» Mais aujourd'hui ils sont habillés
» d'écarlate, d'étoffes de plusieurs
» couleurs, ou grises, & même de
» pourpre & de fin lin. En effet ils
» ont toutes sortes de richesses en
» abondance à cause de la pêche
» qui se fait toutes les années sur les
» côtes de Scanie. Des marchands
» de toute nation attirés par cette

(*) *Chron. Slav.* L. 3. c. 5.

CANUT
VI.

» pêche leur portent de l'or & de
 » l'argent, & toute sorte de choses
 » précieuses; & après en avoir acheté
 » les harengs que la bonté divine
 » donne à ce peuple si libéralement
 » & si gratuitement (1), ces étran-
 » gers lui laissent en échange d'une
 » denrée qui lui coûte si peu, tout
 » ce qu'ils ont de meilleur, & quel-
 » quefois leurs personnes mêmes
 » quand ils font naufrage. Le pays
 » des Danois est aussi rempli d'ex-
 » cellens chevaux, ce qui vient de
 » la grande fertilité de leurs pâtu-
 » rages. Au moyen de cette abon-
 » dance ils s'exercent dans le métier
 » des armes, & se distinguent à la
 » guerre par leur cavalerie & par
 » leur marine. Ils n'ont pas fait non
 » plus de médiocres progrès dans
 » les sciences, parce que les nobles

(1) Saxon rapporte la même chose en ter-
 mes encore plus expressifs dans sa préface.
Opimam prædæ magnitudinem quæ his piscan-
tium retibus adigere solet (pelægiis.) Tanta
siquidem sinus omnium piscium frequentia repleti
consuevit, ut interdum impacta navigia vix
remigii conamen eripiat: nec jam præda artis
instrumento, sed simplici manus officio capiatur.
 Les grandes troupes de harengs se sont reti-
 rées dans la suite sur les côtes d'Ecosse & de
 Norvège.

» de ce pays-là ont accoutumé d'en-
 » voyer leurs fils à Paris pour faire
 » instruire tant ceux qu'ils destinent
 » à l'état ecclésiastique, que ceux
 » qu'ils veulent rendre savans dans
 » les connoissances civiles. Par ce
 » moyen ils ont appris à fond la lit-
 » térature & la langue de ce pays-
 » là, & sont devenus très-verfés
 » dans les beaux-arts & dans la
 » théologie. Et comme ils ont une
 » facilité & une rapidité naturelles
 » d'expression, ils se sont trouvés
 » non-seulement de subtils dialecti-
 » ciens, mais aussi d'habiles décrétis-
 » tistes ou légistes dans l'art de con-
 » duire & de traiter les affaires
 » ecclésiastiques. Enfin la religion
 » fleurit beaucoup chez les Danois,
 » comme on peut en juger par le
 » grand nombre de couvents de dif-
 » férens ordres qu'a fondés le seul
 » archevêque de *Iunden*, ce pieux
 » *Eschild*, qui après avoir quitté ses
 » dignités est allé finir saintement
 » ses jours dans le monastère de
 » *Clairvaux*, &c. » L'éloge de ce
 » prélat est suivi de celui d'*Abfalon*,
 » qu'on jugera bien plus digne de ten-
 » nir une place distinguée dans l'his-

 CANUT
VI.

CANUT
VI.

toire , si l'on ajoute à ce qu'on a déjà vu de ses grandes actions quelques autres traits que nous allons rapporter.

Cet homme (1) que la nature avoit formé pour les grands emplois étoit d'une famille illustre de Dannemarc, & fut élevé avec le roi *Valdemar I*, qui n'entreprendoit jamais rien d'important sans le consulter. Il fut élu évêque de *Roschild* en 1158, & archevêque de *Lunden* en 1178. On verroit peut-être sans scandale les prélats de ces temps passer leur vie dans des camps ou sur des flottes, si tous ceux qui quittoient le bâton pastoral pour l'épée eussent joint, comme *Abfalon*, au zèle pour la patrie les qualités qui rendent propres à la servir. Il fut à la fois grand général, & grand homme de mer, sans négliger le gouvernement de ses deux diocèses, la propagation de la foi dans les pays qu'il conquéroit, & le maintien de la religion dans l'intérieur du Royaume (*). Ce fut lui qui rendit

(1) Son véritable nom étoit *Axel* qu'on crut pouvoir rendre en latin par celui d'*Abfalon*. (V. *Sperling. ad Testam. Abfalon.*)

(*) *Act. Lubec. L. 4. c. 17.*

uniforme en Dannemarc la célébration de l'office divin, dans lequel les premiers missionnaires envoyés de différens pays avoient introduit des usages différens. A l'exemple de tous les ministres qui ont eu quelque élévation dans l'esprit, & quelque goût pour la vraie gloire, il admit les gens de lettres à sa familiarité, il les encouragea en ami éclairé & en protecteur puissant. Par-là ce grand homme a rendu à sa nation des services méconnus peut-être, & méprisés de ses contemporains, mais dont elle tire aujourd'hui plus de satisfaction & de gloire que des victoires les plus signalées qu'il ait remportées. En effet c'est à lui qu'elle doit l'ouvrage élégant & poétique de *Saxon* le grammairien, espèce de prodige pour un siècle où la barbarie triomphoit (1). *Absalon* craignant que

CANUT
VI.

(1) *Sperling*, homme d'un grand savoir, a prouvé, contre le sentiment de *Stephanus*, *Huitfeld*, *Pontanus*, que *Saxon* étoit secrétaire d'*Absalon*, & que le *Saxon*, prévôt de Roschild dont il est fait mention étoit différent, & plus ancien que l'historien. Du reste ce seroit une erreur d'inférer du nom de cet historien qu'il ne fut pas Danois: *Stephanus* a prouvé par le témoignage même de *Saxon*,

CANUT
VI.

l'histoire des temps passés ne restât dans l'oubli, & qu'on ne continuât à y laisser celle des temps qui le suivroient, voulut remédier au mal passé & à venir, en chargeant *Saxon* & *Suenon* d'écrire l'histoire de Danne-marc jusqu'à leur temps, & en fondant un monastère à *Sora*, où l'on devoit entretenir des savans qui prissent soin de consigner à la postérité ce qui se passeroit ensuite de plus remarquable. Mais de ces projets si dignes de lui le premier seulement eut son exécution. *Saxon* écrivit une histoire entière de Dannemarc, mais il n'est pas sorti la moindre lumière du monastère de *Sora*, en sorte qu'après la mort de ces deux hommes illustres, on trouve l'histoire de Dannemarc tellement stérile & dépourvue de monumens & de mémoires de tout genre, que la nation s'en est souvent fait à elle-même un juste sujet de reproches. *Abfalon* mourut le 21 Mars 1201 à l'âge de soixante-treize ans, après avoir occupé trente-quatre ans le siège de *Roschild* & vingt-trois celui

que sa famille étoit ancienne en Dannemarc, & ce nom y étoit alors assez commun.

de *Lunden* (1). Son frère nommé *Esbern Snare*, sénateur du royaume, homme riche & puissant, s'étoit aussi acquis une grande réputation. C'est lui qui fonda la ville de *Calundbourg* en Sélande. *Suen Aggesen*, ou *Suenon* fils d'*Agge* (en latin *Sueno Aggonis*) est encore un écrivain de ce règne qui peut lui faire honneur. Il a laissé une histoire abrégée du royaume, depuis les premiers temps (sur lesquels il s'accorde avec les Islandois, & non avec *Saxon*) jusqu'au règne de *Canut VI*. Cet ouvrage est écrit en latin d'un style plus simple & plus naturel que celui de *Saxon*. Il a aussi traduit en latin le code de *Canut* le grand, intitulé *Droit de la cour*.

Le Dannemarc dut à la France un autre homme dont le nom ne doit pas être omis ici. C'est l'abbé *Guillaume*, chanoine régulier de Sainte *Geneviève* de Paris, qu'*Absalon* fit venir en Dannemarc pour y établir l'observance de cette communauté. Il fut depuis envoyé à Rome pour diverses négociations importantes, &

(1) Il avoit résigné l'évêché de Roschild en 1192 à son neveu *Pierre Suncson*, chancelier du royaume.

CANUT
VI.

principalement au sujet du divorce de la reine *Ingeburge*. Après avoir été trente ans abbé en Dannemarc, *Guillaume* y mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans en 1202, le 6 d'Avril, jour auquel l'église romaine célèbre sa fête, l'ayant mis au rang des saints, tant à cause de la pureté de sa vie que parce qu'il se fit, à ce qu'on prétend, des miracles sur son tombeau. Il est connu sous le nom de St. *Guillaume* de Paris (*). Il a laissé deux volumes d'épîtres qui n'ont point été publiées, & qui répandent quelque jour sur l'histoire des règnes de *Valdemar I* & de *Canut VI*.

VALDEMAR II, surnommé le Victorieux, XXXIX Roi de Dannemarc.

VALDE-
MAR II.

La naissance du duc *Valdemar* qui se trouvoit le plus proche héritier de son frère *Canut*, décédé sans héritiers mâles; ses qualités personnelles & ses grandes actions, ne permirent pas aux états assemblés à *Lunden* de balancer un moment sur le choix du nouveau roi. Il fut proclamé avec l'applaudissement unanime du peuple, qui

1202.

(*) Vit. *Wilhelm*, ap. *Bolland*. T. 9. p. 625.

augurant de l'avenir par le passé se livroit aux plus flatteuses espérances, & l'archevêque *André* successeur d'*Abfalon* le couronna solennellement dans sa métropole, à la fête de Noël de l'année 1202.

VALDE-
MAR II.

(*) Aussitôt après *Valdemar* se rendit à *Lubec* accompagné d'une foule de noblesse, & suivi d'une armée: il y fut reçu avec beaucoup d'empressement & d'appareil, & s'y fit reconnoître en qualité de *roi des Slaves*, & de *seigneur de la Nordalbingie* (†), dans une assemblée solennelle de ses principaux vassaux. Ce fut à la même occasion que *Albert d'Orlemunde* son neveu fut créé comte de toute la Nordalbingie (1), & que les privilèges des marchands de *Lubec* qui alloient trafiquer en *Scanie* furent confirmés & augmentés. *Valdemar* fit en même temps construire un château

(*) *Arnold. Lubec. L. 6. c. 16.*

(†) *Arnold. Lubec. L. c.*

(1) *Eccard & Gruber* ont éclairci l'origine de ce comte dont les historiens danois parlent beaucoup sans nous apprendre sa naissance qu'ils ne paroissent pas avoir bien connue. Il étoit fils de *Sophie*, sœur de *Canut*, & de *Sigefroy*, comte d'*Orlemunde*, landgrave de *Thuringe*. [V. *Gruber. ad Chronie. Livon. vet. p. 115.*]

VALDE-
MAR II.

dans cette ville, dont on a fait depuis un monastère.

Tout cela étant terminé il marcha avec son armée vers la forteresse de *Lawenbourg*. Cette place tenoit toujours le parti du comte de *Holstein*, & se défendoit avec une opiniâtreté dont le roi ne triompha qu'après de grands efforts. Le commandant obtint en se rendant une composition honorable. On lui permit de se retirer avec ses gens & ses biens où il voudroit. On convint même de relâcher le comte *Adolphe* son maître, à condition qu'il renonceroit solennellement & pour toujours à ses prétentions sur le *Holstein*. & sur tous les états qu'il avoit possédés au nord de l'*Elbe*, & qu'il promettroit par serment que ni lui ni personne en son nom ne feroit la guerre au roi de *Dannemarc*. Satisfait d'obtenir sa liberté à ce prix, le comte accepta ces conditions, & donna pour otages deux de ses fils, un de ses neveux, le fils de son parent le comte de *Dassel*, le fils du comté de *Danneberg*, & huit de ses principaux vassaux; après quoi il passa de sa prison dans son ancien comté de *Schawem*.

bourg, où il finit ses jours en paix, sans avoir pu rien faire dès-lors pour sa vengeance & pour son rétablissement.

VALDE-
MAR II.

Pendant que *Valdemar* affermissoit ainsi la paix dans ses états, la Norvège étoit en proie à une guerre intestine. Deux factions puissantes se disputoient le droit de donner un maître à ce royaume (*). Irrité de ce que les Norvégiens avoient favorisé le rebelle *Valdemar* évêque de *Sleswig*, le roi profita de ces divisions, secourut le parti le plus foible contre celui du prince *Guthorm*, qui étoit peut-être le plus juste, & fit triompher ses compétiteurs *Erling* & *Philippe*, dont le premier obtint le titre de roi, & le second celui de duc de Norvège, dignité qui répondoit assez à celles de *maire* du palais, de *connétable*, de *major-dome*, &c. connues dans d'autres états. En même temps il fit promettre au nouveau roi qu'il payeroit un tribut annuel à la couronne de Dannemarc.

1204.

Une autre expédition plus éloignée

1205.

(*) *Torf. Hist. Norv. T. IV. L. 2. c. 2.*
& 3.

VALDE-
MAR II.

encore succéda à celle-là. Les sollicitations de l'évêque de Livonie, & le désir d'obtenir les indulgences promises aux ennemis des payens, en furent le principal motif; mais le succès ne répondit pas à la grandeur de l'armement dont on étoit occupé depuis trois ans. *Valdemar* ayant débarqué dans l'isle d'*Oesel*, vis-à-vis de l'*Estonie*, y bâtit un fort qu'il fut obligé de faire brûler peu de temps après, parce qu'il ne trouva personne qui voulût s'exposer à y rester pendant l'hiver. Il repartit lui-même avant la fin de la campagne, laissant à *Riga* l'archevêque *André* avec quelques vaisseaux & quelques troupes qui ne laissèrent pas de relever le courage & les affaires de la colonie de chrétiens encore foible & naissante que les archevêques de *Brême* y avoient fondée (1).

(1) Je suis en ceci les nouvelles lumières que la chronique anonyme publiée par M. Gruber a répandues sur cette partie de l'histoire de la Livonie, & je renvoie au livre même ceux qui pourroient douter de la préférence due à ce dernier guide sur ceux qu'ont suivi les autres historiens danois. (Voyez *Orig. Livon. sacr. & civil.* à J. Grubero. p. 42 & seqq.)

(*) Cependant l'évêque de *Sleswig* faisoit mouvoir du fond de sa prison tous les ressorts imaginables pour le recouvrement d'une liberté qu'il se proposoit bien de faire servir à ses projets de grandeur & de vengeance. Il avoit su engager le pape, la reine, & surtout l'archevêque de *Lunden* & les autres prélats du royaume à intercéder pour lui. Ce n'étoit pas l'avis des plus sages sénateurs, ni du roi lui-même; mais il céda enfin à tant de recommandations pressantes. Il fit mettre en liberté cet évêque factieux, à condition qu'il s'engageroit par serment à ne se trouver jamais en Danemark-†), ni dans aucun autre lieu où il pût donner de l'ombrage au roi. Mais quoique le pape médiateur de cet accord l'eût confirmé en menaçant l'évêque de l'excommunication s'il y contrevenoit, il ne laissa pas quelque temps après de sortir de Bologne qu'on lui avoit assignée pour demeure, & de se donner toute sorte de mouvemens pour monter sur le siège archiépiscopal de Brême, dignité à

VALDEF-
MAR II.

1206.

(*) *Arn. Lubec. L. 6. c. 18.*

(†) *Idem. L. 7. c. 12.*

—
VALDE-
MAR II.

laquelle étoit jointe une puissance très-considérable. Le plus grand nombre des chanoines de Brême & le peuple lui donnèrent leur suffrage, dans l'espérance qu'il lui seroit plus aisé qu'à tout autre de faire rendre à l'église de Brême la juridiction qu'elle avoit eue autrefois sur celles de Dannemarc. Mais son compétiteur *Burchard*, grand prévôt de la même église eut aussi ses partisans, soit dans le chapitre même, soit dans celui de Hambourg, qui contre l'usage n'avoit pas été consulté, soit à la cour de Dannemarc où l'élection de *Valdemar* ne pouvoit être vue de bon œil. Le roi envoya donc à Rome le doyen de *Roschild* avec les députés de Hambourg, pour détourner le pape de confirmer une élection si contraire à leurs droits, & à la précédente convention, & pour lui représenter que Brême étoit de toutes les villes voisines du Dannemarc, celle où les ennemis de ce royaume étoient le plus à portée de lui nuire. *Innocent III* sentit la justice de ces raisons, & ordonna à l'évêque de se désister de toutes ses prétentions sur l'archevêché de *Brême*. Abandonné du pape il eut recours à

Philippe de Suabe, empereur & ennemi
 du roi, qui donna des troupes à l'am-
 bitieux prélat avec lesquelles il fut
 reçu à bras ouverts des peuples de
 même, & reconnu dans sa qualité
 d'archevêque & de seigneur du pays.

VALDE-
 MAR II.
 1207.

(*) A l'ouïe de ces entreprises le
 pape le suspendit de ses fonctions,
 & lança contre lui une bulle fulmi-
 nante. Non moins irrité, *Valdemar* se
 rendit à Hambourg suivi d'une armée
 & d'une flotte, confirma l'élection de
Burchard, & donna à ce nouvel arche-
 vêque un corps de troupes à l'aide
 duquel il prit *Stade*, & envahit la
 plus grande partie du diocèse de
 même.

La concurrence & les succès de
 l'archevêque *Burchard* avoient porté
 un coup funeste aux affaires de l'évé-
 que *Valdemar*: la mort de l'empereur
Philippe acheva de les ruiner (†). Ce
 prince fut tué dans le temps qu'il
 assembloit une armée immense, avec
 laquelle il se proposoit d'accabler à
 la fois *Othon de Brunswig* son rival,
 & le roi *Valdemar* qu'il regardoit
 comme son ennemi & celui de l'em-

1208.

(*) *Idem.* L. 7. c. 13.

(†) *Arnold.* c. 14.

VAI DE-
MAR II.

pire. Dès-lors *Othon* devenu paisible possesseur du trône impérial, & reconnoissant de ce que le roi l'avoit toujours puissamment assisté de troupes & d'argent, concourut avec lui & avec le pape pour déposer & chasser l'évêque, qui se voyant abandonné des Brémois eux-mêmes alla implorer la clémence du pape, jusqu'à ce que de plus favorables conjonctures lui fournissent de nouveaux moyens de troubler le repos de sa patrie.

Pendant que le roi se voyoit ainsi délivré d'un ennemi, ses armées éprouvoient pour la première fois la fortune contraire. Il avoit envoyé un secours considérable à *Suercher* roi de Suède, gendre d'*Ebbe Sunesen* le plus puissant seigneur qu'il y eût alors en Dannemarc. Mais cette armée commandée par un évêque de Roschild fut défaite à Lena en Vestrogothie, & *Suercher* ne put disputer longtemps le trône à *Eric* son compétiteur. Celui-ci en prit possession, & redoutant la puissance de *Valdemar* il s'empressa d'oublier ce que ce dernier avoit fait en faveur de son ennemi, il lui demanda son amitié, & *Rikissa* sa sœur en mariage : l'un
&

& l'autre lui fut accordé (*). Le désavantage que les Danois avoient eu en Suède fut bien compensé par les succès de leurs armes dans la Poméranie orientale, aujourd'hui la Prusse royale ou polonoise. *Valdemar* soumit cette grande province, reçut l'hommage du duc *Mistwin*, & reconquit *Dantzig* bâti par son père, mais perdu peu de temps après.

VALDE-
MAR II.

Le royaume jouissant alors d'une entière tranquillité, *Valdemar* employa ce temps précieux à former ou perfectionner divers établissemens utiles que la guerre avoit obligé de suspendre. Il remit toutes choses en bon ordre, publia diverses ordonnances qui se trouvent encore dans le *Code* dit de *Scanie*, fit démolir quelques forteresses & en éleva d'autres, rebâtit *Lubeck* ruiné par une incendie, & fonda la ville de *Stralsund* (†), par les soins de *Jaromar* prince de *Rugen*, dans une situation avantageuse qui en a fait dès - lors la clef de cette isle.

Cependant l'Allemagne étoit plus

(*) *Pseudo-Eric*. ad ann. 1210.

(†) *Crantz*, Vandal. L. 7. c. 5.

VALDE-
MAR II.

agitée que jamais; on n'y voyoit que changemens de parti, accords faits & rompus, foiblesse & fureur de tous les côtés. *Othon* ne s'étoit pas plutôt vu tranquille possesseur de l'empire que son amitié pour *Valdemar* n'étant plus si nécessaire à ses projets fit place à la jalousie qu'excitent naturellement les conquêtes d'un voisin; jalousie d'autant plus forte que c'étoit des provinces mêmes où avoit régné son père *Henri* le lion qu'*Othon* voyoit le roi disposer en souverain. Ainsi lorsque le siège de Brême vint à vaquer de nouveau, l'empereur souffrit sans peine que *Bernard* duc de Saxe remît l'évêque *Valdemar* en possession de cet archevêché (*), quoique par un reste de ménagement pour le roi, il ne voulût pas paroître entrer dans cette affaire; mais peu de temps après devenu moins circonspect il s'allia contre lui avec *Albert* margrave de *Brandebourg* (†), qui cherchoit sans cesse à s'étendre aux dépens des Danois du côté de la *Vandalie*. *Valdemar* démêla

(*) *Alb. Stadenf.* ad ann. 1211.

(†) *Charta* existat in *Orig. Guelf.* L. 3. p. 812, 813.

aisément dans cette conduite un projet formé de le dépouiller de ses états d'Allemagne, & autorisé par l'exemple d'*Othon* il passa dans le parti de son concurrent à l'empire, *Frédéric II* fils de *Henri VI*, empereur & roi de Sicile. Il le reconnut comme empereur, s'unit avec lui, & pour prix d'un si grand service il en obtint la cession absolue de toutes les provinces qu'il possédoit en Allemagne, en sorte que ces provinces furent ainsi unies à la couronne de Dannemarc, & démembrées de l'empire. Les lettres patentes de l'empereur sont datées de *Metz* 1214, & comme elles servent de dernier fondement, si je puis ainsi parler, au titre de roi des Slaves ou des Vandales que portent encore aujourd'hui les rois de Dannemarc, il ne sera pas inutile d'en donner ici une traduction.

VALDE-
MAR II.

(*) « Nous FREDERIC par la grâce de Dieu roi des Romains (1) toujours auguste, roi de Sicile, &c. Faisons savoir à tous que comme

(*) V. *Huitfeld. Chron. T. I. p. 180.*

(1) Il ne prend pas le titre d'empereur, parce qu'il n'avoit pas été couronné.

VALDE-
MAR II.

» il appartient à notre majesté de
» procurer la paix & le repos dans
» la chrétienté, nous avons trouvé
» bon de faire la paix avec les rois
» nos voisins, afin que l'épouse de
» Christ qui est l'église chrétienne,
» pour la défense de laquelle nous
» portons le glaive séculier, puisse
» avec leur secours & leur aide
» vivre en paix & en tranquillité.
» C'est pourquoi nous concluons une
» paix éternelle & inviolable avec
» notre bien aimé le roi de Danne-
» marc *Valdemar* prince très-chrétien
» & très-pieux, & nous cédon's à
» lui, & ajoutons à son royaume,
» par l'autorité des présentes, & du
» consentement des princes de l'em-
» pire, tous les pays situés au-delà
» de l'*Elbe* & de l'*Elde* (1), qui font
» partie de l'empire Romain; tant
» pour assurer les limites de ses pro-
» pres états, que pour éloigner de

(1) Rivière qui prend sa source dans le *Mecklenbourg*, & se décharge dans l'*Elbe*. C'est ainsi qu'il faut lire au lieu de l'*Eyder*, comme les archives danoises en font foi, pour ne pas dire que l'Empire ne possédoit rien au-delà de l'*Eyder*. Il y a eu ici une méprise de *Huitfeldt* dont le copiste ne connoissant pas l'*Elde* aura substitué *Eyderum* à *Eldenam*.

celles de l'empire les ennemis qui
voudroient l'attaquer; nous ajou-
tons aussi à son royaume toutes
les provinces que le roi *Canut*,
provoqué par plusieurs insultes,
conjointement avec son frère le
dit roi *Valdemar* a conquises par
ses armes dans la Sclavie. C'est
pourquoi qu'aucun de nos succes-
seurs ou des princes de l'empire
n'ait la hardiesse d'inquiéter de
voies de fait ou autrement le roi
Valdemar sous prétexte que ces
pays ont dépendu autrefois de
l'empire Romain. Car nous avons
résolu de le soutenir & assister
non - seulement dans ce cas - là,
mais encore dans tout autre &
contre qui que ce soit, sans le res-
pect dû au saint siège apostolique;
comme nous ne doutons pas que
de son côté il ne nous seconde
dans tous nos desseins. En foi de
quoi ont signé *Sigefroy* archevêque
de Mayence, légat du pape, *Thierry*
archevêque de Trêves, *Amédée*
archevêque de Besançon, *Conrad*
évêque de Metz & de Spire,
Othon évêque de Wirtzbourg,
Ottocare roi de Bohême, *Louis*

VAL DE-
MAR II.

— » prince de Bavière, *Léopold* duc
 VAIDE- » d'Autriche, *Thierri* margrave de
 MAR II. » Misnie, *Théobald* duc de Lorraine,
 » *Cikon* duc de Meranie, *Albert*
 » comte d'*Eberstein* ».

Il est aisé de comprendre à quel point cette alliance de *Valdemar* & de *Frédéric* irrita l'empereur *Othon* qui faisoit encore quelques vains efforts pour relever son parti. Il se ligua donc contre le roi avec son frère *Henri* comte Palatin du Rhin, & *Albert* margrave de Brandebourg qui continuoît ses hostilités ordinaires en Vandalie ; & avec les secours de ces alliés il fit une irruption en Holstein, résolu de faire revivre les droits que ses ayeux les ducs de Saxe avoient exercés sur cette province (*). Il prit d'abord *Hambourg* sans y trouver presque aucune résistance. Ce ne fut pas tout : pour affoiblir encore davantage le crédit du roi en Allemagne, les confédérés prirent hautement le parti de l'évêque *Valdemar* qui se soutenoit toujours dans la ville de *Brême*, & qui les avoit aidés à assiéger *Ham-*

(*) *Albert. Stuhl. & Pseudo-Eric.* ad ann.
 1215.

bourg. Mais le roi n'eut pas plutôt appris la reddition de cette ville qu'il se montra dans le Holstein à la tête d'une armée formidable. (*) La ligue & ses espérances s'évanouirent à l'approche de cette armée. *Othon* repassa l'Elbe précipitamment; *Hambourg* résista davantage, mais le roi & le comte *Albert* son neveu l'ayant investie au moyen de deux forts élevés aux portes de cette ville, elle fut obligée de se rendre (1). *Othon* abandonné de presque tous les princes Allemands, excommunié par le pape ne fit plus que quelques inutiles excursions dans le diocèse de Brême. L'évêque *Valdemar* frappé des mêmes foudres fut contraint de céder son siège à *Gerhard* évêque d'*Osnabrug* que le pape protégeoit,

VALDE-
MAR II.

1217.

(*) *Albert. Stad. L. c.*

(1) Quelques années après le roi rendit cette ville à son neveu le comte *Albert* d'*Orlemunde*; car elle étoit censée faire partie de la Nordalbingie dont ce comte avoit reçu l'investiture en 1203. Mais comme le roi avoit fait de grandes dépenses pour la reprendre, il exigea que le comte lui en payât une redevance annuelle de cinquante mares d'argent. On verra dans la suite quel fut le sort de cette ville & l'origine des disputes auxquelles sa possession donna lieu.

_____ & réduit à aller s'enfvelir dans un
VALDE- cloître , où il termina dix-huit ans
MAR II. après une vie qu'il n'avoit employée
que pour le malheur de ses voisins
& le sien propre.

Ces troubles avoient fait perdre de vue les affaires de Livonie. Mais l'évêque de *Riga* ne s'étoit point lassé de solliciter des secours auprès de tous les princes du Nord & de l'Allemagne , & ses sollicitations soutenues des recommandations des papes avoient fait de fortes impressions sur les esprits guerriers & dévots des hommes de ce siècle. Déjà dans l'espace d'environ vingt années *Riga* fondé , peuplé (*), fortifié s'étoit vu en état de résister aux attaques réitérées des payens ; les chrétiens s'étoient multipliés sur la côte , & avec eux les forts , les églises & les monastères ; un nouvel ordre de chevaliers nommés *les frères de la milice de Christ* étoit né durant cette croisade , qui bien moins célèbre que celles de la terre sainte a eu des effets bien plus durables. (1)

(*) *Chron. Livon. vetus* , edit. a Gruber. pass.

(1) *Albert* , troisième évêque de *Riga* ,

Dès princes de ces contrées s'étoient même vus forcés de se déclarer les vassaux, & de recevoir à titre de bienfait leurs propres états de ces étrangers. Une partie des Livoniens avoit abjuré les erreurs qui leur avoient attiré tant de maux, de nouveaux évêchés avoient été fondés : les habitans de l'*Esthonie*, (c'est-à-dire de la Livonie septentrionale, ou des provinces qui s'étendent le long du golfe de Finlande) restoient cependant encore à dompter & à soumettre au joug chrétien. Ces hommes jaloux de leur liberté se faisoient une gloire d'avoir su rendre inutiles les efforts que les Danois, les Suédois, & les chrétiens de *Riga* avoient faits à diverses reprises pour les convertir. Ennemis jurés de ces étrangers ils les tenoient dans des

VALDE-
MAR II.

fonda cet ordre en 1201 pour engager les croisés qui venoient en Livonie à s'y fixer, & pour les attacher à son église par un vœu irrévocable & solennel. Les premiers chevaliers furent nommés *les frères de la milice de Christ*, & peu après *les frères porte-épées*. Innocent III leur donna la règle des templiers, leur prescrivit de porter sur leurs habits la figure d'une croix & d'une épée, & leur ordonna d'être fidèles & obéissans à l'évêque de *Riga*. (*Chron. Livon.* p. 22. in not.)

VALDE-
MAR II.

allarmes continuelles, parce que leurs hordes nombreuses & guerrières entraînoient souvent dans leurs irruptions les Russes leurs voisins qui étant attachés au rit grec sembloient n'être chrétiens que pour hair les *Latins* avec plus d'acharnement. Dans ce conflit de passions opposées, & de forces presque égales, pour qu'un des deux partis obtînt enfin quelque'avantage décisif, il falloit bien qu'un prince puissant & guerrier intervînt. Il n'y en avoit aucun que ses qualités personnelles, ses ressources, sa réputation & la situation de ses états rendît plus propre à décider la querelle que le roi de Dannemarc. Il l'avoit déjà tenté en 1205, mais le succès de ces premiers efforts n'avoit pas répondu à ce qu'on attendoit d'un grand roi : *Valdemar* se détermina donc à en faire de nouveaux, lorsque son neveu le comte *Albert d'Orlamunde* revenant de Livonie lui eut appris que les Russes ligués avec les Esthoniens menaçoient la nouvelle église de *Riga* : alors il s'engagea sollemnellement, dit un auteur contemporain témoin oculaire de la plupart des

choses qu'il raconte (*), à passer l'année suivante en *Esthonie*, tant pour l'honneur de la *Vierge Marie*, que pour la remission de ses péchés.

VALDE-
MAR II.

Des motifs de cette nature doivent rendre capable des plus grandes choses. Le roi commença par assurer ses frontières d'Allemagne, ensuite il ordonna qu'on armât dans tous les ports du royaume le plus grand nombre de vaisseaux qu'il seroit possible d'y trouver. Les historiens de ces temps nous disent qu'on n'avoit jamais vu dans le Nord de flotte aussi considérable que celle qui fut destinée à cette expédition (1). Elle étoit composée de 1400 vaisseaux de différentes grandeurs ; mais il paroît qu'on n'en employa que mille, & que les autres restèrent en Dan-nemarc pour la sûreté du royaume : de ces mille il y en avoit cinq cent petits dont chacun ne portoit outre les rameurs qui étoient au nombre

(*) *Chronic. Livon.* p. 122.

(1) Le chancelier *Huitfeld* dont la chronique a été composée sur les actes originaux qu'il avoit tirés des archives, avoit lu dans ce qu'on appeloit *Regestum Regni Danie* (c'étoit une sorte de journal du règne de *Valdemar*) un état de cet armement tel qu'on le donne ici.

VALDE-
MAR II.

de douze, qu'un cuirassier & un archer; les autres cinq cent, nommés vaisseaux longs, contenoient chacun 120 hommes. D'où l'on peut juger que l'armement de *Valdemar* étoit en effet un des plus considérables qu'on ait jamais vu dans aucun pays (*). Une foule d'ecclésiastiques & de jeunes guerriers illustres par leur naissance ou par leurs exploits s'empresèrent à prendre part à la gloire & au mérite de cette sainte expédition. Dans ce nombre on distinguoit *André* archevêque de *Lunden*, *Nicolas* évêque de *Sleswig*, *Pierre* évêque de *Roschild* & chancelier. *Theodoric* désigné évêque du pays qu'on alloit convertir & subjuguier, un prince Sclavon nommé *Venczlas* ou *Vitzlas* (1), avec un corps de ses troupes, & plusieurs généraux & soldats Allemands. De leur côté les Esthoniens étoient en état de lever promptement des armées aussi redoutables par leur nombre

(*) *Chron. Livon. vetus*, edit. à Grubero, p. 128.

(1) C'étoit sans doute le fils & successeur de *Javomar*, prince de Rugen & vassal du roi. Les historiens de Poméranie font mention d'un prince de Rugen de ce nom.

que par la fureur qui les animoit; surpris cependant à la vue d'un armement aussi prodigieux que celui des Danois, ils ne purent ni prévenir leur descente ni les empêcher de ruiner une de leurs forteresses & d'en bâtir une autre à la même place à laquelle il laissa le nom de *Rævel* qui étoit celui de la province. Ils seignirent même de n'avoir plus de ressource que dans la clémence de *Valdemar*, & tandis qu'ils ramassoient toutes leurs forces, ils lui envoyèrent leurs chefs pour demander la paix. Le roi trop peu défiant la leur accorde avec joie, les évêques les batifent, on les renvoie comblés de présens; mais trois jours après une nuée de cavaliers armés fond sur le camp à l'entrée de la nuit, l'attaque par cinq endroits, & pousse avec tant de vivacité les Danois épars & la plupart désarmés que leur défaite étoit inévitable, si *Vencezlas* avec son corps de Slavons posté à l'écart n'eût eu le temps de se ranger en ordre de bataille, & de venir les dégager. Alors les affaires changent de face, les Danois se rallient, les Allemands les joi-

1218.

VALDE-
MAR II.

— VALDE-
MAR II.

gnent, & réunissent leurs efforts, ils laissent bientôt l'impétuosité des *Esthoniens*, qui peu exercés à combattre contre des troupes régulières se débandent, & laissent précipitamment un millier des leurs sur le champ de bataille.

Telles sont les vraies circonstances de ce combat dont on trouve partout les relations remplies d'exagérations & de merveilleux. On a écrit mille fois que les Danois ayant perdu leur bannière au fort de cette mêlée commençoient à plier lorsqu'il en tomba du ciel une autre de couleur rouge avec une croix blanche au milieu, & que ranimés à la vue de ce prodige ils arrachèrent la victoire à leurs ennemis (*). On a voulu ensuite que cet étendart n'eût été envoyé que par le pape, comme cela s'étoit pratiqué quelquefois dans des guerres de religion, mais ni ce fait (†), ni cette conjoncture ne se trouvent appuyés sur aucune autorité, & l'anonyme contemporain qui étoit lui-même alors en Esthonie,

(*) *Huitfeld & Pontanus.*

(†) *Chron. Livon.*

qui nous apprend toutes les circonstances de ce combat, n'en dit rien. Si donc l'étendart nommé *Dannebrog* doit son origine à cette guerre, c'est quelque autre événement qui y aura donné lieu (1).

VALDE-
MAR II.

Après cette victoire toute la province de *Revel* fut soumise, la ville de ce nom eut son évêque (2), la

(1) Le savant & judicieux *Gruber* à qui nous devons la chronique de Livonie que j'ai citée, conjecture avec assez de vraisemblance que les Danois ayant été dégagés par les Russiens leurs vassaux commandés par *Teneczus* dont la bannière étoit probablement, dans cette guerre sainte, rouge à la croix blanche, les Danois en mémoire d'un secours si utile & si méprisé avoient dès-lors résolu d'en porter toujours une pareille. C'est ce qu'ils firent aussi sans interruption dans toutes leurs guerres, jusqu'au règne du roi *Jean*, sous lequel les Dithmarques la leur enlevèrent. Cette conjecture se fonde sur les circonstances de la bataille dont la chronique de Livonie fait mention, & on pourroit la concilier avec l'opinion commune en supposant que le pape envoya au roi plusieurs bannières. Il faut pourtant convenir que tout cela n'explique qu'imparfaitement l'origine de la tradition fabuleuse du *Dannebrog* envoyé du ciel.

(2) Cet évêché fut donné pour la première fois à *Wesselin*, chapelain de *Valdemar*. Il devoit de *Lunden* comme de sa métropole, & donnoit voix & séance dans le sénat de Dannemarc.

VALDE-
MAR II.

construction de la nouvelle forteresse fut achevée, & le roi repartit après y avoir laissé une forte garnison, des généraux & plusieurs évêques qui devoient travailler de concert à avancer ses intérêts & ceux de l'église, dans un pays dont l'état inculte & sauvage ne pouvoit cacher la fertilité naturelle. Mais ces desseins des Danois se trouvoient trop opposés aux vues de l'évêque de *Riga* pour ne souffrir aucune contradiction de sa part. Ce prélat revendiquoit la plus grande partie de l'*Esthonie* comme une conquête opérée par les vassaux de son église, & par les frères *Porte-épées*, ou de la *milice de Christ* ses vassaux. Il avoit donné l'évêché d'*Esthonie* à son frère : il y avoit envoyé des missionnaires. De son côté l'archevêque de *Lunden* au nom du roi refusoit l'entrée de l'*Esthonie* à cet évêque, il opposoit missionnaires à missionnaires, tâchant d'enlever le plus de Néophytes qu'il pouvoit à son rival, & faisant soutenir le baptême danois par des détachemens de la garnison de *Revel* (*). L'ani-

(*) *Chron. Livon.* p. 143.

mosité fut portée dans cette querelle scandaleuse au point qu'un prince Esthonien fut pendu par les Danois pour avoir reçu le baptême de leurs ennemis, & probablement les chrétiens de *Riga* ne furent pas beaucoup plus modérés. Les barbares d'Esthonie commençoient à croire que le Dieu des Danois n'étoit pas le même que celui des Allemands, ou s'ils pensoient que ce fût la même Divinité, ils l'outrageoient encore davantage par l'idée qu'ils s'en faisoient d'après la conduite de ses adorateurs.

VALDE-
MAR II.

Albert évêque de *Riga* voyant que les Danois avoient formé le dessein de s'emparer de toute l'Esthonie, alla lui-même à Rome réclamer la protection du chef de l'église. Mais le crédit de *Valdemar* & ses envoyés rendirent ses sollicitations inutiles. Il en fut de même à la cour de l'empereur *Frédéric*, trop politique pour ne pas ménager un roi qui pouvoit mieux que tout autre le traverser dans le projet d'abaisser les Guelphes. Ainsi l'évêque se sentant destitué de tout appui, voyant de plus qu'il ne pouvoit recevoir aucun se-

VALDE-
MAR II.

cours d'Allemagne depuis que *Valdemar* maître de *Lubeck* en avoit fermé le port aux croisés de Livonie, prit le parti de plier, & de recourir à la clémence du roi. Là-dessus *Valdemar* ayant équipé une grande flotte aborde dans l'isle d'*Oesel*, & après en avoir défait & soumis les habitans, il y ouvre une conférence avec l'évêque de *Riga*, & le maître de l'ordre de la milice de Christ. Ce fut là que touché des prières de l'évêque, qui lui représenta combien ses prétentions sur la Livonie caufoient de troubles & de préjudice à la religion, le roi reconnut les droits du prélat sur cette province, (l'Esthonie non comprise) & démembra de la portion qu'il se réservoir, des terres considérables pour les donner aux chevaliers *Porte-épées*, à condition qu'ils lui en feroient hommage, & qu'ils se tiendroient toujours prêts à lui fournir des secours contre les Russes ou les Payens. *Oesel* restoit aussi dans le partage du roi, mais les naturels de cette isle n'étoient pas encore disposés à le laisser paisible possesseur de cette conquête.

Par toutes ces conquêtes *Valdemar*

avoit porté la monarchie Danoise à un degré de gloire & de puissance où elle n'étoit jamais parvenue. Il y avoit peu de rois dans l'Europe qui régnaient sur une si grande étendue de pays, qui eussent ajouté tant de provinces à leur héritage, qui eussent eu des succès si brillans & si soutenus à la tête de leurs armées, ou qui pussent mettre en mer des flottes aussi nombreuses & aussi formidables. Mais ce pouvoir secret qui semble se jouer de tous les établissemens des hommes, & se complaire dans d'éternelles vicissitudes, avoit marqué ce haut degré de prospérité pour être le premier terme d'une nouvelle période, où nous allons voir ce même royaume précipité de disgrâces en disgrâces, déchiré par des guerres intestines, en proie à l'étranger, & touchant à diverses reprises au moment d'une ruine totale : événement d'autant plus frappant que ce fut par le plus foible de ses ennemis qu'une si puissante monarchie reçut les premiers & les plus rudes coups !

C'étoit un comte de *Schwerin* nommé *Henri* qui nourrissoit dans le plus

VALDE-
MAR II.

VALDE-
MAR II.

profond secret cette haine implacable qui devint si funeste à *Valdemar*. On a dit plus haut qu'il avoit été contraint de recevoir ses états des mains du roi, & de lui en faire hommage. En lui donnant cette investiture *Valdemar* avoit demandé sa sœur pour son fils naturel nommé *Nicolas* comte de la *Hallande* septentrionale, avec la moitié du château de *Schwerin* & de ses dépendances. Probablement *Henri* avoit refusé de remplir ces conditions après la célébration du mariage, & *Valdemar* irrité de ce refus lui avoit enlevé une partie de ses états dont il avoit investi son fils *Nicolas*. *Henri* désespéré eut recours à la vengeance des foibles. Il se rendit à la cour de *Valdemar*, & s'appliqua à regagner sa confiance par l'apparence du zèle le plus empressé. Le roi trop généreux pour ne pas rendre sa faveur à un sujet soumis & repentant, l'admit bientôt à sa familiarité. Un jour qu'ils avoient chassé tous les deux dans une petite isle nommée *Lyx* située sur la côte méridionale de la Fionie, le roi le fit souper avec lui, avec son fils & un petit nombre de courtisans, &

passa ainsi la soirée sans précaution comme sans défiance. Bientôt les vapeurs du vin jointes aux fatigues de la chasse l'ayant plongé dans un profond sommeil, le comte qui attendoit ce moment avec impatience appelle ses gens postés à quelque distance, se saisit de *Valdemar* & de son fils, les charge de chaînes, les emmène de force dans une forêt voisine de la mer, les transporte ensuite sur un vaisseau avec lequel il fait voile au même instant à travers mille dangers (*), & les conduit à la côte opposée du *Mecklenbourg* où sont ses états. Là il mène ces illustres & malheureux prisonniers, d'abord au château du comte de *Danneberg* son allié, ensuite à son château de *Schwerin* où ils sont condamnés à rester dans les fers. Toute l'Europe fut dans la plus grande surprise à l'ouïe d'un attentat commis avec tant d'audace en la personne d'un si grand roi, & par un de ses plus foibles vassaux. Cette nouvelle plongea surtout le *Dannemarc* dans une extrême conf-

VALDE-
MAR II.

(*) *V. Litt. Hon. III. ad Arch. Col. ap. Odor. Raynald. ad ann. 1223.*

— VALDE-
MAR II.

ternation, en même temps qu'elle releva les espérances de ses ennemis, & remit les armes à la main de tous ceux que la crainte seule retenoit dans l'obéissance. Le premier soin du sénat dans une si triste conjoncture fut de recourir aux bons offices de l'empereur. Mais des sentimens bien différens de la compassion & de la justice animoient *Frédéric II.* Quoiqu'il cherchât à s'en donner les dehors il subsiste encore malgré l'éloignement des temps des preuves indubitables qu'il ne tint pas à lui que l'Allemagne ne vît renouveler la scène de *Léopold* d'Autriche & de *Richard* roi d'Angleterre. En effet on voit par une de ses lettres (*) à un évêque de *Hildesheim* qu'il mettoit tout en œuvre pour que les deux captifs lui fussent livrés, & qu'il se promettoit bien de leur faire payer leur liberté d'une grande partie de leurs états. Le comte de *Schwerin* étoit trop ferme & trop éclairé sur ses intérêts pour céder ainsi sa proie. *Honoré III* qui occupoit alors le St.

(*) V. *Frider. II.* Epist. ad Conrad. Hildesh. Episcop. ex *Schannat.* Vindem. I. p. 194. ex Cod. M. S. Mogunt.

Siège, remplit mieux l'attente des Danois, & les devoirs d'un pontife & d'un souverain (*). Il fit sommer le comte de *Schwerin* par l'archevêque de Cologne de remettre le roi en liberté sous peine d'excommunication. Il ordonna aux évêques de *Lubeck* & de *Verden* de le seconder de toutes leurs forces : il écrivit à *Frédéric* : (†) « rien n'est plus digne d'un empereur que de secourir généreusement un roi réduit à une extrémité si fâcheuse, & de montrer sa justice dans la punition d'un scélérat si audacieux, de manière que les hommes apprennent à révéler la majesté royale, & à ne pas porter des mains impies sur leurs souverains ». Enfin il adressa au comte de *Schwerin* lui-même une lettre qui nous a été conservée aussi-bien que les précédentes ; « fachez, lui disoit-il, que si méprisant les peines de l'excommunication vous continuez à retenir le roi & son fils, nous saurons bien vous punir,

VAI DE-
MAR II.

(*) *Honor. P. P. Epist. ad Engelb. Arch. Col. ap. Raynald. ad ann. 1223. p. 301.*

(†) *V. Litt. ejusd. ad Comit. Sver. ap. Odor. Raynald. ibid.*

VALDE-
MAR II.

» & que nous armerons pour vous
» exterminer la main de l'empereur,
» que nous appesantirons la nôtre
» sur vous, & que vous vous repen-
» tirez un jour d'avoir résisté à Dieu
» & à l'église Romaine, mais que
» votre repentir viendra après votre
» ruine». Mais celui qui avoit humilié des empereurs & des rois ne put punir la lâche trahison d'un comte de *Schwerin*. Animé par la vengeance, l'avarice & l'ambition, & soutenu par l'envie que les voisins de *Valde-mar* portoient à sa puissance, cet homme naturellement audacieux méprisa les foudres de Rome, & s'obstina à mettre à un prix excessif la liberté du roi. Cependant les sommations du pape produisirent du moins ce bon effet, que son légat fit assembler un congrès où l'on devoit s'occuper des moyens de le délivrer. Le lieu de l'assemblée fut *Northausen*,
1224. & ensuite *Bardewick*. Les conférences furent longues, interrompues, & reprises plusieurs fois. On a retrouvé les principaux actes de celles de *Northausen*. Nous ne savons rien de celles de *Bardewick*, si ce n'est que *Henri* roi des Romains fils de l'empereur

pereur y assista en personne, & qu'on devoit y mettre en exécution les résolutions du précédent congrès. C'étoit le maître de l'ordre Teutonique, & les envoyés de l'Empire qui avoient dressé le plan d'une convention, par laquelle on voit combien les ennemis du roi avoient de crédit dans cette assemblée. En effet on y exigeoit de *Valdemar* qu'il rendit à l'Empire toute la *Nordalbingie*, (*) que tous ses vassaux dans cette grande province ne relevassent à l'avenir que de l'empereur, qu'il restituât au comte de *Schwerin* ses forteresses & les terres de ses ancêtres, qu'il renonçât à la possession souveraine & immédiate du royaume des Slaves, qu'il payât 40000 marcs d'argent pour sa rançon, qu'il donnât des otages pour dix ans, qu'il allât au secours des chrétiens de Jérusalem avec une flotte de deux cent voiles, & qu'il leur payât un subside de 25000 marcs d'argent, & ce qui étoit la condition la plus humiliante de toutes,

VALDE-
MAR II.

(*) V. Transact. pro liberat. *Valdem.* Reg. inita 1224. ex *Orig. Guelf.* T. 4. in præf. p. 85. ex autogr. in Archiv. Schwerin. *Leibnitz.* olim. comm.

 VALDE-
MAR II.

qu'il reçût la couronne de Danne-
marc des mains de l'empereur, &
qu'il lui prêtât foi & hommage com-
me les princes de l'Empire.

Ce que l'on a pu voir jusqu'à pré-
sent du caractère de *Valdemar* suffit
pour faire comprendre d'avance la
manière dont il reçut ces proposi-
tions. Quelque accablante que fût sa
situation, quelque longue & cruelle
que fut sa captivité, il ne voulut
point acheter sa liberté au prix de
sa gloire, de l'indépendance, & de
la dignité de sa couronne, & il aima
mieux attendre du temps & de la
justice de sa cause quelque événe-
ment qui rendit ses ennemis plus
traitables. C'est là le second refus
solemnel & authentique (1) que les
rois de Dannemarc ont fait de
se prêter aux vues ambitieuses des
empereurs, & après celui-ci dont
toutes les circonstances se réunissent
pour mériter à *Valdemar* la plus so-
lide gloire, on a reconnu en Alle-
magne la vanité & l'inutilité de ces
tentatives, enforte qu'il n'en a plus
été question.

(1) Le premier avoit été sous *Canut VI.*
Voy. au regne de ce prince.

On voit quel appui ce malheureux prince trouvoit dans la justice & dans la générosité de l'empereur ; mais le pape lui-même, qui sembloit avoir pris sa cause en main avec un zèle digne du chef de la chrétienté, cherchoit aussi à lui vendre bien cher ses foibles services. Il disoit dans sa lettre à l'archevêque de Cologne qu'il étoit obligé de prendre le parti de *Valdemar*, entr'autres raisons, parce que le Danne marc relève du St. Siège & est tributaire des papes. Cette nouvelle prétention combattoit celle des empereurs, & étoit aussi peu fondée. Que penser d'un empereur Romain sans cesse chassé de l'Italie, & d'un évêque de Rome rarement maître de cette ville, qui se disputoient ainsi à l'autre extrémité de l'Europe l'apparence d'avoir donné des couronnes, & de compter des rois au nombre de leurs vassaux ?

VALDE-
MAR II.

Cependant le royaume sentoît de jour en jour davantage le malheur d'être privé de son chef. Le bruit de la captivité du roi ne se fut pas plutôt répandu dans la Livonie, que les chevaliers de la milice de Christ & l'évêque de *Riga* s'emparèrent

VALDE-
MAR II.

d'une partie de l'*Eſthonie* & de l'isle d'*Oeſel*, tandis que de ſon côté *Guillaume* de *Savoye*, (*) évêque de *Sabine*, & légat du pape dans cette partie du Nord, adjugeoit au St. Siége les terres qui étoient en litige entre les Danois & les Allemands, & conquéroit ainſi par des arrêts & des cenſures eccléſiaſtiques ce que les autres n'avoient acheté qu'au prix de tant de ſueurs & de tant de ſang. Dans la *Vandalie* & les autres conquêtes du roi ſon autorité n'y étoit pas moins menacée d'une prochaine défection.

Mais ce qui intéreſſoit les Danois bien plus que tous ces déſaſtres, c'étoit la captivité du roi à laquelle ils les attribuoient avec raiſon. *Albert* d'*Orlamunde* qui depuis ce malheureux événement jouiſſoit de la plus grande autorité dans le royaume, ou du moins dans les provinces Allemandes, & dans l'armée, s'employoit avec un zèle qui n'eſt pas à l'abri de tout ſoupçon de vues intéreſſées à changer la face des affaires. Il avoit ſigné l'accord du congrès de *Nor-*

(*) *Chron. Livon.* p. 175.

thausen aussi préjudiciable à la couronne de Dannemarc qu'avantageux à lui-même. Mais le roi étoit demeuré inébranlable dans la résolution généreuse de ne souscrire à aucun accommodement dont sa gloire pût souffrir, & d'attendre avec constance le succès des efforts qu'on alloit faire pour lui. Le comte ayant donc rompu cette convention par l'ordre exprès du roi, rassembla en diligence une armée (1), mais à la première neu-

VALDE-
MAR II.

(1) Avant que d'aller à la rencontre de ses ennemis ce comte renouvela aux Hambourgeois le privilège de l'empereur *Frédéric I*, qu'*Adolphe III*, comte de Holstein, leur avoit obtenu. La charte du comte d'*Orlamunde* est du 24 Décembre 1224. (V. *Lambec. Orig. Hamb. L. 1.*) Il se peut que dans les circonstances critiques où se trouvoit ce comte, il leur ait fait payer cette charte chèrement. C'est sur cela que *Traziger*, auteur du 16me. siècle, & syndic de Hambourg, a forgé le conte (répété par *Lambecius* & les autres) que le comte d'*Orlamunde* avoit vendu dans cette occasion aux Hambourgeois leur liberté. *Adolphe IV*, fils d'*Adolphe III*, ayant reconquis Hambourg en 1225, confirma aux habitans le privilège de *Frédéric I*, en des termes plus amples que ne sont ceux de la charte du comte d'*Orlamunde*, & ce comte *Adolphe* entra dans tous les droits que ses ancêtres avoient eus sur *Hambourg* & dont *Helmolt* & *Ardold de Lubeck* font mention en tant d'endroits. Ajoutez que quelque agréable que dût être aux

VALDE-
MAR II.

velle de ces mouvemens ses ennemis l'avoient déjà prévenu. Il s'étoit formé contre lui une ligue dans laquelle le comte de *Schwerin* avoit su faire entrer *Adolphe* comte de *Schawembourg*, *Gerhard* archevêque de Brême, & *Henri Burzin* prince de *Werle* & de tout le *Mecklembourg*. *Adolphe* se jeta sur le *Holstein* qu'il subjuga presque sans résistance, & dont il acheva la conquête l'année suivante par la prise de *Hambourg*. Pour comble de malheurs le comte de *Schwerin* qui étoit allé au devant d'*Albert* d'Orlamunde le battit près de *Mællen*, le fit prisonnier, & l'envoya dans la même tour où étoit le roi augmenter sa consternation par ces tristes nouvelles.

Il fallut enfin reconnoître dans ces coups redoublés un arrêt suprême & irrévocable qui ordonnoit l'abaissement du Danemarck, & sans tenter une seconde fois d'opposer la force à la force le sénat résolut de renouer le fil des négociations inter-

Hambourgeois cette supposition, ils n'en ont pas fait usage dans les actes du procès qu'ils ont eu devant la chambre de l'Empire au sujet de leur exemption.

rompues. Pour cet effet il répandit de l'argent & des présens dans l'Empire, & engagea *Albert* duc de Saxe à interposer ses bons offices pour modérer les prétentions des ennemis du roi. Mais ce qui sauve toujours, ou soulage du moins les malheureux qu'une ligue veut opprimer, ces jalousies qui ne permettent jamais que des associés agissent long - temps de concert, servirent encore plus *Valdemar* que l'argent du sénat, & les intercessions du duc de Saxe. Le comte de *Schwerin* s'étoit apperçu dans les précédentes conférences que l'empereur n'avoit applaudi à son audacieux projet que pour en recueillir lui-même les fruits, & qu'il ne songeoit à démembrer la monarchie Danoise que pour s'enrichir de ses dépouilles. Indigné secrètement contre ce prince, il se hâta de faire avec les Danois une convention au moyen de laquelle les principaux fruits de la captivité du-roi seroient pour lui & ses alliés. Dans cette seconde convention qui existe encore en entier aussi-bien que la précédente (*), *Valdemar* promit

VALDE-
MAR II.

(*) V. Alia Transact. sup. liber. Valdem. Reg. Orig. Guelf. Præfat. T. 4. p. 87.

VALDE-
MAR II.

de payer au comte pour sa rançon & celle de son fils 45 mille marcs d'argent fin, tout l'or que la reine employoit pour sa parure, à la réserve de sa couronne; & l'habillement complet de cent chevaliers (1).

En sortant de prison il devoit être remplacé par quarante Danois au choix du comte, au nombre desquels il devoit y avoir deux fils du roi, pour demeurer en ôtage jusqu'à l'entier accomplissement du traité. Ensuite le prince *Valdemar* fils aîné du roi devoit sortir, & à sa place le duc *Eric* son second fils, & neuf personnes devoient être remises au comte pour lui servir d'ôtage.

Valdemar cédoit à l'Empire tout ce qu'il possédoit entre l'Elbe & l'Eyder (c'est-à-dire la Nordalbingie ou le Holstein entier) & tout le pays des Slaves excepté la principauté de *Rugen*, & il devoit promettre par serment de ne jamais aider le comte d'*Orlamunde* son neveu à

(1) Il est spécifié qu'il faut pour chacun dix aunes d'écarlate de Flandres, outre un timbre, c'est-à-dire un certain assortiment de fourrures de diverses espèces.

recouvrer les pays dont il lui avoit donné l'investiture. —

VALDE-
MAR II.

Le roi devoit céder au comte *Adolphe* de *Holstein* la forteresse de *Rendsbourg*, & tenir le comte de *Schwerin* libre & exempt de tous les droits qu'il avoit eus sur lui.

Ce sont-là les articles les plus importants de cette convention. Le roi, les princes ses fils, les évêques & les principaux gentilshommes de *Dannemarc* devoient jurer de les observer fidèlement. Plusieurs princes & seigneurs Allemands & *Danois* signèrent aussi comme témoins. le 17^{me}.
Novemb.
1225.
Parmi ces derniers on en voit, soit dans ce traité, soit dans le précédent, qui prennent le titre de *maréchaux*, d'*échançons*, de *grands-maîtres*, ce qui prouve l'ancienneté de ces offices dans le royaume. A l'égard de l'élargissement du comte d'*Orlamunde*, il n'en est fait aucune mention dans le traité; ce qui confirme ce que nous savons d'ailleurs, que le comte de *Schwerin* & ses alliés ne voulurent le relâcher à aucun prix, craignant sans doute qu'il n'affermât & ne secondât trop bien le roi dans le dessein de reconquérir les pro-

VALDE-
MAR II.

vinces qu'il avoit reçues de lui , & dans la possession desquelles ils vouloient lui succéder.

1226.

Telles furent les conditions auxquelles le roi & son fils virent enfin arriver le terme de cette captivité également singulière dans son origine, rigoureuse pendant les trois années de sa durée , fatale pour ce prince & pour ses peuples par ses longues & funestes suites. On a dit qu'on ne savoit ce qu'on devoit admirer le plus dans cet événement , ou l'audace du projet formé par le comte de *Schwerin* , ou le courage & le succès avec lesquels il l'exécuta , ou le peu d'efforts que les Danois firent pour le venger. *Huitfeld* conjecture qu'une tête manqua à tant de bras , & que si *Alsalon* avoit vécu , *Valdemar* eût été plus promptement délivré. Il semble en effet qu'après l'échec que le comte d'*Orlamunde* souffrit , les Danois eussent pu faire de nouveaux & de plus grands efforts. Mais la désunion partagea peut-être , & rendit inutiles les forces qui leur restoit. Peut-être craignirent-ils pour ses jours. Il est du moins certain qu'une partie des princes d'Al-

lemagne, à la tête desquels étoit l'empereur, vouloit profiter d'une occasion si favorable pour abaisser *Valdemar*, & cette cause seule a pu produire tous les effets dont on s'est étonné.

VAI DE-
MAR II.

A son retour dans ses états le premier soin du roi fut d'envoyer des ambassadeurs au pape *Honoré III* pour le prier de sommer le comte de *Schwerin* de lui rendre ses ôtages, & de le libérer du serment qu'on lui avoit extorqué; c'étoit beaucoup attendre de la justice de sa cause & du crédit du pape que d'espérer qu'il feroit faire au comte une démarche si contraire à ses intérêts. Mais le pape ne crut point qu'il lui fût impossible d'y réussir. Un motif particulier l'engageoit à tout tenter pour en venir à bout. *Valdemar* lui avoit fait entendre que s'il pouvoit recouvrer ses ôtages sans payer les restes de la somme stipulée, il conduiroit lui-même une armée au secours des croisés (*). Dans cette espérance le pape écrivit des lettres menaçan-

(*) V. litt. *Hon. III.* P. P. dat. Later. 5. Id. Jun. Pontif. ann. dec. ap. *J. Gr.* in not. ad *Mours*.

VALDE-
MAR II.

tes au comte, & il chargea l'évêque de *Verden* de le sommer sous peine d'excommunication de rendre à *Valdemar* ses ôtages, & de l'exempter de tous ses autres engagements. La conduite de ce comte fait comprendre ce qu'il répondoit à ces lettres. Il ne rendit ni l'argent ni les ôtages, à la réserve du prince *Valdemar* fils aîné du roi, qui, suivant les termes de la convention, fut élargi peu de temps après le roi lui-même (*). Mais quoiqu'il eût encore trois de ses fils & d'autres ôtages au pouvoir de son ennemi, *Valdemar* ne craignit point de recommencer la guerre, d'entrer à main armée dans la Nordalbingie, de surprendre *Rendsbourg*, de soumettre toute la Dithmarsie malgré la résistance des habitans, & de mettre le siège devant *Itzehoe* & *Segeberg*, qu'il fut cependant obligé de lever, malgré les secours que lui prêtoit *Othon* duc de *Lunebourg* seul allié que la mauvaise fortune ne lui eut pas fait perdre.

(*) *Albert. Stad. ad ann. 1226. Chronic. Holsat. ap. Staphorst. Hist. Eccl. Hamb. T. II. p. 122.*

De son côté le comte de *Schwerin* étoit toujours secondé par les princes qu'il avoit associés à ses usurpations, par *Adolphe* de *Schawembourg* nouveau possesseur du *Holstein* l'héritage de ses ancêtres, par l'archevêque de *Brême*, la ville de *Lubeck*, *Albert* duc de *Saxe*, *Henri Burwin* prince de *Werle*. Ces confédérés ayant appris l'irruption de *Valdemar* dans le *Holstein*, & les progrès qu'il y faisoit, marchèrent au-devant de lui, & le rencontrèrent près de *Bornhoved*, à quelque distance de *Segeberg*. Les deux armées ne furent pas longtemps en présence avant que d'en venir aux mains. Animé par le souvenir de sa grandeur passée, de ses affronts & de ses pertes, aigri par la présence de son perfide ennemi, *Valdemar* marcha à lui avec impétuosité, & combattit avec la valeur la plus opiniâtre. Mais tous ses efforts furent inutiles; les *Dithmarses* qui composoient une partie de son armée le trahirent au moment où sa bravoure lui assuroit la victoire. Ils tournèrent leurs armes contre les *Danois*, qui se voyant assaillis de tous côtés lâchèrent le pied après

VALDE-
MAR II.

— VALDE-
MAR II.
le 22^{me}.
Juillet
1227.

une longue résistance. Le roi perdit un œil dans ce combat, fut renversé de dessus son cheval, & n'échappa qu'à peine à l'ennemi. Plusieurs Danois furent faits prisonniers; de ce nombre étoient trois évêques, & *Othon de Lunebourg* neveu du roi.

(*) J'ai observé que les *Lubeckois* avoient eu part à cette victoire. Déjà depuis quelque temps ils savoient profiter de l'abaissement de *Valde-mar* pour se remettre en liberté. L'année précédente ils avoient acheté secrètement la faveur & la protection de l'empereur qui leur promit libéralement des secours, & leur donna des privilèges. Leur confiance croissant avec les malheurs du roi, ils s'emparèrent de la citadelle que ce prince avoit fait élever pour les tenir en bride, & dès-lors soutenus par les ennemis du Danemarck, favorisés par leur situation, animés par ce courage que donne une liberté naissante, ils affermirent leur indépendance, étendirent leur commerce, formèrent la première & la plus

(*) *Anon. Saxo in Mencken. T. III. Westph. Monum. T. I. col. 1299.*

puissante des villes Anféatiques, & se virent pendant quelque temps en état de donner la loi sur les mers du Nord par leurs nombreuses escadres.

VALDE-
MAR II.

Pendant que cela se passoit le comte d'*Orlamunde* perdant l'espérance de rompre les fers dans lesquels le comte de *Schwerin* le retenoit toujours (*), se vit enfin obligé de céder pour sa rançon l'importante forteresse de *Lawembourg* que *Valdemar* dans des temps plus heureux lui avoit donnée en propre, comme le plus beau présent dont les services d'un guerrier pussent être récompensés. Cette forteresse fut remise au duc *Albert* de Saxe qui s'entendit sans doute à ce sujet avec le comte de *Schwerin*.

Une guerre si malheureuse loin de rendre au royaume sa première splendeur ne faisoit qu'accroître de jour en jour sa foiblesse. Enfin le ressentiment cédant au devoir & à la raison, *Valdemar* témoigna quelque désir de se réconcilier avec ses ennemis. La célébration des noces

1229.

(*) Litter. Albert. Comit. Orlamund. ad Ion. III. P. P. ap. Schannat. Vind. litter. collect. I. p. 196. Albert. Stad. ad ann. 1227.

—
VALDE-
MAR II.

de son fils *Valdemar* ayant attiré à *Ripen* divers seigneurs étrangers, on travailla d'abord par leur entremise à un traité entre le roi & le comte de *Holftein*, & il fut convenu que le comte garderoit les états que son père avoit possédés au nord de l'Elbe, & qu'il avoit reconquis, savoir le *Holftein*, la *Stormarie* & la *Vagrie*. Ensuite le roi se réconcilia avec *Albert* duc de Saxe qui prit le titre de seigneur de la *Nordalbingie*, & *Valdemar* s'en abstint depuis ce temps-là (*). Le même duc engagea *Guncelin* comte de *Schwerin* son nouveau vassal à mettre en liberté les fils du roi, savoir *Eric*, *Abel* & *Christophe*, & les autres otages, moyennant sept mille marcs d'argent, au lieu des vingt-sept mille qui restoit encore à payer de la rançon du roi & de son fils aîné. Tel fut le prix auquel le Danemarck acheta une paix que des malheurs multipliés lui rendoient sans doute nécessaire, mais qui decidoit, & consommoit son abaissement. En effet il perdoit par ces trai-

(*) Transact. exstat. in *Orig. Guelf.* T. IV. *Præfat.* p. 89.

tés le *Holfstein*, le *Mecklembourg*, la *Poméranie*, & les villes de *Hambourg* & de *Lubeck*, enforte que de toutes les conquêtes faites sous les derniers règnes il ne lui restoit que la principauté de *Rugen*. A l'égard de la *Livonie*, le pape ayant appris quelques années après que le roi avoit résolu de se remettre en possession de cette province, interposa ses bons offices auprès de l'ordre teutonique avec lequel celui des chevaliers *Porte-épées* s'étoit réuni, & en obtint que la ville de *Revel*, & une partie de la *Livonie* retourneroient sous l'obéissance des Danois (*). Cet accord fut passé en 1238 entre le roi & *Herman* de *Balcke* maître provincial de l'ordre teutonique en Prusse. Le légat du pape *Guillaume* évêque de *Modène* qui fit les fonctions de médiateur dans cette affaire engagea l'archevêque de *Lunden* à renoncer à la juridiction ecclésiastique qu'il avoit exercée sur ces pays, & peu de temps après une flotte Danoise ayant amené des

VALDE-
MAR II.

(*) V. Transact. sub d. *Stensby* ap. *Huitf.* p. 201.

— secours aux chevaliers , les nou-
VALDE-veaux alliés firent quelques conquê-
MAR II. tes sur les Russes.

Depuis que *Lubeck* jouissoit de la liberté , le commerce qui prospère si aisément partout où règne l'égalité étoit devenu l'unique affaire de cette nouvelle république , & sa puissance avoit pris de grands & de rapides accroissemens. Les princes voisins en concurent de l'ombrage , ou plutôt , jaloux & avides de ses richesses ils voulurent en taïr la source ou les partager. Le comte *Adolphe* de *Holstein* qui ne pouvoit oublier que cette ville , fondée par son ayeul & possédée par son père , faisoit partie de ses états , prétendit que les services qu'il lui avoit rendus n'avoient point été assez payés , & il fit entendre aux *Lubeckois* qu'un tribut annuel pouvoit seul les acquitter. Ce même prince qui venoit de les aider à se soustraire à la domination de *Valdemar* se ligua alors avec ce prince pour les réduire. *Valdemar* qui ne les regardoit encore que comme des rebelles , reçut avec joie cette proposition. Il mit une flotte en mer pour les attaquer d'un côté pendant que le comte les pressoit d'un

autre (*). Il entra avec cette flotte dans la *Trave*, fleuve peu large mais profond qui environne *Lubeck*, & lui forme un port commode & assuré à une lieue de son embouchure dans la Baltique (†). Ayant mis quelques troupes à terre dans cet endroit, il fit élever des forts des deux côtés de la rivière, tendre des chaînes de l'un à l'autre, & couler à fond des vaisseaux chargés de pierres pour boucher toute communication de la ville à la mer. A la vue de ces préparatifs il n'est personne qui n'eût jugé la perte de *Lubeck* inévitable; mais ceux qui semblent n'avoir plus de ressources en trouvent presque toujours, ou dans des événemens inopinés, ou dans l'excès même de leur malheur. Quand les *Lubeckois* virent la flotte danoise éloignée, ils travaillèrent avec une ardeur incroyable, & malgré tous les efforts de leurs ennemis, à creuser un nouveau canal, qui se trouva bientôt tout aussi profond que le premier. Le roi tenta de le boucher encore, mais dans le temps qu'il y faisoit travail-

VALDE-
MAR II.

(*) *Albert. Stad. ad ann. 1234.*

(†) *Baugert. Orig. Lub. ap. Westphal. Monum. T. 1. col. 1304.*

— VALDE-
MAR II.

lér, un coup de vent disperse sa flotte, celle des Lubeckois sort de ses ports malgré tous les obstacles qu'on lui avoit opposés, & va chercher sur les côtes de *Mecklembourg* l'escadre des Danois, sur laquelle elle remporte une grande victoire. Plusieurs vaisseaux y périrent ou furent pris, & le roi même n'échappa qu'avec peine ; il se retira en *Dannemarc*, laissa dès-lors *Lubeck* & ses autres voisins en paix, & le comte de *Holstein* voyant tous ses efforts inutiles, imita son exemple & congédia ses troupes.

Tel fut le succès de la dernière expédition de *Valdemar* (1). Convaincu par une funeste expérience des avantages de la paix, accoutumé à se défier des espérances flatteuses, & des faveurs de la fortune, il ne voulut pas même prêter l'oreille aux propositions que le pape lui fit, de placer son second fils *Abel* sur le trône de l'Empire. *Grégoire IX* prétendoit en effet

(1) Il faut en excepter la guerre que le roi fit aux Russes en 1238, de concert avec l'ordre Teutonique & dont on a déjà parlé. *Valdemar* se contenta d'envoyer quelques troupes en *Livonie*, & cette expédition n'eut point de suites considérables.

que ce trône étoit devenu vacant depuis qu'il avoit déposé l'empereur *Frédéric II* ; & pour ne rien négliger de ce qui pouvoit hâter sa ruine, il avoit publié contre lui une croisade avec promesse de grandes indulgences pour ceux qui voudroient y prendre part. En jetant les yeux sur un fils du roi de Dannemarc, on ne peut guères douter que son intention ne fût de donner aux Allemands un chef éloigné de l'Italie (*), cet objet commun de l'ambition & des jalousies éternelles des papes & des empereurs. Mais quoique les rois de Bohême, de Pologne, de Hongrie & le duc de Bavière eussent promis de seconder le pape dans ce dessein, & de maintenir l'élection du prince danois ; quoique l'empereur eût à combattre une foule d'ennemis puissans, étrangers & domestiques, *Valdemar* ne se laissa point éblouir par une vaine promesse dont l'effet le plus certain eût été de replonger le Dannemarc dans toutes les calamités dont il sortoit à peine. Il refusa donc

VALDE-
MAR II.

(*) V. *Alberic Monach.* Tr. Font. in *Leibnitz.* Access. Hist. T. 2. p. 577. It. *Joh. Aventin.* Annal. Boior. L. 7. p. 418 & 419.

VALDE-
MAR II.

l'honneur qu'on vouloit faire à son fils, & lui défendit expressement d'en profiter (1).

Le comte *Adolphe de Holstein* dont nous avons parlé ne conserva pas aussi bien dans sa retraite la gloire qu'il avoit acquise dans ses brillantes années. Il donna dans la dévotion outrée & puérile qui étoit à la mode dans ces temps-là. Il se fit moine & prêtre, alla nus pieds à Rome, remplit ses états de couvent & passa le reste de sa vie à dire la messe en habit de moine, ou à mendier du pain dans les rues de *Hambourg* ou de *Kiel* pour en faire des aumônes aux pauvres. *Valdemar* plus sensé fut consacrer au bien de ses sujets les deux années qu'il vécut encore. Il s'appliqua principalement à la réforme des loix. Depuis long-temps il s'étoit glissé des abus dans la manière de rendre la justice qui étoient une source intarissable de difficultés. Bien des gens vouloient être jugés sur les loix de l'Empire, introduites dans le royaume par les légistes qui avoient

(1) *Rex Danorum filium suum capto retraxit, dit Aventinus à l'endroit cité ci-dessus.*

fait leurs études en Allemagne. D'autres accoutumés aux ordonnances des rois & aux anciens usages refusoient l'obéir à d'autres loix. *Valdemar* voulant faire cesser ce désordre convoqua une assemblée générale à *Vorlingbourg* en Sélande, où se trouvèrent les trois princes ses fils, les sénateurs, l'archevêque & les évêques, la principale noblesse & les députés des provinces. Là fut composé & adopté le code dit de *Jutlande*, qui eut depuis force de loi dans cette province, comme les loix de *Scanie* & de *Sélande* (*) dans les provinces de ce nom; car ces pays ayant été long-temps séparés, il n'étoit pas aisé d'établir dans tout le royaume une législation parfaitement uniforme. Cette loi de *Jutlande* est en général composée avec beaucoup de sagesse, & est une des meilleures de ces siècles. Elle surpassoit du moins toutes celles qui l'avoient précédée dans les matières de procédure, & elle a été très-long-temps en vigueur dans la *Fionie*, dans la *Jutlande*, & le duché de *Slesvig*. Les premiers changemens qu'elle

 VALDE-
MAR II.

 (*) *Chron. Sialand.* p. 64.

VALDE-
MAR II.

a soufferts font de *Chrétien III*; & quoiqu'ensuite elle ait été supprimée par le *code* de *Chrétien V* dans la *Jutlande* & dans la *Fionie*, elle ne laisse pas d'être encore observée à divers égards dans le duché de *Sleswig*.

Cette loi de *Jutlande* doit aussi être considérée comme un précieux monument d'antiquité par le jour qu'elle répand sur l'état intérieur du royaume durant ce règne, & quelques-uns des précédens. Les bornes que nous devons nous prescrire ne nous laissent pas la liberté d'en emprunter tous les détails qui pourroient paroître intéressans; mais ceux que nous allons rapporter sont de nature à mériter une place dans l'histoire.

Comme les usages sont d'ordinaire plus anciens que ceux qui en font mention les premiers, & que la loi de *Jutlande* donne plutôt une forme fixe & régulière à des établissemens anciens qu'elle n'en crée de nouveaux, il n'y a aucun sujet de douter que long-temps avant *Valdemar II* on n'eût déjà imaginé un partage des terres à peu près semblable à celui que le code publié par ce prince nous fait connoître pour la première fois. La
situation

situation du Dannemarc avoit fait regarder de tout temps les forces maritimes comme celles qui étoient les plus nécessaires à sa sûreté & à sa grandeur. Tout étoit rapporté à ce but dans les loix militaires. Le pays presque entier étoit partagé en petites provinces (*haunelag*) dont nous ne pouvons mieux rendre le nom que par celui de *district maritime* (*). La loi de Jutlande ordonnoit que chacun de ces districts bâtit en temps de guerre & équipât un vaisseau, qu'il l'armât & lui fournît les provisions nécessaires aussi long-temps que le besoin l'exigeoit. La plupart de ces vaisseaux n'eurent pendant long-temps que quatorze hommes d'équipage, c'est-à-dire douze rameurs ou combattans, un capitaine & une espèce de lieutenant. Ce capitaine commandoit à tout son *district*; il lui étoit fourni gratuitement de ce *district* une armure complète, & quelques vivres; de plus il étoit franc de toute imposition. (On voit ici la première origine de la plupart des siefs dont il est parlé dans les âges

—
VALDE-
MAR II.

(*) Judske Lov. 3die Bog.

VALDE-
MAR II.

suivans.) Ceux qui possédoient dans l'étendue du district une terre estimée valoir deux marcs d'argent , étoient tenus de fournir un homme pour l'équipement du vaisseau. Une terre d'un marc d'or en fournissoit huit. Tous les hommes libres domiciliés dans le district servoient à leur tour. On pouvoit envoyer à sa place un homme capable de porter les armes , pourvu qu'il fût libre. Ceux qui envoioient un esclave étoient condamnés au fouet. Quoique la loi de Jutlande ne fasse mention que de vaisseaux de douze rameurs , l'on sait certainement que *Valdemar II* en a eu un grand nombre de 120 hommes d'équipage. Probablement les paysans ou propriétaires ordinaires construisoient les premiers , & les seconds se faisoient aux fraix du roi , des évêques , des villes ou des grands seigneurs.

(*) Ce qu'on vient de dire par occasion de la manière dont les terres étoient taxées , donne lieu de faire ici une remarque assez affligeante : c'est que cette taxe suppose évidemment

(*) *Thestrup. Danmarks og Norges Krigs Armt. p. 196.*

une plus grande population dans ces temps-là que dans les nôtres. La même terre évaluée sous *Valdemar II* trois marcs d'or, & qui par conséquent étoit alors tenue de fournir quatre vaisseaux (en tout 48 hommes), sans la réserve pour la défense du pays & les autres charges ; la même terre, dis-je, ne nourrit en général aujourd'hui qu'environ huit familles ; ce qui suppose, comme on voit, une différence bien considérable dans le nombre des habitans passé & actuel, & ne confirme que trop les observations les plus exactes faites dans d'autres pays (1).

VALDE-
MAR II.

(1) En effet huit familles, à les supposer composées de dix personnes chacune, ce qui est sans doute beaucoup trop, ne donneront que quarante mâles en tout, dont il faut encore retrancher plus de la moitié pour les vieillards, les enfans, les prêtres, les esclaves, &c. On peut inférer de-là qu'il y a eu ici un flux & un reflux dans la population comme partout ailleurs, que lorsque les peuples du Nord perdirent le goût des émigrations & de la piraterie pour s'appliquer à l'agriculture, ils multiplièrent promptement & considérablement ; qu'ensuite le luxe pour lequel leur pays est si peu fait, le célibat ecclésiastique, la destruction du gouvernement féodal, l'accroissement des villes, la dépense des cours, & d'autres causes de cette espèce, ont un peu

VALDE-
MAR II.

Lorsque les besoins de l'état exigeoient des efforts considérables, tous ces districts étoient obligés de fournir leur quote-part, & en peu de temps le roi avoit en son pouvoir des forces capables non-seulement de repousser les insultes d'un ennemi étranger, mais encore d'entreprendre des conquêtes vastes & éloignées. Ainsi *Valdemar* dont on vient de lire l'histoire arma 1400 vaisseaux dans la guerre de *Livonie*, parmi lesquels on en comptoit 500 montés de 120 hommes : ainsi *Canut VI* son prédécesseur ayant formé le projet de soumettre la *Vandalie*, le duché de *Sleswig* lui fournit 130 vaisseaux, la province de *Ripen* 120, le *Vendsyssel* 50, la *Fionie* 100, la *Sélande* 120, la *Scanie* 150 ; sans ce qui restoit dans les ports pour la défense du pays, & ce qu'auroient pu fournir les autres provinces qui n'étoient pas taxées.

Mais ce que la sagesse de *Valdemar* & un heureux concours de circonstances avoient établi si solidement, cet état général de défense

rapproché leur population du point où elle étoit dans les temps de leur barbarie.

qui donnoit au roi & à l'état des forces si considérables, eut le sort de tous les ouvrages des hommes.

VAI DE-
MAR II.

Nous verrons bientôt les princes mal conseillés, ou forcés par des conjonctures critiques, laisser affoiblir les fondemens de leur puissance, en accordant à ceux qu'ils vouloient favoriser ou qu'ils avoient besoin de ménager la permission d'acheter ces terres franches que nous avons nommées *districts maritimes*, d'en former des seigneuries héréditaires, d'y joindre sans mesure les autres terres qu'ils acquéroient, de faire attribuer à ces derniers fonds les mêmes immunités qui n'appartenoient qu'aux premiers, d'augmenter même ces privilèges dans toutes les guerres civiles, dans les interrègnes & les minorités; pendant qu'animés d'une dévotion mal entendue les rois diminuoient encore de leur côté leur crédit & leurs richesses par des libéralités imprudentes faites au clergé, & des fondations de messes & de couvens qui emportoient la meilleure partie de leurs domaines.

Valdemar II inféra encore d'autres réglemens nouveaux dans ce code de

— VALDE-
MAR II.

Jutlande. Il abolit l'usage des épreuves par le fer chaud déjà condamné par quelques papes & récemment par *Eugène IV*, & leur substitua ce qu'on nommoit la *purgation canonique*, ou le serment de l'une ou l'autre partie qui devoit se faire conjointement avec onze parens. Il établit aussi des *Jurés*, qui devoient donner leurs avis par serment sur les questions soumises à leur examen. Il y en avoit de plusieurs espèces, soit pour l'ordre & la condition des personnes, soit pour les différens cas qui pouvoient se présenter ; quelques-uns n'étoient que de simples payfans, ou des juges ordinaires, & n'étoient appelés que pour juger des causes de peu d'importance : il y en avoit qui prononçoient dans les différends qui s'élevoient entre le roi & les princes, ou la noblesse, sur des traités, des possessions de pays ou de villes, &c. D'autres attachés à l'église, & pour l'ordinaire des ecclésiastiques eux-mêmes, donnoient leur jugement sur les affaires où l'on intéressoit la religion, & spécialement sur les accusations de magie. On voit combien cette forme de pro-

cédure a de rapport avec celle qui s'observe en Angleterre, & l'on doit d'autant moins s'en étonner que les loix des deux nations ont été puisées dans les mêmes sources des anciennes institutions des peuples du Nord. Les révolutions survenues dans le gouvernement de Dannemarc pendant les âges suivans n'ont pas entièrement aboli ce que le code de *Valdemar* avoit prescrit ou du moins renouvelé & confirmé à cet égard (1).

Ce fut dans ces utiles occupations vraiment dignes du juge & du père d'une nation que la mort surprit *Valdemar*, & termina le cours d'une vie longue & agitée par toutes les vicissitudes de la fortune. On ne lui a reproché qu'un goût trop vif pour les femmes, & trop d'indulgence pour les enfans, foiblesses assez ordinaires aux plus grands hommes. Depuis sa captivité presque rien de ce qu'il entreprit ne lui réussit; il fut malheureux à la guerre, & plus encore dans sa famille. Son fils aîné nommé *Aldemar* comme lui, prince de grande

VALDE-
MAR II.

(1) Observez encore que c'est ce prince qui a le premier employé trois lions dans le sceau de Dannemarc.

VALDE-
MAR II.

espérance, qui avoit partagé ses adversités, & s'étoit formé à cette excellente école aux vertus qui font les grands rois, ce fils qui faisoit le soutien de sa vieillesse, & l'espérance des peuples, fut tué par accident dans une partie de chasse (en 1231) peu de temps après s'être marié avec *Eléonore* fille d'*Alphonse II* roi de Portugal (*). Ce prince étoit couronné depuis 1218 & on lui donnoit communément le titre de roi & le nom de *Valdemar III*. Son épouse étoit morte sans laisser d'héritiers peu de semaines avant lui.

(†) Après ce malheureux événement *Valdemar* ayant convoqué les états les engagea à couronner roi son second fils nommé *Eric* déjà duc de *Slesvig*; & dans la vue de prévenir des méfintelligences que le caractère de ses fils (1), ne ren-

(*) *Albert. Stud. ad ann. 1231.*

(†) *Pseudo-Eric. Pomeran. ad ann. 1216.*

(1) Ces trois princes étoient nés de la seconde femme de *Valdemar*, nommée *Béren-gère*, sœur de *Ferrand*, comte de Flandres: elle étoit autant haïe des Danois que *Marguerite*, surnommée *Dagmor*, ou la mère du jour, qui l'avoit précédée, en étoit chérie. Cette dernière étoit une princesse de Bohême, & la mère du prince *Valdemar*. Une nièce de

doient que trop vraisemblables, il fit le troisième nommé *Abel* duc de *Sleswig* à la place de son frère, & donna au quatrième appelé *Christophe* les isles de *Lalande* & de *Falster* : son fils naturel *Canut* eut la *Blekingie*, & la *Hallande* septentrionale demeura au fils qu'avoit laissé le comte *Nicolas* autre fils naturel du roi. Ces arrangemens dont les usages de ces temps peuvent à peine faire excuser l'imprudence, affoiblirent le royaume sans satisfaire ni unir les fils de *Valdemar*. C'étoit l'effet ordinaire & naturel de ces partages malheureux.

Valdemar étoit âgé de 71 ans lorsqu'il mourut. Il en avoit régné environ quarante. Sa mort est placée par les historiens (*) les plus exacts au mois de mars de l'année 1241.

L'empereur *Othon IV* avoit aussi été fiancée à *Valdemar II*, mais il ne l'épousa point, comme nous l'avons observé, en sorte que contre le sentiment de quelques historiens il n'eut que deux femmes, qu'on voit enterrées à ses côtés *Ringsted*. (V. *Pontoppidan*. *Marmora Danica*. 172.)

(*) *Albert. Stad.* & *J. Gramm.* in *Meurf.* 399.

Fin du troisième Volume.

VALDE-
MAR II.

T A B L E

D E S R O I S

Contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER,

Comprenant les temps du paganisme ,
depuis SCIOLD jusques à CANUT
le Grand. page 17

<i>Sciold, premier Roi de Dannemarc.</i>	20
<i>Fridleif, II Roi.</i>	22
<i>Frothon le pacifique, III Roi.</i>	ibid.
<i>Fridleif II, IV Roi.</i>	23
<i>Havar, V Roi.</i>	24
<i>Frothon II, VI Roi.</i>	ibid.
<i>Vermond le sage, VII Roi.</i>	ibid.
<i>Olaüs le débonnaire, VIII Roi.</i>	ibid.
<i>Dan le magnanime, IX Roi.</i>	ibid.
<i>Frothon III, ou le tranquille, X Roi.</i>	26
<i>Halfdan & Fridleif, régner ensemble,</i> <i>XI Roi.</i>	ibid.
<i>Olaüs II & Frothon IV, ensemble,</i> <i>XII Roi.</i>	ibid.
<i>Ingiald, Halfdan, Frothon V ensemble,</i> <i>XIII Roi.</i>	ibid.
<i>Roar & Helgon, ensemble XIV Roi.</i>	ibid.
<i>Rolf le nain, XV Roi.</i>	ibid.
<i>Interregne.</i>	28

<i>Ivar, XVI Roi.</i>	pag. 29
<i>Harald I, XVII Roi.</i>	30
<i>Sigur I, XVIII Roi.</i>	32
<i>Regner Lodbrog, XIX Roi.</i>	33
<i>Sigurd II, XX Roi.</i>	39
<i>Canut I ou Horda Canut, XXI Roi.</i>	43
<i>Gormon-le vieux, XXII Roi.</i>	44
<i>Harald II, XXIII Roi.</i>	54
<i>Suenon I, XXIV Roi.</i>	67

LIVRE SECOND.

Depuis CANUT le Grand jusqu'à VAL-
DEMAR le Grand.

<i>Canut II dit le Grand, XXV Roi.</i>	p. 122
<i>Horda Canut ou Canut III, XXVI Roi.</i>	158
<i>Magnus le bon, XXVII Roi.</i>	163
<i>Suenon II, XXVIII Roi.</i>	180
<i>Harald III, XXIX Roi.</i>	204
<i>Canut IV, ou St. Canut, XXX Roi.</i>	207
<i>Olaf II, dit le famélique, XXXI Roi.</i>	221
<i>Eric I dit le bon, XXXII.</i>	224
<i>Nicolas, XXXIII.</i>	230
<i>Eric II, dit Emund, XXXIV Roi.</i>	250
<i>Eric III, dit l'agneau, XXXV Roi.</i>	253
<i>Suenon III & Canut V ensemble, XXXVI Roi.</i>	255
<i>Suenon III, Canut V & Valdemar le grand.</i>	271

444 TABLE DES ROIS.

LIVRE TROISIEME.

Depuis VALDEMAR I jusqu'à
ERIC IV.

Valdemar I, dit le grand seul, XXXVII

Roi. pag. 279

Canut VI, XXXVIII Roi. 336

Valdemar II, dit le victorieux, XXXIX

Roi. 376

Fin de la table du troisieme Volume.







